QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - Nº 12429 - 6 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

- DIMANCHE 13-LUNDI 14 JANVIER 1985

e-Calédonie: rupture

La mort du dirigeant indépendantiste Eloi Machoro peut compromettre toute solution négociée

De notre envoyé spécial

Nonméa. - Cette fois, une page est définitivement tournée : cinq jours après l'électrochoc «en douceur » des propositions faites par M. Pisani, les deux camps ont vécu, par une hallucinante combi-naison de hasards, un choc psy-chologique dont les conséquences apparaissent encore imprévisibles. La muit d'émeutes de Nouméa et la mort de M. Eloi Machoro penent susciter des troubles sanglants, mais penvent aussi, para-doxalement, en ayant assaim's une situation bloquée, accélérer et faciliter le déroulement du «procesms Pisam ..

His seem soon is

de la print a ur.

WEE DE CALL

& professional

PERSONAL RESIDENCE

de l'emires prime

ME STOP SEPE

el da timit

the Charles Villa France

AN APPRELL: Tr. att legate

and the same of the same

Mirthe, Pfinlim in feine

while the partie of the property

the spike i have the thinking

THE PROPERTY OF THE PARTY WAR MARKET MARKET STREET, STREET, BERNESS

and the state of t

men attended to the party process of sample

BROWN TO MAN HET WAR

Action in the second

garte or and our to

White products to the 12 of 12 to

participation of the second

But they were

Party of the second

Commence of the Commence of th

1900 No.

Section Control of Con

 $\label{eq:continuous_problem} S_{i,j} \delta_{i,j} \delta_{i,j} \delta_{i,j} \delta_{i,j} \delta_{i,j} = \delta_{i,j} \delta_{i$

1-200

Agenta and Agenta

2.0

prime and the second

 $_{\mathbb{Q}^{\mathbf{X}(\mathbf{d})}(E)}=e^{-1}(n^{-1/2})$

.

E La P

**

1.00

20 m

A Section

< Cet assassinat constitue une situation nouvelle dans la lutte du peuple kanak pour son indé-pendance (_). S'il a eu lieu dans des conditions encore troubles, il n'en manifeste pas moins la vio-lence du colonialisme, qui u'hésite pas à tirer sur les Kanaks, d'autant plus qu'il y a eu collusion manifeste entre les colons et les forces de l'ordre », a

expliqué le FLNKS dans un com-muniqué publié samedi 12 janvier neté du peuple Kanak sur son en débat d'après-midi.

Les indépendantistes ajoutent :

· Cet acte barbare met fin à toutes les propositions Pisani et nous ramène au point de départ (...). Désormais (...) le FLNKS exige la restitution pure et simple de la souveraineté du peuple kanak sur son pays. » En concla-sion, le FLNKS demande « de renforcer la sécurité de la région » et, à ses militants, • de n'entreprendre aucune action jusqu'à la fin de l'enterrement de ses frères de lutte, de rester activement mobilisés jusqu'à l'indépendance de Kanaky ».

En dépit de sa sécheresse et de sa dureté, ce texte élaboré sous le coup de l'émotion par les indépendantistes, dans le petit bureau de bois des fanbourgs de Nouméa où bat depuis six semaines le cœur de l'insurrection, ne remet pas forcément_en question le processus Pisani dans son ensemble.

Le FLNKS n'a jamais exigé nutre chose que la « restitution

pays ». Il ne formule aacune exigence nouvelle, notamment pour le calendrier. Si la dureté du ton est compréhensible, dans le fond, et dans l'attente d'antres débats, rien ne semble modifié.

L'occupation de Thio consti-tuait, sur le chemin des aégociatioas que voulait emprunter M. Jean-Marie Tjibaou, un obstaele insurmoatable. Oa peat s'interroger sur les raisons qui ont poussé Machoro, quelques heures avant un congrès extraordinaire du FLNKS, finalement annulé en raison des événements, à investir avec ses militaats uae ferme située bien en dehors de son sanctuaire de Thio, contrevenant ainsi à un accord - au moins tacite qn'il avait passé avec M. Tjibaou. Eloi Machoro a-t-il voulu ainsi faire capoter un congrès au cours duquel, selon toutes indications, la « ligne Tjibaou », favorable aux négociations, semblait devoir l'emporter?

M. Tjibaou, dans les jours à siné en septembre 1981. L' venir, va devoir jouer un jeu bien crime n'a jamais été identifié.

l'anciea secrétaire général de l'Union calédonienne (1) il entreprend un processus de négociations, il risque de se couper d'une partie de sa base, surtout dans la cunesse des tribus, pour laquelle Eloi Machoro constituait un symbole. Rien n'indique qu'il puisse renouveler son exploit de Hienghène : il avait alors maintenu le mot d'ordre de lever les barrages après que deux de ses frères et buit autres Mélanésiens eurent trouvé la mort dans une embuscade. Mais si M. Tjibaou, cédant à sa base et faisant violence à sa nature profonde, rompt avec le délégué du gouvernemeat, il entraîne à coup sûr la Calédonie dans un bain de sang.

DANIEL SCHNEIDERMANN. (Lire la suite page 8.)

(1) Poste décidément périlleux : le prédécesseur d'Eloi Machoro, un Euro-péen, Pierre Declercq, avait été assas-siné en septembre 1981. L'auteur du

Avec ce numéro

AUJOURD'HUI

Sciences, médecine, formes et idées nouvelles

Les banques à l'heure de l'informatique

ÉTATS-UNIS

Terroristes BCBG

(Page 6)

AFRIQUE

L'Eglise maîtresse et servante (Page 7)

RADICAUX DE GAUCHE

Trois ambitions pour le centre gauche (Page 10)

THÉATRE

«Richard III» par Georges Lavaudant

ET NOUS CONSTRUIRONS ENSEMBLE ...

De notre correspondant

Nouméa. - Dans la chalcur de ce samedi après-midi 12 janvier, un hélicoptère de la gendarmerie vient d'apparaître sous le ciel plombé. Effectuant des cercles eoaceatriques au-dessus des divers points où des groupes de manifestants anti-iudépendan-tistes affrontent encore les gendarmes mobiles et les CRS. Cet appareil jette sur Nonméa des paquets de tracts rappelant l'instauration de l'état d'urgence et ses modalités: interdiction de toute manifestation, des rassemhlements, réunioas, ou tont attroupement de plus de cinq personnes, interdiction de circuler entre 19 beures et 6 heures, interdiction de détenir et de porter des armes, et interdiction de quelcon-ques appels à manifester. Cette décision, prise par M. Edgard Pisani, de mettre en œuvre des moyens exceptionnels de police, est la conséquence des violentes manifestations de la anit de vendredi à samedi, qui fat la plus longue et la plus violente qu'ait iamais connues Nouméa.

C'est samedi, vers 9 h 30, ā l'heure où, dans son bureau de l'avenue de la République, le délégué da gouvernement signait les arrêtés proclamaat l'état d'urgence, que la nouvelle de la mort d'Eloi Machoro a couru les rues de la ville, provoquant ici et là parmi les Européens, une excla-

mation d'approbation, quand ce a'était pas de réelles manifestations de joie.

Pour le chef de guerre indépendantiste aussi, cette nuit du 11 janvier a été la plus longue mais elle a été la dernière. A l'origine de ce nouveau drame, on trouve, comme à l'origine des manifestatioas de Nouméa, le coup de fea meurtrier qui a coûté la vie, veadredi vers midi, à un jeune Caldoche de dix-sept ans, Yves Tual, sur la propriété de son père à Bouloupari.

Vers 16 heares, alors que d'importantes forces de l'ordre dépêchées sur place étaieat mohilisées pour effectuer des recherches - et aussi pour s'interposer eatre les Européens venus des eavirons et de Nouméa et les Mélanésiens de la trihu de Nassirah, - M. André Lapelerie, un exploitant agricole de La Foa, à 37 kilomètres de là, se jugeant meaacé par des Mélanésiens, avait demandé la protection de la gendarmerie. Celle-ei avait envoyé un hélicoptère en missioa de reconnaissance au-dessus de la région de La Foa. Rien n'avait été repéré aux abords de la ferme Lapelerie. En revanche, à 6 kilomètres de là, les gendarmes localisaient un groupe de Mélanésiens armés se trouvant près d'un bâtimeat dépendant d'une ferme dite La Bachelière.

FRÉDÉRIC FILLOUX.

(Lire la suite page 8.)

Brésil: l'adieu aux généraux

Un régime usé prend sa retraite

De notre correspondant

Rio-de-Janeiro. - Les miliaires s'en vont. Le scrutin du 15 jaavier va consacrer leur. départ, après vingt et un ans d'exercice da pouvoir. Mais comme la relève n'aura lieu que dans deux mois, les Brésiliens se gardent bien de réjouissances prématurées. Il faudra attendre quelque temps pour trouver dans la presse un bilan du régime qui finit, et dont le dernier représentant, le général Figueiredo, est miné depuis longtemps par des ennuis de santé.

Depuis le coup d'Etat du 31 mars 1964, cinq généraux se sont succédé à la présidence. Leur règne a été l'un des plus longs de la région. Il a eu cette particularité de a'avoir jamais reposé sur un chef, un caudillo, et de n'avoir jamais sécrété d'idéologie totalitaire. Ce fut même, en son temps, une nouveauté que cette dictature par rotation, où chaque général à quatre étoiles recevait son mandat comme une mission, sachant qu'il devrait laisser la place, le jour venu, à un autre général désigné par ses pairs.

Le système, depuis, a fait école, en Uruguay, puis en Argentine.

M. FRANÇOIS DALLE invité du « Grand Jury RTL-le Monde »

M. François Dalle, président du comité stratégique de L'Oréal, ancien président-directeur général de ce groupe de counétiques, sera l'invité de l'émission hebdomadaire «Le grand jury RTL-le Monde», le dissucche 13 jaurier, de 18 h 15 à 19 h 30.

M. François Delle, auteur de piusieurs ouvrages sur la réforme de l'entreprise, a été charge, en 1984 par M. François Mitterrand, dont il est un ami personnel, d'un rapport sur l'industrie automobile.

M. Delle répondra aux questions d'André Passeron et de Bruno Dethomas, du Mande, de Jeun-Yves Hollinger et de Christian Menanten, de RTL, le débat étant dirige par Elie Vannier.

Les Brésiliens ont appelé « sys- avait cherché à se rendre popu-tème « le mécanisme complexe et laire, en parcourant les provinces, secret qui les a régis pendant deux décennies, et dont ils a'apercevaient que les apparences, lorsque les dirigeants venaient à la télévision lire d'une voix monocorde des statistiques de production. Ils ne pouvaient qu'en deviner les sou-bassemeats: le réseau d'intérêts qui liait la technocratie d'Etat l'opposition. aux multinationales; et la toutepuissance des services secrets, qui, au nom de la sécurité nationale, oat voulu contrôler tout le pays et dont l'armée elle-même a

Lorsqu'il quittera le palais du Planalto, le 15 mars, le géaéral Joao Batista Figueiredo laissera à ses concitoyens l'image d'un président usé, qui semblait s'ennuyer beaucoup à son poste. Au début, il

fini par s'inquiéter.

ea s'arrétant dans les bistrots et ea se faisant appeler « Joao ». Ayant promis de faire da Brésil aae démocratie, il aura tenu parole s'il transmet sans problème - comme tout le laisse prévoir -l'écharpe présidentielle à M. Taneredo Neves, un homme de

Les principales étapes de son mandai de six ans - le plus long du régime militaire - auront été celles de l' ouverture . : amnistie politique, retour des exilés, fin du hipartisme et création de nouvelles formations, rétablissement dn suffrage universel pour l'élection des gouverneurs, retour à l'alternance à la tête de l'Etat.

Cette • ouverture • à pas comptés, on a eu l'impression, au départ, que les militaires la conduisaient à leur guise, comme une opératioa d'état-major. En fait, le « vide du pouvoir » a été tel, depuis deux ans - si l'oa en eroit les observateurs, - que le régime a obéi aux événements, autant qu'il les a dominés.

· Le general Figueiredo ne gouverne plus vraiment », disait déjà, à la fin de 1982, le directeur d'un grand hebdomadaire. . Il aime les honneurs et les plaisirs de sa charge, mais il en fuit les contraintes. Il passe le minimum de temps à son bureau. » Le même interlocuteur ajoutait : • Le régime n'a plus de projet. Il se contente de gérer la dette exté-

> CHARLES VANHECKE. (Lire la suite page 4.)

Grandes manœuvres dans l'enseignement

Les instituteurs et les professeurs « n'ont pas succombé au charme » de FO nous déclare M. Jacques Pommatau

Le ministère de l'éducation nationale vient de publier les résul-tats des élections professionnelles chez les enseignants. M. Jacques Pommatau, secrétaire général de la Fédération de l'éducation nationale (FEN), commente pour nous les raisons de la baisse (-7,5 %) enregistrée par son organisation.

« Comment interprétez-vous les résultats officiels des élections projessionnelles?

- J'avais toujours peasé, contrairement à certains commentateurs, que la FEN ne conaaîtrait pas une forte baisse tion perd un peu plus de 7%, ce d'influence. La percée de FO ne correspond pas aux espoirs que ses responsables avaient annonce. Je pensais que nos syndicats perdraient plus de voix dans le des personnels au syndicalisme

second degré que dans le premier. Cela n'a pas été la cns. Dans l'enseignement élémentaire, où le SNI bénéficiait d'une situation de quasi-monopole, ce syndicat perd des voix. Mais dans les collèges, il résiste mieux. La progression de FO se fait au detriment d'organisations corporatistes ou d'un syndicat catégoriel comme le SNC.

 L'audience de la FEN est donc en baisse. N'êtes-vous pas inquiet?

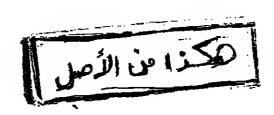
- Globalement, notre fédéraqui est supérieur aux consultations precedentes, et nous n'avons pas le droit de perdre une autre fois. Cependant, l'attachement

unitaire n'est pas remis en ques-

 Il est vrai que les enjeux n'étaient pas les mêmes que les autres années. Un syndicat, Force ouvrière, s'était mobilisé à tous les échelons et avait finance une campagne d'affiehage pour tenter de capter les voix des enseignants. Ces derniers n'ont pas succombé au charme, et nos syndicats nationaux, quelle que soit la tendance qui les anime, ont resiste. C'est le cas du SNES, qui ne perd que 6 % des voix chez les agréges et les certifiés.

Propos recueillis par **CATHERINE ARDITTI** et SERGE BOLLOCH.

(Lire la suite page 12.)



Dates

RENDEZ-VOUS

Lundi 14 janvier. - Bruxelles : Réuninn des ministres de l'agriculture de la CEE. Strasbourg: Session du Parlement européen Washington: Le président Reagan reçoit le premier ministre belge, M. Martens.

Mardi 15 janvier. - Puris : Réunion du club de Paris sur la dette argentine.

Brésil: Election du président

de la République. Mexique: Visite du ministre canadien des relations extérieures. Visite en France du premier ministre de Yougos-lavie, M~ Planine.

Jeudi 17 janvier. - ONU (New-York) : Rencontre des dirigeants des deux communautės obypriotes. Vendredi 18 janvier. - Bonn:

Sommet auglo-allemand. Samedi 19 janvier. — Québec : Congrès du Parti québécois.

SPORTS

Dimanche 13 janvier. - Judo: Tournoi de Paris. Football: Coupe de France.
Tennis: Fin du tournoi des maītres à New-York.

Jeudi 17 janvier. - Ski nordique . Championnats du monde à Seefeld (Autriche) (jusqu'au 27).

Vendredi 18 janvier. - Athlénisme : Jeux mondiaux an P.O. Paris-Bercy (jusqu'au

Samedi 19 janvier. — Rughy : Tournoi des Cinq Nations : France-Pays-de-Galles et Irlande-Angleterre, Football : Championnat de France (vingt-deuxième jour-

Le Monde

5. RUE DES ITALIENS. 75427 PARIS CEDEX 09 THEX MONDPAR 650572 F Tél.: 246-72-23

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant : André Laureus

directeur de la publication Anciens directeurs: Habert Beuve-Méry (1944-1969)

Jacques Fauvet (1969-1982) Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social: 500.000 F

Principaux associés de la société : Société civile Les Rédacteurs du Monde .. MM. André Laurens, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondateur

Directeur de la rédaction :



tmprimerie ; du • Monte • ou, 5, r. des Italiens PARIS-IX•

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

ABONNEMENTS

6 mais 9 mais 12 mais

FRANCE 605 F 859 F 1 080 I TOUS PAYS ETRANGERS

PAR VOIE NORMALE ÉTRANGER (par messageries)

- BELGIQUE/LUXEMBOURG/PAYS-BAS
381 F 685 F 979 F 1 240 F 381 F 685 F 979 F 1 240 F IL – SUISSE, TUNISIE 454 F 830 F 1 197 F 1 530 F

Par voie aérieme: tarif sur demande. Les abonnés qui paient par chèque pos-tal (trois volets) voudront bien joindre ce chème à leur demande. chèque à leur demande.
Changements d'adresse définitifs ou provisoires (doux semaines ou plus); sos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi

Vauillez avoir l'obligeauce de rédiger tous les nous propres en capitales d'imprimerie.

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER Algéria, 3 DA; Merce, 5 dr.; Tunisia, 550 m.; Allemagna, 2,50 DM; Autriche. 20 sch.; Belgique, 35 fr.; Canada, 1,50 s; Côte-d'Ivoira, 450 f CFA; Danemark, 7,50 kr.; Espagne, 150 pas.; £-U., 1,10 s; G.B., 55 p.; Grões, 75 dr.; Irlanda, 86 p.; Table. 2 000 L ; Liber. 475 P.; Libys. 0,350 DL; Luxembourg. 35 f.; Norvège. 10 kr.; Pays-Bas. 2,50 fl.; Norvège. 100 esc.; Schöpel. 450 f CFA; Sudde. 9 kr.: Soksu. 1,70 f.; Yougushme, 110 rd.

IL Y A CINQUANTE ANS, LE PLÉBISCITE DE SARREBRUCK

La Sarre dit « oui » à Hitler

13 janvier 1935 ! Qui donc se sou-vient de cette date ? Et pourtant elle est capitale pour comprendre la ter-rifiante expansion de l'Allemagne hitlérienne. Le territoire de la Sarre avait été détaché en 1919 du Reich et devait, au bout de quinze ans, décider de son sort par un plébiscite (ce terme n'avait pas encore l'acception péjorative que lui imprimera la pratique bitlérienne). Résultat : 477 119 parmi les votants (90,7 %) se prononcèrent pour le retour au Reich, 2 124 (0,4 %) pour l'union à la France, 46 613 (8,9 %) pour le

Victoire écrasante pour l'Allemagne nazie et, en quelque sorte, « propre », acquise dans le plus grand calme et sous le contrôle de la SDN. La propagande du Reich hitlérien avait été, certes, torrentielle, mais e'était conforme à la règle du jeu. Ses forces d'intimidation étaient présentes, mais maîtrisées, non éta-

Ce triomphe allait répandre chez beaucoup d'Occidentaux une double conviction : d'abord que Hitler avait l'appui massif des Allemands, de ceux du Reich comme de ceux que les traités de 1919 en avaient détachés nu n'avaient pas permis de s'y jnindre, et ensuite que la volonté des Allemands de se constituer en grand Reich était irrépressible, conforme au droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, et donc susceptible, si elle était rencontrée à temps, de ser-vir la paix. Ce qui avait si bien réussi avec les Sarrois ne montrait-il pas la voie à suivre avec les habi-tants de l'Autriche, des Sndètes, de Dantzig, de Memel!

Hitler s'empresse d'ailleurs, ce même 13 janvier, de proclamer qu'il n'a plus de revendication territoriale à l'endroit de la France et qu'il met-tra de la bonne grace à régler financièrement le rachat des mines de la Sarre. Alors, pourquoi ne pas tenir pour faste un événement dont la réa-lité pleinement néfaste restait dissi-

Mais comment dong expliquer une adhésion apparemment si massive et enthousiaste? Les Sarrois avaient-ils connu de graves crises matérielles et morales, exprimé de violentes passions nationalistes? Nullement! Cette population surtout ouvrière, catholique à 72 %, était des plus placides. Aux élections du Landesrat (conseil régional) du 23 mars 1932, le Parti nationalsocialiste atteignait à peine 6,7 % des voix, alors qu'il dépassait les 37 % dans l'ensemble du Reich.

Un « émirat » minier

Mais d'où avait surgi cette entité intitulée territoire de la Sarre, à laquelle on ne connaissait pas de passe bistorique en 1919? C'était avant tout un bassin minier, susceptible de satisfaire un tiers des besoins français en ebarbon, et surtout de pourvoir en coke la sidérurgie lorraine. A cela s'ajnutaient quelques vagues réminiscences du passé ehez certains groupes de pression, qui raisonnaient un peu à la manière des Chambres de réunion de Louis XIV : Sarrelouis avait été bāti comme forteresse par Vauban et avait comme plus illustre enfant le maréchal Ney; Sarrebruek avait été cédé à la France, pourtant défaite, au premier traité de Paris en 1814; plusieurs territoires avaient appartenu à l'ancieu duché de Lorraine. Bref, une partie des Sarrois devaient être restés Français de cœur! Ces arguments n'étaient de nature à convainere ni Linyd George, ni Wilson, ni d'ailleurs le gros de l'opinion française.

En fait, quelles qu'aient été les mainmises pulitiques ou les être malvenu le patriotisme trop influences culturelles françaises du affirmé (au moins jusqu'en 1923) passe, l'actuel Saarland avait été en du président français de la Commis-

1815 attribué, pour l'essentiel, comme toute la Rhénanic, à cette puissance jusque-là si étrangère à la région qu'était la Prusse, avec, tou-tefois, deux arrondissements dépendant du Palatinat bavarois.

Il fut, à l'extrême ouest de l'Allemagne, le champ d'expérimentation d'un prussianisme intégral et même intégriste, sous l'auspice duquel se développa une industrialisation prise en charge par l'administration prus-sienne des mines et surtout par un maguat de l'aeier, le baron vou Stumm. Celui-ci proclamait qu'une usine devait être commandée à l'instar d'une armée. Il décidait souverainement si et comment chacun de ses sujets pouvait travailler, se loger, se marier. Il avait imposé sa propre

sion, Victor Rault, nul ne conteste plus que le régime nouveau n'ait été largement profitable à la Sarre. Les salaires payés par la régie des mines étaient élevés. Une industrie de transformation prenait son essor dans un paya qui semblait exclusivement voué au charbon et à l'acier.

Les terribles crises monétaires et économiques qui bouleversèrent et finalement détruisirent la République de Weimar n'atteignirent que de manière atténuée la Sarre. Les complnts, les affrautements eutre milles armées, les soulèvements et les brutales répressions qui ensan-glantèrent Berlin, Munich, la Ruhr ou la Saxe, ne débordèrent à aucun moment sur la Sarre, qui n'a aucun martyr à présenter ni de la cause

La situation n'était pas manyaise en Sarre? Mais elle l'était chez les frères d'Allemagne, et plutôt avoir faim parmi les siens que se goberger séparés d'eux! Anssi, dès 1930, les divers partis sarrois s'étaient organisés en un Einheitsfron: (Front uni) sous la présidence de l'industriel Röchling pour préparer le retour à la mère patrie. Or la grande assuce de Hitler fut non pas de développer ouvertement les organisations national-socialistes, mais d'inviter les partis - nationaux >, y compris le parti nazi, à se fondre dans ce qui, toujours sous la présidence de Rochling, devint le Deutsche Front (Front allemand) en juillet 1933.

La réussite de l'opération dépen-dait de l'attitude des catholiques.



loi anti-socialiste : aucun emploi possible pour l'nuvrier chez qui aurait été simplement trouvé un journal d'inspiration socialiste ou syndicale! Aussi le célèbre pasteur socialehrétien Naumann avait-il comparé le pouvoir de Stumm à celui d'un émir arabe et appelé toute la région Saarabien (Sar[r]abie!)

Placides et bien lotis

Or le compromis qui sortit des âpres débats de Versailles allait bouleverser le visage social et politique de la région. Il prévoyait certes de substantiels avantages économiques pour la France : libre exploitation des mines de la Sarre et, impliciteà l'espace douanier et monétaire français. Mais il limitait les prétentions politiques de la France puisque l'essentiel du pouvoir était confié à une commission gouvernementale de einq membres dont un Français et un Sarrois, désignée par le Conseil de la SDN, avec un Landesrat de trente membres, an pouvoir, il est vrai, par trop limité. Surtout les Sarrois devaient eux-mêmes décider de leur destin au bout de quinze ans, et

nous savons ce que sera leur choix. Ancune atteinte n'était pourtant portée au caractère intégralement allemand de leur culture. Les catholiques étaient libérés d'une mainmise politique, économique et administrative luthérienne, et le Zentrum (le parti catholique), qui recueillait plus de 40 % des voix, pouvait dévo-lopper ses multiples activités et organisations. Plus d'étouffement non plus de toute action ouvrière. A défant d'implantation socialedémocrate, ce sont surtout les communistes qui occupent ce terrain-là er atteignent jusqu'à 23,1 % des suf-frages (M. Erieb Honecker, prési-dent de la RDA, est un produit typique du communisme sarrois).

Quelque discutables qu'aient été les aspirations françaises et peutsociale ni de la cause nationale. On peut même dire que la seule région d'Allemagne où semblaient s'être implantés les principes de la Constitution de Weimar, e'était la Sarre.

Mais alors comment une popula-tion si peu passionnée et plutôt bien lotie a-t-elle pu se railier à la plus sinistre frénésie de notre siècle? C'est qu'en décrivant le pbénomène nazi, on en néglige un aspect essentiel : l'existence de deux langages, un ésotérique, celui qui exprimail les aspirations véritables de Hitler et un exotérique, celui qui était destiné à soulever les foules. C'est l'ésotérique qui est aujourd'bui plus couramment évoqué : sélection raciale, conquête zoologique de l'espace vital, extermination du judaïsme, Führerprinzip! Or nn est surpris lorsqn'on analyse les discours qui bypnotisent les foules de ne rien trouver de tout cela.

Ce que Hitler exprime avec une fureur qui lui est propre, ce sont les idées conramment admises, même par les tenants de l'ordre républicain, et qui comprennent notamment la lutte contre les méfaits de Versailles, le retonr à la mère patrie de tous ses membres détachés, la paix bien sûr (personne plus que Hitler ne s'en est réclamé) mais dans la dignité, l'égalité des droits, l'autodétermination des peuples.

Sus au séparatisme !

Les partis sarrais n'étaient, jusqu'en 1933, que des sections des partis du Reich et ils ne devaient pas apparaître comme séparatistes, car le separatisme, surtout s'il avait le soutien de la France, relevait de la haute trahison dans une Allemagne qui réagissait contre ses divisions passées. Il se trouvait des terroristes d'extrême droite qui, au nom d'une nouvelle Sainte Vebme faisaient prompte justice. Tel avait été le sort réservé à une vingtaine de sépara-tistes du Palatinat morts en 1924 dans leur local, volontairement incendie, en présence d'une foule complice, et cela, à Pirmasens, près de la frontière de la Sarre.

Ceux-ci n'ignoraient pas le cas que Hitler faisait des engagements auxquels il avait souscrit par le concordat du 30 juillet 1933 à l'endroit des organisations sociales, scolaires, de jeunesses catholiques. Une poignée d'entre eux, animés par Johannes Hoffmann, refusa de se plier an jeu de Berlin, créa même une organisa-tion dissidente, le Volksbund (Ligue du peuple). Mais la hiérarchie conduite par l'évêque de Trèves, Mgr Bornewasser, présenta avec une, singulière insistance la fidélité à la patrie comme un devoir capital pour tout chrétien. Ce n'est ni la première ni la dernière fois que l'Église allemande a cru, de cette manière, sauver l'essentiel, faire reconnaître son caractère national.

Le « joug exécrable »

Certes, il se trouva des Sarrois, principalement le dirigeant socialiste Max Braun, et surtout des Allemands réfugiés, pour estimer que la liberté des hommes l'emportait sur l'unité de la patrie, et qu'il fallait préserver cette liberté dans ce lambeau d'Allemagne, même si celui-ci avait été arbitrairement arraché au Reich, ce qui voulait dire, dans l'immédiat, maintien du statu quo. Ils s'exprimaient non sans vigueur et talent dans le Volkstimme et dans le journal des réfugiés, la Deutsche

Ce n'est que le 4 juillet 1934 que les communistes se joignirent aux socialistes pour constituer le Frei-heitsfront (Front de la liberté). Ainsi durent-ils attendre un an et demi après l'avènement de Hitler pour effectuer leur grand tournant, pour abaudnuner leur uitragauchisme aberrant, pour tendre la main à ces sociaux-démocrates dénoncés peu auparavant comme les vrais fascistes.

Cet nltra-gauebisme s'était accompagné d'un nationalisme qui parfois renchérissait sur celui des nazis. En effet, selon le Komintern, le traité de Versailles aurait réduit l'Aliemagne à l'état de colonie du

capitalisme international. Sa volonté de redressement national, surtout face à la France, était assimilée à une lutte anti-impérialiste. Ainsi, le 15 janvier 1933, quand Hitler était déjà virtuellement au pouvoir. Maurice Thorez tenait à Berlin un discours célèbre, où il dénonquit . le juug exécrable sous lequel la France ecrase le peuple allemand . et où il se prononçait « pour l'éva-euation immédiate de la Sarre, pour la libre disposition du peuple d'Alsace-Lorraine, jusques et y compris la séparotion d'avec la France, pour le droit à tous les peu-ples de langue allemande de s'unir Etata Jak

e 🗸 🐠

week her

origin R

35 SON E

September 1964

and the second

<u>ئىڭ ھەسىل سىم</u>

Same of the same

2 - Fresh #

心脏者 孤知者

1291 Santa

· VALUE OF

The state of the s

mark Dir 180

-

- Time Tribut &

THE RESERVE

manuful de d

Andrew Market

H BENEFIT ME

The Park Street

andrin Miller

S

THE PART OF

-

-

4.4

. W. staffender # 2

Street Trans

200

The Golden Brown A

tions altered applica

THE REAL PROPERTY.

the land and a second

with the st

A . 4 . 18 . 44

THE WORLS

I TO THE THE WAR

tie bericht - contest

The State of Company

C 4 - 47's 1285

THE PERSON NAMED IN Part 1 Brief

可用 安耕 接 接 The second of the second

A . LIEBANN BAY

and and delication for

1 . . . 1 Ale they X we write the same to g -

The profession of the last

THE COLUMN SAME

and the second

THE FAMELS 2 11 42 mg al - de 1 A second section of - 144 C ्र का अवस्था

water said

· Marian

Car and a

-

. . . M

A 2 85 1 " "

grant of

17 7 47 11

30 800 6 2

14 to 1871 ...

-

1 1 2 m

20 mar 4 mm - 100

the said of the said of the said

The R. W. C. S.

the state of the s

CARREST AND 1 24

\$1 ETA + ... + 5 ...

er grown at the con-

40.40

22 *** *

Same and

A P. L. San

14.0

V.,

And the second

The state of the s

Constitution over Mana

A STATE OF THE SECOND

2 1-2 Post of A 1 1 1 1 1 1

And the second

Est-il étonnant que les braves mineurs et métallurgistes communistes, si longtemps dressés contre l'asservissement imposé par la France, contre les noirs desseins de de Wendel et du Comité des Forges, aient été désemparés par les consignes nouvelles et tardives que leur donnait le parti? Il nous a été raconté que, le soir même du 13 janvier, une réunion du parti se tenait à Dudweiler, cité minière à majorité communiste, et que, à l'annonce du résultat du plébiscite, les assistants entonnèrent spontanément l'hymne

Apaiser le Führer !

Mais que penser en tout cela de l'attitude des démocraties occiden-tales? Ne leur reprochons pas de n'avoir pas prévu l'imprévisible, de n'avoir pas discerné ce qui restait mai discernable. Ne parions pas de capitulation pour ce qui, sur le coup, ne ponvait apparaître comme tel. mais comme la stricte application d'un engagement international.

Il reste que de courageux démocrates s'oppossient en Sarre sans sontien extérieur à une tyrannie dont les moyens d'action étaient colossaux et les dispositions criminelles patentes. Ceux qui partageaient les aspirations de Braun et de Hoffmann auraient pu manifester une solidarité active à leur endroit. Les enuvernements occidentaux auraient pu renforcer les moyens d'action des antinazis. En effet, les propagandistes du statu quo ne voulaient pas non plus apparaître comme des séparatistes, ils demandajent que le retour de la Sarre à l'Allemagne soit lié an retour de l'Allemagne à la liberté.

lis espéraient qu'une décision de la SDN prévoirait une révision possible du statu quo, un plébiscite ultérieur éventuel: Le 4 décembre 1934, les représentants français, soviétiques et tebèques firent à Genève une déclaration en ce sens, mais la Grande-Bretagne ne voulut rien promettre de tel.

D'autres engagements auraient pu conferer plus d'attraits à la perspective du statu quo : la propriété des mines attribuée exclusivement à la Sarre, un pouvoir pleinement législatif conféré au Landesrot. Mais, visiblement, le monde occidental était résigné, et plus que résiané à un dénouement qui, croyaiton, ne pouvait qu'apaiser Hitler. Apaiser, Apeasement, le mot n'était pas encore lancé, mais l'idée prenait COPPS.

En 1945, s'ouvrira un nouveau chapitre sarrois. Une deuxième consultation populaire (plus question de « plébiscite ») ramènera le 23 octobre 1955 la Sarre à la République fédérale, où elle subsistera comme Land distinct. Tout cela, heureusement, dans un contexte fort différent, où l'unité nationale allemande a perdu son aspect sacré et où la solidarité européenne constitue, à tout le moins, un souci, sinon une pleine réalité.

GEORGES GORIELY.



de terrespondi

W190 121121 2

7 4

Santa Marie

74555 .

S 41 ...

green au

والمراجعة أأناه

AF 211.6

** . * v - · ·

market market and a

76. . .

piece .

25 4 5 3 2 7

Apazer a films

427

5 1 1 W

.

But to be seen

7. A. Carlotte and Carlotte and

大学 (1995年) 1995年 1995

The second secon



Étranger

Etats-Unis

Le sénateur Helms part à l'assaut de la chaîne de télévision CBS

De notre correspondant

Washington. — Problème : vous n'aimez pas le ton du journal télévisé de CBS. Que faire ?
Jeter un marteau à in tête du présentatour ? Ne plus regarder la télévieion ? Chenger de chaîne ? Hurler votre rage dens les dîners de la capitale ? Cela reviendrait, en réalité, à vous avouer battu, et M. Jesse Helms, sénateur républicain de la Caroline du Nord et héraut de l'extrême droite américaine, n'est pas homme à un tel renoncement.

Il a trouvé la solution : acheter CBS. C'est cher? Très cher, en effet, bien au-dennue dea moyens de M. Helms en tout cas, mais rien n'est impossible à un militant de la libre entreprise. Un million de ses amis conservateurs recevront sous peu une lettre qu'il a rédigée à leur intention. Il leur expliquera que s chacun d'entre eux « utilisait suffisamment de ses avoirs pour acheter vingt actions seuk de CBS», tous ensemble disposeraient alors da « suffisemment de votes pour mettre fin définitivement au parti pris » de la chaîne et devenir e patrons de Dan Rather».

Veste de tweed, puil-over et cravate, voix toujours égale et traits impassibles, M. Rather n'est pas seulement l'un des meilleurs journaistes américains et le présentateur vedette de CBS, II est aussi, pour les conservateurs, la symbole du « lib» (libéral), particulièrement hai en

raison de son audience, et l'idée de pouvoir lui fermer la bouche ne leur est pas désagréable.

ell est temps, e immédiate-ment écrit à M. Helms la président du Comité national conservateur d'action politique, M. John Dolan, que les conser-vateurs fassent un effort pour regagner le contrôle des ondes sur les gens qui abaissent constamment notre pays et nos valeurs, et nous soutenons pleinement votre entreprise. » M. Dolan et son organisation mettront dono 100 000 dollars d'un coup dens la corbeille dès qu'un investisse ment d'une valeur équivalente aura été suscité par l'organisa-tion Impartialité des médias, créée pour l'occasion par le sénateur de la Caroline du Nord et qui a officiellement fait part de ses intentiona à la commission des opérations de Bourse.

valeur de ses actions a commencé à monter de quelques points, et le direction de la chaîne parle maintenant d'une menace sur « l'indépendance at la liberté de la presse », et e'affirme décidée à ne pas se laisser faire. Les milieux financiers sont sceptiques sur les possibilités de succès de M. Helms, car les quel-que trente millions d'actions en circulation de la compagnie sont réparties entre vingt-quatra mille porteurs, et il faudrait plus de milliard de dollars pour e'assurer une majorité de son capital. 1 milliard de dollars ? Avec un рец d'enthousiasme...

CBS a d'abord souri, mais la

BERNARD GUETTAL

LA VISITE DE M. MCFARLANE A PARIS

Paris est satisfait des explications américaines sur « l'initiative de défense stratégique »

Sitôt terminé le marathon de Genève, l'entourage de M. Shultz e'est dispersé eux quatre coins de l'Europe pour « briefer » les alliés sur la sens profond de l'accord conclu avec M. Gromyko. C'était, vendredi 11 janvier, la tour de la France, qui e reçu la visite de M. McFarlane, conseiller du président Reagan pour les affaires de sécurité, et aussi de M. Paul Nitze, principal essistant de M. Shultz pour cette rencontre, et qui venant de La Haye.

qui veneit de La Haye. Le choix de M. McFarlane pour préciser la position américaine eu président français - qui l'e reçu pendant une heure à l'Elysée - e fait bonne impression sur les tes-ponsables français. Cet encien colonel des « marines » qui ressemble vaguement à M. Jean Françoia-Poncet ellie la riqueur militaire et la sse diplomatique. Tant devant ses hôtes que devant la presse, il e présenté sous un jour nuance et positif - pour la France - l'initiative de défense stratégique (IDS) de son président, non sans rendra hommage — en français — aux ques-tions « perspicaces et pénétrantes » de M. Mitterrand à ce sujet. Des exemples de ces bonnes dis-

positions : l'Amérique continue de e soutenir fortement l'importante contribution que la force nucléaire française apporte è la dissussion ». Elle est convaincue que cette contribution « restera essentielle dans tout l'avenir prévisible », puisque aussi bien aucun système opérationnel de défense n'est encore disponible et que les armes nucléaires resteront importantes pour le dissussion « jusqu'è la fin du siècle au moins ». Tout ce que demande Washington, c'est de pouvoir faire des recherches sur les armes anti-missiles, puisque l'URSS non seulement y procede mais aussi a déjà déployé des systèmes de ca type, il n'y a donc eu « aucun désaccord » entre les responsables français et lui-même sur tous ces points. Pas plus qua sur la Nouvelle-Calédonie. à propos de laquelle M. McFarlana a non seulement salué « le rôle historique très positif de la France dans les affaires du Pacifique», mais aussi espéré que ce rôle « sara maintenu d'une manière que seule la France peut déterminer».

Ces bonnes dispositions ne sont pas contredites du côté français. On se réjouit à Paris non seulement de l'accord de Genève, qui annonce un € bon dámarrega » du dialngue ments, meia auasi du fait que M. McFarlane ait été parfaitement cleir pour réaffirmer la refus de Washington de prendre an compta les forces nucléaires françaises et britanniques dans les négociations à venir, māme dens laur nouvella configuration. A propos de l'IDS, on note dans les mêmes milieux français que les critiques émises an juin 1984 par le France (le Monde du 10 janvier) portaient nur l'absence de négociation entre les Deux Grands et sur l'idée qu'un bouclier étanche allait rendra superflues les armes nucléaires et démobiliser le consensus laborieusement établi à propos de la dissussion. Or sur ces deux points, note-t-on du côté français, la position américaine a évolué, puisque dea négociationa sont ouvertes et que le rôle des ermes offensives reste considéré comme essentiel à Washington, pour fort longtemps encore.

La position soviétique

Si tout ne baigne pas encore dans l'huile donc, il semble que les critiques formulées encore en décembre par M. Mitterrand au sujet de l'IDS sont mises entre parenthèses pour le moment. La même attitude a été exprimée à Bonn par M. Dumas, avec tout de même un accent plus fort sur le rôle que les Européens doivent jouer dans le processus. Un communiqué publié par la ministre français et son collègue ouest-ellemand, M. Genscher, affirme « la nécessita de définir une position européenne commune at de la faire valoir au cours des prochaines négociations ».

Reste à savoir comment le Politburo de Moscou envisage ces négo-

DAMAS L'EXTRADITION D'ALOIS BRUNNER, ANCIEN CHEF DU CAMP DE DRANCY Bonn (AFP). — L'ambassade de RFA à Damas a présenté le 19 décembre dernier une demande d'extedition du cerminel, nazi Alois tedition du cerminel, nazi Alois

Bonn (APP). – L'ambassade de RFA à Damas a présenté le 19 decembre dernier une demande d'extredition du criminel nazi Alois Brunner, réfugié en Syrie, a annoncé vendredi 11 janvier à Bonn l'avocat français, M' Serge Klarsfeld.

LA RFA A DEMANDÉ A

Le parquet de Cologne avait déjà lancé en 1984, un mendet d'arrêt, resté sans effet, contre l'ancien capitaine SS qui réside depuis plus de vingt ans à Damas, sous le nom de Fischer. Le mandat d'arrêt concerne les ectivités criminelles de Brumer en France entre juin 1943 et août 1944.

Brunner, qui est âgé de soixantedouze ans, est accusé d'avoir organisé la déportation d'une vingtaine
de milliers de juifs de France, et, en
particulier, celle de plus de trois
cents enfants qui se trouvaient dans
des étahlissements juifs de la région
parisienne. Arrêtés le 20 juillet
1944, ils firent partie du dernier
grand convoi de déportation de
France le 31 juillet. L'excapitaine SS a été coadamné à mort
par conturnace par le trihunal permanent des forces armées de Paris le
3 mai 1954.

Brunner était également ehef du camp de Drancy, où il fit règner un régime de terreur. Il mena la chasse eux juifs sur la Côte d'Azur eprès le retrait des troupes italiennes (8 septembre 1943). Il est le dernier des lieutenants d'Eichmann à demeurer impuni, Il avait été son secrétaire à la centrale anti-juive à Vienne (Autriche) en 1938, puis le chef de cette même centrale d'où il fit déporter les juifs autrichiens. Après avoir participé à la déportation des juifs allemands, Brunnet organisa celle de dizaines de milliers de juifs de Salonique (Grèce) vers Auschwitz.

AU PROCÊS DE NEW-YORK

L'avocat du général Sharon accuse «Time» d'«arrogance»

New-York (AFP, Reuter). —
L'avocat du général Ariel Sharon,
dont le procès en diffamation contre
l'hebdomadaire Time, qui se tient
au tribunal de New-York, touche à
sa fin, a déclaré, vendredi 11. janvier, dans sa plaidoirie que le verdict
du jury pèserait d'un grand poids sur
la façon dont l'histoire jugera l'ancien ministre israélien de la défense.
Accusant Time d'arrogance
Me Milton Gould a déclaré aux six
jurés: Votre verdict sera essentiel
pour déterminer si l'histoire prèsentera M. Sharon comme un grand
homme, un grand soldot ou, en s'appuyant sur les spéculations mensongères et haineuses de Time, comme
une espèce de monstre, un nouvel
Hèrode, un homme qui pourrait or-

donner le massacre de femmes et

Le général Sharon, actuellement ministre de l'industrie et du commerce, réciame 50 millions de dollars de dommages-intérêts an magazine. Il s'estime diffamé par un article paru le 21 février 1983, suggérant qu'il avait encouragé les milices chrétiennes libanaises à perpétrer en septembre 1982 les massacres des camps de réfugiés palestiniens de Sahra et Chatila.

Un porte-parole de Time a indiqué que M. Sharon avait rejeté une offre de l'hebdomadaire de publier nue déclaration exprimant son » regret », afin de tenter de régler à l'amiable la plainte en diffamation.

ministre de l'industrie et du commerce, réciame 50 millions de dollars de dommages-intérêts an magazine. Il s'estime diffamé par un LIBERTÉ SANS FRONTIÈRES

Le tiers-mondisme en question

Une fondation Liberté sans frontières, pour l'information sur les droits de l'homme et le développement (1), vient d'être eréée à l'initiative de Médecins sans frontières (MSF). Elle se propose de susciter des études sur le tiers-monde • dégagées à la fois des utopies tiersmondistes » et du • repli cortiériste », mais n'excluant pns le

Le docteur Claude Malhuret, son président, a présenté, jeudi 10 janvier, à Paris, le nouvel organisme, entouré de membres de ses conseils d'administration et scientifique (le docteur Rony Brauman, président de MSF, MM. Gilbert Etienne, professeur à l'Institut universitaire d'étude du développement à Genève, Emmanuel Le Roy Ladurie, professeur nu Collège de France, Jean-François Revel, philosophe, essayiste, Illios Yannakakis, professeur d'histoire contemporaine). Il a indiqué que la démarche qui était à l'origine de cette initiative était un refus du monopole » exercé dens le tiers-monde » par un courant de pensée d'un incroyoble dogma-

tisme - et - ò sens unique -. Le courant tiers-mondiste, estimet-il, occupe - une position dominante - et est largement représenté dans les organisations humanitaires, les médias, les opinions publiques parmi les conseillers gouvernementaux des pays riches comme des pays panvres. Il alimente chez nous une » mouvaise conscience » conduisant. parfois à mettre en canse les modes de vie et de consommetion. Il impose » ses slogans » : pillage du tiers-monde par l'Occident ; detérioration des termes de l'échange impu-table aux pays développés; toutepuissence des multinetionales; disparités sociales créées par la révolution verte; développement des cultures d'exportation au détriment des cultures vivrières (» La vache du riche mange le soja du pouvre. et, d'une façon plus générale, l'idée que la misère des uns n'est que l'image en miroir de l'opulence des

Le tiers-mondisme, relevent cacore les promoteurs de la fondation,

dirige ses critiques les plus virulentes, dans les grandes conférences. contre les démocraties industrielles occidentales. Surtout, les thèses dont il se préveut, là où elles sont entrèes en application, ont provoqué une situation catastrophique, . tant sur le plan économique que sur ce-lui des droits de l'homme . Il y e décalage entre l'exigence de justice dont se réclame ce courant et le réalité. Dans le domaine des droits de l'homme comme dans celui de l'économic. . les expériences pratiques sont loin d'avoir comble les espoirs qu'avait suscités lo théorie ». Aussi hich la fondetion examinera-t-elle l'hypothèse selon laquelle · le respect des droits naturels est peut-étre lo condition sine qua non d'un réel développement économique et social .

Le docteur Malhuret estime encore que - le tiers-mondisme est une impasse pour le tiers-monde - et que, - simpliste, le concept de tiersmonde est un obstocle à lo réflexion - décourageent, tout compte fait, l'élan de soliderité et encourageant le repli sur soi.

L'objectif de le fondetion est d'ouvrir un déhat - dégagé des e priori idéologiques - : d'analyser les prohlèmes du développement et des droits de l'homme - sans faire référence à l'idée d'un tiers-monde dont l'unité n'existe, en fait, pas - : d'assurer le diffusion de ses travaux, qui n'auront pas un caractère académique, auprès de l'opinion, des responsables d'associations et des gouvernements intèressés.

Le docteur Malhuret s'attend que cette entreprise – dont le lancement est finance par le hudget de MSF – provoque de vives réactions des tiers-mondistes, mais il paraît espèrer eussi qu'elle ettire des « déçus du tiers-mondisme -. Sur le thème « Le tiers-mondisme en question », le fondation organise un colloque les 23 et 24 janviet, salle Médieis, au

G. V.

(1) 68, boulevard Saint-Marcel, 75005 Paris, tél. 535-65-56.

La « nouvelle politique de défense » annoncée par la Grèce ne remet pas en cause la stratégie de l'OTAN

De notre correspondant

l'attitude de M. Gramvko e

« étonné » sur deux points ses inter-

locuteurs de Genève : par l'insis-

tance qu'il mettait sur « l'interdé-

pandence » des divarses

négociations envisagées d'una part,

tement sur le dete et le lieu du

part (selon l'egence Reuter, une pro-

Genéva aurait été rejetée).

position de les ouvrir en mars à

Or on note dens le communiqué

« unanime » du Politburo public jeudi

un avertissement à peine déguisé, selon lequel « seule la stricte obser-

vation de l'accord (conclu à Genève

le 8 janvier) dans toutes ses parties

peut assurer un progrès réel dans

lea négociationa ». Comme cat

eccord a défini, à l'insistance sovié-

tique, parmi les objectifs des entre-

tiens celui de « prévenit la course

aux armements dans l'espace », on

se demande si Moscou n'attend pas,

avant d'accepter une nouvelle ren-

contre, de savoir ca qu'il adviendra de l'essai prévu précisement pour

mars prochain par le Pentagone d'un

missile enti-satellite tiré d'un avion

F-15. Le Kremlin pourrait elors pré-

tendre, si cet essai est maintenu,

qu'il va à l'encontre de la formula-

tion du 8 mai. On devrait en savoir

plus à cet sujet evec l'entretien télé-

visé d'une heure que M. Gromyko a

annoncé pour dimanche 13 janvier,

à Moscou, en présence de plusieurs

MICHEL TATU.

journalistes soviétiques.

par son refus de s'angager immédia-

Athènes. - Le comité gouvernemental de politique étrangère et de défense nationale vient d'approuvet la « nouvelle politique de défense », qui avait été annoncée par le premier ministre, M. Andreas Papandréou, dans le courant du mois de décembre, alors que la hiérarchie des forces armées faisait l'objet de nombreuses et importantes muta-

Plusieurs points demeurent obscurs, mais les grandes lignes de cette nouvelle politique montrent que le gouvernement socialiste grec cherche à concilier une coopération tous azimuts (1) avec les réalités politico-militaires prévalant dans le Sud de l'Europe, les Balkans et le Méditerranée orientale. Cette politique prévoit le renforcement et le modernisation des forces armées gracouses.

En fait, même en tenant compte des zones d'ombre, cette politique de défense ne présente aucun changement fondamental. Certes, le gouvernement socialiste souligne que les manœuvres militaires ne se feront plus exclusivement sur le thème du danger venant du Nord » (c'està-dire des pays socialistes) mais tiendront de plus en plus compte du danger potentiel existant du côté de la Turquic. Or, depuis le rétablissement de le démocratie en 1974, tous les gouvernements grees ont tenu peu ou prou le même langage. Et, vis-à-vis de la Turquie, la politique de défense n'a pas changé depuis

Lorsque, en mars 1964, les Tures voulurent envahir Chypre, sous le prétexte de turhulences dans l'île, la Grèce et la Turquie s'étaient trouvées au bord d'un conflit armé. Les Américains s'interposérent et, fin 1967, la VI^e flotte empêcha une nouvelle tentative d'invasion turque. Mais, en juillet 1974, les opérations Attila I et Attila II permirent aux Tures d'occuper une partie de Chypre.

On considère, à Athènes, que c'est l'attitude, pour le moins inamicale, des dirigeants turcs qui obligea les militaires grecs à réorienter leur dispositif. D'autant que les dirigeants d'Ankara, qui ont formé l'armée de l'Egée, voient leur pays menacé non par l'URSS, mais hien par la Grèce.

L'annonce d'une nouvelle politique de défense grecque n'a pas surpris les milicux de l'OTAN. Mais la Grèce respectera les engagements découlant des traités qu'elle a signés. En constituant une seconde ligne de défense le long des îles du not de l'Egèe à la Crète, les cheis bronn.

militaires grees renforcent la ptotection en profondeur de la sortie des

Ainsi, la politique de défense grecque ne saurait perturber la stratégie de l'OTAN dans les Balkans et le met Egée, surtout si l'ouvertute de négociations sur Chypte permet la reprise d'un dialogue réaliste entre la Grèce et la Turquie.

MARC MARCEAU.

(1) Le porte-parole du gouvernement d'Athènes a annoncé, jeudi 10 janvier, que M. Papandréou participerait à la fin du mois, à New-Delhi à une rencontre entre les chefs d'Etat ou de gouvernement d'Inde, du Mexique, d'Argentine, de Tanzanie et de Suède, en vue d'une initiative en faveur du désarmement nucléaire, – (UPI.)

TROIS SOLDATS AMÉRICAINS BASÉS EN RFA ONT ÉTÉ TUÉS DANS L'INCENDIE D'UNE FUSÉE PERSHING-2

Trois soldats eméricains ont trouvé la mort vendredi l l janvier et sept autres ont été hlessés quand le moteur d'une fusée Pershing-2, non armée a pris feu sur le hase américaine oc Waldheide, près de Heilbronn, dans le Bade-Wurtemberg. L'accident s'est produit lors d'un exercice de routine dans une tente servant à l'entrepôt et à l'entretien des Pershing.

Selon les responsables américains

Selon les responsables américains, la fusée, qui eppartenait à la 56° hrigade d'artillerie de campagne américaine, n'était équipée ni d'une charge explosive nucléaire ni d'une charge conventionnelle. Aucune explosion ne s'est produite. C'est le carhurant du moteur de la fusée qui a pris hrusquement seu.

Deux soldats sont morts sur les licux de l'incendie, un autre pendent son transport à l'hôpital. Le transporteur sur lequel était installée la fusée a brûlé complètement, ainsi que le premier étage de l'engin. A eucun moment il n'y aurait eu de danger pour la population civile.

Les Verts de le région ont aussitôt exigé que le gouvernement sédéral ouvre une enquête sur - la série d'accidents de Pershing - et qu' - is en tire les conséquences - . Ces fusées doivent disparaître immédio tement. On ne peut absolument pas dire qu'elles apportent plus de sécurité - , nnt-ils ajouté. Cent buit susées nucléaires de type Pershing doivent être déployées en RFA. Quarante-cinq d'entre elles ont déjà été installées dans la région de Heilbronn.

Washington rappelle les conditions posées à une normalisation avec Managua

• A WASHINGTON, M. Romberg, porte-parole du département d'État, a affirmé vendredi 11 janvier, au lendemain de l'investiture du président nicaraguayen Daniel Ortega, qu'îl ne disposait d'« aucune indication » montrant que le gouvernement sandiniste œuvrait pour normaliser les relations entre Managua et Washington. M. Ortega a affirmé jeudi que le dialogue étahli avec les États-Unis, ces derniers mois, offrait une » magnifique opportunité d'asseoir les bases d'une négociation permettant d'améliorer » les relations entre Managua et Washington.

M. Romberg a rappelé les quatre principes de basc « conditionnant une normalisation : la réduction de l'arsenal militaire nicaraguayen, le départ des personnels militaires soviétiques et cubains, la fin du soutien nicaraguayen à la subversion dans les pays voisins et l'application des engagements pris par les sandinistes à l'égard de l'Organisation des Etets américeins (OEA).

Jusqu'ici, a affirmé M. Romberg.
nous n'avons aucune indication que le gouvernement sandiniste ait fait quelque chose pour résoudre ces problèmes. »

problèmes.
A MANAGUA, la hiérarchie catholique sanctionnera les quatre religieux restés membres du nouveau gouvernement constitué à l'occasion de la prise de fonctions de M. Daniel Ortega, a annoncé le président de la conférence épiscopale. Mgr Pablo Antonio Vega, vendredi. La hiérarchie catholique assure avoir appris « avec surprise » le meintien au gouvernement de MM. Miguel d'Escoto, ministre des relations extéricurs, Fernando et Ernesto Cardenal, respectivement mi-

nistre de l'éducation et de la culture, et Edgar Parrales, représentant auprès de l'Organisation des Etats américains.

américains.

Ce maintien, affirme la conférence, » met l'Eglise dans la position douloureuse et inévitable d'appliquer les sanctions prévues en pareil cas ». La lettre assure que ces sanctions — qui ne sont pas précisées — répondent aux « normes disciplinaires de l'Eglise universelle », les charges sacerdotales et civiles n'étant pas compatibles.

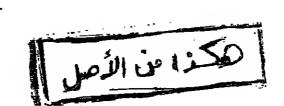
Le prêtre Fernando Cardenal a déjà été exclu de la Compagnie de Jésus en raison de sa participation eu gouvernement nicaraguayen.

Jeudi, au cours des cérémonies d'investiture, M. Fidel Castro n plaidé pour une solution négociée à la crise d'Amérique centrale et affirmé que ce sont les organismes financiers internationaux, et non les sandinistes, qui « exportent » la révolution dans la région. Dans un discours de deux heures, M. Castro e affirmé que la paix » dans cette région comme dans le monde entier » est une nécessité et le souhait des peuples. Il a jugé » inconcevable » que les Etats-Unis puissent envahir militairement le Nicaragua et le Sal-

vador.

« Une invasion provoquerait une lutte interminable, un génocide into-lérable, et, en fin de comptc, les envahisseurs vaincus seraient contraints de se retirer », a-t-il assuré, avant de se prononcer en faveur d'eccords qui garantissent l'intégrité et la sécurité du Nicaragua contre la » sole guerre patronnée » par les Etats-Unis. — (AFP, UPI, Reuter.)

aoo Le Monde ● Dimanche 13-Lundi 14 janvier 1985 — Page 3



Etranger

République sud-africaine

Le sénateur Kennedy a participé à une manifestation

en faveur de Neison Mandela

De notre correspondant en Afrique australe

Johannesburg. - Parce que le mi-nistre de la justice, M. Kobie Costsee, lui avait refusé l'autorisation de rendre visite à Nelson Mandela, emprisonné depuis vingt-deux ans et acnellement incarcéré au pénitencier de haute sécurité de Pollsmoor, près du Cap, le sénateur Edward Kennedy a participé vendredi après midi 11 janvier à une manifestation d'un quart d'heure en hommage à l'an-cien président da Congrès national africain (ANC), condamné le 12 juin 1964 à la prison à vie. Ac-compagné par les journalistes, de plusieurs dirigeants du Front démocratique uni (UDF) et par le pas-teur Allan Boesak, président de l'Al-liance mundiale des Eglises réformées, M. Kennedy, qui, depuis le'5 janvier, effectue une tournée de huit jours en Afrique du Sud, s'est rendu devant les portes de la prison pour exprimer son regret da n'avoir pa rencontrer celui qui incarne la lutte du peuple noir contre l'apar-theid. Une visite que la police n'a pan essayé d'empêcher, au contraire : les forces de l'ordre chargées de sa sécurité l'ont accompagné usque devant les hants mura de cette prison moderne, dans laquelle Mandela et son compagnon Walter Sisulu ont été transférés, en avril 1982, du bagne de Robben-Island, simé sur un îlot rocheux à quelques kilomètres du Cap.

Les gardiens de l'établissement tiaire ont laissé les caméras de télévision tourner librement, et les photographes ont pu mitrailler le hâtiment, en contravention avec la

loi, qui interdit de prendre des cli-chés des prisons. • Blen que je n'ais pas eu la possibilité de parler avec Nelson Mandeln et d'autres lecders [emprison sumaen et à mires teaures [emprisonnés], je crois, a déclaré le sénateur, que j'ai trouvé son esprit dans les petites maisons, les villuges et les villes que j'ai visités en Afrique du Sud. Je garde cet esprit avec moi et je l'emporte aux Etats-Unis. « Je crois fermement, a-t-il ajouté, que lu cause vérituble de la paix en Afrique du Sud sera servie avec lu libération des prisonniers politiques. » M. Edward Kennedy a ensuite repris le chemin du Cap après cette visite impromptue à Pollsmoor – une première – qui ne manquera pas d'être considérée comme une provocation par les anto-rités, qui supportent de plus en plus mal les leçons de démocratie et les appels à la liberté de cet empêcheur de tourner en road.

MICHEL BOLE-RICHARD.

• Un transfuge du KGB en Afrique du Sud. – Le colonel du KGB, qui est passé à l'ouest l'été dernier après avoir demandé l'asile politique en RFA, vit dans une ferme en Afrique du Sud, affirme le journal à grand tirage Bild Zeitung dans son édition du samedi 12 janvier. Il aurait subi une opération du visage pour ne pas être retrouve par les agents saviétiques. Selan Bild, l'agent double aurait fourni des informations au service de rensei-guements ouest-allemand (BND) sur les emplacements des fusées soviétiques à moyenne portée.

Le colonel du KGB est le plus hant officier soviétique que le BND ait réussi à retourner à son profit (le Monde du 27 octobre 1984). — (AFP.)

Un affréteur suédois serait impliqué dans un trafic d'armes françaises avec l'Afrique du Sud

De notre correspondant

Stockholm. - Le véritable organisateur du trafic d'armes et de munitions françaises vers l'Afrique du Sud, en 1981 et 1982, scrait un courtier maritime suédois d'une soixantaine d'années. Kaj Narup, le capitaine danois du bateau Tine Maru, qui a assuré les cinq transports (le Monde du 12 firme que cet bomme d'affaires discret s'occupait de tontes les formalités et veillait à ce que les documents d'expédition soient «en règle». C'est lui, en particulier, qui ui aurait demandé d'effacer certaines lettres du nom du navire avant l'entrée dans le port sudafricain de Durban en août 1981.

Mercredi 9 janvier, à la demande de leurs collègues danois, les policiers suédois ont perquisitionné au domicile du courtier mis en cause, à Stockbulm. L'aperation fut plus compliquée que prévu, étant donné que l'adresse officielle n'était pas la bonne... L'homme possède deux sociètes dont il est le directeur et l'unique employé. Les chiffres d'affaires annuels sont très modestes : 250 000 enurances, sait autant de francs français, en 1981; 1 000 couronnes l' 240 000 en 1983. es l'année suivante, et

Les papiers saisis et l'examen d'un coffre-furt contenant quelques bijnux n'ont pas permis, dit-on, de

faire progresser l'enquête. Quant au principal intéressé, il se trouve actuellement à Landres - pour quelques jours -. Courtois, il

a accepté de rencontrer un journa-liste de la télévision suédoise en re-fusant toutefois d'être filmé. - Mon rôle dans cette uffaire, dit-il, était mineur. Je me contentais de transmineur. Je me contentais de trans-metive des messages, j'ai seulement servi d'intermédiaire entre le pro-prictaire danois du Tine Maru, M. Jörgen Jensen, et le capitaine du navire, Kaj Narup. J'ai consenti à le faire, car j'avais quelques pe-tre entris financiers navenaux. tits ennuis financiers passagers. Pour la police et les services de

douane suédois, cet affréteur n'est pas un inconnu. Les enquêteurs ne sont pes persuadés que les armes en question étaient toutes françaises, et ils laissent entendre qu'elles pouvaient être également de fabrication suédoise. Cortes, le chargement est passé par Bordeaux mais, dans ce genre d'affaires, les trafiquants n'hésitent pas à transborder leur cargaison dans différents ports, afin de brouiller les pistes.

En outre, selon certaines informations, le Tine Maru ne scrait pas toujours rentré vide d'Afrique du Sud : peut-être transportait-il des équipements électroniques nitramodernes. A l'inspection du matériel de guerre à Stockholm, on n'exclut pas, pour cette raison, un lien entre ce trafic d'armes et l'interception, à Helsingborg, l'année dernière, d'ordinateurs américains en route vers l'Europe de l'Est. Le maître d'œuvre de cette opération. Sven-Olov Haakansson, purge ac-tuellement une peine de prison pour frande fiscale.

. ALAIN DEBOVE.

CORRESPONDANCE

Les droits de l'homme en Iran

Naus avons reçu de la Ligue Pour la défense des droits de l'humme en Iran (BP 2, 75624 Paris Cedex 13) une let-tre dont volci l'essentiel:

La République islamique d'Iran mène depuis un certain temps une campagne visant à se procurer une nouvelle image de marque face aux pressions incessantes des organisa-tions internationales de droits de publicitaire mettant en cause la let-ire adressée par cinquante-sept membres du Parlement européen au secrétaire général de l'ONU sur les graves vinlations des droits de l'homme en Iran, dans le Monde daté 10 janvier 1985, ne fait que certifier l'attitude de bonne conscience du régime islamique après six années de traitements inbumains, d'emprisonnements, de tortures et

Se sélicitant de la bonne gestion de son industrie de la mort, an nom de la protection du peuple franien contre le « terrorisme », la Républi-

que islamique tente encore un fois de plaider non coupable en ce qui concerne le violation des principes princrdiaux des droits de l'homme en Iran.

Toutefois, les propos tenus par l'ambassadeur de la République d'Iran à l'ONU à la Commission spéciale des droits de l'homme de l'ONU, rapportés par le journal Kephan du 13 décembre 1984, vont Aejnan du 13 décentre 1964, vont à l'encontre d'une telle plaidoirie. Celui-oi affirmn, entre autres : «Nous n'avons pas la présention de respecter les principes de droits de l'homme, car la Déclaration univer-selle des droits de l'homme et ses annexes ne constituent guère pour nous des critères de jugement et de décision. » Il ajonte : « La Déclaratian universelle des druits de l'homme et ses annexes ne nous concernent absolument pas. Notre but est de suivre les principes de l'islam. Nous croyons que la pelne de mort et les autres chauments islamiques ne peuvent être considérés comme des actes de torture.

Brésil: l'adieu aux généraux

Un régime usé prend sa retraite



(Suite de la première page.)

L'absence » présidentielle a profité à l'opposition. Celle-ci a assisté, sans presque y croire, à ce spectacle inattendu : un chef de l'Etat qui avait théorique ment tous les moyens de choisir son successeur, en puisant dans le « vivier » de la « révolution », et qui y a renoncé, faute de trouver quelqu'un qui convienne à son camp.

Mais y avait-il un « vivier » ? Et le régime n'était-il pas mori-bond, miné par les scandales et la corruption, impuissant à sur-monter les immenses déséquilibres que, par sa politique élitiste, il avait, sinon créés, du moins considérablement aggravés ?

Soucieux au départ de légaliser leur présence par des lois, des rites parlementaires, des « élections », les militaires ont mis en place un mécanisme démocratique qui a pris son autonomie, voulaient. Ils ont créé un parti, le PDS (Parti démocratique et social); qui devait prendre le relais le jour où ils partiraient, pour continuer leur politique économique, leur politique de sécurité nationale, et empêcher tnut . revanchisme . & lenr épard. Ils ont multiplié les subterfuges pour donner à ce parti le contrôle du collège électoral qui se réunira le 15 janvier. En vain.

Leur systèmn a engendré comme candidat officiel à la présidence un homme si peu présentable que le président lui-même s'est abstenu de l'appuyer. M. Paula Maluf a été ane providence pour l'opposition : par son arrogance et ses méthodes, il a symbolisé, aux yeux du pays, ce

que le régime avait de détesta-ble. Du coup, il a provoqué une débandade dans les rangs du parti gouvernemental et a renversé en faveur de son adversaire la majorité du collège électoral.

Le général Figueiredo n'aura pas été le seul à symboliser le régime finissant. Un autre militaire s'est imposé dans l'imagerie populaire, donnant un exemple dont ses compagnons d'armes se straint, à coup sûr, bien passés. Il s'agit du général Newton Cruz, commandant militaire de Brasilia jusqu'à ces jours der-

Le menton et le ventre mussoliniens, sous le bandrier et la jugulaire, le général faisait le bonheur des humoristes lorsqu'il passait ses troupes en revue, caracolant sur un cheval: blanc, casqué, botté, le sabre au clair.

Le général à la bedine

Mais ce n'est pas de cette façon qu'il se faisait le plus remarquer. Responsable, à deux reprises, de l'application de mesures d'exception dans la capitale, il s'est acquitté de sa tache avec une intempérance critiquée par ses pairs.

En avril dernier, pendant un vote an Congrès sur le rétablissement des élections directes pour la présidence de la République, il descendit lui-même dans la rue: une badine à la main, et fit arrêter tous les automobilistes qui klaxomaient le slogan en faveur des - directes ». Un autrejour, au cours d'une conférence de presse, il agressa un reporter de radio, OV qu'il prit par le col et humilia publiquement. Il fit de même avec un député. Il eut plusieurs fois des accrochages avec des subordonnés. + La parole du militaire a un

goût de poussière et de sang. assurait ce personnage. Il ne croyait pas si bien dire. Un journaliste qui travaillait pour les services secrets, et dont on a retrouvé le cadavre en mer, il v a deux ans, près de Rio-de-Janeiro. avait, avant d'être assassiné. accusé le général de comploter contre sa vic. Le général Newton Cruz commandait alors à Brasilia l'agence centrale du SNI les services secrets du régime. Il était le plus en vue des « durs » de l'armée.

Cette sale affaire l'a desservi. Et comme il en a « rajouté », par

la auite, il a fim par gener. Quand ses supérieurs ont pactisé avec M. Tancredo Neves, lui assurant son election, ils ont vu un obstacle dans l'homme au casque et à la badine, et l'ont plan. Le général Newton Cruz

sur son cheval blanc, et offrir en caricature un régime qui a le mérite de partir en retraite quand il est encore temps.

CHARLES VANHECKE.

s hom mes

......7

Same of the

Cartes - Property

B 4 1 ---

24 18 July

122

..... V. -- ...

22 A 17 A

STATE OF THE PARTY OF

120 1 Ta (1-7)

Maritin and the second

世間 ないすいのき しゃかん

State Headle to Million

おき 独立の かかに

American service

TAME OF THE REAL PROPERTY.

المراجع فيمي والمعطية

Ad a complete

Brader Car

12.

7 ----

hatir - - .-..

. و المروق المنطأ الأ

12 34.0

Emily Chin

10 mg

The fill or the first

the factor of

State of the second

Free State of the State of

What he is started

≥ ;:2 ₹, + € ,

医电影 电路线 电电流

2 at 1 at 1 at 1 at 1

The same of the same of

Section 25

A 300 44 17 1 10 11

Rose & Marrie

High the same of the same of

The same of the

B. B. S. S. S.

And the American

Section 1981

Bar Barre

Page 14

A STATE OF THE STA

Charles on the same

The Park See Line

4 h . .

The state of the s

Market a.

100

in.

State State of

Egg at Sir

22.63.22

U. COMM

Second Park

William A.

Santa Ma

Aufre die Berge

Chapter.

- Table 144 1

T ...

1 1-1/2 FUNDER

20 com . **

A ASSESS

5 = 7 : a - **166** ≥ €

The same of the same

WHELL PART A

Part of Age to #

The Target

14 16 BN2

Service Bridge

Attack Com.

A STATE OF THE STA

Ar among the English of

THE PARTY

Section Spring 1-4 Alt - Bandan No. of the last of tor I wanted

74.00mm

the There .

2

t de la constant

186 TAP TAP 1861

J. 20 N. S.

Bon appétit, messieurs!

La presse brésilienne est sens pitié. Dès que le général Figueiredo a occupé la présidence, elle a épluché, avec minutie, son emploi du temps. C'ast ainsi qu'elle a découvert que le chef de l'Etat passait en moyenne trois heures par jour à faire des exercices physiques : équitation, marche à pied et musculation ; qu'il prenaît souvent des week-ends prolongés ; et qu'il consacrait beaucoup de temps à jouer aux

A tel point que le viceprésidant, M. Aureliano Chaves, a pu passer pour un c bourreeu de travail a chaque fois qu'il a sesure l'intérim. tout simplement parce qu'il passait ses journées à son

Des problèmes cardiaques, puis des douteurs tombaires, ont refréné, chèz le président. ses goûts de jockey et d'haltérophile. Du coup, l'ettention des journaux a est tournée vers les déclacements pour raisons de santé. A la fin de 1984, le général Figueiredo a voyagé toutes les semaines de Brasilie à Sao-Paulo pour suivra un traitément de physiothérapie. Chaque fois, la presse a compte le nombre de collaborateurs et de ministre qui l'accompagnaient - ils auraient rempli un charter - et qui s'hébergesient dans les meilleurs hôtels en sa compagnie, profitant de l'occasion pour rééduquer leur colonne, OUX BUSSI.

Arrivé le mercredi à Sao-Paulo, le président partait le lendemain pour Rio, où il pessait le reste de la semaine è se reposer : ce qui limitait les « jours ouvrables » de la présidence, selon les mauvaises langues, aux lundi et mardi.....

il y a deux ans environ, ouand le Nordeste mourait de faim, à la suite d'une sécheresse prolongée, la revue fieb-

vais goût de s'intéresser aux menus des ministres. Et elle l'a fait en examinant les déchets qui sortaient de leurs cuisines. Elle a constaté que certains d'entre eut jetaient per kilos. des fruits non entamés, des boîtes de conserves jamais ouvertes, et que le contanu de leurs poubelles sureit pu all-menter un bidonville entier.

Autre manifestation de mauvais goût : un quotidien de Rio, le Jornal do Brasil, vient de donner en avant-première les memis de février prochem de la présidence de la République. Pas moins de six tonnes de poisson et de fruits de mer sont attendues au Planelto; et le dépense totale prévue est de plus de 600 millions de cruzeiros, Boit deux millions de francs pour vingt-huit jours de repas - on ignore pour comblen de convives,

Le moment était particulièrement mai choisi pour donnerce genre de précision : le . ministère du Plan venait de révéler en effet que 86 millions de Brésiliens, soit les deux tiers de la population, consommaient moins de 2 400 calories par jour, le minimum requis par le corps humain.

Il y a quelques années, un autre quotidien, O Estado de Sao-Paulo, a public una enquête extraustive sur les privilèges da la e namenklatura > : villes gratis à Bresilia. domesticité et vacances aux frais du Trésor public, etc. Le débat vient d'être relancé. Il a'inserit dans une fresque continuelle d'abus et de scandales financiers.

Le Brésil est un pays où les puissants n'ont jamais, craint d'étaler leur train de vie. Il arrive: un moment, écrivent certains iournaux, où l'ostentation tourne à l'impudeur.

A travers le monde

Brésil

 SUSPENSION DE L'APPLI-CATION DU DÉCRET SUR L'EXPLOITATION MINIÈRE DES TERRES INDIGÊNES. -La révolte des Indiens contre la signature d'un décret autorisant les entreprises minières à prospectar en terres indigênes a amené le chef de l'Etat, le général Figueiredo, à suspendre, vendredi 11 janvier, l'application de cette mesure. Le président de la Fondation de l'Indien (FUNAI), M. Nelson Marabuto, avait déjà edressé un message à tous les chefs de poste des réserves et pares indigènes pour leur demander de ne pas tenir compte du dé-cret présidentiel. Le recul du chef de l'Etat « n été un acte de grandeur », a déclaré M. Nelson Marabuto. – (AFP.)

Etats-Unis

 LE GÉNÉRAL GORMAN VA QUITTER LE COMMANDE-MENT DU SOUTHERN COM-MAND DE LA ZONE DE PA-NAMA. - Un porte-parole de Pentagone a amoncé, le vendredi 11 janvier à Washington, que le

général Paul Gorman quitterait prochainement son commande-ment des forces américaines du · Sud », dont le quartier général se trouve à Panama. Le général Gorman est un partisan d'une intervention plus poussée des Etais-Unis en Amérique centrale. Il serait remplacé par le général Galvin, acruel commandant du 7º corps américain en Europe.

Grande-Bretagne

• DEUX HOMMES D'AF-FAIRES CONDAMNES POUR EXPORTATION DE HAUTE TECHNOLOGIE VERS L'EST. - Deux hommes d'affaires britanniques, MM. John Ludlam et Christopher Millington, qui avaient vendu six ordinateurs américains à la Bulgarie ont été condamnés vendredi 11 janvier l'un à deux ans et l'antre à quatre mois de prison par un tribunal londonien. Ils sont les premiers Britanniques condamnés pour avoir vendu de la haute technologie à un pays du bloc de l'Est. En novembre 1982, ils s'étaient rendus en Bulgarie, via la Suisse. Ils avaient obtenn du gouvernement britannique des

licences d'exportation en prétendant que ces ordinateurs, d'une valeur totale de 500 000 livres (environ 6 millions de francs), traient destinés à une entreprise pharmaceutique helvétique. -

Inde

LA MARINE INDIENNE AR-RAISONNE UN GARDE-COTE SRI-LANKAIS. - Un patrouilleur de côtes de Sri-Lanka avec son équipage de sept personnes a été intercepté, ven-dredi matin 11 décembre, dans le golfe de Mannar par la marine m-diennu. Le vaisseau armé (40 tonnes) aurait été arraisonné dans les caux territoriales de l'Inde alors qu'il s'en prenait à d'innocents bateaux de pêche. Rappelant que plusieurs pe-cheurs ont été tnés au cours des semaines paisées par les garde-côtes sri-lankais, New-Delhi a adressé à Colombo une nouvelle note de protestation. Le vaisseau saisi, et son équipage, étaient toujours retenus, samedi matin à Pamban, un petit port de pêche

Colombo, dont les patrouilles out été multipliées ces dernières se-

maines dans la région afin d'empecher le débarquement au Sri-Lanka de « terroristes » tamouls en provenance des côtes indiennes, a nie la version de Delhi et réclamé le retour immédiat du batean et de son équipage. Cet incident, sans précédent dans les relations tendues qui prévalent depuis un an entre les deux voisins, relance, à New-Delhi, les spéculations sur une éventu intervention indienne au Sri-

Vietnam

APRÈS LES EXECUTIONS DE HO-CHI-MINH-VILLE -Le gouvernement français « doit maintenant user de tous les moyens économiques et diploma-tiques pour faire comprendre à Hanol que son mépris des droits de l'homme aura très vite des conséquences politiques», a dé-ciaré, le vendredi 11 janvier, dans un communiqué, le comité de soutien aux enudamnés des. proces d'Ho-Chi-Minh-Ville.

· Toute autre attitude, ajoute-t-il, serait interprétée comme une faiblesse et ouvrirait la voie à de the property of the College AND BOOK & BANK A STATE OF THE PERSON OF THE

seprement to the self-

ANTERIOR DE LES ESTADO

TOTAL OF THE THE THE

With Mentalmen, it with their

Eine m teint, sie ibn fan.

William Ber in, Cal., To. to.

des forte the mount &

\$100 me to 25.21 tet 472

theparter of the comment

HORSE CONTRACTOR DAMES TO BE

Aprile marrest; big

Marie and a district a

The security is bring on

the drivers or restricted

Me Wern A reserve

the se ereminente as a hage

THE PART OF STREET AND STREET

Am (# 1978) . 4. 12 milet 28 28

with all section to Purchase

and American Comment of the Comment

Me greit der filt binben mit-

gamente de la contraction de l

Region Comprised Care

the Paint Story Bull Lifeties

Approximate of the united that Tarte

Be um b in gritter t

towns on the season

Thereses, or other one of relati

Min fer ger . mit 2. mi 2.

THE RIGHT WHITE LAW

Magnetic Color of the Late Color of

Medical Carlos Company

THE ALL THE PROPERTY.

the management of the f

Berdine ger tieber 1 james 8

最後のでは、これは19年の

東··養子をま ま ま ま か *** ***

Away - - id gar, i fife.

Act of the second

والألا والبيتين المحوال ساوا فتهيع

(新年) 77 (1915 W.C.)

 $\mathbf{g}(\sigma(\mathbf{r})) \triangleq (\mathbf{r} \cdot \mathbf{r})^{-1} \mathbf{g}^{-1} \mathbf{e}^{\mathcal{G}}$

Burgarate a time a des

and Property of a state of

Being at the Control of

全新基本 李山 山 洋平

\$100 pt 100 100 pt 100

THE ROLL OF BUILDING

Mary August 1997 - Contable

.....

7.15

107.5

Plants From the A. L.

Production of the second contract of

Company to the contract

manter im fertier ite erter

CHARLES VANCE

Relève démocratique au Brésil. Après trente ans de régime militaire un civil, Tancredo Neves, accède à la présidence le 15 janvier. C'est une date et une fête. Mais les Brésiliens savent que la plus arave crise économique du siècle

Les hommes du président Neves

De notre correspondant

n'est pas résolue pour autant.

Rio-de-Janeiro. - Voici trente ans environ qu'ils travaillent ensemble en politique. Ils ont le même parti d'origine, le même « cursus » de résistance aux militaires. Issus de milieux identiques, prodnits de la même culture - celle d'un Brésil encore patriarcal, qui lisait couramment le français et pratiquait les bounes manières, - ils pourraient s'estimer responsa-bles au même titre du grand tournant qm s'amorcera dans leur pays à partir du 15 janvier. s'ils n'avaient l'intelligence - et ·la modestie - d'en attribuer d'abord le mérite à leurs compatriotes, à ces foules qui, voici un an sont descendues en masse dans la rue, pour réclamer le changement.

Pourtant, que de différences entre les deux hommes! Entre M. Ulisses Guimaraes, président du parti qui va gagner l'« élection » de mardi prochain, mettant fin au régime militaire, et M. Tancredo Neves, qui accedera à la présidence dans deux mois, et qui n'était guère conm des Brésiliens avant de s'affirmer comme le futur chef de

Antant M. Neves a été discret, pendant de longues années - - attendant son heure ». comme on dit. - autant M.Guimaraes a été lequace, tonnant, tourtruant même.

Chaque fois qu'il montait à la tribune de la Chambre, ou sut une estrade de plein air, les militaires se demandaient quelle. fleur de réthorique, souvent allait leur lancer. Il frôla de près la «cassation» - comme on appelle au Brésil le retrait du mandat parlementaire ou des droits politiques - lorsque, dans les années 70, il fit une comparaison - hasardeuse - entre le pouvoir en place et celui d'Idi Amin Dada, en Ouganda.

En chemisette jaune

Ses réquisitoires enflammés ont souvent fait trembler les ampèremètres du SNI, le service chargé de ficher les Brésiliens. En 1974, lorsque les dés étaient encore pipés, que les présidents sortaient tous du même moule militaire, et se présentaient, pour la frime, aux - suffrages » d'un collège électoral préfabriqué, il décida de faire acte de candidature, au nom du seni parti d'opposition toléré, le Mouvement démocratique brésilien, dont il était le président. Ou plutôt, pour bien marquer le caratère dérisoire de l'élection présidentielle de cette année-là, il se presenta comme «anticandidat ». Et il parcourut le pays, pour y répandre son verbe.

Il fit de même l'an dernier, quand l'opposition partit en campagne pour les « directes », c'est-à-dire pour l'élection au suffrage universel du prochain président. On vit alors cet bomme chenu, an regard lunaire, au menton renfrogné, porter la chemisette jaune des militants de son parti, et prendre des vitamines, pour aller de meeting en meeting mar-

teler ses slogans. Il a été l'homme de l'opposition sans faille m faiblesse, de la résistance sans rémission. « Celui qui n'o jamais monté la rampe », disent les Brésiliens, par référence à la rampe de béton qui conduit à la porte du palais présidentiel, qui symbolise, donc, l'esprit de transaction.

M. Tancredo Neves, au contraire, a « monté la rampe ». da moins symboliquement. Il

pouvait le faire, car il s'était préservé, pendant la traversée du désert, en disparaissant du devant de la scène, en ne disant jamais rien. Pas de phrases meurtrières. Pas de gestes assassins. Il crovait - e était son pari - que la fin de l'état d'exception passait par un pacte entre le régime et ses opposants.

Dès 1977, il avait l'œil fixé sur l'Espagne, et son processus unique de transition démocratique, concrétisé par les accords de la Moncloa. L'avenir lui a donné raison : la crise économique a dilué les antagonismes apparemment les plus irréductibles. La lenteur de l'« ouverture politique » a fait tomber les nerfs des impatients, et des récalcitrants.

Ulisses Guimaraes intransigeant

Par discipline de parti,

M. Neves a participé à la campagne des « directes », mais sans y croire, sans revêtir le maillot jaune des militants. Et quand le bel espoir s'est évanoui, le 25 avril dernier, au Congrès, faute d'une majorité des deux tiers pour réformer la Constitution, il a fait comprendre que son heure était venue, qu'il allait prendre le relais. Il paraît que ce ne fut pas sans mal.; que M. Ulisses Guimaraes eut quelques difficultés à s'arracher à l'encens - : présidentiel - qui montait vers lui. Mais les deux. hommes, malgré leurs différences, ont toujours fini par s'entendre. Ils ont fait leurs classes, avant 1964, dans le même parti, le PSD (Parti social-démocratique), connu our son réalisme et sa capacité de négociation, et qu'un Français ne peut manquer de comparer à l'ancien Parti radical-socialiste, à canse de sa malléabilité, de sa volonté de s'entendre avec tous - ou presque - et d'occuper le pouvoir. C'est dn PSD qu'est sorti Juscelino Kubitschek, l'un des plus grands présidents brési-

M. Gnimaraes avait été l'intransigeance. M. Neves fut la conciliation. Quatre mois, six mois, suffirent pour achever, par des pourparlers discrets et des discours tranquillisants, le travail mené pendant des années à coups de boutoir par le président dn parti.

Ce couple antagonique, qui a souffié le chaud et le froid, va-t-il se dissoudre maintenant que la bataille est finie? On dit que, une fois M. Tancredo Neves à la tête de l'Etat, M. Ulisses Guimaraes pourrait occuper la présidence de la Chambre. Qu'importe. Tous les deux, ils ont déjà donné au passé sa revan-

Le revenant Celso Furtado

Parmi les revenants, voici aussi M. Celso Furtado. Soixante-quatre ans et, pourraiton dire, toutes ses dents. Non pas qu'il fasse peur, malgré sa réputation d'économiste de gauche séduit par le dirigisme, mais parce qu'il a gardé la vivacité d'esprit, la capacité de travail et d'analyse qui firent de lui, an début des années 60, le « technocrate » le plus brillant de sa génération, et un profond connaisseur des réalités économiques et sociales de son pays, qu'il présenta dans plusieurs livres.

Depuis deux mois, il fait partie de l'équipe chargée d'apporter au futur président des idées sur la politique à suivre. Sera-t-il ministre? Difficile à dire. Mais

voici que des industriels, des banquiers, affirment, déjà, qu'il ne faut pas. L'homme est - trop dogmatique », à les en eroire. Voici qu'un vice-président de Paribas, M. Erie Lemaistre donc un créancier étranger, déclare dans une interview à l'hebdomadaire Senhor que le futur ministre des finances ne peut être - un théoricien qui o passé vingt ans dans l'opposition »: autrement dit, certainement pas M. Furtado.

Qu'un banquier parisien juge des intérêts du Brésil selon ceux de sa banque, voilà qui est piquant. Théorieien, M. Celso Furtado? Il a été le premier à formuler une politique d'ensemble pour le Nordeste, cette zone de famine de plus de trente millions d'habitants, qui sera une priorité pour le prochain gouvernement. Elle l'était déjà en 1959, quand M. Furtado prit la tête de la SUDENE (Superintendance de développement du Nordeste) et jugea nécessaire d'industrialiser cette région pour briser ses liens de dépendance à l'égard du

Peut-être se trompa-t-il. Il n'eut guère le temps, de toute façon, dans la tourmente qui allait suivre; de mener à bien ses autres projets pour adapter les Nordestins à une économie de sécheresse. Entré dans le gouvernement Goulare comme ministre du plan, il faisait partie de ce qu'on appelait alors la « gouche positive ., c'est-à-dire réaliste, modérée, par opposition à la gauche aventurière et démagogique.

An grand dam des aventuriers, il repoussait la dictature du prolétariat, qui aurait constitué pour le Brésil, pensait-il, nne régression. En exil, il a raffermi sa conviction que développement et démocratie vont de pair, surtout dans un pays aussi complexe que le sien.

Il n'y a pas que des « revenants » parmi ceux qui formeront, sans doute, le nouveau pouvoir. Il y a aussi des ebefs d'entreprise prospères, et actualisés », comme M. Antomo Ermirio de Moraes, présidem de Votorantim, le premier groupe industriel privé. Des banquiers libéraux comme M. Olavo Scrubal, ancien maire de Sao-Paulo. Des hommes politiques

modernes, issus de l'aetuel régime, comme M. Marco Maciel, sénateur du Pernambouc, et M. Gonzaga Mota, gouverneur du Ceara, deux hommes en prise > sur les problèmes du Nordeste, leur région.

Mais parmi les démocrates d'hier, et qui sont de retour après de longues années d'exil ou de « cassation », comment ne pas remarquer ceux qui se distinguent par leur noblesse et leur caractère ? On est frappé, en discutant avec des « ministrables » comme M. Renato Archer, ancien secrétaire d'Etat aux relations extérieures, chargé des relations internationales du PMDB, ou M. Waldir Pires, procureur général de la République sous Goulart, aujourd'hui membre de la direction nationale du PMDB, de voir comment l'un et l'autre ont préservé, au long des épreuves, leur jeunesse d'esprit et la fermeté des principes qui les ont conduits en politique.

Plus que tout autre, M. José Aparecido de Oliveira, qui sera peut-être le ministre de la culture en mars prochain, offre une synthèse de l'esprit brésilien. dans son idéalisme et aussi son pragmatisme, son affectivité et sa capacité de transaction. Secrétaire particulier, en 1961, de Janio Quadros, le président qui avait pris le balai pour emblème, et qui démissionna après sept mois d'exercice. M. de Oliveira était affilié au parti qui conspira avec les militaires. quand il dénonça à la Chambre certains éléments de cette

« Cassé » par les putschistes, il a travaillé, dans l'ombre, à jeter des ponts entre les libéraux du régime militaire et les plus décidés des opposants. Il est à l'image d'un pays qui a toujours fui les extrêmes et préféré, aux affrontements sanglants, la négociation. Et qui s'estime capable, anjourd'hui, de donner au mot « démocratie » un contenu plus riche, grâce à sa joie de vivre et aux ressources - sans fin - de sa sensibilité.

CHARLES VANHECKE.

SOYEZ BONS POUR LES PETITS OISEAUX PENDANT LES TEMPS PLUS FROIDS

— (Publicité)

Offrez-leur des graines de semences de chicorée qu'ils aiment beaucoup. Si vous le voulez, vous pouvez vous procurez 30000 de ces graines, en envoyant quatre timbres de 2F-10 et une vignette découpée sur les paquets, boîtes ou flacons de chicorée, à la Chicorée Leroux, 59310 ORCHIES, qui joindra à son envoi une documentation intéressante. Cette offre est limitée.

Les graines de chicorée sont très fines, on en compte plus de 600 000 pour un kilo.

Il faut n'en remettre qu'un peu à la fois, les réserver, aux plus petits oiseaux, à ceux des espèces les plus rares et déli-

C'est pour eux une véritable friandise. Les espèces plus fortes préféreront de plus grosses graines :

le ble en particulier. La nature réserve à chacun sa pâture.

La chicorée, si hienfaisante pour le corps humain, l'est aussi dans ses graines pour les petits oiseaux, qui semblent les apprécier à la fois pour leur santé et, la beauté de leur plu-

Nourrir les oiseaux en hiver, c'est faire un peu de bien en union avec la nature, procurer du bien-être et de la joie à des êtres vivants qui nous égaient sonvent et font partie de

Mais pensons surtout, c'est un véritable devoir en ces temps plus difficiles, à tous ceux qui parmi nous ont besoin d'être aidés, et à apporter en particulier notre concours aux personnes qui s'en préoccupent.

Etranger

Tunisie

La situation se dégrade à l'université de Tunis

De notre correspondant

Tunis. - La situation se dégrade chaque jour un peu plus à l'univer-sité (le Monde du 5 janvier), et l'agitation a pris de telles proportions à la faculté de droit et de sciences politiques et économiques que les professeurs ont décidé, mer-credi 9 janvier, de suspendre leurs cours jusqu'à la fin de la semaine. « Les perturbations et l'exercice de la violence ont atteint un niveau intolérable avec le fonctionnement normal de l'université », ont expliqué les professeurs, qui estiment que si le calme n'est pas rétabli - l'année universitaire risque d'etre bientôt définitivement compromise ». Cer-tains d'entre eux qui, depuis la rentrée, ont été dans l'impossibilité d'assurer la moitté de leurs cours, envisagent délà, enfin de rattraper le temps perdu, la suppression de la session de juin des examess.

La réaction des professeurs de la faculté de droit fait suite à deux incidents - après tant d'autres - qui se sont déroulés au début de la semaine : un gendarme, venu en vête ments civils chercher sa femme à la faculté, a été reconnu par les étu-diants et, sclon des témoins, eut risqué le lynchage si des professeurs, à leur tour malmenés, n'étaient intervenus. Le lendemain, e'est un étudiant appartenant ou supposé appartenir au Parti socialiste destourien (PSD) au pouvoir, qui faisait l'objet d'un simulacre de procès devant des - juges - en cagoule.

Ces violences, dont la faculté de droit n'est pas le seul théâtre, n'ont pas été revendiquées publiquement. Mais les soupcons de nombre d'enseignants se dirigent tout naturelle ment vers les courants estudiantins activistes appartenant à l'extrême gauche ou se réclamant de l'intégrisme. La Ligue tunisienne des droits de l'homme a condamné fermement « ces pratiques intolérables et irresponsables ».

M. D.

Cambodge

CHASSÉS DE LEUR CAMP D'AMPIL

Les combattants du FNLPK vont changer de tactique

Nong- Chan (Thailande) (AFP, Reuter.) - M. Son Sann, chef du Front national de lihération du peuple khmer (FNLPK), a déclaré, le vendredi 11 janvier, que ses combattants s'étaient regroupés pour préparer une contre-attaque contre les forces vietnamiennes qui occupent depuis mardi l'ancien quartier général de la résistance à Ampil, à la frontière khmérothallandaise.

Cependant, a-t-il souligné, le but de cette attaque . n'est pas de réoccuper le camp d'Ampil (...), notre but est d'atteindre Phnom-Penh, la capitale du Cambodge et celle du FNLPK ».

M. Son Sann, qui s'exprimait lors d'une conférence de presse tenue à Nong-Chan, village frontalier thailandais, a ajouté: « Nous ne pouvons pas faire une guerre conventionnelle avec la troisième armée du monde... mais nous pouvons utiliser la tactique de la guérilla. - Le chef du FNLPK a observé que ses bommes ne devraient pas tenir longtemps des bases permanentes le long de la frontière avec la Thailande. quartler general, mais celui-ci peut maintenant se trouver n'importe où. Nous allons changer complètement de tactique.

lancé par les Vietnamiens a fait six

morts parmi les guérilleros, et quatre-vingt-trois blessés, dont vingt grièvement. Il a précisé qu'il n'y avait eu aucune perte parmi la population civile, car vingi-trois mille personnes avaient été évacuées en Thaïlande deux jours auparavant.

Vendredi, cependant, les forces vietnamiennes, ont bombardé un camp de réfugiés cambodgiens en Thaïlande, situé à 5 kilomètres de la frontière, faisant au moins dixsept blessés, ont annoncé samedi des organisations de secours internationales. Les assaillants ont fait usage de mortiers et de pièces d'artillerie. Environ buit mille cinq cents personnes étaient installées dans ce camp de fortune depuis qu'elles avaient fui le mois dernier des attaques vietnamiennes contre un camp frontalier à Sroc-San, 150 kilomètres plus au sud.

· Visite à Hanoï du ministre suédois des affaires étrangères. -Le ministre suédois des affaires étrangères, M. Lennart Bodstroem, est arrivé le vendredi 11 janvier à Hanor pour une visite de cinq jours. M. Bodstroem est groupe d'hommes d'affaires suédois qui doivent avoir des entretiens séparés avec des responsables victnamiens. Le ministre suédois se rendra Selon M. Son Sann, l'assaut ensuite en Thallande et en Corée du

Chine

Visite du général Vessey chef d'état-major des forces armées américaines

Pékin (AFP.) - Le général John Vessey, chef d'état-major des forces armées américaines, est arrivé sa-medi matin, 12 janvier à Pékin, pour une visite officielle d'une semaine au cours de laquelle il doit rencontrer les plus hautes autorités militaires chinoises et discuter avec elles du renforcement de la coopération militaire sino-américaine.

Le général Vessey est la plus haute personnalité militaire américaine à se rendre en Chine depuis 1949. Il est notamment accompagné de l'amiral William Crowe, commandant en chef de la flotte américaine dans le Pacifique.

Samedi après-midi, le général Vessey devait rencontrer le chef d'état-major de l'armée populaire de libération (APL), le général Yang Dezhi. Selon le programme rendu publie par les autorités chinoises, il aura, dimanche, des entretiens avec le ministre chinois de la défense, le général Zhang Aiping.

Au cours de son séjour à Pékin. affirme-t-on de source militaire américaine à Pékin, le général Vessey devrait aborder avec ses interlocuteurs chinois la question du mouillage dans des ports chinois de navires de guerre américains pour des escales de courroisie. Le général Vessey quittera Pékin

mardi matin pour se rendre successivemeni à Shenyang, dans le nord-est de la Chine, puis à Hangzhou, dans l'Est, où il rencontrera - des dirigeans militaires de l'aviation militaire chinoise -, indique le programme établi par les autorités ehinoises. Il se rendra ensuite à Shanghai, où se trouve la base navale stratégique de Wusong, puis vi-sitera Canton, d'ou il quittera la Chine le 19 pour regagner les États-Unis.

Le département de la défense à Washington avait indiqué avant le départ du général Vessey que celuiei ne discuterait pas de ventes d'armes lors de son déjour à Pékin.

FORMATION CONTINUE

Japonais - Russe - Arabe Chinois - Hébreu - Indonésien

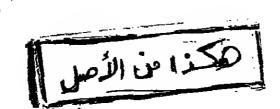
et toutes largues du domaine des Langues'O STAGES DE 50 ET 100 HEURES

Renseignements et inscriptions auprès de :

FORMATION CONTINUE DES LANGUES'O

104-106, quai de Clichy - 92110 CLICHY Tél. 270-70-40 (poste 227) de 14 à 17 heures

••• Le Monde Dimanche 13-Lundi 14 janvier 1985 - Page 5



Etranger

ETATS-UNIS

Terroristes BCBG

Un petit jeune homme qui, dans le métro new-yorkais. a pratiqué contre des voyous la justice expéditive du Far-West vient de devenir un héros national aux Etata-Unic Des ennemis de l'avortement font sauter les cliniques « criminelles »... a bon ehic bon genre » commence à poser, du fait du soutien de la majorité silencieuse, un problème politique redoutable.

De notre correspondant

Washington. - Tous surgis, bombe ou revolver à la main, d'une Amérique banale, anonyme et jusque-là respectueuse des lois, ils ont en commun de s'être pris pour des justiciers et de ne pas le regretter. Les uns embarrassent ceux-là mêmes qui, comme eux, se réclament du combat pour le droit à la vie ». L'autre est devenu un héros pour de très nombreux Américains, excédés de ne pas se sentir en sécurité. Tous font parler d'eux dans tous les Etats-Unis, car l'avortement et le délinquance - cibles de leurs explosifs et de leurs balles - suscitent les sions dans l'opinion et donnent des migraines aux hommes politiques, surpris par la violence nouvelle du parti de l'ordre.

Matthew Goldsby et James Simmons out tous deux le même âge, vingt et un ans, et sont tous deux ouvriers. Ils ont grandi et vivent à Pensacola, Floride, od la foi évangélique est profonde, les églises innombrables et le palais de justice orné d'un monument aux Dix Commandements. Avec l'approbatrice complicité de la fiancée du premier, Kaye Wiggins, et de la femme du second, Kathy (dix-buit ans l'une et l'autre), ils out fait sauter, le jour de Noël, une clinique d'avortements et les cabinets de deux gynécologues à qui il arrivait d'en prati-

en juin dernier, et expliquent tran-quillement qu'il leur semble normal d'avoir voulu » offrir ce cadeau de Noël à Jésus pour le jour de sa naissance ». Ils n'out pas des têtes d'illuminés, de bonnes bouilles, au contraire, de jeunes gens parfaitement quelconques, à peine sortis de l'adolescence.

« Nous avons été élevés toute notre vie dans l'Eglise, dit Matthew Goldsby, nous avons un profond respect pour Dieu et les véritables condultes morales et, vovez-vous, nous aimons seulement chasser et pêcher. » L'avortement a été, ces deux dernières années, au centre des préoccupations de notre Eglise et de nos vies, ajouto-t-il, et plus nous en avons appris à ce sujet. plus cela a fait nattre en nous de colère et de frustration.

Des photos de fostus

Le Jour de l'An, à Washington, une autre clinique d'avortements sautait à son tour. Les auteurs de cet attentat-là n'ont pas été arrêtés, mais c'était le trentième du genre en trois ans et le vingtquatrième en douze mois. Les associations défendant la «liberté de choix », c'est-à-dire la liberté de l'avortement, reconnue depuis 1973 aux Etats-Unis, sont persuadées d'avoir affaire à une entreprise concertée de terrorisme. Le FBI affirme, lui, que tout laisse conclure à des initiatives individuelles.

Où que soit la vérité, le fait est, en tout cas, que les mouvements opposés à l'avortement mobilisent ique jour plus de monde. Il n'est plus rare de trouver leurs militants massés devant les services spécialisés, faisant entendre des eurs d'enfants dans de puissants hant-parleurs, brandissant des photos de fœus et interpellant brutalement les femmes qui se présentent - celles du moins qui osent le faire maigré les objectifs de caméra qui les regardent.

Des médecins et des infirmières so plaignent d'être harcelés jusqu'à leur domicile, des femmes qui ont interrompu leur grossesse Ils avaient déià à leur actif un le sont aussi parfoia, bref, e'est bonne foi, dramatisent ainsi un

rigeants de ces organisations désa-vouest officiellement les auteurs des attentats, tous ne le font pas sans ambiguité. « Généralement, ce sont des gens très réfléchis pour lesquels ces cliniques sont véritablement des camps de la mort, et, personnellement, je n'ai pas besoin de prendre de tranquillisants pour dormir à chaque, fois que saute l'une d'entre elles -, disait ainsi récemment M. Joseph Scheidler, ancien moine bénédictin, père de sept enfants et animateur à Chicago d'une très active Ligue pour le

droit à la vic.

A elles seules, les pressions psychologiques n'entraversient pas la liberté de l'avortement. Les attentats, en revanche, ont un effet dévastateur, car ils finissent par intimider nombre de gynécologues et mettent en danger l'équilibre fi-nancier des centres d'interruption de grossesse, dont les primes d'assurance augmentent et qui ont maintenant du mai à trouver des locaux à louer. Et puis, surtout, organisées ou non, ces actions terroristes relancent chaque jour un peu plus le débat sur l'avortement, rappelant qu'un cinquième de la population y est radicalement opposé, qu'un autre cin-quième en défend la complète liberté et que lo reste des Américains voudraient y mettre des conditions.

M. Reagan a condamné, la semaine dernière, « de la manière la plus ferme ces actions violentes et anarchistes », mais il a toujours plaidé, depuis 1980, en faveur des » non-nés » et risque aujourd'hui d'être confronté à une forte pression de ses électeurs les plus conservateurs. Le besoin de rallié à lui en novembre le retient; d'un autre côté, de tenter de mettre l'avortement hors la loi.

Les démocrates se souviennent, eux, des perturbateurs «pro-vie » qui ont troublé toutes les réunions électorales de Ma Ferraro et n'ont aucune envie de devenir le « parti des avorteurs ». Quatre petits jeunes gens, peut-être télé-guidés mais pleins de foi et de attentat du même type, commis une offensive en règle, et si les di- problème politique redoutable qui que l'antodéfense ne conduise à

avait déjà occupé une éporme

Une balle nour 5 dollars

Bernhard Hago Goetz, lui, s'était rendu célèbre pour avoir, à la veille de Noël, tiré, avant de s'enfuir, sur quatre jeunes voyous noirs qui avaient voult lui soutirer de l'argent dans le mêtro de New-York. Cela aurait pu n'être qu'un fait divers, mais lorsque la police, fait appel à des témoignages sur le fugitif, elle est débordée de messages d'approbation enthousiaste pour cet incomme, dont on sait. alors seniement qu'il est bianc, d'allure jeune, correctement vêtu, qu'il a envoyé à l'hôpital quatre adolescents dont l'un est à moitié paralysé, et qu'il leur avait crié en dépainant : » Oui, j'al 5 dollars

pour chacun de vous ! -Ramant à contre-courant, le maire, M. Edward Koch, le gouverneur, M. Mario Cuomo, sinsi que les grands journaux, s'élèvent contre ces applaudissements, mais rien n'y fait. Des collectes sont organisées pour assurer la défense de Bernhard Goetz, sa » gloire » s'étend à travers les Etats-Unis et ne souffre sullement des avenz qu'il a faits après s'être rendu le 31 janvier : non, les voyons u'avaient pas « sorti » les tournevis aiguisés qu'on a trouvés sur-eux et c'est bien « pour tuer » ou'il a tire.

· Que pensez-vous de l'affaire? ., demandent aux quatre coins du pays les animateurs de radio et de télévision au public des chaînes locales. Les réponses sont quasiment unanimes. «Je garder fidèle à son parti le jeune ressens une profonde sympathie électorat urbain et aisé qui s'était : pour Bernhard Goetz », dit une auditrice de Montgomery, Alabama. . J'espère que justice sera rendue », ajoute un citoyen de Clifton, New-Jersey, pour lequel vrait être un acquittement avec felicitations du jury. - Bernhard Goetz personnifie la colère, la peur et le sentiment de déséspoir impuissant auxquels nous avons. été poussés », explique une dame



l'anarchie, décrit « parents et ... communautés » comme » accutés à un mur d'attitudes émotionnelles ».

L'expression qui revient sans cesse est: « Nous en avons marre ! . Marre de la criminalité (qui a pourtant régressé ces deux. dernières années), marre surtout de cette délinquance urbaine face à laquelle toutes les politiques se révèlent impuissantes et que symbolisent trop fameusement les quatorze mille agressions commises en 1984 dans le métro new-

L'avenir dira si Bernhard; Goetz, tibéré le mardi 8 janvier, sous une caution de 50 000 dollars pour laquelle il a refusé les dons réunis en sa faveur, gura on ponfait des émules. Il est d'ores et déjà sûr pourtant que les juges auxquels il sera présenté seront en fâc heuse posture et que les hommes politiques de New York auront à compter avec le mouve ment d'opinion qu'il a lisseité.

Les droits de la société one été foules aux pieds (:...) et moi aussi, j'en ai marre », déclarait il y a quelques jours, M. Koch, qui

vers un inculpé dont ou se de-mande en ne plaisantant qu'à moitie s'il se présentera anx \$5.68F #

Charles and the second second second

2 2 2 /h.

Section (section)

There is a second

5 - - -

The second of the second

2000年日で 中午時で

CONTRACTOR OF THE PARTY

a annual of the and and

SEE THE PERSON THE

ME NOW PARTY

Michelan . . " TE

5 # 2 25 Auf. al. 51.

2 mars 20 11 12

There were and the ten

in de meinte mein

A STAGET WATER

man his been

of the course of the course

2003 i (2002 ca

Mit 1 Line Charles

建氯甲基基 中心 一

22 - 10 - 12

Er Practice as as

電視性 はいょうか

本のなるとは、本本の CONTRACTOR OF Bernell Bernell ويبيد الرواه مر ومسواره State of the second

with the property 27 m # 42 m 1 2 2

医性性 医乳毒素 TABLE FAMILIES AND

STE STATE OF STREET

A Section of the

T = 170

THE REPORT OF THE

The many of

20120 22

ga passe same

No.

the state was a way

Dec 150

Take Link

THE STREET

State of the state

DUNENT SUR L

to the terminal and the second

- + Aba.

70-16

THE RESERVE

THE RESERVE

. 3 250 Jahr 4 40 CF

255 1 ...

2 6

Ce « héros» de trento-sent ans. divorcé, sans enfant et ingénieur electricien, a la carrere plutôt etroite, le front dégarni et le re-gard plein d'un dédain désabusé et triste. Il était comu dans son quartier pour son caracters renferrat et sa constante volonté de faire régner l'ordre et la proproté dans je voisinage.

H y a quatre ans d'autres voyous avaient tenté, dans le métro également, de lui volen des appareils électriques d'une valeur de 1 000 dollars. Il s'était défendu, en avait fait arrêter un, mais n'avait pas pardonné aux autorités la fongueur des interrogatoires et des formalists ausquels it avait du se souverire da police new-yorkaust für avait refract un permis de port d'arme. Il s'en était prociné une en Floride et n'attendait que l'occasion de faire justice sans embarras administratifs. Peutêtre s'aimait-il, lui anssi, que

BERNARD GUETTA.

ISRAËL

Terre d'asile encore et toujours

Tous les falaches « reviendront à Sion ». vient de déclarer M. Shimon Pérès après l'interruption, qu'il espère provisoire, du pont aérien transportant les « juifs noirs ». Cette opération a confirmé avec éclat qu'Israel persiste dans une vocation qui fut sa raison d'être : sembler sur son sol la disspora du peuple hébreu.

De notre correspondant

Jérusalem. - C'est une pyramide blanche, de pierre et d'acier, une sorte d'immeuble-amphithéâtre, tout en couloirs et en gradins qui surplombe les collines de Judée. Assise au sommet des marches, un enfant sur les genoux, une jeune mère falacha contemple de loin Jérusalem, comme perdue dans sa rêverie. Elle vit son cinquième jour en Israel.

La scène se passe, par une matinée lumineuse, su « centre d'absorption - de Gilo, l'une de ces cités nouvelles qui enchâssent la Ville Sainte d'un écrin de béton. C'est l'heure où l'assistante sociale prépare les cartons de nourriture attribués aux familles éthiopiennes. Un peu plus tôt, ces immigrants pas tout à fait comme les autres, commençaient l'apprentissage de la vie citadine, répétant docilement les gestes de leur monitrice : faire un lit, verrouiller une porte, allumer la cuisinière à gaz.

Pendant ce temps, dans chaque appartement du rez-de-chaussée aménagé en salle de classe, une dizaine d'adultes apprenuent l'hébreu. A Gilo, comme dans les quarante - centres d'absorption du pays, l' » ulpan » est un lieu de passage obligé. Au rythme de cinq heures par jour pendant cinq mois, l'hébreu devient vite familier, même si tout immigrant continue de ebérir sa langue maternelle. Dans la gièce qui sert de lieu d'accueil; des annonces écrites en français, anglais, espagnol et russe invitent les nouveaux arrivants - les » olim » - aux cours d'. économie ménagère. ou d' - histoire juive ». .

» Nous ne devons pas perdre un seul juif, fût-il un quart de juif .. proclamait récemment, dans une belle envolée sioniste, le premier ministre israélien, M. Shimon Pérès en remémorant l'évidence : Israël est avant tout la terre d'asile d'un peuple, le lieu d'immigration par excellence, soumis à la sacro-sainte » loi du retour » qui, sur-le-champ, trans-forme tout juif en citoyen du pays

Une « période d'incubation »

Dans l'imaginaire des falaches. l'arrivée à Sion marque un événement miraculeux qu'ils compa-rent à la « rentrée d'Egypte » du peuple hébreu. Mais l'exaltation des juifs éthiopiens n'est qu'une beureuse exception. Leur spectaculaire sauvetage vient redorer à point pommé des statistiques bien ternes. Car, en ces temps d'austérité, Israël n'attire guère.

Les pourcentages de déclin, enregistrés l'an dernier par rapport à 1983, sont éloquents : - 24 % pour l'immigration en provenance des Etats-Unis, - 27 % pour la France, - 33 % pour l'Amérique latine. An total, 18766 juifs sont - montés - vers Sion en 1984 (contre 60 000 en 1972, année glorieuse il est vrai). Quatre immigrants sur dix sont venus d'Ethiopie. » Du bateau à la ville de déve-

loppement ». Ainsi résumait-on, dans les années 50, l'itinéraire des juifs arrivés elaudestinement d'Afrique du Nord, et qui, après la douteuse cérémonie d'accueil par aspersion au DDT, étaient voués d'office à la mise en valeur des contrées incultes. L'intégration des Ethiopiens sera sans doute moins rude. Depuis le lancement de l'apperation Moise », les structures d'accueil fonctionnent de nouvean à plein rende-ment comme au plus fort des alyas - marocaine ou russe. En novembre et décembre, on comptait, certains jours, jusqu'à deux cents arrivées. Bondés, les centres d'absorption n'ont pas suffi. Dans les petites villes balnéaires de la côte, on a rouvert en hâte une quinzaine d'hôtels fermés pour l'hiver. Pour relayer le ministère de l'intégration, plutôt désargenté, l'Agence juive espère pou-voir en 1985 consacrer aux juifs Ethiopiens, 150 millions de dollars - soit un tiers de son budget

annuel collecté parmi la diaspora. · Ici, les nouveaux immigrants vivent une période d'incubation avant de plonger dans la vie active . note M. Mordechai

Givon, directeur du centre de de l'insertion sociale. Pen d'immilieur appartement on de verser un Gilo, qui abrite 420 personnes. grants, au bout du compte, restent loyer. Résultat : ils végètent plu-Pour tout immigrant, déraciné professionnellement sur la touche. sieurs années dans les centres par définition, le séjour au centre représente l'inévitable et salutaire phase de transition entre l'arrachement au passé et l'accoutu-mance à la vie nouvelle. En Occident, les candidats à l'immigration penvent planifier lear départ et » réserver » leurs places dans les centres par l'entremise des délégués de l'Agence juive. Ni les juifs d'Europe de l'Est ni ceux d'Ethiopie n'ont cette facilité.

La prise en charge totale des « clim » dure six mois : loyer gratait et versement d'un modeste viatique censé » convrir » les frais de subsistance. Pour une famille de quatre personnes, cette bourse avoisine 200 dollars. « Le plus souvent, pour arrondir les fins de mois, l'immigrant travaille à mitemps. Nous l'aidons à faire ses premiers pas, notamment dans les dédales de l'administration », raconte Simone qui joue à Gilo le rôle clé de » mère subergiste ». En règle générale, précise t-elle. l'immigrant traverse sa première crise après trois mois de séjour, lorsqu'il se met à chercher du tra-

Il n'est pas toujours facile au nouvel arrivant de dénicher un empioi correspondant à sa formation et à son goût. Israël, par exemple, n'a pas un besoin pres-sant de professeurs de russe ou de chauteurs d'opéra. Souvent conduits à se recycler, les » olim » fréquentent alors les centres de formation technique. En Israel, l'informatique est la voie royale

Vivre à Jérusalem

Selon Mes Shifra Horndror, porte-parole du ministère de l'intégration, un imprigrant sur cent seulement, parmi, ceux arrivés en 1983 et 1984, perçoit aujourd'hui nne allocationchômage tandis que 5 % suivent des stages de formation. Les » olim » jouissent en outre de quelques avantages financiers : exonération des droits de douane et adoucissement de l'impôt sur le

Mais le problème-clé est celui du logement. Pour éviter de privilégier à l'execs les solims de fraîche date aux dépens des anciens, notamment ceux venus d'Afrique du Nord – qui, soit dit en passant, votent en grande, majorité pour le Likoud -M. David Lévy, ministre du loge-ment, décida en 1983 de ne plus allouer ipso facto à tout nouvel immigrant un appartement à loyer modéré.

En Israel, où huit familles sur dix possèdent leur logement la propriété immobilière est l'un des meilleurs signes de promotion sociale et d'intégration. Le gouvernement en favorise done l'accès en offrant aux solims un prêt de 35000 dollars remboursa-ble en vingt aus. Il prend aussi en charge pendant trois ans, selon un tarif dégressif, la plus grande part des loyers.

Pourtant, numbre d'aclim's n'ont pas les moyens d'acheter

d'absorption au lieu d'y séjourner six mois: Certaines familles soviétiques vivent à Gilo depais 1980. Ils ont adopté une mentalisé d'assisté et ont peur de partir ». admet M. Givon . Pas question. bien sur de les jeter à la rue. Mais nous allons lancer une carrepagne pour les inciter à quitter les centres -, nous dit M. Jaime Aron, chef du département de l'immigration de l'Agence juive.

Le gouvernement s'attache autant que possible à «diriger» les «olim» vers les «villes de développement » de Galilée ou du Neguev. Les faisches n'y furent pas toujours accueillis à bras ouverts par use population et des clus inquiets de la montée du chômage. - Cette méfiance s'est évanouie subitement, assure M. Aton, Une vague de solidarité s'est manifestée envers les Ethiopiens au cours des dernières

il n'empêche que les falachas préféreraient, pour des raisons religieuses, vivre à l'érusalem. D'autres « olim » sont simplement attirés par les charmes des grandes cités. Une plaisanterie qui court ici, sur le compte des juiss d'URSS, prétend qu'ils révent tous de s'installer à - Arlozoroffa-Dizengoffa -, sobriquet qui désigne, en prononçant à la russe, le carrefour où se rencontrent les deux avenues les plus

chic » de Tel-Aviv. J.-P. LANGELLIER.



AFRIQUE

L'Eglise, maîtresse au Rwanda, servante au Burundi

Dans les deux petits Etats, qui furent protectorats du Rwanda et du Burundi, en Afrique de l'Est. l'Eglise catholique ne connaît pas

la même fortune. A Kigeli, ne se fait ans sa bénédiction. A Bujumbura, lle est mai vue d'autorités qui se réclament d'une tradition « laïque ».

Les deux ethnies qui règnent dans chaque capitale ont eu, naguère, des désaccords pius sangiants que celui-ci.

De notre envoyé spécial

Action to the second se

The Bar of the State of the Sta

118 1 11 12 1 11 11

president and the second

ARTINET TO THE THE TEN

SARE THE SECOND SECOND

British and the second

Table 1981 - PER Copp.

Contract to the fig.

egrecation of the state of

45 mg (m. 1997)

to a state of the state

EXPENSE A TOMAN

大学 一本工 本学 カラーキア

神事 南野岛地域

THE PERSON WITH THE

THE PERSON NAMED IN

AND REAL PROPERTY OF

RECEIPTED THE

Aller of anyone stand

新闻 新海的大学

MA AN PENDER MATERIA

I a dried as easier

THE AREA TO MAKE

AND TO THE RESIDENCE AT

April 18 March 1974

WHEN THE RESERVE

The section of the section of the section

SE PROPERTY 1 48 WHITE

Show on the state of the

· 一种 · ·

STANK IN PARTITION

I THE PARTY AND A STREET THE PROPERTY OF THE PARTY OF

Section 1

The April 19 Sept Sept

A PART TO SERVICE A SERVICE

MARKET 38777 1972

THE STREET

The second second

MANAGER CO. 1841-154 AL

trut friend to a boat

F. Page Song is the

100 mg 100 mg

Ministration of the second

the state of the s

company has a series

连续公本人。

Control of Control of the Control of

water the same

The Depth of Lane to be to

DELTE FOR THE PROPERTY AND

Dr. St. F. W. Tree

which the rate indicate

李俊春 李 海中山山

Marine 4-4 cares

Kigali. - Dans le presbytère de cette paroisse de Kigali, le por-trait du major-général Juvenal Habyarimana, le chef de l'Etat, domine de plusieurs pieds celui du Souverain Pontife, presque reduit aux dimensions d'une photo-souvenir. Il est vrai qu'au Rwanda il y a une tradition de confusion du politique et du religieux qui remonte à l'époque autour de 1925 - où le mwami Mutara, le premier roi chrétien, avait pour conseiller l'évêque local. Aujourd'hui, les choses ne semblent guère avoir changé ; Mgr Vincent Nsengiyumva. archevêque de la capitale, est membre du comité central du Mouvement révolutionnaire national pour le développement (MRND) et président de sa commission des affaires sociales et culturelles...

Ni les discrètes pressions de Rome, ai les critiques ouvertes d'une partie du clergé n'ont encore convaincu Mgr Nsen-giyumva de la nécessité de pren-dre ses distances à l'égard du parti unique, et d'abandomer à César ce qui est à César, tant il est coovaincu qu' « il faut s'unir pour la paix ». D'aucuns avancent, cependant, que, dans la posi-tion - anormale - où il se trouve, ciai est en m ate de loa rôle humanitaire, par exemple de visiter les détenus politiques à la prison de Ruhengeri. . De toute manière, le Rwanda, ce n'est pas le Chili, affirment-ils. L'Eglise, ici, est solidaire d'un pouvoir relativement propre et assez tolé-

Ces relations de confiance mutuelle - ne dit-on pas que le président reçoit plus volontiers les

évêques que ses ministres pour prendre le pouls du pays? - ont pris racine lors de la révolution de 1959, qui a vu les Hutus abattre le régime féodal des Tutsis. Tous ces révoltés étaient des enfants des missions, raconte un prêtre. Nous avons alors choisi le

camp des opprimés. L'Eglise récolte ce qu'elle a semé, puisque ses fidèles ont en main les destinées du Rwanda dont la Constitution a'ouvre sur une déclaration de confiance - en la toute-pidssance de Dieu ...

Saint Mark, priez pour nous!

Au deineurant, l'Eglise a les

moyens' temporels de se faire entendre, le colonisateur belge s'étant déchargé aur elle, au temps de la tutelle, d'une partie de ses tâches. C'est ainsi que les missions catholiques, dont la moitié des effectifs sont étrangers, se sont attelées au développement des campagnes, qu'elles y ont notamment introduit la culture du caféier et de la pomme de terre, ainai que l'élevage du pore. Grands propriétaires terriens, elles gèrent aussi un réseau d' économats généraux » - un par diocèse - qui s'apparentent à de petits supermarchés et ne dédaignent pas de se livrer, à l'occasion, à des activités illicites, ne serait-ce qu'au change des devises au cours parallèle!

Outre cet aspect un peu mer-cantile des choses, l'Eglise s'inté-resse notamment à ce qui s'édite - elle possède trois imprimeries - et à ce qui s'écrit : elle contrôle une partie de la presse périodique. L'Etat lui a confié la direction de près de la moitié des écoles primaires. Elle administre aussi 80 % des établissements secondaires. Une présence trop visible? . Ce n'est pas un mal, assure un prêtre rwandais, car il n'y a rien à côté. On ne cherche pas à se cramponner, on comble un vide. >

Pour le moment, le pouvoir trouve son intérêt dans cette omniprésence de l'Eglise, puisqu'il n'a pas les moyens luimême d'être partout à la fois. Ainsi voit-il d'un bon œil des évéciter la générosité des pays riches, partir, comme on raconte ici, . en pélerinage à Saint-Mark et à Saint-Florin ., c'est-à-dire en Allemagne fédérale et aux Pays-Bas. - Si cette aide transite par les missions, la population a davantage de chance d'en voir la couleur que si elle est remise au gouvernement », entend-on obser-

Le pouvoir se garde, aussi, de prendre ombrage des mouvements de piété d'une population pour moitié composée de baptisés, un peu confite en devotion et très sensible au surnaturel. L'état ecclésiastique continue d'être hautement considéré : c'est au prêtre qu'en l'absence de banque populaire les ruraux confient la garde de leur magot ! La pratique religieuse est intense : l'an dernier la grand-messe de Pâques avait rassemblé, sur le stade de Kigali, plus de trente mille fidèles...

Aujourd'hui, tout le Rwanda catholique ne parle que des apparitions de la Vierge à des écoliers, à Kibeho, dans le sud de pays. Les measages de la « Belle Dame - ont suscité une vague de piété, qui se traduit par une flamhée de conversions et de vocations et une floraison de groupes de prières. . Même les jeunes se sont ressaisis, constate un missionnaire. Ils n'hésitent plus à officher leur foi en public.

Voila qui fait l'affaire du pouvoir ., assurent les sceptiques. qui analysent cette fièvre spiritualiste comme une fuite en avant pour échapper aux difficultés du moment. A leur avis, - le gouvernement encourage la religionopium ». Il est un fait que la femme du chef de l'Etat défend avec conviction la cause des apparitions de Kibebo, si bien que d'aucuns invoquent la Vierge sous le vocable de - Notre-Dame de la IF République »...

Combien de temps durera cette « lune de miel » entre le pouvoir et l'Eglise? Déjà, sur la question scolaire. l'un et l'autre ne parlent plus tout à fait le même langage. Quant au contrôle des naissances pour juguler l'explosion démographique, le clergé local se rend bien compte que l'intransigeance de Rome sur le sujet risque de leur rendre la vie impossible, qu'il serzit malvenu de prier pour que · toutes les semmes du Rwanda fassent honneur d'leur maternité ., comme l'avait fait le mwami Mutara lorsque, en octo-bre 1946, il avait consacré le pays au Christ-Roi.

≪ Saboteurs

Si, de ce côté-ci de la frontière, l'Eglise et le pouvoir sont à tu et à toi, du côté burundais, ils se regardent un peu en chiens de faïence, alors que le Rwanda et le Burundi, autrefois réunis sous une même tutelle belge, se présentent comme des - frères jumeaux -. A un détail près, cependant, qui fait toute la différence : e est la minorite tutsi qui tient les leviers de commande à Bujumbura. Aussi les missions catholiques se trouvent-elles mal à leur aise face à un régime qui met en doute leur fidélité à son égard et les soup-conne de vouloir - exporter la révolution - qu'elles ont soutenue chez le voisin du Nord et pousser ainsi les Hutus sur le devant de la

Le contentieux entre l'Eglise et le pouvoir remonte aux premières beures de l'indépendance, lorsque les missionnaires jouerent sans sueces la earte du Parti démocrate-chrétien, tenu pour complice de l'assassinat, en 1961, du prince Louis Rwagasore, chef de l'Union pour le progrès natio-nal (UPRONA), le parti devenu unique. Puis, lors de la - tragédie de 1972 - qui vit s'affronter Hutus et Tutsis, le gouvernement reprocha au elergé d'avoir - souffle sur le feu -. Enfin, on tint rigueur, en haut lieu, à la gent ecelésiastique de ne pas avoir salué comme il se devait, en 1976, l'avenement de la He Republique, qui avait inscrit à son programme la - réconciliation nationale ».

Il reste que l'Eglise - 65 % de la population est catholique - se présente comme un contrepouvoir face à un parti-Etat qui a l'ambition de tout embrasser. Les cent paroisses rurales du Burundi sont autant de lieux de promotion humaine avec, rassem-blés autour de la chapelle, le centre d'éducation de base, le dispensaire, le foyer social, les coopératives, etc. », constate un observateur. Jusqu'à présent, le vrai développement s'est fait à travers les missions, auxquelles on reconnaît un certain sens de l'organisation et du bien commun. Les responsables locaux en sont d'autant plus marris qu'ils manquent de moyens pour relever ce défi.

. « Un Etat leique »

Aveu d'impuissance ? La colère du lieutenant-colonel Jean-Baptiste Bagaza, le chef de l'Etat, s'est portéc, en priorité, contre les missionnaires étrangers qui composent la moitié du clergé local : depuis 1979, une centaine de - saboteurs de la révolution déguises en messagers de Dieu » ont été ainsi expulsés du pays, en plusieurs vagues. Le pouvoir s'est aussi employé à gommer tous les signes d'« obscurantisme » : ainsi a-t-il décidé que le mot dimanche ne se traduirait plus en kirundi, la langue locale, par · jour du Seigneur » mais par · septième jour - et que les croix plantées

dans la campagne devaient dispa-

raitre du paysage.

les fidèles furent invités par le gouvernement à s'abstenir d'aller à la messe en semaine, car il y a un temps pour tout et les exer-eices de pièté ne doivent pas perturber le travail de la terre... Plus de service dominical à la radio. plus de journal catholique. Quant au nonce apostolique, il dut renoncer à son privilège de doyen du corps diplomatique.

A l'occasion du carême 1984,

Y aurait-il, dans tout ce train de mesures, un arrière-gout d'antieléricalisme pur et simple? Le chef de l'Etat n'aurait-il pas subi, à cet égard, la mauvaise influence de l'Université libre de Bruxelles, et certains de ses conseillers, formés à l'Est, n'en seraient-ils pas revenus montés » contre la religion? "Nous ne sommes pas contre l'Eglise, insiste M. Emile Mworoha, secrétaire général de l'UPRONA. La preuve en est toutes les fêtes catholiques sont fériées. Mais celle-cl doit s'adapter. Le Burundi est un Etal laique, et la séparation de l'Eglise et de l'Etat est inscrite dans notre Constitution. A chacun son

L'Eglise du Burundi, une Eglise persécutée ? Pas vraiment, même s'il lui arrive d'être l'obiet de vexations et de tracasseries.

Dans ce climat de suspicion mutuelle, les faux bruits et les rumeurs alarmistes ont tôt fait de courir la campagne. - Le plus pénible, dans toute cette affaire, c'est que nous ne savons pas ce que l'Etat attend de nous, où il veut exactement en venir, souligne un preue. Tamot il est brutal, tantot il est accommodant. .

FRANCHINI

Ainsi, dans le diocèse de Bururi - celui du chef de l'Etat, - on ne prolonge plus les visas des misionnaires étrangers qui viennent à expiration, mais, ailleurs, on les renouvelle presque les yeux fermés.

A y bien penser, un certain nombre de catholiques en viennent à conclure, sans pour autant être masochistes, que cette épreuve est salutaire. Et de faire leur examen de conscience : · Nous entretenons des structures qui nous dépossent et nous sommes prisonniers de l'argent que nous recevons, constatent-ils. On s'imaginoit que l'on pouvoit dire son mot sur tout. L'Etot, en secouoni noire arrogance, nous offre l'occasion de retrouver les traits d'une Eglise servante et pauvre, plus vivante et moins demonstrative. - Des chrétiens du Burundi et du Rwanda, les plus à plaindre ne sont peut-être pas ceux auxqueis on pense...

JACQUES DE BARRIN.

UN DOCUMENT SUR LA FIN DU TSARISME

Les souvenirs d'un paysan russe

l'effondrement brusque de la société russe et de la religion eo Russie, restent ea grande partie énigmatiques. Avec l'affaiblissement dn mythe de la révolution russe, on se trouve, aujourd'hui, dans une sorte de vide interprétatif. La grande entreprise romanesque de Soljenitsyne, la Roue rouge, cherche à nous inculquer que ce som les libéraux russes - comme Milioukov, - qui, en jouant le jeu du pire, ont préparé cet effondrement. Miehel Heller et Alexaodre Nekritch, dans leur Utopie au pouvoir, expliqueraient plutot la si brusque disparition de la societé civile par l'avenement d'un homme nouveau . D'autres, enfin, par exemple l'historien hongrois Szamuely, incriminent l' asialisme « russe, et e'est une interprétation qui, depuis Custine, a toujours

Le Récit d'un paysan russe, de Jean Stoliaroff, est un de ces documents strictement véridiques, exempts d'idéologie, qui peuvent nous échairer. Le Journal de Russie, de Pierre Pascal, en est un autre, et nous ne sommes pas éloanes d'apprendre que Pierre Paseal, avant sa disparition, avait patronné la traduction et l'édition de ce court et émouvant document. Boris Souvarine, quant à lui, l'avait à ce point apprécié ou il v consacra deux pages dans Est-Ouest, un de ses tout derLe court récit de Jean Stoliaroff est inachevé, légèrement décousu, mais d'une trame admirablement pure. On y trouvera un témoignage sans fard sur la vie de la paysannerie russe à la fin du dix-neuvième siècle, sur l'émancipation d'un fils de paysan qui reçoit une bourse pour faire des études dans une école d'agriculture, enfin sur l'engagement de cet homme dans la défense des paysans, sur son militantisme dans l'Union des paysans, fondée après la révolution de 1905, et qui préconisait la distribution des terres seigneuriales aux paysans qui les travaillaient.

Le village de Karatchoune, dans la province de Voronej, était un hourg perdu : isbas sans ebeminée (la fumée s'en va par la porte), analphabétisme, foi religieuse profonde. La terre est pauvre ; le moujik a un métier d'appoint ; à Karatchoune, c'est la poterie. Mais le paysan redoute la ville, où il va vendre : on l'y maltraite, on l'y insulte. La ville ne délègue au village que des sergents-recruteurs et les agents du fisc. Quand ceux-ci arrivent, le paysan qui a un arriéré doit cacher sa vache, enterrer ses ustensiles...

Le père de Jean Stoliaroff était doux, conciliant; sa mère, très pieuse, était assoiffée de justice et supportait mal les humiliations. On . voit très bien fonctionner la société russe de l'empire finissant à travers ce récit. Jean est doue, laborieux :

que son père paye à l'instituteur nouvellement arrivé les 5 roubles exigés, il est admis dans une école secondaire d'agriculture. Etant dans les cinq premiers, il obtient une bourse. Mais il doit pour cela être rayé de sa - classe -, de son - état paysan - - et son pere sanglote. Il existe done bien dans la Russie d'avant 1905 un processus de modernisation sociale, mais il est étroit, partiellement alienant et ne fait que pousser ses bénéficiaires à la révolte : le propre oncle du souveau boursier est fouetté ea public!

Une enigme

Jean Stoliaroff est un non-violent, comme son père, mais il milite avec ardeur pour la toute nouvelle Union paysanne ; il est protégé par la comtesse Panine, la plus grande propriétaire foncière de la province, une femme dévouée à la cause du - peuple », qui fonde des cantines et qui le fera évader de Russie, eo 1906. lorsque les « cent noirs « entreprepdront la chasse aux - révolutionnaires - dans la province de Voronej. Episode remarquable ou l'on voit à l'œuvre, dans un district précis, ces nervis politiques. Or Stoliaroff n'était pas socialiste, et, pour lui, les sociaux démocrates, venus de classes qui oppriment le paysan, ont des conceptions néfastes et incom-

paysan à travers les monstres des récits paysans de Tchekhov ou les personnages dépravés de Gorki. Mais, à l'école d'agriculture, ce sont les garçons de la ville qui pratiquent des brimades odieuses, et, pour le paysan russe, cette violence est incompréhensible. . La classe paysanne est véritablement une énigme. écrit-il. Nulle part, je n'eus l'occasion de rencontrer et d'observer des esprits aussi avides de savoir, des ames aussi tourmentées, des personnes aussi contemplatives que parmi les paysans. •

Un épisode mérite que l'on s'y attarde : l'apparition de Stolypine, qui est, on le sait, le héros d' Aoui 1914 dans la seconde rédaction. Sto liaroff est alors en prison; il a été arrêté chez lui au retour d'une tournée de propagande pour l'Union des paysans. Au tribunal du canton, a Valouiki, le greffier est également le chef local des - cent noirs -, e'est lui qui organise des assassinats de propagandistes. Heureusement pour lui, Stoliaroff est transfere à la prison de Saratov, où il retrouve en geôle un prêtre ami, que tout son village a voulu arracher aux cosaques. Nous etions plusieurs dans une cellule. Les discussions battaient son plein. Entre autres, certains proposaiem de faire la grève de la faim. A minuit, la porte de notre cellule s'ouvrit violemment, comme

Socialistes et libéraux jugent le si un coup de vent l'avait poussée, et une demi-douzaine de cosaques firent irruntion et occuperent tous les points stratégiques de la cellule. Puis le procureur du tribunal entra. accompagné par le gouverneur de la province en personne. P. Stoly-

Le courage de Stolypine

L'épisode confirme l'activité et le courage de Stolypine, encore gouverneur de Saratov: il paie de sa personne. Apercevant un canif dans la main de Stoliaroff, il le fait saisir mais sans sevir. - Il était de haute taille, avait une belle carrure. n'enlevant rien à sa silhouette svelte, un regard de faucon et une

manière autoritaire de parler. » Voici, l'un en face de l'autre, un anonyme combattant de l'émancipation paysanne et celui qui, dans un an, va réformer de fond en comble la Russie rurale par une nouvelle législation. L'un milite dans l'Union paysame et demande la distribution des terres : l'autre déclare que ces aumones ne changeraient rien et qu'il faut abolir la propriété collective du . mir . sur les terres paysannes, pour que, devenu proprié-raire individuel, le paysan ait un meilleur rendement. Stoliaroff mentionne une occasion où Stolypine fit tomber d'un coup de pied le plateau charge de pain et de sel que les pavsans lui présentaient en signe d'hos-

pitalité. Un détail qui signific que le portrait-panegyrique que fait Solje-nitsyne meriterait au moins des

retouches (1). Jean Stoliaroff s'echappe en 1906 de Russie - de la Russie de Stoly-pine - grace à sa protectrice, grande aristocrate dévouée à la cause paysanne. Il fait ses études supérieures à l'université de Toulouse, rentre en Russie en 1916, y vivote puis travaille, de 1928 à 1930 à la mission soviétique de Paris pour les achats de matériel agricole. A une brusque injonction de Moscou qui le rappelle, il refuse d'obeir. Il vivra modestentent en France,

jusqu'à sa mort en 1953. Pour qui veut comprendre la vie paysanne russe au début du siècle (82 % de la population) et la révolte morale des meilleurs fils de cette paysannerie contre les humiliations. ce petit livre est important et émouvant. Dommage qu'Alexandre Solje-nitsyne ne l'ait point lu... Pour corriger certaines lacunes de l'historiographie d'aujourd'hui, ce simple recit est irremplaçable.

* Jean Stoliaroff, Récit d'un paysan russe, publié par V. Stoliaroff. Square de Port-Royal, 75013 Paris.

GEORGES NIVAT.

pas cette Union des paysans. Milioukov non plus dans son Histoire de Russie, parue à Paris, en 1935. Sur ce point au moins, le romancier nationaliste et l'historien liberal sont d'accord...

ses partisans en France.

THE THE PARTY OF A BOOK CONTRACTOR OF Mark State South A WINDSHIP POR POR COM Water the House THE PARTY OF THE PARTY OF See Annie of Manager &

Marie A - 8 .

The section of the section

هكذا من الأصل



••• Le Monde • Dimanche 13-Lundi 14 janvier 1985 - Page 7

AND ALLEGED AND LAND · 编码 · 300 *** ** WHEN THE PARTY WAS A STATE OF THE RESERVE OF

France

LA SITUATION EN NOUVELLE-CALÉDONIE APRÈS LA MORT D'ELOI MACHORO

Etat d'urgence

(Suite de la première page.) Depuis plusieurs jours déjà la rumenr avait couru qu'Eloi Machoro, ministre de la sécurité du gonvernement provisoire du FLNKS et grand artisan du siège de Thio, avait quitté son sanctuaire de la côte est en direction de la côte la côte est en direction de la côte. la côte est en direction de la cote ouest. Aussi, en attendant la confirmation de sa présence parmi les cinquante canaques signalés, la gendarmerie mettait en place, dans un premier tempa, un discret dispositif d'encerclement, hors de vue et hors d'atteinte des fusils des indépendan-

Vers 21 heures on était fixé : le secrétaire général de l'Union calédonienne se trouvait bien dans le bâti-ment de La Bachelière. Dans les rangs de la gendarmerie, c'était le branle-bas de combat. Le comman-dant d'unité demandait immédiatoment les renforts nécessaires et les obtenait. Arrivaient alors par la route et à bord de Puma de l'armée route et à bord de Puma de l'armée de l'air des forces de gendarmes mobiles supplémentaires assistées de trois véhicules blindés de reconnaissance, un détachement de l'ELI (élément léger d'intervention) et surtout des éléments du GIGN (Groupe d'intervention de la gendarmerie nationale) équipés de fusils à l'unette. Toute la muit, le dispositif se mettait en place. L'opération, avec à la clé, espérait-on, la capture d'Eloi Machoro et de ses complices, était prévue pour le lever mplices, était prévue pour le lever

11 était 4 h 30, samedi - 20 h 30, vendredi en métropole - quand l'intervention commençait. Les forces de l'ordre faisaient mouve-ment vers la dépendance de la ferme de La Bachelière où se trouvait donc

une cinquantaine de Mélanésiems armés. A 5 h 30, la première sommation était faite par hant-parleur. Selon les gendarmes, des coups de fen partaient alors de la maison et atteignaient les véhicules blindés. Les gendarmes riposteien! L'échange de coups de fen durait une dizaine de minutes. Aucun blessé n'était alors enregistré de part et d'autre. A 6 h 12, deuxième série de sommations d'usage. Cette fois, les indépendantistes tiraient, soulignent les autorités, en direction des gendarmes, dont aucun n'était tougendarmes, dont aucun n'était tou-ché. A ce moment-là, selon des sources judiciaires, ce seraient les tireurs d'élite du GIGN qui auraient

riposté en tentant d'appliquer les ordres qu'ils avaient reçus : éviter, dans le mesure da possible, d'infli-ger des blessures mortelles aux Malésiens encerclés. C'est, semble-t-il, Marcei Nonaro, le fidèle lientenant d'Eloi Machoro, qui a été atteint le premier d'une balle dans l'épaule gauche. Sa mort a été pratiquement immédiate, consécutive, semble-t-il, non pas à la blessure mais à un arrêt cardiaque. Presque simultanément, Eloi Machoro qui se trouvait à découvert - peut-être tentait-il de sortir - et à proximité de Marcel Nonaro, effecproximité de Marcel Notatio, et ec-tuait un brusque mouvement sur le côté, et c'est à ce moment-là qu'il a reçu une balle – vraisemblablement tirée par un membre du GIGN – en pleine poitrine. Le chef indépendan-tiste n'est pas mort immédiatement.

Il était toujours en vie lorsque, vers 6 h 35, les indépendantistes restant encore dans la maison déposaient les Les efforts des infirmiers de la gendarmerie n'ont pas permis de

sauver Eloi Machoro, qui est décédé moins d'une demi-heure après les coups de feu mortels. Immédiatement, les gendarmes ont procédé à trente-quatre arrestations et à trente-cinq saisies d'armes. Ces fusillades ont fait également des blessés dans les rangs indépendan-tistes, mais on en ignorait le nombre samedi en fin d'après-midi.

Pendant ces opérations, à Nou-méa, la tension ne fléchissait pas : toute la mit, manifestants et forces de l'ordre ont joué su chat et à la souris dans les petites rues perpendiculaires qui enzourent la grande place des Cocotiers (principale place de la ville), à quelques centaines de mètres du hent-commissariat. Après les échanffourées du début de la soirée, qui ont va la destruction par le fen de la maison de l'ethnologue Jean Guiart, ainsi que d'autres bâtiments ou commerces dont les propriétaires étaient supposés entretenir des liens avec le FLNKS, les forces de l'ordre étaient parvenues à gagner quelques centaines de mètres au prix d'un nombre impressionnant de grenades. toute la mit, manifestants et forces bre impressionment de grenades. lacrymogènes et offensives dont l'onde de choc déclenchait les alarmes des bâtiments environnants.

Mais, par cette manceuvre, les forces de l'ordre ont considérable-ment clargi les différents fronts, qui devenaient ainsi plus difficiles encore à tenir. Afin d'épargner leurs bommes, CRS et gendarmes mobiles ont préfété utiliser des véhicules blindes contre les manifestants. C'est lors d'une de ces « rondes » effectuées à grande vitesse qu'an adolescent a été renversé et grièvement blessé à la tête.

An lever du jour, les affronte-ments avaient diminué d'intensité. Les rues du centre de Nouméa sem-binient alors avoir été ravagées par un cyclone : voitures renversées, modestes barricades achevant de se

mocestes narricades acaevant de se-consumer. Une voitare de pompiers se trouvait en travers d'une rue, les paeus crevés, les vitres éclatées et son échelle déployée accrochée aux fils téléphomques. fils tétéphomiques.

Les quelque mille cinq cents manifestants, éparpillés dans un vaste périmètre, avaient procédé à une mise à sac sélective de certainés rues. Quelques magasins ont été pillés, notamment la pharmacie appartenant à M. Maurice Lenormand – métropolitain fondateur de l'Union calédonienne et cadre important du FNLKS – où des ménagères sont vanues samedi

ménagères sont venues samedi matin se ravitailler tandis que les hommes continuaient un saccage

systématique. Vers 9 heures, les manifestants son revenus à la charge, et ce fut à soul revenus à la charge, et ce fut à nouveau une pluie de grenades lacrymogènes et offensives sur la place des Cocotiers. Vers 9 h 30, un peloton de mobiles, s'étant replié, a laissé sans protection un véhicule blindé et ses occupants. Amssidt, une foule de munifestants a encercle l'auto blindée, qui s'est trouvée en quelques secondes dans l'impossibilité d'effectuer le moindre mouvequelques accordes dans l'impossibi-lité d'effectuer le moindre mouve-ment sans risque d'écraser la foule. Résignés, les pilotes sont sortis de leur tourelle, salués par la foule. Une vingtaine d'hommes se sont alors juchés sur les véhicules nyant de désours résolves et de déployer un drapean tricolore et de faire entonner la Marseillaise à

L'extrême droite

Pendant ce temps, le maire de Nouméa, M. Roger Laroque (RPCR), faisait une brève apparition: « Cette manifestation est absolument normale, déclarait-il, c'est la seule solution qu'il nous reste pour nous faire respecter.

Quelques centaines de mêtres plus loin les manifestants n'avaient plus rien à voir avec ceux qui, la veille, avaient crié leur colère devant les grilles du haut-commissariat. Par endroits, ceux-ci avaient trouné le short et le tee-shirt pour une tenue davantage de circonstance : casque, blousons, foulards, parfois ma quer à gaz et matraques. Ils ont repoussé avec conviction les tentatives de progression des forces de l'ordre en arrosant systématiquement les grenades lacrymogènes avec des lances à incendic pour en

diminuer les effets. Ce sont les mêmes manifestants qui ont appelé à se rendre à l'Avenir calédonien, siège du FLNKS, où se tenzit un « conseil de guerre » après l'annonce de la-mort d'Eloi Machoro. Confrontés aux forces de l'ordre qui s'interposaient, mais aussi à la détermination des militants du FLNKS, ces manifestants (Européens, métis, Wallisiens, mais aussi canaques anti-indépendantistes) ont renoncé à leur projet d'attaque du QG du FLNKS et out préféré atlaquer, comme la veille, l'agence de location de voitures appartenant à M. André Dang, un Vietnamien accusé de sympathics pro-indépendantistes.

Qui sont ces manifestants?

Celo ne vient pos de chez
nouse, murmure-i-on au RPCR. M. Pierre Maresca, ministre du gouvernement territorial, à sa sortie du haut-commissariat, où il accompagnait le président Dick Ukeiwe, a d'ailleurs été lui-même victime de manifestants surexités déclarant vonloir tuer les Canaques. « Vous voulez donc tuer Dick Uketwe? », leur n rétorqué M. Maresca, qui fait lui-même partie des ultras, phrase qui lui a valu d'être violemment pris à partie. Dans cette manifestation, on a, en fait, retrouvé beaucoup de militants du ROC (Renouveau de l'ordre en Calédonie) dont les militants sont issus du Front calédonien, parti d'extrême droite, rival du Front national...

Samedi soir, Noumea va connaître son premier convre-feu dans le cadre de l'état d'urgence proclamé pour une durée indéter minée, mais qui peut aller jusqu'à douze jours. En brousse, les mêmes mesures sont applicables, mais elles seront beaucoup plus difficiles à faire respecter.

FRÉDÉRIC FILLOUX,

La rupture

(Suite de la première page.) En instaurant l'état d'urgence et en décrétant sur le territoire un couvre-feu des 19 heures samedi, M. Pisani a montré qu'il serait désormais sans faiblesse. Des effectifs nombreux de géndarmerie mobile stationnent désormais sur tous les points du territoire. Ils out territ de ne nes laisser barrer les tort de ne pas laisser barrer les

Rien n'indique en outre que le FLNKS soit techniquement prêt à mettre en cauve la fameuse : troisième phase - de la stratégie des plus durs de ses militants : après les boycottages et les barrages, la prise de contrôle de points névralgiques, comme l'aéroport, et le désordre à Nonméa pour précipiter les caldo-ches dans les avions.

Pour l'houre, le désordre dans

Noumés, vient du côté caldoche. L'émeste, menée tout su plus par un-millier de manifestants, pourrait-bien précipiter le RPCR dans les

braz de M. Pisani. Consulté, M. Dick Ultéwé (RPCR), président du gouvernement territorial, a vigoureusement approuvé l'instaura-tion de l'état d'urgence. Les domi-ciles et les bureaux des indépendan-tistes n'out-pas été les seules cibles des émeutiers. Ainsi, l'étude de M. Lèques, président (RPCR) de l'Assemblée territoriale, a+elle été saccagée. M. Dick Utéwé a déclaré saccages. M. Dick Chewe a decime comprendre les émeuriers; mais le fait que le maire de Nouméa M. Roger Laroque, dont se récismaient les plus excités, suit lui aussi signataire d'un appel au calme lancé annedi, indique assez que le RPCR n'entend plus jeter de l'huile sur le ferr

Reçu par M. Pisani, samedi après-midi, le gouvernement légal presque, complet, a confirmé au délégué du gouvernement qu'il sou-haite désormais ne rien faire qui puisse compliquer sa tache. DANIEL SCHNEIDERMANN.

La c plus grande rigueur pour « sortir du cycle de la violence »

de l'état d'urgence en Nouvelle-Caládonie, à partir de samedi 12 janvier, à midi, heure locale (2 heures du matin, heure de Paris).

Il e fait diffuser le communiqué suivent : « Ces. dernières vingt-quatre heures ont été marquées par des événements d'une extreme gra-

vite.

s. La. meurtre, de Yves Tual
devent la maiour de ses parents.
s Dans le ville de Noumés,
seign houres de désardre, provoqué par quelques centaines de menifestants; dans lesquels la population ne s'est pes retrouvée. Il a fallu tour le sang-froid des forces de l'ordre pour que les

pec. In the case that it is the » Le siège it une ferme per un groupe semé, l'imegaissement des assiègeants, les sommations per la gendermerie, le feu ouvert par le groupe armé, la riposte de la candermerie, et, su total, deux meñe, et, su jatel, deux morts ét trente-quatre acresta-

» Pour mettre un terme à cette escalade des extrémistes, pour ramener le calme, pour ren-dre possible la recharche d'une solution d'avenir, pour protéger l'immense majorité des Calédoniens qui souhaitent vivre et tra-vailler en paix, j'ai décidé de déclarer l'état d'argence à partir, d'aujourd'hui, 12 janvier 1985, à : 12 heures, Les forces de l'ordre ont reçu mission de le faire respecter avec la plus grande rigueur. a — « Afin que nul n'ignore la signification de l'état d'urgence,

je prácise qu'il entreîne : - l'interdiction de toute manifestation sur l'ensemble du territoire ;

- l'interdiction de tout attroupement de plus de cinq personnes sur les voies et espace publics : - l'interdiction de toute circu-

lation de personnes et de véhi-cules entre 19 heures et 6 houres du matin, sauf autorisa-tion spéciale ; - l'interdiction de toute détention d'arme normalement soumise à réglementation sans

- l'interdiction totale du port et du transport des armes et munitions de toute nature ; - la possibilité de perquisitionner, même de nuit, au domi-cile des personnes ayant contre-

autorisation des autorités com-

Après le mort d'Eloi Machoro, venu six dispositions du prési M. Edgard Pisani, haut commis-saire de la République et délégue du gouvernement en Rouvelle-calédonie, a décidé l'instautation de l'état d'unages au Manuelle

tion sur la voie publique de tout tract ou l'utilisation de tout dis-positif, d'amplification sonore appelent à des manifestations; dentrer sur le territoire de toute personne ausceptible de troubler l'ordre public la possibilité d'expulser du exitoire toute personne suscepti-ble de troubler l'ordre public.

Mais je vaux faira appal à tous pour que la plant revienne an ville at en brousse. I attire solennelle injerit l'attantion de chacun, quelle que soit la continuauté à l'appartient, sur l'aboo-lue, nécessité de sortir du cycle. de la violence de sorte du cycle Nouvelle-Calédoille à son

[An terme de consell des minis-tres rémait es afancte extraordimite le samuel 1º décembre 1984 qui avait abanti à la momination de M. Planni, le premier ministre-avait indiqué, autre autres préci-sions, que M. Planni sorait « dépo-ataire des pouvoirs de le Républi-que et responsable de l'ordre

· Les modelités de l'état d'urs

déclin. y

Les modalités de l'état d'urgence sont prévues par la foi du 3 avril 1955 qu'ent modifiée mi autre texte de loi 47 soit 1955 et l'ordonnance du 15 avril 1960. C'est lu'détérioration de la situa-tion en Algérie qui avait combit le gouvernement de l'époque à dépo-ser à l'Assemblée le projet de loi instituant l'état d'argence et l'appliquait en Algérie. À la demande du gouvernement, l'Assemblée devait reconduire, à la fin du nois de juliet de la même année, pour aix mois l'état d'urgence.

In de mois de juillet de la même année, pour aix mois l'état d'argence.

L'ordennaire du 15 avril 1960 miorie désormais le gouvératment (et non plus la loi) à décinrer l'état d'argence pour use durée de doune jours. Au delli de ce détai, soule une loi firmat la darbédéfinitive de l'état d'argence aux décharé espit ou cas de piril municule résultant d'attelutes graves à l'ordre public, soit en ens d'évémentes put en cas de piril municule résultant d'attelutes graves à l'ordre public, soit en ens d'évémentes public, soit en ens d'évémentes public, soit en ens d'évémentes public, soit en ens d'évémentés publique - (article promier).

L'état d'argence est en règio générale déciné par décret en conseil des ministres. Muis la loi du 6 septembre 1984 portant statut du territoire de la Nouvelle-Culédonie et dépardement pour les les et décrets. Il en informe le président du conditions prévues par les et décrets. Il en informe le président du gouvernament du territoire et en rend compte su suisiture chargé des territoires d'autre-mars compte su suisiture chargé des territoires d'autre-mars.

DE . Mark Phil

de sempet

-

Es lamit

-

SE MANUAL PROPERTY AND ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF THE PERSON AND ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF THE

-

-

ander ligate 3

--

-

-

Profite States of Parish States of Parish States States of States States of States

A TOTAL PARTY OF THE PARTY OF T

BASE TO SECURE

San Barrell Control

F 2 3 March 1981

STATE STATE OF STATE

and at well-

12 1517 12 14 68

og merette er an in inter THE THE STREET OF

The stages of a

CHESTER SEAT OF STREET

1848 T (m - 24 harm I Share or & Just her

THE PERSON AND THE PERSON WHEN

THE RESULT 25 2 1"

CAROTERN A TURNE -

The first two American

(数のはなりながら

THE RESPONDED TO SALES A

Martin grift get . .

End Trace was a se

The statement of the second

IN RECK ST. BOTHERS BY JOH

-

Harry Commission

« Il y aura dix, cent nouveaux Machoro » Pisari ? Mais il aboutit à crier un système néocolonial dans toute

coup ici qui révent de me descenaura dix, cent nouveaux Machoro. » L'ancien instituteur devenu chef de guerre était ébloui par l'image de sa mort. Depuis de début de l'occupation de Thio, embellé, il courait au-devant de cette mort devenue inévitable. Le maître de Thio avait soulevé trop de haines, et trop de Caldoches - et de gendarmes - révaient de le tenir au bout de leur fusil à

Cette mort, au cours de la nuit, sous les balles des gendarmes, à la tête de ses militants, lui ouvre grandes les portes de la légende canaque. Il y rejoindra le grand chef Atai, symbole de la révolte de 1878, tué par des Canaques elliés aux Français, à quelques kilomètres seulement de la ferme où Machoro est tombé le 12 janvier 1985 à 6 heures du matin. Au Panthéon imaginaire du tiersmonde il retrouvera aussi Che Guevara dont le portrait ome le tee-shirt des muchachos de Thio. qui montaient autour d'« Eloi » une garde vigilante. Che Guevara dont Machoro, à défaut de parteger la fibre théonicienne ou la culture marxiste, cultivait au moins le look. A la différence de Tjibeou l'intellectuel, Machoro ne ssera pas d'écrits. Il laisse une image de briseur d'umes qui e fait la « une » de presque toute la ressa mondia

Nous l'avons rencontré pour la dernière tois quelques jours avant la fin de l'année. De sa démarche souple de grand félin fiévreux, il nous avait fait visiter la tribu de Thio-Mission, son QG de la journée. On ne savait jamais dens elle tribu des alentours trouver Machoro, Même dans son fief de Thio occupé, il était devenu, les demiers temps, un perpétuel fugitif, l'œil éternellement sux aguets. Ni les barrages postés aux entrées des tribus ni les adoles-cents armés qui l'entoursient ne

le rassuraient plus. It sentait Thio lui glisser entre les doigts. Le temps n'était plus où it avait tenu en échéc la gendamerie en « neutralisant », dès leur descente d'hélicoptère, cent cinquante gendermes venus lever les berrages de Thio. Un « exploit » que les gendarmes, et notamment ceux du GIGN, qui participaient à l'expédition,

sient loin d'avoir digéré. Dès le landemain de l'annonce de son plan, M. Pisani avait commencé à grignoter la place forte De notre envoyé spécial

des Caneques en faisant évacuer, sous protection de la genderme-rie, une partie du bétail abendonné par les colons et dont les militante FLNKS tiraient leur subsistance. Ce bétail avait été en domaine de M. Hervé Tual, près de Boulouperi, dont le joune fils a été tué vendredi. L'étape suivante était plus délicate : il s'agissait de récupérer les véhicules de la SLN (Société Le Nickel) réquisitionnés per les occupants. Enfin il avrait fallu confisquer aux Canaques la centaine de fusils saisis chez les Européens au début du mois de

Evidemment ces récupérations ne se seraient pes déroulées en douceur. La petite bande d'adolescents canaques qui avait fait l'apprentissage de la puissance à l'occasion de l'occupation de la ville minière ne pouvait s'en laisser dépouiller sans résistance. Et Machoro était entouré par des militants du PALIKA (Parti de libération kanaque), la fraction la plus dure du mouvement indépendan-tiste, naturellement métiante à l'égard des principaux dirigeants du FLNKS et notamment de Jean-Marie Tribaou, considéré par elle comme modéré. « Le plan

[Né en 1945 dans la tribu de Nakety, à Canals, près de Thio, Eloi Machoro avait effectué ses études au aéminaire de Patta, près de Nou-méa, et il était devous instituteur en

Il était apparu pour la première fois à la sune » de l'actualité à l'automne 1981, après l'assassinat, le

19 septembre, par un incomm, de Pierre Declarce, secrétaire général de l'UC. Il avait organisé, en signe de protestation, mais ansai à la suite d'incidents locaux avec des caldo-ches, le blocus de Canala, en faisant

ches, le nocus de Canala, en jaisain dresser pondant plusieurs jours des barrages routieus dans cette région et en affirmant que « la loi française me s'applique plus à Canala ».

sa spiendeur », s'était exclamé la semaine dernière devant nous un militant du PALIKA, très proche de Machoro, alors même que Tjibeou accueillait favorablement le « package deal » de M. Pisani. sion de M. Machoro, M. Tjibaou

s'était toujours refusé à condamner les exactions diverses com-mises dans la ville minière par les militants indépandantistes, notamment envers la communauté wallisienne. Exactions certainement moins atroces que les rumeurs en ont couru à Nouméa, mais certainement plus fréquentes que les Canaques ont bien voulu le reconnaître. « Ne comptez pas sur moi pour faire sécession a, nous avait répondu de son côté M. Eloi Machoro, comme nous lui demandions s'il obtempérerait à une consigne du gouvernement provisoire de laisser reprendre le travail à la mina de Thio. Mais l'enfant terrible du FLNKS avait ajouté : « Pas question que le travail reprenne si la mine n'embauche pas des Canaques. If faut qu'ils comprennent qu'ici plus rien ne sere comme

pendantistes avec les représentants du gouvernement. Il s'était signalé par ses prises de position très fermes, sans aller toutefois jusqu'à contester ouvertement, jusqu'à présent, l'esto-rité de M. Tilbaou, bien qu'exerçant de toute évidence de fortes pressions sur celui-ci, le cas échéant.

. D. S.

méa, et il était devous instituteur en 1974. Il avait exercé cette fouction jusqu'en 1977, quand il avait été élu conseiller territorial sous les couleurs de l'Union calédonieune (UC), principal parti indépendantiste, que préside le député non inscrit de la première circonscription, M. Roch Pidjot, et qu'anime le président du Front de libération nationale leanale et socialiste (FLNKS), M. Jean-Marie Tribaou.

Il était appare pour la première Partisan de l'indépendance cana-ue socialiste, il s'était rendu en que socialiste, il s'était rendu en Libye à deux reprises ao cours de ces dernières amées et avait été nommé, après les premiers incidents du 18 novembre, « ministre de la sécurité - au soin du gouvernement pro-visoire constitué par le FLNKS.

Commentant les rôles respectivement joués au sein du FLNKS, par MM. Tjibaou et Machoro, l'envoyé en métropole de l'Union syndicale des travailleurs canaques, mandaté par le FLNKS, M. Hnalaine Ureget, nous déclarait récemment : » C'est veu qu'à un moment, quand il discutalt avec le gouvernement, avant le 18 novembre, Jean-Marie Titbaou était apparu un peu mouaux yeux de certains militants; mais il est me s'appaque prus à Canaia ...

Dès lors, Eloi Macharo avait
incarné le courant le plus intransigeant au sein de l'UC. Successour de
Pierre Declerce au sociétariat général de cette formation, depuis le
5 octobre 1981, il avait participé à
tous les contacts des dirigeauts indéd'abord un redoutable tacticien, un politique de 5 grande envergure. Cela dit, le leader le plus charismatique est sans conteste Eloi Machoro, qui platt beaucoup aux jeunes (...).» (Le Monde tiatt 23-24 décembre.)

Le Monde RÉALISE CHAQUE SEMAINE

UNE EDITION INTERNATIONALE

spécialement destinée à ses lecteurs

résidant à l'étranger

Exemplaire spécimen sur demande

LA SITUATION EN NOUVELLE-CALÉDONIE

LES RÉACTIONS EN MÉTROPOLE

M. Chaban-Delmas: la théorie des dominos

La nouvelle de la mort d'Eloi Machoro n'étant pervenue en métro-pole que dans la nuit de vendredi à samedi, les réactions des milienx politiques, vendredi soir, ne se référaient qu'aux incidents violents survenus à Nouméa après le mort d'un jeune broussard, tué par balle, le matin même, près de Bouloupari. M. Jean-Marie Le Pen, qui était, vendredi son à Perpignan, où il devait présider une réunion du Front national, à notamment déclaré à la presse locale : « La gravité des évépresse locale: « La gravite aes eve-nements m'oblige à m'exprimer après l'assassinat du jeune Tual et les dramatiques incidents de Nou-méa. Tout cela était prévisible. La réalité des choses prouve l'échec total de M. Pisani et de sa polititotal de la. Fisam et ae sa poun-que. Il convient qu'il dévissionne, et aussi le secrétaire d'Etat sous l'autorité duquel il est placé. Je demande au premier ministre de se rendre en Nouvelle-Calédonie en personne. La gauche impose depuis plusieurs mais une politique contraire à ce que veulent les populatians et l'afficialisation des rebelles est faite d'une manière

M. Inch Libray Para

the first little Pro-

M. First Present his

Agency fate Despite

Catherine of the

fail fer le vertel

M F grant English

Ment of the trial

製造され、マード おからなる

Mend The Res

S CENTER TOWN PRICE OF THE

Beit hr. A bref

Share the factor of the factor

Office of Foreign

feele cerman is in-

pound is harmen to the

serve and displacement to

man him to one patients:

The contract of the

李明 中 人名西西西西西

AND MARKET P. A. T. TOTAL PARK

Complete the materials

PRESENT POPULAR TO

the star a manual of the bear

MARKET AND VALUE TORONS.

御・解性 こうしゅぎ こかりを記載す

Property of the set of the day

ALACA PARTS: I THERE

Topographic . Total or . as to

BR THOMPSONT IN LOTE LE

THE IR DESIGNATION AND STORES.

Mr. ar m . c 1227011.

An Corner de como de la

Marie Co. To Eng.:

PARTITION TO THE SEC.

A . western frame

er productive fire

the plus grande righter,

entur du cycle de a siene

DANEL STIMEDER

La Fédération professionnelle indépendante de la police (FPIP, proche de l'extrême droite), a, pour sa part, « adjuré les membres des farees de l'ardre apérant en Nouvelle-Calédonie de ne pas agir contre leur conscience et de traiter en amis ceux qui se réclament de la France et de son drapeau». La FPIP a affirmé : « Cédant à la colère et au désespoir, des Français se sont heurtés aux farces de l'ordre, blessant une quinzaine de nos collègues. Notre fédération, inquiète devant ce qu'il faut bien appeler une guerre civile, exprime sa profonde sympathie aux victimes des deux camps. »

M. Jacques Chaban-Delmas, ancien premier ministre, qui a pris réunion locale du RPR, a déclaré à son auditoire : • Si la France disparatt de la Nouvelle-Calédonie, ce ne sera pas seulement la Nouvelle-Calédonle qui partira, ce sera ensuite la Polynésie. Or, c'est là que se trouve Mururoa, le seul centre d'essai souterrain nucléaire possible pour la France. C'est la théorie des dominos qui se met en place. La Nouvelle-Catédonie entraîne la Polynésie et la France disparaît. Vos enfants seront de pauvres petits enfants de rien du taut, après l'an 2000, car, si la France cesse d'etre une puissance nucléaire, elle

cesse d'être une puissance tout

Le Comité de soutien national à la Nauvelle-Calédauie frauçaise, qu'animent MM. Guy Forzy et Jacques Roseau, a estimé que le meur-tre du jeune broussard caldoche constitue - hélas l'une des conséquences directes de la stratégie de M. Pisani, qui laisse le FLNKS déstabiliser tout l'intérieur du territoire afin d'obsenir le consensus électoral pour l'indépendance cana-que qu'il a délibérément eholsie, option qui est ressentie comme une véritable provocation par les anti-indépendantistes ».

A Moscou, l'agence Tass, réagissant aux propos tenus, jeudi, par l'ambassadeur des Etats-Unis en France, M.; Evan Galbraith, qui s'était déclaré favorable au «statu quo, avec la présence de la France » pour éviter que la Nauvelle-Calédonie devienne « une nouvelle Grenade » (nos premières éditions da 12 janvier), a estimé que cesdéclarations constituaient une « ingérence directe dans les affaires intérleures de la France. Selon l'agence soviétique « l'Intérêt de l'administration américaine à voir maintenu le statut actuel de la

Nouvelle-Calédonie s'explique par sa position stratégique extrêmement importante dans la région et par la présence d'objectifs du Pentagone sur les îles de l'archipel ».

A l'extrême gauche, M. Pierre Buuby, secrétaire politique du PCML (marxiste-léuiniste), a déclaré, samodi matin : « L'assassi-nat par les forces dites de l'ordre d'Eloi Machoro, ministre de la sécurité du gouvernement provisoire de Kanaky, survenant après les multiples incidents provoqués par les ultra-colonialistes, apparaît comme une véritable provocation contre le FLNKS, ie peuple canaque et son droit à l'indépendance. Cette provocation condamne le processus de négociation engagé par les pro-positions faites par M. Edgard Pisani.

M. Alaiu Krivine a déclaré. amedi, au nom de la Ligue commu niste révalutionnuire (LCR) :

« L'assassinat délibéré d'Élai Machoro par les gendarmes fran-çais représente une déclaration de guerre contre le peuple canaque. Responsable du maintien de l'ordre et du choix de ses afficiers, le gouvernement français en porte la res-ponsabilité. Une guerre coloniale est en train de eammeneer en Nouvelle-Calédonie qui ne peut être arrêtée que par la reconnaissance, dans les plus brefs délais, de l'indépendance pour le peuple canaque et de son gouvernement provisoire, et par le désarmement des milices caldoches. M. Pisani dit comprendre qu'il est illusoire de vouloir satisfaire à la fois les colonisés et les colonisateurs. La Ligue communiste révolutionnaire, quant à elle, a choisi son camp, elle prend tous les contacts pour que s'organise, des lundi, une manifestation de solidarité avec le peuple canaque qui vient de perdre l'un de ses meilleurs diri-

INVITÉ DE « FACE A LA TROIS » Le cri du cœur de M. Léotard: « J'aime la vie »

M. François Léotard, secrétaire général du Parti républicain, u inauguré vendredi soir 11 janvier sur FR 3 une nouvelle émission politique proposée par Igor Barrère et André Campana • Face à la Trois ». La grande nouveauté de cette émis-La grande notveaute de cette emis-sion consistait à soumettre l'invité à une « mediascopie », aurrement dit à faire réagir un échantillon de Français rassemblés dans un studio de la chaîne à chacun des propos de M. Léotard; leurs réactions étaient immédiatement traduites en courbes marquant les degrés d'adhésion au discours et régulièrement projetées sur le petit écran. En dépit des explisur le petit écran. En dépit des expli-cations données par Denis Muzet, directeur de Mediascopie, notant par exemple que l'emploi du mot • cœur • • eharmait • les • in-décis • ou que le mot • crise • fai-sait • réagir •. l'intérêt d'une telle expérience est apparu des plus dis-cutables. Elle est restée au stade du codoct vite encuents gadget, vite ennuyeux.

Pour le reste, M. Léotard qui a confirmé, s'il en était besoin, qu'il est toujours aussi à l'aise devant les caméras, a pu se livrer en toute quié-tude à un numéro de charme en évoquant notamment avec les journa-listes ses souvenirs de jeunesse : sa vie de scout quand il était « zèbre idéaliste », sa retraite religieuse, ses blagues d'étudiant, ses années à l'ENA dans la même promotion que M. Fabius. Usant du ton de la confidence, il s'est efforcé de créer une atmosphère d'intimité, parlant • cœur à cœur • et s'offrant même le hixe de quelques pudeurs peut-être tardives.

Il s'est à peine crispé quand M. Jean Auroux, secrétaire d'Etat aux transports, est venn lui apporter la contradiction dans la partie plus na contradiction dans la partie plus politique de l'émission. • Quel projet d'entreprise avez-vous? • lui at-il demandé après avoir souligné le soin qu'apportait avant tout M. Léotard à son « loek ». • Il n'y aura pas de redressement en France, s'il n'y a pas d'entreprises pour créer des em-plois », a répondu M. Léotard en saisissant au vol l'occasion de se li-vrer à un rapide bilan comparatif de la gestion de M. Giscard d'Estaing et de M. Mitterrand à la moitié de et de M. Mitterrand a la monte de leur septennat. Bilan qui u tourné à l'avantage de l'ancien chef de l'Etat. Sans surprise... de la part d'un hamme qui dit partager avec M. Giscard d'Estaing • le respect

des gens . . une profonde tolé-rance . et . le goût de la pédago-Pas duvautage de surprise à l'écoute des autres propos du secré-taire général du PR. Il s'est réjoui d'avoir su • provoquer •, en all'ir-mant qu'il accepterait d'être le pre-mier ministre de M. Mitterrand et s'est indigné que les barristes de son parti aient pu employer à ce propos le terme de « collaboration ». « En 1986, il faudra que l'opposition prenne ses responsabilités. Ce n'est pas parce que ce sera difficile et que peut-être M. Mitterrand restera qu'il ne faudra pas gouverner ., &-t-il remarqué.

t-il remarqué.

M. Léotard a d'autre part souhaité que les trois principaux chefs
de file de l'upposition (MM. Barre,
Chirae et Giscard d'Estaing) • se
réunissent autour d'une table pour
rédiger un texte commun • sur les
• objectifs de gouvernement •. Il
s'est déclaré, tout bien réfléchi, hostile à un chargement du mode de tile à un changement du mode de scrutin pour les élections législa-tives. • Dans un match de football, on ne change pas la règle à la mi-

Quelques formules aussi, notamment à l'égard de M. Fabius qui, « comme Alice au pays des mer-veilles, débarque et dit que tout va être merveilleux demain... mais tou-

jours demain (...)
S'il fallait retenir quelque chose
de cette émission, il faudrait sans doute puiser dans les premiers propos de M. François Léotard in-vité en début d'émission à pousser son • cri du cœur ».

• J'aime la vie », laucée par M. François Léotard, une formule

qui sonne comme un slogan publici-taire. l'aime la vie. Vaus aussi? Voilà déjà un premier pas franchi vers un consensus rassemblant deux Français sur trois ou plus... pourquoi

CHRISTINE FAUVET-MYCIA.

JOURNAL OFFICIEL — Sont publiés au Journal afficiel

da samedi 12 janvier 1985 : DES DÉCRETS

• Pris paur l'application du titre II bis de la loi du 13 juillet 1979 modifiée et de l'article 6 de la loi du 9 juillet 1984 relatifs au régime fiscal des porteurs de parts de fonds communs de placements à

Modifiant le code des marchés publics.

de l'ardannance du 2 novembre 1945 et du code du travail et relative aux étrangers séjournant en France et aux titres uniques de séjour et de travail et du décret 1984 modifiant le décret du 30 juin 1946 réglementant les conditions d'entrée et de séjour en France des étrangers.

· Relative à la mise en œuvre de la procédure d'introduction en France des membres de la famille des ressortissants étrangers.

Relative à la mise en a

M. Le Pen à Perpignan ML ALDUY (UDF) ACCUEILLE SON « ANCIEN COLLÈGUE »

(De notre correspondant.)

Perpignan. - M. Jean-Marie Le Pen a participé vendredi soir 11 janvier à Perpignan à un meeting qui u réuni près de deux mille personnes. La venue de M. Jean-Marie Le Pen à Perpignan a bonleversé la journée de bon nombre d'élus et de responsables locaux. L'audieoce du Front national dans ce département, confirmée par de récents succès

électoraux, ne peut être négligée par aucun élu politique. ancun etu pontique.

Pour M. Paul Alduy, sénateur et
maire (UDF-PR) de Perpignan,
e'est un • ancien collègue • qui était
reçu en petit comité dans la salle des
délibérations du conseil municipal.
En effet, en 1956, M. Paul Alduy,
ellors germanne de la SFIO M. Leanalors membre de la SFIO, M. Jean-Marie Le Pen, député poujadiste, et M. Mourad Kaouah, député d'Alger, aujourd'hui responsable dépar-temeutal du Front uational, siégeaient ensemble à l'Assemblée

nationale. De même pour la réception à la chambre de commerce, la question s'est posée de savoir s'il fallait recevoir M. Le Peu eu tant qu'ancieu député paujadiste représeutaut e union de la défense des commer-cants et artisans e ou en tant que leader du Front national. Le secrétaire général de la chambre de commerce, M. Salvat, a du annuler un voyage pour assister à une réception restreinte du bureau, souhaitée par le présideut, M. Farran (opp.), conseiller général.

A deux mois des élections cantoales, cette valse-hésitation dans la formation des invitations u'est sans doute pas sans arrière-pensée à l'égard d'une part importante de la population actuelle de la ville de Perpignan, les rapatriés. J.-C MARRE.

· Recevant les vœux de la presse, M. Laurent Fabius dit . non aux souffleurs de haine». - Répondant, vendredi II jauvier, aux vœux de la presse, M. Laureut Fabius a. une nouvelle fois, propose à M. Jacques Chirac et à M. Raymond Barre un débat sur la • politique de la France ». « Je sauhaite, 2-t-il déclaré, et je n'ai pas compris qu'ils refusent, que nous puissions avoir un débat au fond des thoses... car les affaires de la France sont sérieuses. » Le premier ministre a également réaffirmé son intention d'organiser un certain nombre de grands et beaux débais parlementaires sur « de grandes ques-tions d'intérêt national pour que le Parlement puisse retrouver un rôle qu'il a malheureusement un peu perdu .. Pour M. Fabius, . la vie parlementaire ne cansiste pas à hanger des invectives

Nouvelles brèves

. M. Mitterrand à Rennes le 1º février. - M. François Mitterrand se rendra en Ille-de-Vilaine le 1e février prochain.

Il prononcera un discours public à Rennes et devrait visiter une ou plusieurs entreprises. M. Edmond Hervé, maire de Rennes, secrétaire d'Etat chargé de la santé, à invité le chef de l'Etat à observer « sur le terrain des exemples concrets de progrès et de difficultés dans la moder-

· Canférence de presse de M. Giscard d'Estaing le 21 janvier. - M. Valéry Giscard d'Estaing réunira une conférence de presse lundi 21 janvier à 11 heures, au 21 de la rue François-I* à Paris.

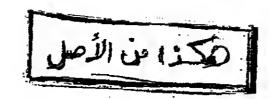
L'ancien chef de l'Etat répondra à cette occasion aux questions portant sur la situation économique et sociale, sur la place de la France dans le monde et sur les conditions à

· A la Ville de Paris. - Dix élèves administrateurs de la Ville de Paris viennent d'être reçus au concours d'entrée spécial à l'École nationale d'administration où ils suivent la même scolarité que les élèves recrutés pour les postes à pourvoir dans l'Etat. Il s'agit, au titre du concours externe, de MM. Christo-phe Barthe-Lemy, Estimanuel Charron, Bernard Cochery, Mic Isabelle Duchef-Delaville, MM. Gaëtau Gorce et Serge Grouard; au titre du coucours interne, de M. Alain

Postes à pourvoir...

Dès lundi, ces Entreprises vous donnent rendez-vous dans les pages "Annonces Classées" du Monde.

ALGOE - AMRI - BANQUE SUDAMERIS FRANCE - BRUEL-KJAER - CABINET ALPHA CDI CABINET ETAP - CABINET PA CABINET RAYMOND POULAIN **CONSULTANTS - CABINET SELE** CEGOS - CEGI-TYMSPHARE CEIP - CERCI - CERG - COLGATE PALMOLIVE - CREDIT LYONNAIS L'ORFEVRERIE CHRISTOFLE DASSAULT - DIGITAL **EQUIPMENT FRANCE - DIGITAL** VALBONNE - EQUIPES **ENTREPRISES - GROUPE BBC** INDOSUEZ - INFRAPLAN - INTEL INTERTECHNIQUE - LERS - MID MIDLAND BANK - FERNAND NATHAN-NERVET PONT-OCBF PFIZER - PJB INTERNATIONAL MANAGEMENT - RANK XEROX ROWNTREE MACKINTOSH SAINT GOBAIN - SERETE - SIRCA SMT GOUPIL - SNPE - SOLVAY SOPELEM - SUDAC - TEG -TRANSELEX - UNILEVER FRANCE SERVICES.



France

LE CONGRÈS DU MOUVEMENT DES RADICAUX DE GAUCHE

Trois ambitions pour le centre gauche

Depuis qu'à le présidence du mouvement des radicaux de gauche la succession de M. Jean-Michel Baylet, entré au gouvernement en juillet dernier comme secrétaire d'Etat aux relations axtérieures, est ouverte, les « pointeurs » tiennent le haut du pavé. Leurs enronostics > sont aujourd'hui quasiment unanimes : M. François Doubin devreit l'emporter avec 60 % des voix dimanche 13 janvier, dernière journée du congrès extraordinaire du MRG reuni à Marseille.

L'avantage qu'il a pris sur ses deux prin-cipaux concurrents (MM. Thietry Jeantet et Jacques Lévy) s'est concrétisé par le soutien que lui ont apporté les principaux responsables du perti. Le choix en faveur de M. Doubin aura sans doute été plus quidé par la raison que par la passion. Ont joué à son evantage son age, sa réussite professionnelle et son apparence d'homme solide et carré.

La comparaison des trois professions de foi ne révèle pas de grandes divergences. L'ambition pour le parti n'y est pas modesta : un objectif électoral de 6 % pour M. Doubin, un doublement des effectifs pour M. Jeantet. un candidat à l'élection présidentielle en 1988, M. Lévy... Pas d'inattendu non plus dans le volonté proclamée de renforcer l'organisation des fédérations, l'appareil du parti, da promouvoir la communication interne et vers l'extérieur.

En affirmant d'una manière quelque peu provocante que « la centre n'axiste pas », M. Lévy entend tirer les leçons de la bipolarisation. Pour lui, le MRG, partie prenante au gouvernement, ne peut s'en désolidariser. D'autant que les propositions des redicaux de gauche sont désormais prises en considération, même si c'est depuis peu, précise-t-il. Pour M. Doubin, Il y a là malgré tout un « lieu gaographique » de « ralliament pour lea abstentionnistes et les modernistes ». Cet a introuvable » centre gauche est-il organisable ? De l'expérience ERE européenne, où le MRG s'était ellié evec les écologistes de M. Lalonde et les radicaux de M. Stirn pour n'abtenir qu'un résultat modeste (à peine

plus de 3 % des suffrages exprimés), les candidats ont tiré une leçon. Il ne faut plus courir eprés des états-majors et des individualités, mais procéder à « une ouverture verticale », selon l'expression de M. Doubin, an créant des clubs, comme le suggére M. Lévy, ou des groupes de rencomtres et d'action, comme le propose M. Jeantet. Il faut, affirme M. Lévy, tourner le dos à la « langue de bois ». Pour ce dernier, l'intérêt des Français pour la politique n'est pes nul. mais il ne peut que baisser « devant ce qui leur est offert ». Le MRG, estime-t-il, non seulement peut, mais doit tenir un langage « de sincérité et de modernité ». Thème que ne contestent pas MM. Jeantet et Levy.

Aux délégués qui à Marseille s'interroge ront sur le thème «Le MRG, pour quoi faire ? », les responsables du parti devront expliquer la raison d'être d'un parti qui n'a guère tiré profit de sa participation à la majorité présidentielle. Cette dernière, à l'inverse, e-t-alle profité du MRG ? Cartas, las ministres radicaux de gauche n'ont pas

démérité. M. Crépeau peut se vanter. è l'environnement, d'avoir évité une évolution « à l'ellemande » du mouvement écologique et d'avoir bloqué les relents poujadistes chez les commerçants et les artisans. Quant aux universités, dont la responsabilité incombe à M. Schwartzenberg, elias restent calmes.

Si la présence au gouvernement des radicaux de gauche constituait la seule raison d'être du parti, nul doute que l'immense majorité des militants ne s'en satisferait point. Reste non seulement aux candidats, mais à ceux qui assumeront la responsabilité du parti dans les mois à venir, à faire la démonstration qu'ils peuvent peser d'un poids plus lourd. L'occasion en sera fournie lora du débat sur la loi électorale. Il n'empêche que là aussi l'unanimité n'est pas tout à fait la règle. M. Schwartzenberg souhaite une proportionnelle quasi totale, M. Baylet la plus large possible, M. Crépeau se contente d'en suggérer « une dose ».

ANNE CHAUSSEBOURG.

M. LEVY: l'avocat

introuvable en France. Aux yeux mation permanente. de l'opinion publique, c'est peutètre bien M. Raymond Barre qui incarne le mieux l'idée politicienne de centre. - L'homme qui évacue ainsi d'un revers de main l'une des marottes de la classe politique est pourtant un radical. Un radical du meilleur cru, né à Toulouse en 1945.

Cet avocat de trente-neuf ans ne ressemble guère aux chromos radicanz. Mèche blonde folatre. sourire télégénique, M. Jacques Lévy n'a de l' « bomo radicalus » dn Sud-Ouest que l'accent et une maturité qu'il s'acherne à contenir. Le président de la Fédération Midi-Pyrénées du MRG est né en politique sous un double signe : mai 68 et lo Dépêche du Midi. « Les événements de mai ont été mon berceau politique et idéolo-gique », dit-il. Mais, une fois le monvement endigné et l'utopie brisée, difficile pour le « pion » dn lycée Berthelot de retomber sur ses pieds. « L'ottitude du PS m'avait déplu » : restait le radicalisme, terre - d'humanisme et de es Levy entre alors dans la famille mais penche vers la brancho libertaire. Il a pour guide Louis Blanc (l'inventeur des commissions ouvrières) et pour modèle Mendès France.

Radicale, la Dépêche du Midi l'était depuis taujours. Or M. Jean-Michel Baylet, héritier du quotidien, s'était lié d'amitié avec M. Jacques Lévy sur les bancs du lycée. Voilà bientôt le contestataire de mai promu journaliste. Ses relations et ses connaissances en droit vont faire du petit rédacteur un conseiller juridique de l'entreprise, qui s'enorqueillit encore aujourd'hui

« Le centre est oujourd'hui de son action en faveur de la for-

Mais en 1977 l'appel du barreau et, vraisemblablement, l'envie d'échapper à la sollicitude un peu pesante de la famille Baylet le conduisent à quitter le journal pour funder son propre cabinet d'avocat.

Entre-temps, à l'ombre de la toute-puissante Dépêche, M. Lévy avait pris quelques galons politiques. Soutenu par le PS, il est élu conseiller général à Toulouse en 1973; mandat renouvelé en 1976. qui lui donne la vice-présidence du conseil général de la Haute-Garonne. Dans le petit monde politique, le tandem Baylet-Lévy fait son chemin. L'nn sur le devant de la scène, l'autre derrière, fidèle parmi les fidèles.

Mais M. Lévy a commis deux faux pas. Le premier en 1978 : candidat, à la demande do M. Robert Fabre, alors président du MRG, dans la circonscription de M. Alex Raymond, maire de Colomiers, il s'attire les foudres cale, à ses yeux perdue. Certains du PS, qui, aux cantonales de 1982, lui oppose victorieusement l'un des siens. Le deuxième : l'avocat toulousain a le front de se présenter contre M. Michel Crépeau à la présidence des radicaux en 1978. Une candidature qui lui vaudra une réprimande publique de M. Baylet lui-même.

Homme libre », comme il se definit. . enfant terrible .. comme le décrivent ses amis politiques, voilà M. Jacques Lévy condamné aux seconds rôles dans un parti qui ressemble plus à un vivier de notables qu'à une formation militante.

« Mol je suis à côté des hommes de bonne volonté. »



L'avocat an grand cœur, le défenseur des minorités à Toulouse, tente peut-être aujourd'hui son dernier coup de poker au sein du MRG. Très critique sur l'experience de la liste ERE, «.un centre mou sans idées nouvelles », il veut renouer avec l'identité radise détournent de la politique... C'est parce que le discours ne parle pas vrai. Et M. Lévy d'agiter l'étendard des draits de l'homme pour gagner le jeune électorat de gauche déboussolé par la situation présente.

Les libertés, la faim dans le monde mais aussi le droit au travail, la lutte pour l'emploi, voilà ce qui doit être, selon le candidat Lévy, le nouvel évangile du MRG. Un parti qui devra aussi combattre la montée des intulérances et s'opposer au phénomène Le Pen, qui « renforce électoralement la droite ».

GÉRARD VALLÉS.

M. JEANTET: l'intellectuel

pourtant lui le plus ancien de la maison : M. Thierry Jeanter est arrivé en 1967, à dix-neuf ans, au Parti radical. C'était l'époque où la place de Valois bruissait des divergences entre MM. Maurice Faure et Jean-Jacques Servan-Schreiber. Cinq ans plus tard, il choisit la gauche et entrera donc tout naturellement an MRG lors de sa création en 1976. Mais pour répondre à un souci qui lui est constant, M. Jeantet ne se contente pas d'être un militant qui, avec le temps, gravira les échelons de la hiérarchie de son parti et verra grossir ses responsabilités jusqu'à être, depuis octobre 1983, secrétaire national et porte-parole. Parallèlement, il. cherchera les vnies et moyens d'approfondir la réflexion de la famille radicale de gauche.

Ainsi préside-t-il le club Mars qui, né au début des années 70, avec des hommes comme Pierre Marcilhacy, François Sarda et Edgard Pisani - et avec l'aval de Pierre Mendès France - se veut tnujnurs lieu de dialogne et d'ouverture.

Résultat de ces contacts et de ces discussions, plusieurs livres dont l'un avec Michel Porta, publié à l'aube de 1981 (Matinon, c'est extra), contenzit, sous forme de roman politique, quelques visions prémonitoires.

M. Thierry Jeantet ne yeut pas sculement être l'intellectuel avec tout ce que cela suppose de partreconnue d'intelligence et de celle pardonnée de rêve. A son grand dam, on ignore sa carrière professionnelle : entré en janvier 1973 au groupe du Crédit coopératif, il en devient, à trente et un ans, secrétaire général. En mars 1981,

Benjamin des candidats, c'est il participe à la mise en place de la délégation interministérielle à l'économie sociale qui dépend d'abord de M. Michel Rocard, pais de M. Jean Le Garrec et désormais de M. Jean Gatel.

Ardent défenseur de l'économie sociale et de tout ce qui la symbolise, notamment an travers de structures coopératives, M. Jeantet entend anssi répondre à l'appel d'une certaine jennesse dans l'engagement en faveur des actions humanitaires. Il en va ainsi de sa participation en 1980 à la marche pour la survie au Cambodge organisée par Médecins sans frontières, ou encore de sa mission au nom de Solidarité France-Pologne, à Varsovie, après la création de Solidarnose et de ses activités dans le mouvement Survie 84 qui s'occupe de la lutte contre la faim dans le monde.

Le MRG, ses engagements parallèles, une carrière profession nelle somme toute bien remplie, tont cela justifiait à ses yeux qu'il tente sa chance pour succéder à M. Jean-Michol Baylet. Menant une campagne systématique anprès des fédérations, qui lui vaudra d'obtenir des suffrages géographiquement bien répartis, il n'a peut-être pas autant qu'il le souhaitait réussi à conférer à l'enjeu électoral un caractère éminemment politique. Bien que partisan de ce qu'il avait appelé, avec deux autres secrétaires nationaux (M. Jean-François Hory, député de Mayotte, et M. Bernard Castagnède, qui actuellement fait partie de la cellule qui travaille avec M. Edgard Pisani en Nouvelle-Calédonie), une - fédération de la gauche libérale ., il a préféré. dans sa profession de foi, ntiliser



la formule de « gauche radicale et réaliste ».

Il fui manque de s'être frotté au suffrage universel autrement qu'en position de colistier, comme cela a été le cas aux municipales de mars 1977 à Paris et lors des élections européennes où il figurait en sixième position, sur la liste ERE.

Volontiers considéré comme le plus à gauche des trois principaux candidats, M. Jeantet est sensible en thème de l'écologie. Il s'est fait une spécialité de la défense, hier des radios libres, aujourd'hui des télévisions libres... Thème éminemment actuel, qui ne l'empêche pas de considérer que les Français doivent trouver de nouveau de l'intérêt au débat politique si on leur propose des valeurs très stables et durables, telles quo le système - complet - du radicalisme le leur propose.

A. Ch.

PLANS/CONTRECALQUES

ABONNEZ-VOUS AVANT LE 15 JANVIER

•	Nos tarifs augme	enteront à cette d	iate)
· 3 mois	6 moia	9 mois	12 mois
	FR	ANCE	
341 F	605 F	859 F	1 080 F
	ETUDIANTS (jo	indra un justifica	tif)
310 F	490 F	670 F	850 F
Priera de chèque postel 3 vo		ent à la command	2 (chèque bançaire ou
BP	50709 7	ABONNEMENT 5422 Paris Ce 246-72-23	_
Ja m'abonne a	ı journal <i>le Monde</i>		mois
Nom		Prėno	m
1 Nº Rue			
Code postal	Ville		
Ci-joint mon ve	rsement	F	

DOUBIN: l'entrepreneur



- Je quitterai Renault avec beaucoup de tristesse -, affirme M. François Doubin, qui abandonnera la firme s'il est élu à la présidonce du MRG. Renoncer à ètre le numero deux do la Régie, dant il est le secrétaire général depuis juillet dernier, pour devenir numéro un dans un parti qui n'est pas - lain s'en faut - le pre-

mier de l'échiquier politique, peut étonner. La cinquantaine passée (il est ne le 23 avril 1933). M. Doubin a changé de trajec-

Le virage, il l'a amproé aux élections européennes. Favorable à l'noération des deux Faure qui, l'hiver dernier, se proposaient de bousculer le clivage droiteganche, il a dù, poussé en cela par M. Jean-Michel Baylet, se placer sur le devant de la scène. Co-chef de sile de la liste ERE européenne avec MM. Olivier Stirn et Brice Lalonde, M. Doubin apparut alors, pour les affiebes, sous le bandeau « De l'air »!

L'homme à la ebemisette rose n'a pas raté son examen de passage politique. Il sut éviter les pièges tendus à tout néophyte, aussi bien sur le terrain que dans les médias. Les obstacles qu'il a dû surmonter - y compris dans son propre parti - ne l'ont pas poussé à la faute... même si de temps à autre, pour certains radicaux de gauche, il n'en était pas loin. Ainsi de ses déclarations en pleine campagne sur la liberté de

Le regroupement avec les écologistes de M. Brice Lalonde et les centristes - radicaux version Stirn - n'a pas produit les fruits espérés. Mais il n'a pas obéré l'avenir de M. Doubin, qui n'a pas été le dernier à reconnaître son semi-échec et à en imputer discrètement quelques responsabilités à ses propres amis. Entré en 1976 au MRG, vierge de tout engagement politique préalable (hormis: son militantisme pour la décolonisation forge auprès do M. Houphouet-Boigny, au cabinet duquel il a travaillé dans les années 1957-1959), il y a depuis rempli son rôle dans la pénombre. Secrétaire national, trésorier depuis 1978, il a manifesté suffisamment de loyauté et de fidélité envers les trois précédents présidents (MM. Michel Crépeau, Roger-Gérard Schwartzenberg et Jean-Michel Baylet) pour que ecux-ei soiont favorables aujourd'hui à son élection.

Après tout, ces mêmes qualités lui ont permis aussi de servir sous les trois patrons successifs de Repault: quittant l'administration de l'industrie où il était entré après l'ENA, à la demande de M. Pierre Dreyfus pour s'occuper de la direction commerciale de la SAVIEM, il est resté ensuite avec M. Bernard Vernier-Palliez et M. Bernard Hanon pour prendre successivement la direction de l'exportation, de la diversification, dn groupe moteurs et « monter » une politique de la communication à la Régie.

M. Doubin aura à surmonter plusieurs bandicaps. Ce n'est pas son mandat municipal à Solignyla-Trappe, petite communo de l'Orne, qui peut lui conférer l'onction si chère aux radicaux d'un « fief ». Il espère l'obtenir aux prochaines législatives. Si ses mérites de gestionnaire sant reconnus, il lui reste à faire la preuve qu'ils ne sont pas incompatibles avec le « charisme » propre à lui ouvrir l'accès véritablement à la scène politique.

A. Ch.

Page 10 - Le Monde Dimanche 13-Lundi 14 janvier 1985 •••

Aderrick

Carrier March

The Martin Control of the Control

Stall to groter a grown

A Service of the Control

The second second Servery ... garant

32. 3.

Section of

A Street Street

A STATE OF THE STATE OF

State of the second

The second second second

den den grant in the state of t

2000

a facility and the state of the

the same of the same of

The second second

State The State was

And the same

All a tale and and a fig.

Andrew Street

Market --

A Coppe

4.16 Teach 1 to 12. 1

- to ...

->c_{File}

100

Jan 19 19 11

يواجه يهياء

THE 12 YEAR

1 2 No 64 tre in the court 2.1 WW 14 7 8 E-2. Jan Ber Acres : in Att week man ter mig at ere ben the start of the atage is a second William Commenced to the 5-" W. 2 11 B Addition of the last 五於 安徽

4.96

ه ويو دود

كالهدي محر

وتوسا ومبدر

والم والمناسب

Jee Ade.

-40 1

A

TR. 7 . 5 . 6

17.47

T 24

7 15 4

-

district where

44.5.79

THEFT

. 46

4000

N THE

40 48

1000

4500

3 . 4

- 2

S TOTAL MAN 14.2 45B-5 13.00 · Print 4 4---Y-SPA Transference .

. . . . a distribute " white S24. 11.44 is the in 小龙" 企业 Mar Lies 中华 大 THE PARTY Same way on STATE A

ME. . . 32 DR Water . . in mark

1.6 Frank Et

Se Comment of the Com Section Sections Section 14 Trans والمباه

SAINT-CLOUD REPOUSSE DUBUFFET

Echec à la tour

Décidément, il ne sera pas facile d'édifier la - tour eux Figures » conçue par Jean Dubuffet, dans la plus haute clairière du parc de Saint-Cloud (Hautsde-Seine). C'est pourtant le site chnisi par l'ertiste lui-même et par le ministre de la culture, M. Jack Lang (le Monde du 28 décembre 1984). Les diffi-cultés semblent s'emonceler devant ce projet. Au cours d'une réception donnée, landi 7 janvier, par la mairie de Saint-Cloud. M. Jean-Pierre Fourcade, maire de cette localité et sénateur des Heuts-de-Seine, a fait état d'une conversation qu'il a eue avec le chef de l'Etat, vendredi 4 janvier, lors de la présentation des vœux à

Cappen For to the

The state of the s

The Commence of the management of the

A Brown Director in a comment of the second

Applied to the state of the sta

The state of the s

Butter transfers also see

The party and party and the pa

AND PARTY PROPERTY OF THE PARTY OF THE PARTY

STATE OF THE PROPERTY OF THE P

THE PARTY AND THE PARTY OF THE

Series and series of the serie

SALES THE WAR IN MARKET THE COLUMN THE COLUM

a fast to regto the Salating

Section of the Confict to the section of the sectio

The same in the party of the

ANDER CHARTSHIA

the amounted of our ending of the 200

l'intellectue

F SHE WHOLE WAS SHOOT TO

THE PROPERTY OF A

M. Marie Sand

Maring and Administration of the

The Blanch of the man and the bar-

annihanni dili committa da Linguis Carrella de Laure Linguis de Carrella de Carrella

A DESCRIPTION OF THE PARTY OF

Mariana Mariana

The same the transcensor

the Management of the

CARL THE WAY THE WAY

MARKET AND PROPERTY OF THE PARTY OF THE PART

THE THE SAME SHOWN

The state of the s

perfect the service

THE PARTY OF

dispersion to the real ...

THE PART OF THE PART OF THE

THE RESERVE AS A SECOND SECOND

the productivities there are

THE PERSON NAMED IN

AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE

The state of the s

The state of the s

the second section of the sections

preneur

阿斯斯斯

The state of the s

THE REAL PROPERTY.

-

A 2 44 AND

Market Section 19

E THE THE PARTY IN

Marie Contract of the Contract

The manufacture of the state of

Charles of the San San San

Section of the section of

The state of the s

THE PARTY OF THE P

THE RESERVE ASSESSMENT TO THE PARTY OF THE P

A FOR THE PARTY OF THE PARTY OF

Series Series Constitutions

the feet and a second have

The state of the s

多 物性 精神

条件: \$1.000 mm

ALL STREET

Marie Marie

The same of the sa

matican to the second

The said of the said

Bridge was the same of the sam

MARKET STATE WARRANT

The second of th

AND DESCRIPTION OF THE RESERVE AS A PERSON OF THE PERSON O

CHARLES OF THE PARTY OF THE PAR

The state of the state of

THE PARTY NAMED IN

THE WAY THE

The second of the second

And the second of the second

Selon M. Fourcade, le président de la République connaît fort bien le projet et les abjections qui lui sont opposées. Il se serait déclaré • sensible • aux arguments avancés par les défenseurs du parc : l'œuvre de Dubuffet est plus urbaine que champêtre et sa présence risque d'attirer . en ces lieux de méditation » une foule de visiteurs qui en altéreraient le calme. - De toute façon, aurait conclu M. François Mitterrand, nous n'en ferons pas une offoire d'Etat. .

A l'Elysée, on confirme qu'en effet le chef de l'Etat et l'ancien ministre des finances ont évoqué, courtoisement, l'affaire de la tour Dubuffet, mais que, à aucun moment, il n'a été question de remettre le projet en cause. C'est pourtant ce que demandent des voix de plus en plus nombreuses. Celles de l'Association des amis du parc, dont le bureau s'est réuni le 5 janvier sous la présidence de M. Jean Farge, d'autre part sousgouverneur du Crédit foncier. Celui-ci a été chargé d'entreprendre des démarches suprès du gouvernement pour que le projet soit reconsidéré. Même opposition de la part de l'Association de sauvegarde de la commune de Saint-Cloud, menée par le docteur Jacques Debat.

M. Edouard Bonnefous, sénateur des Yvelines (Gauche démoeratique) et président de l'Agence des espaces verts de l'Île-de-France, vient d'écrire à de baut. Il avait cru, lui aussi. M. Lang pour lui exprimer sa » stupéfaction » et son « inquiétude - devant ce que les défenseurs de le nature ressentent - comme une provocation .. Argument massue: si le projet devenait réalité, « un coup très grave serait porté aux efforts entrepris par l'agence depuis huit ans pour sauver les espaces verts de la région «.

Quant aux maires des environs, ceux de Marnes-le-Coquette, de Ville-d'Avray, de Sèvres et de Garches, ils sont déjà partis en campagne contre l'idée ministérielle. Pas question de toucher au parc de Saint-Cloud, tel est le mot d'ordre de ces nouveaux ligueurs dont le porte-drapeau est M. Jean-Pierre Fourcade. Or, en vertu da la loi de décentralisation, c'est lui qui en tant que maire de la commune doit, sinon délivrer le permis de construire de l'édifice. du moins donner son avis sur son opportunité.

Ratiboisée

A ce stade, ce n'est plus M. Lang qui est chargé de mener l'offensive mais son collègue, M. Paul Quilès, ministre de l'urbanisme. Il lui appartient è présent d'engager les procédures préalables à l'édification et en dernier ressort de décider, évidemment avec l'aval de l'Elysée.

Pour contourner l'opposition du maire de Saint-Cloud, on a songé à se passer du permis de construire et à se contenter d'une simple autorisation de travaux délivrée par le ministre. Le site, propriété de l'État, et le caractère de la construction, une œuvre d'art, le permettraient. Cette solution apparaît aujourd'hui comme fort périlleuse. La société choisie pour édifier la tour et qui est dirigée par M. Jean Hamon vient d'être condamnée par le tribunal correctionnel de Versailles dans une affaire à peu près similaire.

pouvoir se passer du permis de construire et de l'avis de la commissinn des sites. Saisis par une association - les Amis de la val-lée de la Bièvre, - les juges ont estimé que la dimension de la sculpture en béton l'assimilait à un immeuble, ils ont condamné M. Hamon à 20 000 F d'amende. Ce procès sera jugé en appel le 5 février prochain.

Cette difficulté imprévue incline M. Quilès à la prudence. Après tout, on lui a « resilé un bébé » dont il se serait bien passé. Comme il n'a pas l'intention de se . comporter comme un hussard ., il va demander discrètement eux différems partenaires de « réflèchir à d'autres solutions ». Soit diminuer le hanteur de la tour pour mieux l'intégrer dans le pare, soit envisager d'autres sites.

On a suggéré à Jean Dubuffet de diminuer de 24 à 20 mètres la taille de sa sculpture et de l'enterrer en partie. Ainsi elle ne dépasserait pas le sommet des frondaisons couronnant la butte de la Brosse. Réaction de l'artiste : - Si l'on déplore que la tour ne soit pas tout à foit cachée par les arbres, micux vaut alors ne pas lo construire. - Ce n'est pas par mégalomanie que l'artiste ne veut pas réduire la hauteur de la tour. précise son entourage, mais parce qu'il faudrait également réduire les proportions du couloir intérieur dans lequel les visiteurs doivent circuler. Toute réduction rendrait ce cheminement - dont les parois seront entièrement peintes - impraticable.

L'incompris

Toutefois, l'artiste ajoute que son - œuvre a été conçue pour des visiteurs en très petit nombre. lors d'occasions exceptionnelles ». Pas question d'a en ouvrir les portes à tout-venont -.

Alors que faire? M. Fourcade M. Hamon a construit dans une estime qu'il ne faut pas renoncer propriété privée de Jouy-en-Josas au principe de l'édification en

France et aux frais de l'Etat de la plus graode sculpture peinte d'un artiste de renom international. Personne d'ailleurs ne conteste l'intérêt de cette entreprise.

L'encien ministre s'emploie donc à chercher d'autres sites. Il a revisité récemment le pare de Seint-Cloud pour tenter de trouver un autre emplacement diene de l'œuvre. En vain. - Je n'en ai pas découvert, dit-il. Je pense donc que la meilleure solution serait de choisir un site ailleurs. soit dans l'ile Saint-Germain, soit à proximité d'une des grandes sorties de Paris, le lung de l'autoroute du Sud. .

Certains maires des environs de la capitale, comme celui d'Issyles-Moulineaux, des départements, comme les Heutsde-Seine, seraient prêts, dit-on, è offrir de beaux pares pour avnir l'honneur de recevnir sur leur territoire le « grand œuvre » de Dubuffet

Mais celui-ci ne veut pas être relègué en banlieue -, il accepterait de revenir dans un site urhain, mais ce ne pourrait être que Paris ou une grande métropole régionale. Il ne veut pas non plus d'un lieu · plein de voitures comme la place d'Italie ·.

Dans sa lettre à M. Lang, le sénateur Bonneinus suggère que la tour prenne plece dans le futur parc de La Villette, où l'Etet a les coudées franches puisqu'il est propriétaire du sol. L'architecte Tschumi et Dubuffet s'étaient bien entendus lorsqu'ils se sont rencontrés. Mais le peintre a été défavorablement impressionne par le chentier. Il craint que son œuvre . grave et dramorique . ne perde son sens dans un endroit de liesses populoires ». Ses exigences - certains disent même sa volonté de tout faire capoter pour rester l'incompris qu'il a toujours élé - mettent le gouvernement en face d'un imbroglio artistique, juridique et politique dont il se serait bien passé.

MARC AMBROISE-RENDU.

La grande

A Corps, village étape sur la route de Grenoble à Gep et, surtout, sur celle de la Salette, deuxièma pelerinaga de France, aux confins de l'Isère et des Hautes-Alpes (le Devoluy), on n'avait jamais songé à tenter audacieuses. Depuis la dernièra rentrée scoleire pourtant, Clarisse, une jeune handicapée mentale de vingt-quatre ans, epprend à lire et à compter à l'école communale de Corps. Ses camarades de clesse, les enfants du village, l'ont bien ac-

Tout a commencé à 15 kilomètres de là, en montagne, dans le site dénude et sauvage ou se dresse l'enorme basilique du pelannage et ses services. Les DASS (directions de l'ection sanitaire et sociale) y placent, comme dans d'eutres communautés religieuses, des adultes handicapés mentaux ou mo-

Ils v vivent à l'abri, fournissant quelque travail contre leur hébergement. C'était le caa de Clerisse lorsqu'elle est arrivée là il y a quelques années, sortant d'un foyer de la Côte-d'Or, Une fille un peu chétive, discrète et sitencieuse, complètement effacee. Une vie familiale graveenfance et une santé fragile en eveient fait une pupilla des DASS, puis une employée au pair du sanctuaire de le Salette. Employée à l'entretien, elle nettovait les réfectoires à longuaux de saisons. Une femme, Bérengère, solide célibataire de cinquante ens et secrétaire salariée aux services administratifs du sanctueire, a remarqué son dénuement affectif et sa solitude : « Ja voyais cette pauvre jeune fille qui passeit sa serpillière sana jamais parler à personne. Elle me paraissait perdue au milieu de tout ce personnel. »

Bérengère e donc commencé a'nccuper de Clarisse. La changement fut rapide. « Quand elle m'a dit : Je veux apprendre à écrire moi aussi, et quand je l'ai vue faire des progrès étonnants avec moi, je me suis dit : pourquoi ne pas tout recommencer, at d'abord l'école ? » Alors, préparant la rentrée, Bérengère, pendent l'été demier, eat allée voir l'inetitutrice, Mª Bamadette Mathieu, qui l'e encouragée. Elle e écrit à l'inspecteur qui a accepté de tenter l'expérience, sachant que Clarisse ne posait eucun problème da comportement.

Le desir d'apprendre

Bérengère a emménagé evec Clarisse dane un appartement du villaga et demandé à exercer une curatelle. La rentrée 1984 s'est faite... Dans le classe unique de Mª Bernadette Mathieu, Clarisse s'est assise sur les bancs du cours élémentaire première année, bien qu'alle ne sache pas lire. La directrice de l'école a causé un léger émoi en convoquant une téunion de parents pour leur damender leur avis et en leur indiquant qu'une fille de vingt-quetre ans suivrait le classe cette année... Un groupe de parents s'est opposé : c Si alle est débila, disaient-ils, il n'y a qu'à la mettre à l'IMP. » « Mais heureusement, préciaa l'inetitutrica, d'autres parents, en particuliar ceux qui avaient des enfants dens ma classe ont convaincu la

Les enfants de la classe, qui regroupe CP, CE1 et CE2, en tout vingt-cinq élèves, pendant ce temos avaient intégré Clarisse à leur groupe comme si elle avait toujours été parmi eux. C'est peut-être cette tranquillité-là qui a levé les réticences des habitants du village. parents des écoliers. « Ils ne connaissaient pas Clarisse », dit l'institutrice pour expliquer les craintes exprimées au début de l'année par quelques parents.

majorité en montrant l'intérêt

éducatif de cet essai. »

Dans la classe, assise près de la fenêtre à côté de David, petit turbulent dont elle est chargée par la maîtresse de s'occuper, Clerisse écrit et lit à sa table aussi petite que toutes les autres. Elle est à se place. On n'est pas étonné de le voir là, et pourtant ses voisins ont sept, huit, neuf ens... Petite et mince avec un visage enfantin dont le regard est celui de l'anfance, ella eat tranquille et douce, appliquée. Elle e l'âge, dirait-on, de ses compegnons, et l'institutrice le confirme : c Mentalament, alle a à peu près douze ans, et, si elle progresse en écriture at en lecture.

elle a des difficultés en calcul. Par exempla, alle n'arrive pas utiliser 70, 80, 90... » Même situeting étonnemment simple dana le cour de récréation : Clarisse ique avec ses copines, e toujours les mêmes », remarque Bernadette Mathieu en désignant notamment una fillette turque (an retard alle aussi è cause de la lengue). Marelle et ballon. Poupée à le meison, cahiers très bien tenus, récitations apprises avec soin... Clarisse commence tout. Exactement ca que souheiteit cella qui l'e prise sous son aila, Bérengère, qui lui apprend aussi tout le reste : les courses, la cuisine, le musique.

La vie dans le village, où tout le monde la connaît maintenant, le contact fraternal avec les enfants, l'apprentissage avec cette maîtresse merveillause qui lui donne des livres pour Noël et à qui alle apporte des dessins. fleurs at soleils orange, tout cela a provoqué un changement singulier, et maintanant Clarisse parle. Elle qui evait un si grand desir d'apprendra à lira a des livres desormais, qu'elle parcourt avec bonheur, et c'est ella qui est chargés de la bibliothèque.

« La lecture, souligne M. Jacquemier, l'inspecteur, vailé un premier résultat au bout d'un trimestre d'école. Pour l'année prochaine, nous verrons ce qua nous ferons avec Clerisse, maia, si nous lui avons donné la goût de le lecture, quelque chose est gagne. . Lui qui ne s'est à eucun moment posé de problème administratif ne s'étonne pas non plus du travail de l'institutrice: « Ils sont nombreux, vous savez, les enseignants remarquables dont on ne parle iama*is.* >

Les parents, réunis en conseil de classe en décembre, unt queationné : « Clarisse continue-t-elle l'année pro-

L'air de dire, comme pour leurs propres enfants : « Pourvu

ANNE HAUG.

Le derrick dans les vignes

De notre correspondant. régional

Le Cannet-des-Maures. - De la petite route qui file vers les hanteurs boisées des Maures, on aperçoit de loin le « mât » de 30 mètres planté dans les vignes. Le chantier apparaît juste audessus d'un pont qui enjambe la rivière l'Aille, avec ses baraquements, ses machines et ses empilements de matériaux.

Depuis le 20 décembre, il attire chaque jour son lot de curieux. « Le journal en a parlé, alors on est venu voir. . Ils observent un moment les hommes casqués qui trottinent sur le terrain boueux, scrutent le « train de tiges » qui mouline sans relache dans les profondeurs, puis repartent, incrédules. De l'« or noir » serait-il caché sous les cépages de Provence? L'exploration en cours sur la commune du Cannet-des-Maures, au sud-ouest de Draguignan (Var), devrait apporter très prochainement des éléments de réponse à cette question. Elle est conduite en association avec trois autres sociétéa (1) par le groupe CFP Total, qui a obtenu en janvier 1983 un permis exclusif de recherches d'hydrocarbures sur une vaste zone de 1 674 kilomètres carrés couvrant le centre et le nord du département.

La façade méridionale en général, le golfe du Lion et les bassins sédimentaires de l'arrière-pays au pied des grands reliefs en particulier, ont en fait attiré l'attention des pétroliers depuis assez longtemps.

Dans les années 70 déjà, la société Shell Rex s'était intéressée au Var et avait même effectué un forage discret, sans aucun régultat, sur la commune de Carcès. A différentes reprises par la suite, la présence d'indices d'hydrocarbures avait été décelée.

notamment lors de sondages réalisés pour identifier des « gîtes » d'uranium, par la Compagnie générale des matières nucléaires (COGEMA).

Des études géologiques et une campagne de prospection sismi-que faites en 1983 par Total dans la dépression permienne du Luceu-Provence, au nord du massif des Maures, ont corroboré l'existence probable de « pièges à petrole. Le forage, qui doit atteindre la profondeur de 900 mètres, est en voie d'acbèvement.

Prudence

A plus de 800 mètres, mercredi 9 janvier, ancune trace d'« huile « n'avait encore été découverte, et les responsables de l'exploration se montreient très prudents. « Nos recherches, ont-ils précisé, s'inscrivent dans le cadre de l'inventaire général des ressources nationales. Le premier puits, même s'il est « sec », nous donnera des renseignements intéressants. On ne compte pas du moins, sauf divine surprise, que la Provence puisse rivaliser un jour avec l'Aquitaine ou le Bassin

Le programme d'investissements de Total est de 20 millions de francs. Il comprend également des campagnes de prospection sismique dans le courant de l'année sur d'autres sites couverts par deux permis différents, l'un de 509 kilomètres carrés à Brignoles (Var), l'autre de 1 942 kilomètres carrés à Valensole (Alpesde-Haute-Provence).

Au Cannet-des-Maures (2 500 habitants), la perspective d'une exploitation est plutôt bien accueillie : « Si l'on trouvait du petrole, déclare le jeune maire socialiste, M. Alain Fabre, ce serait économiquement une très bonne chose pour la commune et

le département. Il faudrait revoir, bien sur, tous nos plans. Mois nous serons très vigilants pour les problèmes de nuisances et d'expropriations.

En 1980, les élus du Cametdes-Maures, avec ceux de deux autres communes voisines, Vidauban et La Garde-Freiner, s'étaient vigouteusement opposés à une demande de concession d'uranium déposée par la COGEMA (2). Cet épisode n'est pas oublié. Avant le pétrole, avant l'uranium, il y avait cu aussi... le synchrotron, dont on avait étudié primitivement l'implantation dans les parages, voici quinze ans. Autant de raisons pour ne pas s'« embal-

Cette philosophie est un peu celle du propriétaire du domaine des Bertrand, auquel Total a · emprunté » I hectare de terrain pour effectuer un forage. - Les travaux actuels ne nous causent qu'une gene legère . explique M. Philippe Marotzki, un rapatrié d'Algérie qui, avec son père, a créé de toutes pièces, à partir de 1964, un vignoble de 90 hectares - l'un des plus importants du

département - placé en majorité en AOC. . Si les recherches restent voines, on nous rendra lo parcelle remise en étot. Dans le cas contraire, on ignore ce qu'il adviendroit du domaine. Un trou ou deux, passe. Mais si on se met à creuser partout, ce serait so mort. Et les indemnités d'expropriation ne nous paieraient pas les efforts accomplis pour nous faire un nom. . On n'en est pas encore là...

L'arrivée des pétroliers au Cannet-des-Maures a cependant stimulé certaines imaginations. Un hebitant de Vidauban leur a demandé de venir d'urgence dans sa propriété où, disait-il, des traces d'« huile » étaient apparues en surfece. Ce n'était qu'un filet d'eau teintée d'oxyde de fer.

GUY PORTE.

(1) Enragrep (France), Clyde (Grande-Bretagne), Stateside (Canada).

(2) Sur ces trois communes, la filiale du CEA a estimé les réserves exploits bles - reconnues ou probables - à 900 tonnes d'uranium métal par an.

PARIS EN VISITES

DIMANCHE 13 JANVIER Hôtel de Sully «, 15 heures, 62, rue Saint-Antoine, M= Allaz.

Musée Nissim de Camondo -, 15 henres. 63, rue de Monceau, M= Garnier-Ahlberg.

Saint-Sulpice >, 15 heures, devant Féglise, M™ Lemarchaod (Caisse natio-nale des monuments historiques).

 La Sainte-Chapelle., 15 heures, grille du Palais de justice (Academia). " L'École militaire ., 15 heures, place Joffre (Arcus).

« Salon du ministère des finances », 15 heures, 93, rue de Rivoli (M= Bar-

· Évocation de Ctemenceau .. 15 heures, 8. rue Franklin (M= Fer-

 Saint Alexandre Nevsky -, 14 h 30,
 12, rae Daru (la France et son passé). - Lycee Henri-IV -, 15 beures, 23. rue Clovis | M= Hager).

 Musée Rodin », 10 h 30, 77, rue de Varenne (P.-Y. Jasie). « L'Hôtel-Dieu antrefois », 15 heures, entrée, côté parvis (Paris autrefois).

- Le rue Montorgueil », 15 heures, métro Sentier (Résurrection du passé). **LUNDI 14 JANVIER**

«Crypte de Notre-Dame», 14 h 30, parvis, M= Hulot. «Sand et Chopin», 15 h, 6, quai d'Orléans (Caisse mationale des motre-

ents historiques). -Le pensture et l'école Rocaille. 14 h 30, musée du Louvre, porte Denon

· Atelier d'un doreur-argenteur .. 14 h 30, guiches Arts et Métiers (Con-naissance d'ici es d'ailleurs).

«Hôtel de Lauzun», t5 h, 17. quai d'Anjou (M= Ferrand). «L'Auvergne», 15 h, Musée des monuments français | Histoire et

La cathédrale russe», 15 h, 12, rue

Darn (P.-Y. Jaslet). L'île de la Cité., 15 h, 1, rue d'Arcole (Paris autrefois).

-La Mosquée», 15 h 30, place du Puits-de-l'Ermite (Paris et son histoire). Le Marais-, 14 h 30, metro Saint-

· L'Opéra -, 15 h, baut des marches, à gauche (Tourisme culturel).

MARDI 15 JANVIER

- Exposition Lutèce -, 12 h 30, 23, rue de Sévigné, M= Duhesme.

Manufacture des Gobelins .. 14 h 30, 42, avenue des Gohelins, M= Bouquet des Chaux.

George Sand et la nouvelle Atbenes . 15 b, 16, rue Chapial. M™ Chapuis.

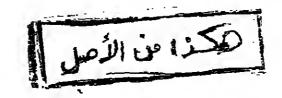
-Hôtel de Lauzun-. 15 h. 17, quai d'Anjou. M= Vermeersch (Caisse nationale des monuments historiques).

• Les frères Flandrin -, 14 h 30, 19, rue de Vaugirard (Approche de -La Seine et ses ponts -. 15 h, place

du Châtelet (Paris autrefois).

«Madame de Maintenon», 14 h 30. métro Pont-Marie (C. A. Messer).

--- Le Monde Dimanche 13-Lundi 14 janvier 1985 - Page 11



Société

LA RENTRÉE DU TRIBUNAL DE PARIS

Contenir « l'explosion judiciaire »

- Il ne suffit pas de bien faire il faut encore le faire savoir. » Ce propos de M. Pierre Drai, président du tribunal de grande instance de Paris à la séance de rentrée de cette juridiction, le 9 janvier, o'est pas pour autant l'expression d'une aoto-satisfaction. Si les » effets de l'explosion judiciaire ont été contenus en 1984 », M. Drai a invité ses collègues à continuer leur effort en leur disant notamment que la missioo du juga o'est pus » de construire des systèmes mais seulement de se prononcer par une déci-sion rapide, claire et facilement exé-

Il a aussi vouln réhabiliter le rôle de la justice pénale par rapport à celui des chambres civiles en faisant savoir que les chambres correction-nelles de Paris - ont reçu ou vont recevoir les juges choisis parmi les meilleurs et les plus ouverts aux conceptions modernes des sciences de l'homme, de la criminologie et de la défense sociale ».

En 1984, le tribunal de Paris a rendu 29144 jugements civils auxquels s'ajoutent 17075 ordonnances de référé et 53171 jugements correctionnels, tandis que le tribunal de police a connu pour sa part de 4559308 affeires dont 4231000 sous forme d'amendes fixes.

Au cours de la même année, le parquet a enregistré le dépôt de 570 765 plaintes nouvelles dont 487 840 pour crimes et délits. Il a mener leurs investigations dans des

7496 l'année précèdente.

M. Michel Jeol, procureur de la République, voit, lui aussi, dans ces chiffres une illustration des efforts « pour combattre lo criminalité dans toutes ses manifestations ». Quant aux délinquances » qui font natire le sentiment d'insécurité ». s'il admet que par leur nombre » le seuil de tolérance est dépassé dans certains quartiers et à certaines heures », il n'en estime pas moins qo'il est - inexact de dire que les chissres continuent d'augmenter ».
« Nous ne manipulons pas, 0-1-il, la criminalité, nous nous efforçons de lo combattre. .

Pour que ce combat soit efficace, une rationalisation des choix s'est imposée aussi bien dans la recherche des infractions avec des «cibles prioritaires - (la drogue, les ports d'arme, l'immigration clandestine) qu'au stade des procédures qu'il s'agit d'engager et dont le coût peut varier de 2 000 à 20 000 francs, les délais de mise en œuvre variant, cux, d'one jouroée à plusieurs

Les voies rapides

C'est pourquoi le nombre des

conditions et des délais convena-· voies rapides - comme la comparution immédiate, la convocation du délinquant par le parquet à une ondience proche pour les auteurs de petits délits tels que le vol à l'éta-

Au nom de cette même efficacité, le procureur de Paris estime qu' « il faut se mêster du sursis lorsqu'il risque d'être ressenti comme un encourogement, de l'amende dont le encouragement, as I amenue and con-recouvrement est peu probable, de lo courte peine de prison quand son seul mérite certain pour un cout de 20 000 à 30 000 francs est de retarder de quelques mois la récidive ». Meis foute de centres de semi liberté à Paris qui permettraient de combiner l'exécution d'une courte peine de prison avec l'occomplissement d'un travail salarié à l'extérieur, il faut s'orienter vers d'autres solutions. Aussi bien M. Jeol o-t-il confirmé le maintien de la politique des comparutions immédiates pour les étrangers - qui ne respectent pas nos lois >, que ce soit par l'immigra-tion clandestine ou par une délinquance d'habitude - en vue de leur reconduite à la frontière on de leur expulsion. D'autre part, il a relevé que en 1984, cent cinquante peines de travaux d'intérêt général ont été prononcées à Paris. Il estime que le chiffre pourrait être multiplié par

JEAN-MARC THÉOLLEYRE

SELON UNE DERNIÈRE ESTIMATION

101 victimes de l'hiver en France

Le léger redoux des derniers jours, avec la persistance de la neige et du verglas sur de nombreux axes routiers, readent la circulation très dangereuse sur une grande partie de l'Europe. Avant même de counaître les terribles carambolages qui se sont produits sur les autoroutes allendes, le 11 janvier, la « cellule d'argence » da ministère français des transports avait bancé une mise en garde aux automobilistes en annonçant

que la circulation serait « plus dangereuse que jamais » en cette fin de semaine. Le bilan des victimes de l'hiver en France s'élevait le 12 janvier à cent un morts, dont cinquante-cinq directement liées au froid. En Albanie, selon Radio-Tirana, des avalanches out fait trente-cinq morts et vingtsix blessés. Dans certaines régions montagnenses du nord du pays, la couche de neige dépasse 2 mè-

SUR LA COTE D'AZUR

Adieu fleurettes... De notre correspondant régional ...

Nice. - Sous la clace, les fleurs... Aux superbes images de la Côte d'Azur en habit blanc, ont fait place des réalités moins romantiques. Dans les Alpes-Maritimes et le Var, les dégâts causés aux cultures par le froid se révèlent catastrophiques. Les cultures de plein champ ou sous abri de la zone côtière ont été presque entièrement détruites. Il a'agit tout d'abord des productions maraichères (céleri, blettes, artichauts, choux-fleurs, fèves et salade) enéanties par les gelées à répétition. Les mêmes pertes à 100 % sont à déplorer en horticulture pour toutes les variétés de « fleurettes » (anémones, narcisses, renoncules, iris, etc.).

La récolte en cours des ceillets sous serres non chauffées sera réduita de moitié. Quant au mimosa, dont le région de Manproduction, le gel des récoltes est total et celui des plantations

En arboricultura, le bilan est plua difficile à établir. Selon les organiections agricolee, lea récoltes d'olives et d'agrumes sont en grande partie enéanties. mais le gel des arbres pareit assez limité (en 1956, 80 % des oliviers evaient été détruits). La production des pépinières a subi des pertes de 40 à 50 %, dont les effets se leront sentir sur les troie procheines années. Lea s sous serres chauffées ont été épargnées, mais au prix d'un doublement des dépenses de carburant.

L'évaluation financière des dégâts a été entreprise dans les deux départements selon la procédure prévue pour les calamités

agricoles ; alles sera rendua

publique le 21 janvier.

En première approximation, la coût des destructions, dens les Alpes-Maritimes, serait d'environ 20 millions de francs pour le seul meraichage (600 exploitants), et de plus de 50 millions de francs pour la production d'œillets. Les e mirrosites » de Mandelieu parlent, aux, d'une perte immédiate de dix millions de francs, à laquelle s'ejouteront les investis sements nécessaires à la remise en production (100 000 F par hectare). « Le drame, explique un exploitant, M. Maurice Muller, est qu'à chaque catastrophe, comme en 1956 et en 1971, le nombre des producteurs et des superficies cultivées ne cesse de diminuer. 3

La caisse régionale du Var du Crédit agricole a annoncé qu'elle position des prolessionnele « ainistrée » une anveloppe exceptionnelle de 80 millions de francs sous forme de crédits à court terme au taux préférentiel

de 11 %. Ces intempériee e historiques » ont des répercussions importantes sur l'emploi. Près de 800 ouvriers agricoles vont être. placés au chômage technique : 360 dans le Var et 400 dans les Alpes-Maritimes (dont 200 saisonniers employés par les mimo-

GUY PORTE.

Les prix ont continué de baisser à Rungis

La température remontant, les villes ont été approvisionnées à peu près normalement vendredi 11 jan-vier. A Rungis notamment, les arrivages de fruits et légumes ont atteint 6 400 tonnes, ce qui est tout à fait normal par rapport à la de-

Certains prix ont done continué de baisser. Le kilo de carottes a perdu 1 F. revenant à 4,50 F; le kilo d'endives a baisse de 2 F (11 F à 9 F), le lot de douze choux-fleurs de catégorie un a perdu 10 F, revenant saison.

à 110 F; le colis de douze laitues a

baissé de 5 F (de 60 à 55 F). Eo revanche, les prix des poireaux (15,50 F le kilo) et ceux des choux de Bruxelles (9.50 F) sont restés aux oiveaux très élevés qu'ils avaient atteint il y a quelques jours au moment des grands froids.

D'une façon générale, on constatait vendredi une grande diversité des prix sur des produits semblables, les cours des fruits restant quant à eux remarquablement bas pour la

TREIZE MORTS DANS DES CARAMBOLAGES EN ALLEMAGNE FÉDERALE

(De notre correspondant)

Bonn. - Treize morts, quarantetrois blesses et des dizaines de personnes contusionnées : la neige et le brouillard ont provoqué vendredi 11 janvier une catastrophe sur l'autoroute Cologne-Coblence, près de Deux cent trente véhicul ont été pris dans des carambolages, en plusieurs endroits. Carcasses de véhicules encastrées, brûlées, desquelles les sauveteurs ont toutes les peines du monde à retirer des corps

Il est 15 heures : c'est l'heure de pointe, le moment où les bureaux se vident pour le week-end dans la capitale allemande et où le flot des vé-hicules s'en va rejoindre le trafic dense de l'eutoroute Coblence-Cologne. Les poids lourds sont nombreux. Des nappes de brouillard font soudainement leur apparition, réduisant la visibilité à dix mètres par endroit. Sur la chaussée rendue dangereuse par la neige et le verglas, qui sévissent depuis dix jours sur la vallée rbénane comme dans toute l'Allemagne, les premiers coups de freins sont mortels.

Il a fallu plusieurs beures aux policiers et secouristes venus sur place près de Miel, à une vingtaine de kilomètres de Bonn, pour faire le bilan de la catastrophe.

HENRI DE BRESSON.

· Le bâtiment et les travaux pu blics sont touchés par le froid. -Depuis une semaine, les chantiers sont arrêtés sur l'ensemble du territoire français. Le montant des pertes o'est pas encore connu. A la FNB (Fédération nationale du bâtiment) et à la (Fédération nationale des travaux publics), on estime le mauvais temps - catastrophique - et s'ottend à des · répercussions importantes · sur les entreprises.

 Indemnisation des calamités agricoles. - Les commissaires de la République, qui recueillent actuelle-ment des informetions dans les départements eo cause, saisiront les comités départementaux d'exper-tise. La publication d'un arrêté interministériel de reconnaissance du caractère de calamité agricole permettra oux exploitants victimes du sinistre, dans un délai de dix jours, de déposer une demande d'indemnisation auprès de la mairie et de retirer la liste des pièce à fournir et les formulaires nécessaires. Simultanément, les sinistrés devront demander à leur assureur les stiesta-

Un entretien avec M. Jacques Pommatau

ouée...

(Suite de la première page.) - Vous youlez dire que les militants proches du Parti communiste ne sont pas tentés de rejoindre la CGT ?

- Non, les minoritaires n'ont pas roulu quitter la FEN. Mais c'est plutôt la CGT, et en particulier son Union générale des fédérations de fonctionnaires, qui ont été tentées de les railier. Le Conseil supérieur de la fonction publique existe, et chacun essaye d'y occuper le maximum de sièges. Le FEN reste la première organisation de fonctionnaires, mais il y a lutte pour la seconde place entre les autres organisations syndi-cales, et le résultat dépendra de qualques centaines de voix.

- N'avez-vous pas aussi fali

les freis de la querelle scolaire ? - Dena lo meaura où nous sommes les plus représentatifs, nous sommes considérés comme les plus responsables des difficultés. Le dossier leique a été mai posé, mai traduit. Les Français considérent que le système d'enseignement, n'est pes satisfaisent. Or its ont cru que l'unification allait enlever à leurs enfants la possibilité d'un recours. Si le servic public d'éducation pouvait donner plusieurs chances à un gamin, le problème du pluralisme ne serait pas posé. Il y a un côté e consumériste s de l'éducation nationale comme du syndicalisme. C'est une vision très utilitariste de la société actualle.

» Pour en revenir au dossier laï-que, la bataille idéologique ne pourra être reconduite qu'avec une école

- La FEN a peu réagi à la poli-tique engagée per M. Chavène-

ment par rapport à celle de M. Savery que vous aviez criti-

- Je ne sais pas s'il y e un changement profond de politique, mais il y a un changement de discours. Jean-Pierre Chevènement est un homme politique attaché à tenir le diecours que l'opinion publique moyenne souhaite entendre. Le discours était rénovateur à l'époque de M. Alain Savery, il est conservateur aujourd heri

Mais, dans les faits, la rénovation des collèges se met en place, tout comme la formation des meltres, et le plan pour l'enseignement technique se négocie. Et si, sur cer-tains points, Jean-Pierre Chevène-ment fait machine arrière, comme sur le rôle du conseil d'école par exem-ple, cels ne nous déplait pas. Il était l'heure. Cela conforte les enseignants qui étaient inquiets. Mais si, derrière

conservatrice, nous serions en désac-

Le congrès de la FEN doit s'ouvrir dans quelques semaines. Quel bilan allez-vous présenter à vos militants ?

 Nous n'allons pes pavoiser, mais montrer la solicité de la maison. ll π'y e pas de cassure en vue, même s'il y a des incidents de congrès. Je dirai, dans le rapport moral, ce que nous pensons de la politique du ministre de l'éducation nationale. Je voudrais aussi aller au congrès avec une perspective concrète d'accord selanal signé pour 1985. L'enjeu est important puisqu'il e'agit de la pré-servation de la négociation et de la concertation dans la fonction publi-que. Si ce n'était pas le cas, on voit mal comment la gauche pourrait recoller les morceaux en 1986.

> Propos recueitis per CATHERINE ARDITTI

LES RÉSULTATS DES ÉLECTIONS PROFESSIONNELLES

Malgré la percée de FO la FEN reste largement en tête

gnants à ces élections a été impor-Les résultats des élections professionnelles pour le renouvellement des représentants des personnels d'éducation dans les commis administratives paritaires nationales (CAPN) viennent d'être rendus pu-blies. Le ministère de l'Education tage de voix qu'aux précedentes élections en 1982. La campagne imnationale a présenté, vendredi 11 janvier, les résultats « connus dans leur quasi totalité ». Els modiportante du syndicat FO permet à cette organisation de devenir la troisième organisation chez les institufient légèrement les premières esti-mations (le Monde de 20 décembre 1984). La participation de ensci-

teors::SNI-PEGC: 67.48 % (77.98 % en 1982); SGEN-CFDT: 12.91 % (12.97 %); SNUDI-FO: 11.37 % (2.66 %): Dans le second degré, la percée de FO est un peu plus importante dans les lycées et les lycées d'enseigne-ment professionnel (LEP). Le syn-dicat de la FEN qui rassemble les médiateurs pourtant désignés par le premier ministre à l'issue des grèves de 1983 ». Ce texte est, selon le CLASH, « autoritaire et coercitif, électoraliste et démagoglque, certifiés et les agrégés perd quelques points, mais moins que le SNI.

tante dans toutes les catégories.

Dans le premier dégré, le recul du

Syndicat national des instituteurs

(SNI, principal syndicat de la

FEN) est important. Le syndicat

CFDT conserve le même pourcen-

 Agrégés : Syndicat national des enseignements de second degré (SNES-FEN) : 42,6 % (48,4 en 1982); SGEN-CFDT; 17.5 % (21.89); SNALC: 17.2 % (18,94 %); SNLC-FO : 17,1 %

(3%).

• Certifies: SNES: 48.2 %
(543 %); SGEN-CFDT: 16.3 %
(20.37 %); SNLC-FO: 15.6 %
(2.8 %); SNALC: 14.9 % (16,13%).

Le syndicat FO, grâce à l'apport d'anciens militants de la FEN venus grossir ses rangs, a donc réussi une percée dans le monde enseignant. En mettant l'accent sur la notion d'instruction, le rejet des expériences pédagogiques et des innova-tions, ce syndicat a réussi à capter les voix d'enseignants qui regrettent l'école traditionnelle. Malgré ses gains FO ne menace pas la puissance de la FEN. D'après une première globalisation de tons les résultats il apparaît que la FEN, même si elle perd environ 7,5 % des voix, demeure la première des organisations syndicales enseignantes avec 58,5 % des suffrages. La CFDT reste la deuxième organisation avec près de 14 % des voix (soit une baisse de 1,6 %), FO prenant la troisième place avec 11,9 % soit une progression de 9.5 %.

LA DÉPARTEMENTALISATION DES HOPITAUX Plus d'approbations que de critiques mulées pendant la « concertation » ni les suggestions émises par les

La publication du décret organi-sant la départementalisation des bôpitaux publies (le Monde des 1º et 5 janvier 1985) suscite de nombreuses réactions.

· L'Intersyndicale des médecins hospitaliers, tout en renouvelant.

- son attachement aux principes essentiels de lo départementalisaessentets de la departementation qui sont exprimés dans le texte », juge «inacceptables» plusieurs points de la réforme telle qu'elle est proposée : discrimination des médecins mono-appartenants des CHU, impossibilité matérielle des chiumes le réforme à la presentatione de réforme à la presentation de réforme de ré d'appliquer la réforme à la psychia-trie... Sous réserve des modifications qui doivent, selon elle, être appor-tées, l'Intersyndicale appelle l'ensemble des médecins hospitaliers à participer à la mise en œuvre de cette réforme.

Le Syndic hospitalière souligne l'aspect qui lui semble le plus positif : « Le fait nouveau, capital, est que la vie hospitalière va se trouver profondément modifiée par cette réforme (...). Nul ne peut s'en désintéresser. »

• La CFDT • se félicite du contenu du texte ministériel qui reprend, pour l'essentiel, les dispositions issues de la concertation du primemos dernier .

· Le Comité de liaison et d'action des syndicats hospitaliers (CLASH) qui vient de se constituer (1) veut, ou contraire, . réagir o l'entreprise de démolition des hopitoux publics : estimant qu'il ne retrouve dans le texte do décret - ni les propositions qu'il avait forbureaucratique et dogmatique, sec-laire et précipité » « Qui, interroge le CLASH, accepterait de travailler sous l'autorité d'un super-mandarin porté ou pouvoir par des manœu-vres électorales répétées sans référence à sa compétence?

• La CGC a émis, le 9 janvier, une opinion favorable sur la réforme que la confédération souhaitait, depais longtemps, voir mise en • La CGT a estimé que la créa-

tion des départements hospitaliers, après le . détournement du budget Instrument contre l'intérêt des personnels et des malodes . « Ces réformes, tout en étant jugées nécessaires par le CGT, ne peuvent, selon elle, être dissociées d'une politique de santé définie pour la satisfaction des besoins de la population, avec les moyens nécessaires pour son application.

(1) Le CLASH groupe attal syndicats de médocins hospitaliers d'importances diverses parmi lesquels : le Syndical national des médocins, chirurgiens, spécialistes et biologistes des hôpitanx publics : l'intersyndicat national des thefe de chirime appropriet des hôpitanx publics : d'acceptant des hôpitans programme des hôpitans de chefs de clinique, assistants des hôpi-taux de villes de faculté; le Syndicat des psychiatres français, et le Collège national des chirurgions français

* . 25 j

Décès M Georges Lory,

M= Philippe CARO, née Renée Gueville,

De la part de .

M. Philippe Caro,
ses cufants et petits-enfants, M. et M= Xavier Cailliau leurs enfants et petits-enfants.

Carnet

Les obsèques auront lieu le lundi 14 janvier 1985, à 14 beures, en l'église Sainte-Marie-Madeleine de Massy. 1, place Mogador, 91300 Massy.

- Ou nous prie d'annoucer le décès survenu le 10 janvier 1985, de

- On nous prie d'annoncer le décès

Frère Yves HERAULT, venu le 10 janvier 1985, à l'âge de

soizame-neuf ans.
Ses obseques seront celébrées le mardi 15 janvier, à 8 h 30, en l'église conventuelle de Saint-Jacques, 20, rue des Tameries, à Paris-13.

De la part De Père provincial des dominicains e la province de France. Des dominicains du couvent Saint-De sa famille et de ses amis.

- Nantes. Paris. La Rochelle.

on épouse, M. et M= Patrick Lory et leur fille. M. et M. Bernard Lory M. et M= André de Peretti. lours enfants et petits-enfants, M. et M= Jean-Pierre Noblane

et leurs fils, M. et M. Bruno Lory et leur fille, M. et M. Hervé Lory et leurs enfants, ses enfants, petits-enfants et arrière

petits-enfant M. et Ma Jacques Lory et leur famille, M. et M. Pierre Guilmet M. et M. Jacques Gnilmet et leur famille,

et leur famille.

La famille André Lory,
ses frère, bezux-frères, belles-sœurs,
nevezz et nièces.

Les familles Gamechaud, Lefievre, Guilmet et Perruchot, out la douleur de faire part du décès de

M. Georges LORY.

et invitent à participer à la cérémonie religieuse qui aura lien en l'église Notre-Dame-de-Toutes-Joies à Names, le lundi 14 janvier 1985, à 10 heures. Inhumation au cimetière Muse (côté Pelleterie). 33, rue Rossère-d'Artois, 44000 Nantes.

and the second section with - La direction des Musées de France, La réunion des Musées nationaux, foot part avec une grande tristesse du

M. Albert:
POMME DE MIRIMONDE, président de la chambre honoraire

à la Cour des comptes,
mombre du conseil artistique
de la réunion des Musées sationaux,

oc at reumon des sensoes sandmans ommandeur de la Légion d'homen grand officier de l'ordre national du Mérite, commandeur des Arts et Lettres, survenu le janvier 1985, dans su quatre-

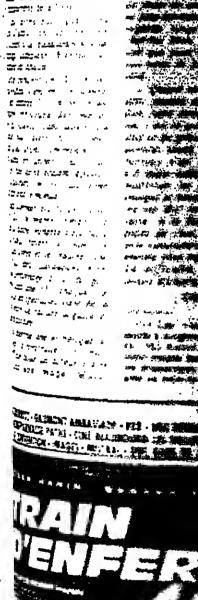
Les obsèques auront fien le mardi 15 janvier, 2-3 h 30, en l'église Saint-Saturnin à Nogent-sur-Marne et seront suivien de l'inhumation au chnetière de

Soutenances de thèses DOCTORATS DETAT

- Université Paris-II, lundi 14 jan-vier, à 15 heures, salle des Conseile, M= Hélène Tsipouris : «'Les conséquences économiques des dépenses mili-taires dans les États membres de la CEE.

- Université Paris-III, mercredi 23 janvier, à 14 houres, selle Liard, M. Claude Delmas : Structuration abstraite et chaine linéaire en anglais





Patrick Control of the Control of th The same of the sa

ach ARD III .

del Garcia-Val

vite comme o

Francisco de Constitución de la constitución de la

Carried Street Con-

grant danier :

NEC COPER

W F 12 10

....

The grange

ت المست

11-72-7 2---

4.7

E THE THE

Y. 2-21-7-1-1

THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PARTY. Market Comment No Street Color

gradity of the same

appear of the second

150 mm - 150 mm - 150

بالمايين والمحاسبين يوي

gar 490 -- 12 -- 149

THE THE PARTY OF THE PARTY OF

LENGTH FOR A SECUL

CONTRACTO OF STATE OF

.20.11

22 - 1200 1 120

أسلام المعتارية المتتار The second secon

-

Service Control

STOR PROUTE

20 3 Sept 140

TABLE MAN

◆用料多

-

A PROPERTY AND

1

- A-62 #

Later F

- C. C.

the Stage stage !

all he missie

100 W W

AND SHOPPING

2 mm 1994 2

ing days well

PROPERTY AND ADDRESS.

10 24 - mar 200)

Dark State of State o

. But and

-

- - mr . made:

market to the

A Part William

AGENT # THE

« RICHARD III » AU THÉATRE DE LA VILLE

Ariel Garcia-Valdès:

Le Théâtre de la Ville présente, jusqu'au 10 février, Richard III ... par le Centre dramatique des Alpes, dans l'adaptation de Jean-Michel Desprats et la mise en scène de Georges Laveudant. avec Ariel Garcie-Valdès.

Lacques Pomma

PER PER C

-

ACCESSED PRINTED AND DEPOSED

Section of the sectio

Section of Section 19 Section 25 Section 19 Section 25 Section 25

THE RESERVE OF THE PROPERTY OF A SE SE SECTION OF SEC

Marie Description of Age

State Transport and the state of the state o

MARINE COLOR DE LA COLOR DE LA

Ball and the Control of the Control

British Childs Ship & Sale

And to the colonies and

paragram and some grant of the sound of the

May air & tan Carling Can

Symbol to the second

MA FA PROPERTY

Company of the second

tage or

Charles to Service of Services

\$6.844

Breite in the case asked plant

Part of the last officers

And the second second

Marie de la Francis Paris

States and in a thanks but the

Baretta 17411 11 18 -47 83-

wer see a tree is in manager

- 713

10 m 3 c

£ 1

A BRANCH CARL COM CAST

The Board of the Republic

The was read to the transmit to the

THE PART OF THE PA

POPERTY TO A STREET

was in the same of the same of

Section of the section

Marie Inc. in the State of the The second secon

Section 1

Carlo Rayson and

Charles for a way or where

Pater & Later & Police Co.

PARTIES SLECTIONS PROFESSIONE

It reste largement en g

re le percée de FO

want wantere.

CATHER SE

C' SERSE 'S

Redictes & the Springer

Le speciacle créé à la cour d'Hon-neur, au dernier Festival d'Avignon, A eté-accueilli triomphalement.
Avant Paris, il s'est donné en tour-née, et à Grenoble, bien entenda, dans la grande salle de la maison de la culture, vaste plateau, moins vaste cependant que celui de la cour vaste cep d'Honneur, et fermé. Pas de ciel, pas de magie nocturne, soule la magie du spectacle.

Les images sont évidemment splendides. Des images Lavaudant dans les décors de Jean-Pierre Vergier : des lignes, des murs, des trappes, du vin rouge sang. Des lumières irréelles, des brocards, des tissus précieux, l'ironie d'un dan-dymie clinquant et suprêmement raffiné, le regard acéré d'un metteur en scène fasciné par le prince boiteux, par ce personnage hors du commun qui élimine ceux qui le génent, séduit les veuves de ses victimes, jeee avec le pouveir et s'enferre dans un combat truqué tournoi d'automates en armures;

Lavaudant met en scène une histoire épique d'aventures sans amour, dont les péripéties s'enchaînent et enchaînent les destins. Comme si, à travers Aziel Garcia-Valdès il s'identifiait à Richard, c'est autour de lui que se construit le spectacle. Ariel Garcia-Valdes, crée un personnage amoral, mais douloureux, vulnérable. Un enfant lisse, visage blème, corps d'inscote, qui sautille avec grâce, insaisissable, et qui domine une cour de poupées fardées, commande à des tueurs imperturbable. ment clownesques. Il est seul, il est la solitude même, enfermé dans la bulle transparente de la folie.

Ici, les luttes politiques, les conflits d'ambition, servent de décor, aident à la conneissance d'un personnage complexe, énorme, un personnage de thésire.

· Cette conception, dit Ariel Garcia-Valdès; vient en son temps. Dans les années 70, on se serait davantage préoccupé des méca-nismes du posivoir, sans doute. La demande était autre. Et encore! jouait dans les usines, c'est vrai, mais les spectacles étalent apoliti-ques. D'ailleurs, on s'est fait taper dessus par tout le monde:

· Nous sommes plutôt des littéraires. Et, on même temps, la culture de notre jeunesse s'est falle par la rue à travers le sport, le jazz... Les livres et le théâtre sont venus plus tard. Lavaudant n'est pas un personnage à le Borgès, enfermé dans une bibliothèque. La tension de ses spectacles vient de la tension entre sa culture acquise et sa base populaire

's Il a cherché une esthétique et peu à peu l'a construite. C'est par-fois difficile pour un acteur d'être pris dans une image: Mais,

aujourd'hui, Lavaudant sait suffi-samment produire la beauté pour se sentir libre et nous laisser libres. Pour nous, les viravaux d'acteurs > (1) ont marqué un passage. A me trouver seul, à prendre en charge un projet global, j'al com-pris l'importance du silence avant les mots, le plus que peut apporter

un acteur par sa présence...

« Richard existe même quand il se talt, même quand il est hors scène. Ce n'est pas le plus grand rôle du répertoire... En sout cas, il ne faut pas se dire qu'il l'est, sinon on se laisse piéger. C'est un personnage qu'on ne peut pas concevoir en bloc. Il se construit autour d'un point central. Mon premier repère a été l'enfance, mon enfance de fils d'immigré, le sentiment d'être à côté des autres, dissemblable. Je me suis souvenu de ce tiraillement que je ressentais parce que chez mol on parlait. espagnol et au dehors le

français. » Richard e'est pas comme les autres: non seulement il est difforme, mais il y a chez lui une rapidité de pensée qui l'éloigne, le fait paraître fuyant, impossible à appré-hender. Quelqu'un qui va plut vite que les autres est forcément insai-

.. Je me suis souvenu de cette chose de mon enfance, elle a été le point à partir duque! j'ai pu cher-cher les autres couleurs de Richard. Je ne crois pas à ses ambitions politiques. Il rêve du royaume parce que, là où il est, la couronne est le point suprême à atteindre. Elle est dans son champ de vision et, en se temps, inaccessible: Eile est un but idéal, un peu comme la sain-

Richard n'est pas un esprit politique. S'il l'est, c'est à la marière des situationnistes : il sait comment fonctionnent les rouages du pouvoir, donc il va s'en emparer, le vider de son sens, le faire explo-ser, et-lui avec, de l'intérieur. Quand il est rot enfin, il n'essaie pas, selon l'habitude des politiciens, de jouer les uns contre les autres. Il se joue lui-même seul contre tous. Il regarde jusqu'où il peut aller. Il cherche Dieu, en somme, mais on sait que pour l'atteindre on ne peut pas venir de foce, il faut arriver de

. Quand on jour Richard, on ne doit jamais se croire Richard, on doit faire circuler l'air entre lui et soi, c'est ce qui donne l'idée de rapi-dité et de grâce. Si on colle trop, on devient lourd, il devient lent... Un bolteux n'est pas intéressant, souf s'il boite comme on danse. Il faut mattriser les palettes du jeu. Les tmages se bousculent, on en tue quatre sur dix, on suit un trajet circulaire. A la fin. Richard revient au point de choc, au moment où il e pris conscience de sa solitude. Il est encore plus enfant, plus désespéré... La difficulté, c'est de ne pas se croire Richard.

COLETTE GODARD.

(1) Les «travaux d'actours» pré-semés à Avignou, Gronoble, Saint-Donis en 1982 étaient des spectacles entière-ment conçus par les comédiens du con-tre dramatique, chacun seul sur scène avec un texte de son choix.

Jean-Michel Déprats: il boite comme on danse j'écris pour des bouches et des poitrines male. Parce qe'il était l'ami de Jean Jourdheuil.

Entre Richard, duc de Glouces-ter, seul (scène 1, acte 1). « Ores voici l'hiver de notre déplaistr ». Premier alexandrin d'immédiate vigueur. Prononcez à voix haute, murmurez-vous à vous-même :

· Or voici l'hiver de notre déplaistr changé en glorieux été par ce solell d'York. « Chaque pied colle, coîncide. Le mouvement est lancé, le tempo juste. Toute vérification rationnelle d'avérant superflue, laissez les sons

Et ces autres quatre vers suivent bientôt. Écoutez. Riehard toujours : Voici nos fronts parés
de couronnes triomphales,
Nos armes ébréchées suspendues
en trophées,
Nos austères alarmes changées

en gales rencontres, Nos marches redoutables en pavanes exquises. Là, alors, si, comptez un peu, pour voir, le nombre de consonnes, et celui des « r « en particulier, et puis cinq fois «ch«, pour ne pes parter de «fr», «hr», «tr». Fronts, ébréchées, rencontres.

Jean-Michel Déprats, traducteur encore une fois de Shakespeare, ne cherche jamais à faciliter le métier des octeurs : il leur fait entière et pleine configuee, à raison. Il ne ré-duit donc pas ni ne simplifie rien, voire, il donne aux mots un ordre insolite, à soule fin de restituer ce qu'il appelle un chant, - l'impulsion ryth-mique, tantôt fluide, tantôt heuriée, ici ample, là nerveuse.

Son travail de transcripteur - ae sens où en musique la transcription parfois illumine une partition origi-nale – cette dévotion à Shakespeare commencé en 1980 avec la mise en français pour Jean-Pierre Vincent à Avignon de *Peines d'amour per-dues*; comme ça, parce que – tout comme à Vieccet pour Timon d'Athènes - il lui était arrivé d'être istant chez Peter Brook lors de Mesure pour meurtre. Parce que le théâtre était déjà soe deuxième métier, et sa pession, du temps où il était élève rue d'Ulm, à l'Ecole nor-

Voilà en gros comment l'agrésé de littérature anglaise, assistant à l'université Paris-X Nanterre, sura traduit la begatelle de six pièces de Shakespeare, avant l'été prochain, où, à Avignon encore, Jean-Pierre Vincent, encore lui, présentera un Macheth selon Déprats. Car entre la Tragédie de Corielan pour Bernard Sobel ce 1983 et celle d'Hamlet niontrée par Hortense Guillemard et François Marthouret à Lyon puis aux Bouffes du Nord en janvier 1984, Déprats a aussi effectué la tradection des deux parties d'Henri IV.

A chaque pièce son climat. « La demande vient du texte », dit Jean-Michel Déprats, avec un ton d'artisan modeste, devene thuriféraire (de façon exclusive et avec voracité). La langue de Shakespeare. à chard III, dit-il, comme Peines d'amour, est une pièce de jeunesse, ellègre ou fond. J'en aime le côté ludique, la tonicité. Mais c'ext l'as-pect crachat, véhément, qui l'em-

Déprats en vient aux imprécations de Margaret, personnage exécrant. «Crachat»; «exécrant»; même dans la conversation, il recourt à une gamme large de noms pas vraiment communs, et d'adjectifs furieuse-ment qualificatifs. Cela étonne car sa voix reste perpétuellement douce, égale, sans guère de modulations. Seulement s'il déclame par oœur en angiais les incantations des sorcières dans Macbeth, le ton s'élève (Macbeth « à la traversée des cauche-mars », « cette pièce qui porse un peu la poisse à ceux qui s'y col-lent ». Déprats confesse son incapa-cité à se défaire, se déprendre de texte anglais. « Le français, dit il. est une langue plus vocalique, plus molle. C'est pourquoi, dans Ri-chard III par exemple, je mets des « T » beaucoup. Pour retrouver une

rythmique qui n'a rien de coulant. «
Il parle de texture à croquer, à broyer, à mâcher, à expectorer, à vitupérer. Ainsi dans Hamlet, il sous avait semblé entendre des Kyrielles de «t «, d'allitérations sonnant comme le té d'âpreté. Question

Il poursuit : « Une traduction est marvaise, quand les choses parvien-nent assourdies, estompées. Tous les mois aovent porter. Meme pour les tournures les plus archalques, il faut redécouvrir une fulgurance. Brook e raison: Shakespare doit se jouer « vite et fort ». Cela ne signi-fie pas précipitation mais densité, concision. Or le plupart des traduc-tions rallongent l'original. En expli-citant les métaphores, en étirant les ellines on neufrance le mouvement ellipses, on naufrage le mouvement interne, on distend le ressort poéti-

Violenter le langue française

Déprats avone sa jubiletion à es-sayer de préserver les sonorités, quitte à violenter la langue française au génie tout de clarte et d'aisance, mais en fait raide d'exigences gram-maticales, avec sa logique, son bon goût. « Parfois c'est le désespoir, le vertige, ce cartésianisme. Comme un mur. La non-coincidence absoun mar. « La traduction, dit-il encore, doit se faire au profit de la langue traduite, et non de la langue traduc-trice. « Voilà probablement d'où vient « l'étrangeté » radicale de ce fort en version moins soucieux d'éviter les faux sens que de préserver une énergie, une épaisseur, une ma-tière étrangères, des volumes (1).

Il se réfère à l'idée de Jean-Claude Carrière, croit avec lui que « les mots rayonnants « de Shakespeare, avec leurs propriétés sensi-bles, chimiques, sont autant de primes, de phares, Comme des étoiles disposées ee constellations, è considérer dans l'instantané tandis qu'en français le sens arrive, tota-lisé, en lin des phrases.

Déprats tente une saisie directe. concrète du texte, sans transposer ni rationaliser, ce qui est mieux admis à l'heure actuelle où précisément la tendance est à privilégier la forme. Ensuite il • serre de près •. Jusqu'an point de décalquer la syntaxe tour-mentée, souvent obscure. Les jeux de prote les alus simples lui comblent de mots les plus simples lui sembleni parfois les plus intransmissibles. Il ne dit pas « intraduisible «.

(Joyce pensait qu'il o'est rien qui ne puisse être traduit.) Quitte à dis-tordre. Et si cette méthode est cause d'euphonies ou cacophonies, c'est pour lui secondaire. Prêt à toutes les rugosités, il préfère choisir des termes nerveux, vivants.

Richard rétorque à Elizabeth dont il a tué les enfants « Mais dans le ventre de ta fille je les enterre. « Déprats a traduit « womb » par ventre « et non point par la traditionnelle expression entratlles , ou le conventionnel e sein » — usés littérairement. « C'est, explique t-il, littéralement de ventre qu'il s'agit lci la rhétorique, instrument de la séduction, s'épuise et débouche sur une vision du mal : le vagintombe-sépulcre où l'on engendreenterre pour effacer les frères assassinés. Le flot des images est à rendre de manière crue. «

 Autre exemple, « the fruifull river in the eye « égale mot pour mot « la prodigue rivière dans l'œil » : d mes yeux le plus signifiant. Ou en-core j'ai dérangé tous mes confrères pour « boy oi tears « dans Corio-lan « ; « gamlin pleurnichard » n'avait aucun sens . A la recherche d'épithètes homériques, j'ai finale-ment loissé « petit homme de larmes «.

· Quant à vouloir respecter le prosodie, traduire en vers réguliers, rela relève de l'équation ou des Chiffres et des lettres «. Seul Leiris a réussi. Disons que je m'applique dans les monologues à opérer sur l'alexandrin et se variation. Mals ca se casse vite. »

« Je me répète : ce sont les images qui importent. Il ne faut faire son deuil d'aucune métophore. Elles constituent dans leur abondance, avec leurs récurrences, la trame de toutes les pièces. Elle structurent le thème, plus, elles accroissent la ten-sion de l'élocution, l'énergie de la

diction. » Déprats ne traduit pas pour le théâtre, mais du théâtre, à destina-tion d'une scène. Il traduir méticuleusement une langue orale, musclée. Il propose ae comédien un matériau de jeu vigoureux et une atmosphère oratoire : . Au fond je traduis les textes que j'aurais envie de jouer; une espèce de gueuloir intérieur !- Il procure ce plaisir que même ceux qui n'estendent pas l'an-glais éprouvent à regarder Shakespeare de la BBC. Il rend sensorielle ment une sorte d'évidence des sons.

Déprats consulte lorsou'il travaille les traductions existantes, en toure admiration pour Leiris et Bonnefoy. - Mais, dit-il, je ne me prends pas pour un poète, j'écris pour des bouches et des poitrines, ils ont fait œuvre de littérature. On se situe dans une chaine. Bientôt quelqu'un d'autre prendra le relais. Je n'ai aucun amour-propre par rapport è mes traductions. Je vois les voir et les écouter en spectateur naïf, même si les mots me sont familiers. Personne ne peut savoir trois mille vers par cœur. .

MATHILDE LA BARDONNIE.

* Richard III. Editions Dérives So-fin, 65 F. Jean-Michel Déprais a égale-ment traduit, en collaboration avec Fré-dérie Ferney * In celebration * (Trouble-fête) du dramaturge anglais contemporain David Storey (encore iné-dit en France).

Voir L'Épreuve de l'étranger, ouvrage d'Antoine Berman, professeur au collège international de philosophie.

LE PRIX JÉRUSALEM « POUR LA LIBERTÉ DE L'INDIVIDU DANS LA SOCIÉTÉ » EST ATTRIBUÉ A MILAN KUN-

Le prix Jérusalem « pour la li-berté de l'individe dans la société » sera attribué cette année à l'écrivain Milan Kundera. Le prix sera remis per le maire de Jérusalem. M. Toddy Kollek, à l'occasion de la Feire internationale du livre, le 8 mai prochain. Le jury a décidé à l'unanimité d'attribuer ce prix à Milan Kundera pour une œuvre - exprimant le combat de l'individu pour la préservation de sa liberté et de son unicité, contre les forces de l'histoire, de l'autorité et de politi-

Milan Kundera sera le douzième lauréat du prix Jérusalem. Avant lui, le prix, d'use valeur de 5 000 dollars, avait été attribué à Jorge Luis Borges, Graham Greene, Simone de Beauvoir, Engène Io-nesco, Max Frisch, Ignazio Silone, André Schwarz-Bart, Sir Isalah Berlin, Bertrand Russell, Octavio Paz et V. S. Naipaul.

A CONTRE-COURANT

Julio Iglesias, prince de la romance

de son entrée triomphale sur le marché américain. le chanteur le plus populaire du monde, est en concert à Paris,

au Rex, jusqu'au 27 janvier. La légende a travesti les débuts dans la vie de Julio Iglesias, qui e'a jamais été footballeur professionnel.

Fils d'un gynécologue réputé à Madrid, il est immobilisé pendant plus de vingt mois après un accident de voiture à l'âge de vingt ans. Durant sa période de rééducation, il se découvre une vocation de chan-

Aujourd'hui, une chanson de Julie Iglesias est diffusée toute les trente secondes sur les radios de la planète, que ce soit en Europe, en Afrique, en Amérique latine, en Amérique du Nord, en Australie ou au Japon. Ee quinze ans, il a enregistré cinquantehuit albums. Il e conquis pays eprès pays un public de tous âges et de tous milieux à coups de charme, de travail et de discipline. A l'époque du rock, de Michael Jackson et de Prince, il redonne tout son histre an

chanteur de charme, au crooner. Depais cinq années déjà, Julio Igiesias demenre à Miami, plaque tournante entre le continent sudaméricain, l'Amérique du Nord et l'Europe. Avec une équipe sidèle d'origine espagnole, il a longuement étudié les Etats-Unis, il s'est pénétré de leurs couleurs, de leurs sonorités.

Il a payé de sa personne et il a'est donné les moyens de la réussite. Il a fonde et, en signant un contrat de 6 millions de dollars, il est devene une image publicitaire pour la firme Coca-Cola.

Julio Iglesias donnera cette année son premier concert à Pékin.

préparé un alhum ce langue anglaise, et. avec sa culture méditerranéenne, avec les valeurs sentimentales du monde latin, il est parti se battre dans un pays où, jusqu'ici, un battre cans un pays ou, junqu'ica, in seul chanteer nen seglo-saxee (Maurice Chevalier, en 1929) avait vraiment réussi. En 1984, Julio Iglosias a vendu cinq millions et demi uplaires de son premier album américain, il e fait une tournée triomphale dans l'Amérique pro-

A Paris, dans une mise en scène déposiliée, il apparaît à présent plus à l'aise sur un piateau, qu'il parcourt

comme un félin. Accompagné par

ristes qui sont en fait deux véritables entendre, Julio Iglesias chante en français, en espagnol, en anglais, pousse la ballade assez loie du micro, avec une nonchalance sonveraine, avec cette finesse animale qui

guitares, deux batteries et deux cho- parfait antidete aux bruits du monde. Elle semble investir chaque chanteuses à la voix superbe et à qui chanson avec grandenr. du Nord a apporté à Julio Iglesias un peu d'humour, plus de rythme et même parfois un décor sonore jazz. Mais la force principale de chan-

teur, e'est qu'il ne trompe pas son est le propre des crooners, de Nat monde. Sa carte maîtresse reste la King Cole à Carlos Gardel. sincérité. Talesias traite evec soin une mélo-

die, tire profit de moindre mot, de la

«La chance, le travail, la discipline»

l'autre, je n'ai pas changé mon style, je n'ai pas modifié mes ámotions, dit Julio Iglesias. Je me suis simplement adapté, chaque fois, au caractère, à la culture des gens, è leur manière d'écouter, de me, de pleurer, à leur façen da s'hebillar, de manger, aux soneritée, eu tempo, au phrasé de la langue. Aux Etats-Unis, j'ei vu trois cents fois à la télévision Johnny Carson event d'être l'invité de son émission quotidienne. J'agis à la manière d'un peintre qui changerait la cadra de eon

» Et puis il y a la chance, le travail, le discipline. Aux Etata-Unis, une petita porta a'est brusquement ouverte, je m'y suis engouffré et j'ai poussé plus loin mon avantage. Mainte-nant, je vais réaliser un album avec Quincy Jones. ». Quand un intarprête

chante très haut, il y a un moment où un ne peut plus le suivre. Le grooner doit donner l'impression que l'en peut l'accompagner, répéter avec lui. It n'est ni trop haut ni trop bas. Il se promène. Il n'est ismais pressé, a'arrête au besoin, va doucement. Certains entistes courent tout le temps et puis un jour, sur une chanson, ils se baladent, ils arrivant quand même en tête et ils se demandent s'ils n'ont pas fait elors la meilleure course de leur vie.

. C'ast une question que d'est posée Stevie Wonder. Lui, c'est un musicien de rêve.

« En ellent d'un peye à J'étais an sa compagnie, il y s trois semaines, à 50 miles de Los Angeles, dans un petit village peuplé de Noirs. Il y aveit un mende fou. Stevie m'e demanda de faire la parada avec lui. On nous a mis dans une voiture décapotable et on a passé quatre heures tous les daux dans la rue. Tout le monde chantait la même chan-

son, un succès des années 60.

C'était formidable l

CLAUDE FLÉOUTER.

» Ma profession, c'aet de séduire. Ja ne auis pas un modèle et, certains jours, je ne me séduis pas du tout. Mais tous les complexes que j'ai pu avoir, je les ai disciplinés. Je n'avais pas le don natural de chanter, même si j'ai toujours La discipline m'e fait apprendre à chanter, à m'exprimer en des langues différentes, à pratiquer da la gymnestiqua toua les jours, à reconnaître tous mes défauts et à ne pes les montrer. J'adore toute la merde de la vie, mais je la laisse tomber pour mon aventure de chanteur.

s Basucoup da personnes travaillent avec moi. Et l'administration Iglesias a investi dans des affaires réparties dans le monde entier. Mais j'ai d'abord le goût de me battre, et j'aime lea gens qui veulent gagner. L'asprit de compétition, c'est pour moi la chese la plus attractive, celle qui fait tenir ma

MONTPARNASSE PATRE - CINE BEAUDOURG LES HALLES « UGC GOBELINS UGC CONVENTION - MAGES - MISTRAL - UGC GARE DE LYON - 3 SECRETAN

HOC BIARRITZ - GARMONT AMBASSADE - REX - UGC BOURFVARD - DGC ODEON

MONTREUL Méliès «PANTIN Carrefour » CRETEL Artel « NOBENT Artel ROSNY Artel «SARCELLES Florades «STE-GENEVIEVE-DES-BOIS Les Perray VAL D'YERRES Buxy «CACHAN Plainde «COLOMBES Cleb » ARGENTEUEL Alpha VERSAILLES Cyruno - POISSY Rex - ORSAY Dis 2 - 9 DEFENSE 4 TEMPS

••• Le Monde • Dimanche 13-Lundi 14 janvier 1985 - Page 13

Paris / programmes

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

LRII: Comédie de Paris (281-00-11), sam. 22 h 30. LE DAMNÉ: Théâtre Arcane (338-19-70), sam. 20 h 30, dign. 17 h.

RATTRAPER LE TEMPS : Théa-tre 3 par 4 (327-09-16), sam. 20 h 15. LES SERMENTS INDISCRETS : Athénée (742-67-27), sam. 20 h 30. ORPHEE AUX ENFERS: Theatre Fontaine (874-74-40), sazz. 17 h ez 21 h 15, dim. 16 h.

USENAGE: Jardin d'Hiver (255-74-40), sam. 16 h et 21 h. BYE BYE SHOW BIZ: Thestre Magador (874-23-73), sam. 20 h 30, dim. 16 h 30. LOUILOUTE: Théarre des Nou-veautés (770-52-76), sam. 18 h 30, 21 h 30, dim. 15 h 30.

Les salles subventionnées

OPERA (742-57-50), sam. 20 h : le Lac des cygnes.

CONMEDUE-FRANÇAISE (296-10-20),
sam. 20 h 30 : Bérénice; dim. 14 h 30 :
Rue de la Folio-Courteline; 20 h 30 : le

PETIT ODÉON, Théâtre de l'Europe (325-70-32), sam., dim. 18 h 30 : His-toire inacherée : quatre soirées autour-de Volker Braun.

TEP (364-80-80). Théâtre : sam. 20 h 30; dim. 15 h : Clair d'unine. Chéma : dim. 20 h : la Jenne Fille au carton à chapeau, de B. Barnett (film muet); le Dernier Mêtro, de.F. Truffaut.

Mero, de.F. Truffaut.

BEAUBOURG (277-12-33), Le groupe
-Théétrales... Ecritares en création :
sam, 21 h : le Principe d'incertitude, de
Fayard. Claissa-Vidéo, sam., dim. 16 h :
Eric et l'Oiseau bleu, de J.-C. Riga; l'Ealant de la haute mer, de D. Belloir; 19 h :
le Dernier des Miskitos, d'Y. Billon; Le
Claissa chiaois, sam. 14 h 30 : Dix mille
foyers de lumidre, de S. Fu; 17 h 30 :
Zhao Yiman, de S. Meng; 20 h 30 : Avec
le vent en poupe, de S. Yu; dim. 14 h 30 :
le Printemps d'une petite ville, de F. Mu;
17 h 30 : les Larmes de la rivière des
perles, de W. Weiyi; 20 h 30 : Une crise,
de L. Nong et X. Jin; sam, dim. 15 h :
Daniel-Henry Kalmweller. Souvenir que
me veux-tu; de J.-M. Drot; sam, dim.
18 h : Ballets mécaniques.

THÉATRE MUSICAL DE PARIS (26119-83), dim. 14 h 30 : la Fille de Madente Appet : sen, 20 h 30 : la Course.

19-83), dim. 14 h 30 : la Fille de Ma-dame Angot; sam. 20 h 30 : la Chauve-

THÉATRE DE LA VILLE (274-22-77), sam. 20 h 30; dim. 14 h 30; Richard III; sam. 18 h 30; Lluis Llach, ameur, com-positeur, interprète Catalan.

Les autres salles

A. DEJAZET (887-97-34), sam. 21 h, dien. 16 h : Le Moise noit AKRAKAS CENTER (258-97-62), sam. 24 h : Opus Apo

A. CENTER (355-21-50), sam. 21 h : ANTOINE-SIMONE BERRIAU (208-77-71), sam. 17 h et 20 h 45, dim. 15 h :

ARTS-REBERTOT (387-23-23), sam. 15 h; le Résident Handcourr; sam. 21 h.

ATALANTE (606-11-90), sam. 20 h 30, dim. 17 h : Journal d'au chies. ATELIER (606-49-24), sam. 21 h, dim.

ATHENEE (742-67-27), sam. 20 h 30 : les Serments indiscrets; sam. 20 h 30 : Serments indisc Voyages d'hiver.

BASTILLE (357-42-14) (D., L.). sam. 19 h 30 : Conversation chez les Stein sur monsicur Gothe absent. BOUVARD ex-POTINIÈRE (261-44-16), sum. 18 h et 21 h : Théitre de

CARTOUCHERIE, Th. de la Tempète (328-36-36), sam. 20 h 30, dim. 16 h : Rêves.

CITÉ UNIVERSITAIRE (589-38-69), La Resserte, sun. 20 h 30 : le Train était à l'houre. CTTHEA (357-99-26), sum. 22 h : le

COMEDIE CAUMARTIN (742-43-41), sam. 17 h 30 et 21 h : dim. 15 h 30 ; Reviens dormir à l'Elysée. COMEDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-37-21), sam. 17 h et 20 h 45, dim. 15 h 30 : Léocadia.

COMEDIE DE PARIS (281-00-11), sam. 20 h 45, dim. 15 h 30 : Measieurs les ronds-de-cuir ; sam. 22 h 30, dim.

17 h 30: Lili.

DAUNOU (261-69-14), sum. 17 h et 21 h, dim. 15 h 30: le Canard à l'orange.

DÉCHARGEURS (236-00-02), sam. 19 à : Myatère bouffe; sam. 21 à : Et ai je mettais mpeu de musique.

DEX HESURES (606-07-48), sam. 20 h 30: Repas de famille; 22 à : Scènes de ménage.

L'AUBERGE DE FRANCE 260-60-26/68-70 L, rue de Mogi-Thabor, 1 T.L.J.

AUB, DE RIQUEWIHR 770-62-39
12, rue da Fbg-Montmartre, 9 Ts L jrs

EL PICADOR 387-28-87 80, bd des Batignolles, 17 F. kundi, mardi

F. sam. midi, dim. 522-23-62

LE SARLADAIS

ESPACE ACTEUR (262-35-00), sam. 20 h 45 : Cabier de bronillon sur une nelouse univelente. peiouse constante, ESPACE GAITE (327-95-94), sam., dim. (dern.), 26 h 30 : Morpious's Palace. ESPACE KIRON (373-50-25), sam. 20 h 30 : Coclina on Fonfant du mystère.

ESPACE MARAES (271-10-19), sem. 18 h 30; dim. 16 h : les Hivernauts ; sam. 22 h 30 : Madras. ESSARON (278-46-42). L. Sum. 18 h 30 : Hirochima mont amour 85 : 20 h 30 : Un habit d'homme. II., Sam. 18 h 30 : la Tour

HUCHETTE (326-38-99), sain. 19 h 30 : la Cantutrice chauve; 20 h 30 : la Lepun; 21 h 30 : Offenbach, to contain?

JARDIN D'HIVER (255-74-40), sam. 16 het 21 h: Usinago. LA BRUYÈRE (274-76-99), sam. 21 h, dim. 15 h: Guarison américaine.

dim, 15 n: Osterson americanse.

LUCERNAIRE (544-57-34). L. Sam.
20 h: les Eaux et les Forêts; 21 h 45 : le
Prophète. — IL 18 h 00 : la Gazelle après
minuit; 20 h: Pour Taomas; 22 h: Hiroshima mon amour. Petite salle, 18 h:
Parlons français, nº 2; 20 h: M. Lourle;
21 h 30 : Cocknill Bloody M. LYCEE C-SEE (607-91-51), sam. 20 h 30 : les Lits L

MARIGNY (256-04-41), sam. 20 h 30, dim. 14 h 15 et 18 h 30 : Napoléon. — Salle Gabriel (225-20-74), sam. 18 h 30 et 21 h 30 : la Berlue.

MATHURINS (265-90-00). — Petite sulle, sam. 21 h, dim. 16 h 30 : Looki que quoi dont où. quoi dont ou.

MRCHEL (265-35-02), sam. 18 h 45 et
21 h 40, dim. 15 h 30 : Ou dinera au fit.

MRCHODIÈRE (742-95-22), sam. 18 h 30
et 21 h 30, dim. 15 h 30 : le Bluffeur.

MONTPARNASSE (320-89-90). Grande selle, sam. 18 h et 21 h 15, dim. 16 h: Duo pour une soliste. Petite salle, sum. 21 h, dim. 16 h : Arbres de vie. MUSÉE GRÉVIN (246-84-47), sam. 20 h 30 : l'Histoire du soldat (dera.). NOUVEAUTÉS (770-52-76), sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : Lou-

PALAIS-ROYAL (297-59-81), sam. [8 h 45 ct 21 h 30, dim. 15 k 30 : le Din-

PLAISANCE (320-00-06), sam. 20 is 30, dim 15 is: POrpheliant (dera.). POCHE MONTPARNASSE (548-92-97)

(D.), 21 h : Kidinapping.

PORTE. SAINT-MARTIN (607-37-53)
sam. 18 h 15 et 21 h 15, dim. 15 h : Deux.
hommes dans une valise. hommes dans une valise.

RENAISSANCE (208-18-50, 203-71-39),
sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h : Une
clé pour deux.

STUDIO BEETRAND (783-64-66), 20 h 30 : le Café par exemple, STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-36-82), sam. 20 h 45, dim. 15 h 30 : De si teadres liens.

TEMPLIERS (278-91-15), 20 h 30 (dem.): la Vie d'ariste.
TAI THÉATRE D'ESSAI (278-10-79). L sam. 20 h 30, dim. 17 h: l'Ecume des jours. IL sam. 20 h 30 : Huis clos.

THEATRE D'EDGAR (322-11-02), sum., 20 h 15 : les Babas-cadres ; sum., 22 h et 23 h 30 : Nous ou fait où on nous dit da THEATRE DE L'ILE SAINT-LOUIS

(633-48-65), sam. 21 h, dim. 17 h : les Bâtisseurs d'empire. THEATRE DU MARAIS (278-03-53) . rocies et le b THEATRE 14 (545-49-77), sam. 20 h 45 :

THEATRE DU TEMPS (355-10-88), sam. 21 h : Lysistrata. THÉATRE TROIS SUR QUATRE (327-09-16), sait. 20 h 15: Rattrapor le THÉATRE DU ROND-POINT (256-70-80). Grande salle sam. 19 h, dim. 15 h : Cinq Nó modernes.

THÉATRE DE L'UNION (246-20-83) , sam. 20 h 45, dim. 16 h 30 : Dis à la Lunc qu'elle vienne. TOURTOUR (887-82-48), sam. 20 h 30 : Calamity Jane; 22 h 30 : Carmen cru.

TRISTAN BERNARD (522-08-40), sam. 21 h, dim. 15 h et 18 h 30 : Chacun pour NO.

VARIÊTÉS (233-09-92), sam. 18 h et 21 h 15, dim. 15 h 30 : les Temps difficiles

VINAIGRIERS (245-45-54), sam. 20 h 30, dim. 18 h : Denn sons pour tes pensess sam. 20 h 30, dim. 15 h : Der-rière vous, il y a quelqu'une.

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (278-44-45), sam. 21 h. dim. 15 h 30 : La gan-che mai à droite. DEUX ANES (606-10-26) sam, 21 h, dim. 15 h 30 : Les zéros sont fatigués.

La danse

18 THÉATRE (226-47-47), sam. 20 h 30, dim 16 h : Aspects danse C. Louvel, (dern.).

OTRE TABLE

es municale sa Orchestre - P.M.R. : prix moyen da repas - J., H. : ouvert jusqu'à... hou

JOSOPE 22 IN 30, DINERS AUX CHANDELLES, Filet de Limousia, CANARD A L'ORANGE. Postante à l'estragon, COTE DE BŒUF, P.M.R. 150 F. OUVERT LE DIMANCHE.

Déjeuners, d'îners j. 22 h. Cussine périgourdine. CASSOULET, CONFIT, FOIE GRAS, CEPES, MORILLES, Menn 165 F Lc. avec spécialisés. CARTE 160/180 F.

Déjoures, diners, soupert. De 12 h à 2 h du matin. SPÉCIALITÉS ALSACIENNES, Viss d'Aissee, Sa CARTE DES DESSERTS. Salons de 20 à 80 couverts, BANC D'HUITRES.

Déj., dîner j. 22 h 30. SPÉC. ESPAGNOLES ET FRANÇAISES : zarzuela, gambas bacalao, calamare tinta P.M.R. : 130 F foruntle à 75 F a.n.c. avec spécialités.

DINERS

Le Monde Informations Spectacles 281 26 20 Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles

Samedi 12 - Dimanche 13 janvier

lde 11 h à 21 h souf dimanches et jours fériés!

tion et prix préférentiels avec la Carte Club

Opérettes

ET.DORADO (241-21-80), sam. 14 h 30 et 20 h 30, dim. 15 h : Hourea Papa. ET.YSERS-MONTMARTRE (252-25-15) sam. 20 h 30, dim. 14 h et 17 h 30 : les Mülle et Une Nuirs. FONTAINE (874-74-40) sam. 17 h et 21 h 15, dim. 16 h : Orphée sax enfers.

CIROUE D'HIVER (338-24-19), sum. 2(h: l'Ariésicane. PÉNICHE-OPÉRA ((245-18-20) sum. 21h: Barca di Venetia per Padova ~ O

SALLE GAVEAU (563-20-30), sam. à 15 h et 20 h 30, dim. à 18 h 30 : l'Arié-Les concerts

SAMEDI 12
Saile Pieyei, 20 h30: Emembie orchestral de Paris, dir.: J.-P. Wallez (Bach).
Eglise Saint-Merri, 21 h: Orchestre de chambre Continuo (Bach, Risondei,

Egiles Schot-Georges, 20 h 30 : Amaryllis. Sallo Geress, 20 h 30 : T. Nikolaeva

DOMANCHE 13 Egilise Saint-Merri, 16 h : Quattor Ulysse (Reichs, Telserepsin, Griffith Rose...). Salle Playel, 17 h 45 : Orchestre des concerts Lamoureux (Wieniswald, Ber-lice)

Thiltre des Champs-Elypées, 18 h 30 Orchestre des concerts Paudeloup, dir. : J.S. Béreau (Rossini, Paganini, Respi-

Brandis (Wolf, Bosthoven). gine Seint-Thomas d'Aspain, 17 ft. M. Mchi.

Eglise Saint-Rock, 17 h : Ensemble poly-phonique de Verseilles, dir. : S. Roger (Monteverdi, Gabrieli, Schlitz...). Egine des Billettes, 10 h : R. Delome (Krebs, Byrd, Daquin). Thestre 14, 11 h : Ch. Boulier, Th. Girard (Brahms, Ravel, Paganini). Confluences, 18 h 30 : CMC (Vasquez, Guerraro, Taira...). Ecole Alexcienne, 18 h 45 : G. et B. Picavet (Franck, Beethoven, Schulage

cinéma

La Cinémathèque

CHARLOT (704-24-24) SAMEDI 12 JANVIER Cinéma chinois. Floriège: 17 h. Shan-ghaf d'hier et d'aujourd'hui, de C. Bugao; 19 h: is Pièce de monnaie du Nouvel An, de Z. Shichnan; 21 h: 70 am d'Universal; Révolte au Mexique, de B. Boetticher. DIMANCHE 13 JANVIER.

15 h ; in 317 Section, de P. Schoendoerffer; Ciatura chinois. Florilège: 17 h, Une source de richesse/l'Arbre aux Supèques, de T. Youliu; 19 h, le Marché de la tendrease, de Z. Shickunn; 21 h; 70 ans d'Universal: Romance inachevée, de

(°) Les films chinois seront présentés avec

BEAUBOURG (278-35-57) SAMEDI 12 JANVIER

17 h: Hommage à C. Eastwood: Pendezles haut et court, de T. Post; Aspects du cinéma japonais. 19 h: Cinéastes japonais à
Pétrauger: Mon amour de Cuba, de K. Karoki; 21 h: La guerre: Le plus bean, de
A Knosswa.

DIMANCHE 13 JANVIER Hommage A C. Eastwood: 15 h; Incident of the chabaseo, de B. Kulik; Incident of barst of evil, de G. Sherman; 17 h: Incident of the widowed dove, de T. Post; Incident at dragoon crossing, de T. Post; 21 h; Quand les nigles attaquent, de B.G. Hutton; 19 h; Cinéma laponais, La guerre; Feux dans la plaine, de K. Ichikawa.

Les exclusivités

AIDA (It., v.o.) (inédit): 7º Art Beau-bourg, 4º (278-34-15). ALSINO EL CONDOR (Nicargua, v.o.), Républio-Cinéma, 11º (805-51-33). Républic-Cinéma, 11° (805-51-33).

AMADÉUS (A., v.a.): Forma, 1° (297-53-74): Vendôme, 2° (742-97-52): Studio de la Harpe, 5° (634-25-52): UGC Odéon, 6° (225-10-30): Gaumont Champs-Elységs, 8° (359-04-67): Ambassade, 8° (359-19-08): Farrassiens, 14° (335-21-21): 14 Juillel-Beaugrenelle, 15° (575-79-79). – V. f. Rox, 2° (226-83-93): Impérial, 2° (742-72-52): Auhéna, 12° (343-00-65): Montparso, 14° (327-52-37): Gaumont Sudi-6 (327-84-50): ConventionSaint-Charles, 15° (579-33-00): Morrat, 16° (651-99-75).

L'AMOUR A MORT (Pt.): Quinnetto, 5°

L'AMOUR A MORT (Pt.) : Quintetto, 5 (633-79-38). L'AMOUR PAR TERRE (Fr.) : Cino ches, 6 (633-10-82). L'ANNEE DES MEDUSES (Fr.): Mari-gaza, 8 (359-92-82): Paramount Mont-parpasse, 14 (335-30-40).

TTENTION LES DÉGATS (IL, v.f.) : TRENTON LES BRALATS (L. V.I.):

Rex, 2º (236-83-93); UGC Montparname, 6º (574-94-94); Normandie, 8º (563-16-16); UGC Boulevard, 9º (57495-40); UGC Cobelins, 13º (33623-44); UGC Convention, 15º (57493-40); Paramount Montmarre, 18º (606-34-25); Tourelles, 20º (36451-98).

RIVE DROITE

AU-DESSOUS DU VOLCAN (A. v.o.) : ette, 5 (633-79-38).

Quintette, 5 (633-79-38).

BAYAN KO (Phil., v.o.) : Cin6Benabourg, 3 (271-52-36).

BERÉ SCHTROUMPF (Belg.) : GeorgeV, 8 (561-41-46) ; Bastille, 11 (30754-40) : Nation, 12 (343-04-67) ; Fanvette, 13 (331-60-74) ; Montparnasse
Pathé, 14 (320-12-06) ; Grand Pavois,
15 (554-48-85) ; Clichy Pathé, 18 (52246-01).

15 (552-88-85); CSichy Pathé, 18 (522-46-01).

BOLERO (A., v.o.) (*): Forum Orient Express, 1= (233-42-26); UGC Danton, 6 (225-10-30); Ermitage, 8 (563-16-16); Normandie, 8 (563-16-16); V.L.: Rox. 2 (236-83-93); UGC Moneparname, 6 (574-94-94); UGC Goveloverd, 9 (574-95-40); UGC Goveloverd, 9 (574-95-40); UGC Gobelins, 13 (336-23-44); Images, 18 (522-47-94); Socréans, 19 (241-77-99).

BOY MEETS: CIRL (F.): Schadé des-Anté des-Ante, 6 (326-80-25); Olympic, 14 (544-43-14).

BRICADE DES MCEURS (Fr.) (**): Forum Orient Express, 1* (233-42-26); George-V. 3* (562-41-46); Marignan, 8 (339-92-82); Français, 9 (776-33-88); Maxéville, 9 (770-72-86); Bustille, 11* (307-54-40); Favyetic, 13* (331-56-86); Montparnesse-Pathé, 14* (320-12-06); Convention St-Charles, 15* (579-33-00); Paramount Montmartre, 18* (606-34-25); Pathé Clichy, 18* (522-461).

46-01). BEROADWAY DANNY ROSE (A., v.o.) : Reflet Quartier Latin, 5* (326-84-65); George-V. 8 (562-41-46). CAL (Irl., v.a.) : Cluny Booles, 5 (354-

CARMEN (Esp., v.o.) .: Bolte & films, 17-N (Franco-it.) : Pablicis-ion, 8 (359-31-97). CARMEN '

LE CONTE DES CONTES (Sor., v.a.) ! Cosmos, 6 (544-28-80).

COTTON CLUB (A., v.a.): Gaussout Halles; 1= (297-49-70); St-Germain Hachette, 5 (633-63-20); Haunfenille, 6 (633-79-38); Ambassade, 2 (359-19-08); Colisée, 8 (359-29-46); Recurial, 12 (707-28-04); Parnassens, 14 (320-30-19); 14-huillet Beaugranelle, 15 (575-79-79); Mayfair, 16 (525-27-06); v.f.: Berlitz, 2 (742-60-33); Richelieu, 2 (233-50-70); Bretagne; 6 (222-57-97); St-Laure Pasquer, 8 (387-35-43), Nation, 12 (343-04-67); Fanvette, 13 (331-60-74); Gaumont Convention, 15 (828-42-27); Paramount Mallot, 17 (758-24-24); Pathé Wégler; 18 (522-46-01); Gambetta, 20 (636-10-96).

DIVA (Fr.): Rivoli Beaubourg, 4 (272-63-32).

DON GROVANNI (it., v.o.) : Ciuny-Palace, 9 (354-07-76). EMMANUELLE IV, George-V, 8- (562-

DEUX ANES immense succès de la revue du rire

LES ZÉROS

SONT FATIGUES

over PIZZE-IZAN VAZZARD et les chansonniers Location : Théâtre et agences

15, 16, 17, 18, 19 janvier : **EAN GUIDONI**

CRIME PASSIONNEL 5 repri elles 2 20 h 30

Métro Créreil Préference

LÉTOFFE DES HÉROS (A., va.): PARTENAIRES (Fr.): Forum Grient-Espace Galif. 14 (327-95-94); Boite 2 (Espace, 1* (223-43-26); Quinctite, 5* (Espace, 1* (223-43-26); Limitère, 9* (246-49-07); Parmenseum, 14 (320-30-19). LE FAYS QUI RÉVENT LES BOURMIS VERTES (All., va.): Genmont Halles, 1* (257-49-70); Hausofouille, 6* (633-79-38); Colisée, 8* (359-29-46). Montparmense, 6* (574-94-94); Paramount Opéra, 9* (742-56-31); UGC Gare de Lyon, 12* (343-01-59); UGC Gare de Lyon, 12* (343-01-59); UGC Gobelins, 13* (336-23-44); Gammont-Sed, 14* (327-34-30); Parènes (Ff. pp.), 15* (554-46-35). QUILLOMEDO (Brésilies v.o.): Desfert, 14* (321-41-01).

(522-4601). GREVSTOKE, LA LÉCENDE DE TAB-ZAN SEIGNEUR DES SINGES. (Ang., v.a.) : Hantefeuille, & (633-79-38) : George-V. & (563-4)-46) ; Parmentens, 14 (335-21-21) — V.f. : Erancals, 9 (770-33-83). HISTOTRE SANS FIN. (All., v.a.) : UGC Marbon, & (561-94-95).

HOTEL NEW-YORK (A. v.o.) : Ste-dio 43, 9 (770-63-40). dio 43, 9 (770-63-40).

IL ÉTAIT UNE POIS EN AMÉRIQUE
(A., v.o.): Cinoches Saint-Germain, 9 (633-10-82).

RIDIANA JONES ET LE TEMPLE
MAUDIT (A., v.o.): Marbent, 8 (56194-95). – V.L.: Paramount Opéra, 9 (742-56-31).

94-95). — V.f.: Paramount Opéra, 9
(742-56-31).

MARCHE A L'OMBRE (Fr.): Paramount Marivaux, 2 (296-80-40);
George-V. 9 (362-41-46); Montparase, 14 (327-52-37).

MARDA'S LOVERS (A., v.a.): UGC Opéra, 2 (274-93-50); Ciné Besubourg, 3 (271-52-36); UGC Opéra, 6 (225-10-30); UGC Rotonde, 6 (574-94-94); UGC Barritz, 9 (562-20-40); v.f.:
UGC Garritz, 12 (343-01-59).

LE MATELOT 512 (Fr.): Forum Orient Express, 12 (233-42-26); Reflet Logoi I, 3 (354-42-34); Studio Cujas, 5 (354-82-34); Studio Cujas, 5 (354-82-34); George V, 8 (562-41-46); Paramounters, 14 (335-21-21).

MEURTRE DANS UN JARDEN ANGLAES (Britz, v.a.): Epéc de Bois, 5 (337-57-47); Saim-Ambroine. (H. 29), 11 (700-89-16).

1984 (A., v.a.): 14-Juillet Paramounter, 6 (326-58-00); Marignan, 8 (339-92-82).

LE MOMENT DE VÉRITÉ (A., v.f.): Opéra Night, 2 (296-62-56).

Opera Night, 2 (296-62-56).

MOSCOU A NEW-YORK (A., v.s.):
UGC Marberf, 3 (561-94-95). NEMO (A., v.o.) : Bosseparte, 6 (326-12-12).

12-12). LES NUITS DE LA PLEINE LUNE

LES NUITS DE LA. FLEINE LUNE (Fr.): Quincette, 5. (633-79-38); George V, 8. (562-41-46); Parmassione, 14. (335-21-21). PARIS, TEXAS (A., v.o.): UGC Option, 2. (574-93-50); Seinst André-des-Arts, 6. (326-48-18); UGC Birritz, 8. (362-20-40); Parmassione, 14. (335-21-21)... V.f.: UGC Boulevard, 9. (574-95-40):

V.f.: UGC Boulevard, 9 (574-95-40):

PAROLES ET MUSEQUE (Ft.): Ganmont Halles, 1" (297-49-70): UGC Opéra, 2: (274-93-50); Richelieu, 2" (742-60-33); Saint-Germain Village, 5: (633-63-20); UGC Odéon, 6: (225-10-30); Colinde, 8" (359-29-46); Biarritz, 8" (562-20-40); UGC Boulevard, 9" (574-95-40); VGC Boulevard, 9" (574-95-40); Athens, 12" (343-07-48); Paramonat, Galaxie, 13" (380-18-03); UGC Gobelins, 13" (336-23-44); Mistral, 14" (539-52-43); Mistrange, 14" (320-89-52); 52-43); Miramar, 14 (320-89-52); Gaumont Convention, 15 (828-42-27); 14-Juiller-Beaugrenelle, 75 (575-79-79); Murat, 16 (651-99-75); Calypso, 17 (380-30-11); Pathé Clichy, 18 (522-46-01).

WIELEVISION.

A THATE

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

STANE AZ

* JUNE

STATE ...

SAN SECURITY

- 4 E Challen fün 184

Apple of Parallel 1988 THE R. SHOPWAY

in imply at Amer.

ARREST IL TOTAL

. Mer minerale di

Janes. Julius de Complesso

Climan Co

Managet Mark Brief de sent and de

ENAME A:

desiration in

to like springer

- Jane rad

AND AND SELLEN.

A long to the same of the same

-

FRE: SME

一年 一部 事業では

TOP DE

ECTION ASTIRIA?

in from the party of his

MEN IL VIN 14 INCOME

The Code of the Co

All Care and a second

All the state of t

an. alter ers. A friedlich

STAR MESO

in.

in a seed of flates, with

** *** T

12 1 1 CA Other State of m 12 m

int the least.

11200

10 H

Same

Omance

of (34428-80);

or (34428-80);

or (34428-80);

or (34428-80);

or (34408-80);

or (34408-80);

or (32141-91);

or (34141-91);

or (34141-91); Eventual: Oddon, 6 (325-59-83); Paramount City Triompie, 8 (562-45-76); Paramount Opina, 9-1 (742-56-31); Paramount Montpariamee, 14 (335-30-40).

(335-30-40).
LES EIPOUX (Er.): Arcades, 2: [233-54-58]; Berlitz, 2: (742-60-33); UGC Danton, 6: (225-10-30); UGC Biarritz, 2: (562-20-40); Montperson, 14: (327-52-77); Rancingh, 16: (288-64-44).
BETUREN RELIBEN (A., v.o.): Studio Alcha, 5: (356-39-47).

BEUBEN RESIDEN (A., v.o.): Sunio Alpha, 5 (354-39-47): SAUVAGE ET BEAU (Ft.): Monte-Carlo; 8 (225-09-83); UGC Danton, 6 (225-10-30); Paramount Bastille, 12 (343-56-31); Paramount Bastille, 12 (343-18-03); Paramount Montparatuse, 14 (335-30-40); Convention, Saint-Charles 15 (579-33-00); Paramount Mullot, 17 (755-74-24)

(758-24-24) LA 7 CHE (Fr.) : Richelies, 2 (233-LA 7 (1862 (Fr.): Richeliau, 2 (23356-70); Berlitz, 2 (742-60-33); Brotague, 6 (222-57-97); Le Peris, 2 (35953-99); Publicis Champa-Elyades, 3 (720-76-23); Nations, 12 (343-04-67);
Fanvette, 13 (331-56-36); Gammont Sed, 14 (327-84-50); Gammont Convention, 19 (522-42-27); Pathé Clichy, 19 (522-46-01); Gaumont Gambetta, 20 (436-10-96).

SHEZNA, LA BEINE DE LA JUNGLE (A., vf.): Paramount Marivana, 2 (296-80-40).

SOLLERS JOUE DEDEROT (Fr.): Studio 43,9 (770-63-40).

SOLLERS FOUE DEDEROT (Fr.) - Scudio 43,9' (770-63-40).

SOS FANTOMES (A., v.o.) : Ferum, 1*
(297-53-74) : Paramount Odéon, 6*
(325-39-83) : Mariguan, 9* (335-92-82) :
George V, 9* (563-41-46) : Paramount
City, 9* (562-45-76) : Kinopanozama, 15*
(306-50-50) : v.f. : Manéville, 9* (77072-86) : Paramount Opéra, 3* (74256-31) :: Fenvette, 13* (331-60-74) :
Paramount Montpermane, 14* (33530-40) : Monspermane, 14* (32530-40) : Monspermane, 14* (32012-86) : Mistral, 14* (539-52-43) : Paramount Maillen, 17* (758-24-24) : Images,
19* (522-47-86).

SOUVENUES SOUVENUES (Fr.) :
Logot I, 5* (354-47-36) : Calypso, 17*
(380-30-11)

STAR WAR LA SAGA (A., v.n.), 1A
GUERREE DES ÉTOILES, L'EMPIRE
CONTRE-ATTAQUE, LE RETOUR
DU JEDN: Escariat, 13* (702-28-94)
Esqueo Gabé, 14* (323-95-94).

LA ULTIMA CENA, (Cal.) : Républic

Espace Gatté, 14 (321-95-94);

I.A. ULTIMA CENA (Cab.) Républic Cipénia, 11 (305-51-33);

UN AMOUR DE SWANN (Ft.) Stratio Galande, 5- (H. 5p.) (354-72-71).

UN BIMANCIRE & LA CAMPAGNE (Ft.) (Lacuration of (544-51-54).

UN ETÉ D'ENVER (Ft.) (1) (3 disciplina);

8 (359-92-82) Maniferde (19 (770-72-74).

72-36) Français, 4- (770-32-88) Monitoria (19 (320-12-06).

LA VENGEANCE DU-SERPENT, A PLUMES (Ft.) - Ambinande; 8 (359-12-08) Français, 9 (770-33-88); Minstiat, 14 (320-88-52).

LES FILMS NOUVEAUX

ANOTHER COUNTRY, film british ANOTHER COUNTRY, film britan-nique de Mascha Kanievaka, V.o.; Gaumeni-Halles, 1s. (297-49-70); Impérial, 2s. (742-72-52); Saint-Germain, Studio, 5s. (633-63-20); Olympic-Luxembourg, 6s. (633-97-77); Publicis Saint-Germain; 6s. (222-72-80); Pagodo, 7s. (705-12-15); Elysém-Lincoln, 8s. (359-36-14); Amhassade, 8s. (359-36-14); Olympic-Patronde, 1st. 19-08); Olympic-Entrepot, 14-(544-43-14); Bicaveauc-Montparnase, 15- (544-25-02); Montparnas, 14- (327-52-37); Gamont-Convention, 15- (824-42-27).

A NOUS LES GARÇONS, film fran-cais de Michel Lang, Forum Oriona-Express, 12; (233-42-25); Riche-licu, 2 (233-56-70); Chany-Palaca, licu, 2 (233-56-70); Chany-Palace, (354-07-76); Publicis Champs-Elysées, 8 (720-76-23); Saint-Lazare Pasquier, 9 (387-35-43); Marighan, 8 (359-92-82); Francais, 9 (770-33-88); Bastille, 11 (307-54-40); Nation, 12 (343-04-67); Faurette, 19 (331-60-74); Miatral; 14 (379-52-43); Montparnasse-Pathá, 14 (320-12-06); Gaumant-Convention, 15 (828-42-27); Victor-Hugo, 15 (777-49-75); Victor-Hugo, 15 (777-49-75)

46-01); Genmont-Gambetta, 20. (636-10-96).

LES ENRAGES (*), Bim français de Fierre William Glean. Gammont-Hailea, 1= (257-49-70); Berfitz, 2. (742-60-31); Guintotte, 5. (633-79-38); Amhassade, 8* (359-19-08); George-V. *(562-4-66).

Lumière, 9* (246-49-07); Bastille, 11* (307-54-40); Fauvette, 13* (320-69-52); Mistral, 14* (539-52-43); Gammont-Convention, 15* (326-42-27); Images, 13* (522-47-94).

LÉTÉ PÉOCHAIN, film français de Nadine Trintignant. Forum Orient-Express, 1= (233-42-26); Paramount-Marivanx, 2* (296-80-40); Paramount-Odéon, 6* (325-59-33) Paramount-Moreury, 8* (362-75-90); Paramount-Bastille, 12* (343-79-18); Paramount-Godelins, 13* (707-12-28); Paramount-Godelins, 14* (540-45-91); Convention Saint-Charles, 15* (579-33-00); Paramount-Mailliot, 17* (758-24-24); Cichy-Pathá, 18* (522-46-01).

KAOS, CONTIES SIGILIENS, film

Paths, 18 1522-46-01).

KAOS, CONTES SECLIFERS, film italien des frères Taviani. V.o. : Forum, 1° (297-53-74); 14 Juilles.

Racine, 6° (326-19-68); 14 Juilles.

Parnasse, 6° (326-38-00);

Marignan, 8° (359-92-82);

14 Juillet-Bastilie; 11 (387-90-81); PLM-Saint-Jacques; 14 (589-68-42); 14 Juillet-Beaugronelle, 13 (575-79-79); V.f.: Juppfrial, 2 (742-72-52); Saint-Lazare Paquier, 8 (387-35-43); Nation, 12 (343-04-67); Montparasue-Pathé, 14 (320-12-06); Chehy-Pathé, 16 (522-46-01). LOVE STREAMS, film américain de (AVE STREAMS, film ambricain de John Carnavites, V.a. Forum 1*
(227-53-74); Olympie Saint-Germain, 6* (222-37-23); 14 Juillet-Parmase, 6* (326-58-00); Reorge, V. 3* (562-41-46); Action, La., Fayette, 9* (329-79-89); Lamière, 9* (246-49-07); 14 Juillet-Bestille, 11* (357-98-85); 14 Seillet-Besugronelle, 12* (375-79-79);

LE PAPE DE GREENWICH VIE-IR PAPE BIT GREENWICH VILLAGE, film américain de Stuart Roacabarg. V.a.: Ciné Beasbourg. 3
(271-52-36); Saint-Michel. 9 (32679-17); UGC. Rotonde. 6: (37494-94); UGC. Champs-Elyséez. 8
(561-94-95); Parnassiens. Le. (33521-21); 14 Juillet Bougronelle. 17
(375-79-79); V.L.: Rex. 2: (23683-93); UGC Opéra. 2: (37493-50); Muna; 16: (651-93-75). LES RUES DE L'ENFER (**), film américain de Danny Steinmani. V.o.: Paramount-Odéon, 6 (325-59-83); V.L.: Paramount-Mariyanz.

americam de Danny Steinmain.
Vo.: Paramount-Oilon. 6 (32559-83): V.I.: Paramount-Marryaux,
2 (296-80-40): Paramount-City
Triomphie: P (562-45-6): Mandville, 9 (770-72-86): ParamountOpfra, 9 (742-56-34); ParamountBeattille, 11: (392-79-17):
Paramount-Gillaria; 13: (58018-03): Fantonic 13: (331-56-86);
Panamount-Highistraine, 14: (33530-40): Paramount-Orléans, 14: (540-45-91);
Paramount-Mostmitte, 18: (606-34-25).
STRANGER THAN PARADISE. Monmerre, 19: (606-34-25).

STRANGER THAN PARADESE, film américain de : fim larmach.

V.a.: Ciné-Beautourg, 3* (271-52-36); Saint-André-des-Aru, 6-(326-48-18); Pagode, 7* (705-12-15); Elyades-Lincola, 9* (335-36-14); Parnassiem; /14* (335-21-21); Olyangic Entrepts, 14* (344-43-14); 74 Juilles-Bastille, 11* (337-90-81).

(37-90-81).
TRAIN D'ENFER, film français de Roger Hania, Res, 2 (236-83-93);
Câné-Bensbourg, 3 (271-52-36);
UGC Odéon; 6 (223-10-30);
Gaussout-Ambassade, 3 (359-19-88); UGC-Biarritz, 8 (562-20-40); UGC-Baulevard, 9 (574-95-40); UGC-Gare de Lyon, 12 (343-01-59); UGC-Gobelins, 13 (336-33-4A). Misteral 14 (539-(336-23-44); Mistral, 14 (539-52-43); Montparnass: Pathé, 14 (320-12-06); UGC Convention, 15 (574-92-40); Langes, 43* (522-47-94); Socrétais, 19 (241-77-99).

Page 14 - Le Monde ● Dimanche 13-Lundi 14 janvier 1985 •••



RADIO-TÉLÉVISION-LE PASS CH RESTER LESS

Samedi 12 janvier

PREMIÈRE CHAINE : TF 1 Charles being

Marian Particular

L. Market

14. PA # (4 Ca)

market. # 1734

MARK ALONG

The second of th

工作 子配送機 独立UVEAUX

PRESENT LABOUR.

Meridian contract

MATERIAL STATES

Control of the contro

Ministration of a little of

開発 まもりだけりほう しょう

RAFFACT IT WILL !

LES Riber .

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

20 h 40 Téléfihm: Vincente.
De V. Buggy, réal. B. Toublano-Michel, avec A. Parilland, J.-F. Garreaud, C. Rauth...
Le quotidien de la guerre et de l'occupation filmé dans toute sa dimension psychologique et dans l'atmosphère kunide et verte de la Creuxe. Malgré une impression de déjà va, on marche, on pleure.

22 h 20 Droit de réponse : Revue de présee.
Avec F.-O. Giesbert (Nouvel Observateur), J.-M. Bouguereau (Libération), D. Jamet (Quotidien de Paris), C. Cabanes (Humanité), D. Endelman (CBS), R. Deweck (Die Zeit), N. Du Roy (Télérama), L.-M. Horeau (Canard cachaine), M. Parbot (Agence Sygma), A. Gannassi (Courrier Picard), M. Déjour (Sud-Ouest), D. Baudis, maire de Toulouse, J.-F. Kahn (Tévénement du jeadi) et M. Linchert (président de la Société des rédacteurs du Monde).

Société des rédacteurs du Monde).

O h Journal.

O h 20 Ouvreit in nuit.
Alfred Hitchcook présents... Touché.

O h 45 Séance de nuit.
TFI fête son dixième ansiversaire au sommes de la tour.
Eiffét. Le tout TFI autour de son PDG, de Collaro à
Zitrone, de Drucker à Patrick Sébasties. Rétrospective
des grands » moments » télévisés de la chaîne. La » soirée » s'achève à 4 heures.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

20 h 35 Varieties : Champa-El

20 h 35 Verifotés: Champs-Elysées.

Autour de P. Clark: Mort Schuman, J.-J. Goldman.

22 h 5 Journal.

22 h 15 Tennis: Tournoi des Masters à New-York.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h 35 Regin Hill.

22 h 45 La vie de château. J.-C. Brialy recott trois invités : R. Hossein, J.-P. Vincent G. Moustalci. 23 h 15 Prétude à la muit.

FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE

17 h 35, Inspecteur Gadget; 18 h, Magazine; 18 h 28, Un trait, Cest tout; 18 h 25, Jazz à Antibes; 19 h, Feuilleton Foncouverte; 19 h 5, Atout PIC; 19 h 15, Journal; 19 h 55, Dessin animé: SOS Saturain.

CANAL PLUS

20 h 30. Ma cousine Rachel; 21 h 20, Spécial Elvis Presley; 22 h 10, Le-radeau d'Olivier; 23 h, Survivance, film de J. Lieberman; 6 h 30, Fanny et Alexandre, film de I. Bergman; 3 h 30, La justice des hommes, film de G. Stevens; 5 h 20, Attention, convoi d'oies.

FRANCE-CULTURE

20 h Musique : maintenance (du côté des jeunes composteurs : Pascal Dusapin).
20 h 30 Une histoire de Buenos Aires, de J. Gabriel. Avec F. Bergé, G. Wilson, P. Laudenbach.
22 h 10 Démarches, avec Jean-Louis Bondry : » Proust, Freud

et l'antre ».

22 à 30 Musique: deux comédies madrigalesques, par la Péniche Opéra: Barca di Venetta per Padova, d'A. Banchieri et O comme eau, de C. Prey.

FRANCE-MUSIQUE :

22 h 5 Journal.
22 h 15 Tournal: Tournal des Mesters à New-York.
22 h 15 Tournal: Tournal des Mesters à New-York.
23 h 30 Concert : Festival des Flandres, Quatuor à cordes en fa majeur, de Ravel: Quatu

Dimanche 13 janvier

PREMIÈRE CHÂNE : TF T

7 h TF 1 Graffic.
8 h Journal.
9 h Emission islamique.
A 2014 outverte.

5 h Journal.

9 h Emission islamique.

9 h 16 A Bible ouverte.

9 h 30 Foi et tradition des chrétiens orientaux.

10 h Présence protestante.

10 h 30 Le Jour du Seigneur.

11 h Messe célébrée en la paroise Saint-François de Sales (Paris-17-), préd Père P. Jacquin.

12 h 2 Midi presse.

13 h Journal.

14 h 30 Teonis : Tournoi des masters (1/2 fineles).

15 h 26 Série : Starsky et Hutch.

16 h 30 Variétés : le belle vie.

2 June P. Listnov, M. Béjart.

17 h 30 Les serimaux de monde.

18 Les falaises du Caltimess.

19 h Sept sur sept.

18 h 10 Série : Le vent d'Austrana.

19 h Sept sur sopt.

Avec M. J. Toubon, secrétaire général du RPR.

20 h 36 Cisosone : le Cavalinur,
Film français de P. de Broca (1978), svec J. Rochefort,
N. Garcia, D. Detrieux, C. Alric, C. Leprince, A. Girardot,
(Rediffusion.)

Lis paintes gainquagénoire, collectionnant les conquêterfindames, prend soudain conscience de son vieillissement et
de la soltrude qui le guette.

22 h 26 Journal.

22 h 40 Sports dimenche voir.
L'actualité sportive du week end et la finale des Masters en direct du Madison Square Garden.

A LES DEUXIÈME CHAINE: A2

9 h 35 Journal et météo. 9 h 40 Les cheveux du tieros.

10 h 10 Récré A Z

A MARINE

THE P JUST Secretary to the state of

10.00

BATTA T WE BILL OF THE PARTY 1 mm

the rest of allers?

SER BUTT OF SURE

ئىشوا يەن د -يىلى سار كار در

many transfer

2.5

An Ar

10 h 40 Gym tonic.

12 h 45 Journal. 13 h 20 Dimenche Martin (suite).

PHILADELPHIA SELECTION AVORIAZ

Série : les Brigades du Tigre. (Rediffusion). Stade 2 (et à 20 h 20). 17 h Série : l'Age vermeil. 19 h

Jeu : Le grand raid:

20 h Jeu : Le grand read:

Mogadiscio Djibouri.

Cray équipes en Afrique parient à l'aventure.

21 h 40 Document : Sous les perés, le beniieue.

Une caquète réal, par G. Droubet.

Deuxième volet : après Banileue 89, l'architecture à travers la mobilité des gens, leurs activités, leurs regards. A Créteil, dans la banileue parisienne. Trois étapes : l'architecture et son projet, térnolgrages des habitants de Créteil ; le centre commercial, lieu privilégié de rencontres.

22 h 30 Concert magazine.

Concert viennois, en liaison avec France-Musique. Hommage aux compositeurs viennois Suppe, Lehar et Johann Strauss, par le Nouvel Orchestre Philharmonique.

23 h 30 Bonsoir les clips.

23 h 30 Bonsoir les clips.

TROISIÈME CHAINE: FR 3 10 h Mossique.

15 b ique pour un dimanche.

LES SOIRÉES DU LUNDI 14 JANVIER TF 1 20 h 35, Cinema : File Story, de Jacques Derny; 22 h 25, Etolles et toiles : magazine du cinéma; 23 h 50, «C'est à lire».

20 h 35, «Emmenez-moi au théa-tre»: Le Père Noël est une ordure, par l'équipe du Splendid; 22 h 5, «Plaisir du théatre», magazine du théatre; 23 h 25, «Bonsoir les clips».

FR 3 20 h 35, «Cycle le grand frisson»:
Agatha, film de Michael Apted;
22 h 50. » Thalasse », magazine de la
mer; 23 h 35, «Folies ordinaires»: Charles Bukowski; 23 h 40, . Prélude à la muit ».

16 h 15 Théâtre : le Soulier de satin. De P. Claudel, mise en scène J.-L. Barrault et J.-P. Granval, avec J.-L. Barrault, J.-P. Bouvier, M. Arie.... Deuxième partie, La rencontre de deux êtres qui n'ont pas le droit de s'atmer. Retenus par une épidémie de peste qui sévissait à Mogadar (Espagne), Prouhèze et Rodrigue pos-nèdent chacun la clé du chemin qui devrait les meuer à Dieu, Mais Prouhèze est mariée (devant Dieu) au juge Don

Pélage...
18 h Emission pour la jounesse.

h Emission pour la jounesse.
h Au nom de l'amour:
Un nouveur render-vous pour cette émission qui jusqu'alors était diffusée le samedi à 20 k 35.
h RFO Hebdo.
Changement d'horsire et de formule. Cet hebdomadaire d'actualité d'outre-mer l'agrandit. Va-til s'améliorer?
h 36 Série : architecture et géographie sucrée.
Le Mont-Saint-Michel et l'archange hunière,
Une tentative - réussie - d'expliquer la magie de ce lieu, dépositaire et héritier de toutes les traditions religieuses et des l'égendes du monde celte.

21 h 30 Aspects du court métrage français.

Eros de conduite, de R. Millie; la Case départ, de Ch. Nicole; la Main, de J. Yanne.

22 h S Journal.
22 h S Journal.
22 h S Cinéma de minuit : Outrage.
Film américain d'I. Lupino (1950), avec M. Powers,
T. Andrews, R. Clarke, R. Bond, L. Hamilton, R. Lupino

(v.o. sous-titrée, N.). Une jeune fille, victime d'un viol, se sent acoablée de culpapilité et de honte. Elle quite sa famille et son flancé, s'enfuit en Californie, où elle est recueillie par un passeur. 23 h 45 Préixide à la mait.

CANAL PLUS

11 h. Clara et les chies types, film de J. Monnet; 12 h 45, Cabou Cadin (dessin animé; Gil et Jo; Max Romana); 14 h 15, Ellis Island; 15 h 5, Soup; 15 h 30, Butman; 16 h, Robin des bois; 16 h 50, Document: Les ateliers du rève; 17 h 45, Top 50; 19 h 15, Chub de la presse; 20 h 30, Mourtre d'un bookmaker chinois, film de J. Cassavotes; 22 h 20, Coup de foudre, film de D. Kurys; 0 h, New-York Connection, film de R. Butler.

FRANCE-CULTURE

14 h, Le temps de se parter; 14 h 36, En direct de la Comédic-Française: « Rue de la Fois-Courteline», un spectacle de treize pêces de Courteline. Avec D. Gence, S. Eine, C. Ferran...; 17 h 15, La teme de thé. Rencourte avec Frédérique Hébrard et Louis Velle; à 17 h 45, Eistoire-actualité: Élge hérôtque du monde; coup de cœur; 19 h 10, Le cinéma des cinéastes: Love Streams, de John Cassavetes; 20 h, Munique: collection de ricolores.

timbres.

20 la 36 Atelier de création radiophonique: « l'histoire des tail-leurs de pierre » d'Ilo-Grande (Bretagne).

22 la 30 Musique: libro-percours jazz: Jazz Fattier Sextet;
Johnny Griffin et son orchestre.

FRANCE-MUSIQUE

14 h 4. Programme musical en disquez compacts: œuvres de Mozzet, Hacadel, J.-S. Bach; 17 h, Comment l'entendez-vous? Ravel par J.-M. Noctoux, musicologue; œuvres de Debussey, Ravel; 19 h 5, Jazz virant: résurgence du jazz libertaire avec le concert « Segment Music of two continents » donné par Cecil Taylor; 20 h 4, Avant-concert.

Taylor; 20 h 4, Avant-concert.
20 h 30 Concert (douné à la Philharmonie de Bertin les 28 et 29 juin 1984): Concert or 10 pour deux pianos en mi bémol majeur, de Mozart; Symphonie re 3 en mi bémol majeur, de Beethoven, par l'Orchestre philharmonique de Bertin, dir. C. Eschenbach (Mozart) et H. von Karajan (Beethoven), sol. J. Frantz et C. Eschenbach.
22 h 30 Concert : (en simultané sur A 2), Musique viennoise; cauvres de Lehar, Suppe, J. Strauss par le Nouvel Orchestre Philharmonique, dir. M. Janowski, sol. T. ZylisGara, S.-Jerusalem.

Les soirées de France-Munique.

TRIBUNES ET DÉBATS

DIMANCHE 13 JANVIER

M. Alain Savary, ancien ministre de l'éducation nationale, est l'invité de » Midi Presse», sur TF 1, à 12 heures.

- M. Bernard Stast, président du CDS, participe an Forum, de RMC, à 12 b 30.

 M. François Dalle, président du comité stratégique de L'Oréal, répond aux questions des journalistes du » Grand Jury RTL-le Monde », sur RTL, à 18 h 15. M. Jacques Toubon, secrétaire général du RPR, est le témoin du magazine «7 sur 7», sur TF 1, à 19 heures.

- M. André Lajoinie, président du groupe commu-niste de l'Assemblée nationale, est l'invité du » Club de la presse », d'Europe 1 et de Canal Plus, è 19 h 15.

LUNDI 14 JANVIER - M. Robert Badinter, ministre de la justice, répond aux questions des auditeurs, sur France-Inter, à 19 h 20.

Delon le magnifique?

il est une star, « bien, sûr », et... un grand acteur, aussi. Il a « tous les dons sauf celui du bonheurs. Il parla sans casse de lui à la troisième personne, en pronon-cant son nom – tic commer-cial? « il n'est pas n'importe qui » et aime les défis. Il va vivre en Suisse trois ou quatre jours par semaine, parce qu'il a une tabrique de parfum et de montres qui a pris « de l'ampleur » et que sa présence là-bas est nécessaire. Mais, attention I Français il est et

français il restera, comme Jean-Marie (Le Pan), « un vrai Français, lui aussi ». Et puis, de l'autra côté des Alpes, vit Catherina, la femme qu'il aime. Il la dit haut et fort : « Toute sa vie a été dictée par ses sentiments, il ira donc toujours là où l'eppella eon cœur. J. Ses rôles de solitaire,

que son public attend de le voir Il porte allègrement sa cin-

quantaine, satisfait qu'on le lui confirme. Ce qu'il redoute le confirme. Ce qu'il redoute le plus : devenir grabataira dans ses vieux jours. Il est Alain Delon le magnifique, celui qui a accepté d'essuyer les premiers feux du « Jeu de la vérité», la nouvelle émission de TF 1 proposée, trois vendradis par mols, par Patrick Sabatier et Rémy Grumbach.

L'idole Alain Delon a'est sou-mise, avec fair-play, eux règles de ce jeu : prêter serment devant les téléspectateurs de dire toute la vérité, rien que la vérité, et répon-tre sur le uré sur questions rule dre, sur le vif, aux questions que lui posaient, de la salle ou par SVP, ses admirateurs ou ses détracteurs (on n'en a pae entendu beaucoup). Le tout entre-

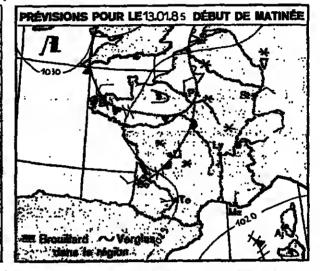
D'extrême droite, lui ? Il nie être un militant, mais reconnaît avoir da la sympathie pour Jean-Maria (Le Pen), qu'il connaît « depuis longtemps » : « C'est un homme sain, qui a une femme superbe, des enfants...» mais, aujourd'hui, le héros politique de Delon, c'est Raymond Barre. « Ça. c'est quelqu'un au-dessus partis, un grand commis de l'Etat, celui dont notre pays a besoin. » Et lorsque le directeur d'une PME l'a interrogé sur ce qu'il pensait de l'homme d'affaires Bernard Tapie, notre vedette e exprimé son admiration, eu point de sa demander, tout à trac, s'il ne faudrait pas proposer à ce « battant » da « racheter touta le France avent qu'il ne soit trop tard ». Juré craché

ANITA RIND.

MÉTÉOROLOGIE

mitraillette au poing, sont ceux





Evolution probable du temps prévu en France entre le samedi 12 janvier à 0 heure et le dimanche 13 janvier à 24 beures.

Une perturbation traversera le pays du Nord au Sud dans un champ de pres-sion temporairement affaibli.

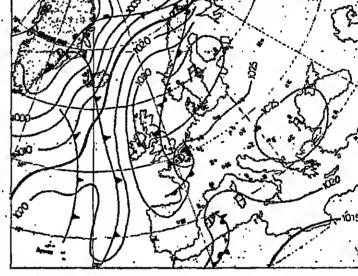
Dimanche, le temps froid se main-tiendra. En matinée, quelques éclaircies se développeront sur l'Aisace, la Lor-prine les récience méditerracemes ainsi raige, les régions méditerranéennes ainsi que sur les côtes de la Manche. Partout ailleurs, le temps sera gris avec des chutes de neige: Dans l'après-midi, l'aggravation gagnera la Méditerranée : nuages abondants et précipitations, sounuages adonnants et prespirations, sou-vent sous forme de neige. Des chutes de neige durables se produiront sur les Vosges, le Jura, le nord des Alpes et sur le Massif Çentral, ninsi que sur les Pyrénées. Ajlieurs se généralisera un temps Instable : éclaircies et averses de neige à caractère passager.

Les températures scront voisines as lever du jour de -2 degrés sur le quart nord-ouest, -5 à -10 ailleurs. Dans l'après-midi, elles restevont partout en ssous de 0 degré.

La pression atmosphérique réduite aa niveau de la mer était, à Paris, le 12 jan-vier, à 7 heures, de 1029,4 millibars, soit 772,1 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum euregistré au cours de la journée du 11 janvier; le second, le minimum de la nuit du 11 au 12 janvier): Ajaccio, 8 et -1 degrés; Biarritz, -3 et -8; Bordeaux, 0 et -11; Bourges, -5 ct -7; Brest, 5 ct -3; Caen, 3 et -3; Cherbourg, 4 ct -6; Clermont-Ferrand, -6 ct -9; Dijon, -8ct -10; Grenoble-St-M.-H., -3 ct -10; Grenoble-St-Geoirs, -6 ct -16; Lille, -2 ct -13; Lyon, -8 ct -10;

PRÉVISIONS POUR LE 13 JANVIER 1985 A 0 HEURE (GMT)



Marseille-Marignane, 4 et -1: Nancy, -6 et -11; Nantes, 1 et -2; Nice-Côte d'Azur, 5 et 0: Paris-Montsouris, -1 et -4; Paris-Orly, -2 et -5; Pau, -3 et -9; Perpignan, 3 et -3; Reunes, 2 et -8; Strasbourg, -7 et -9; Tours, -2 et -5; Toulouse, -4 et -7; Pointe-à-Pitre, 29 et 20.

Températures relevées à l'étranger Alger, 12 et 5; Amsterdam, -2 et -7; Athènes, ·12 et 3; Berlin, -6 et -7; Bonn, -2 et -11; Bruxelles, -3 et -7; Le Caire, 19 et 13; Hes Canaries, 20 et 15; Copenhague, 0 et -9; Dakar, 23 et

17; Djerba, 12 ct 9; Genève, -5 ct -8; Istanbul, 0 et -2; Jérusalem, 15 et 7; Lisbonne, 10 et 1; Londres, 3 et 0; Luxembourg. -7 et -13; Madrid, 7 et -7; Moniréal, -13 et -19; Moscou. -9 et -11; Nairobi, 26 et 11; New-York, -5 et -7; Palma-de-Majorque, 10 et 4; Rio de Janeiro, 26 et 20; Rome, 3 et -1; Stockholm, -6 et -13; Tozeur, 10 et 3; Tunis, 10 et -1.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

captivante. - 4. Compositeur de

MOTS CROISÉS

chaud. - V.

Abréviation reli-

mauvais pas. Permet d'apprécier ou

d'être apprécié. - XII. S'aveugle

lorsqu'on ne veut plus la voir.

Recruta de la main-d'œuvre étran-

gère. - XIII. Espèce de canon. C'est un grand moment. Doit être

tendre pour faire un poulet. -

XIV. Font do bonnes dragées.

Conjonction. - XV. Billet de sortie:

PROBLÈME Nº 3880 HORIZONTALEMENT

I. Arrivée d'air. Était commune aux félibres. - II. A la ville comme à le campagne. Pousse comme un champignon. - Ill. Ne dormait que d'un ceil. Rompu mais difficile è briser. - IV. Interjection. Lettre grecque. Point

Fraction de fi-1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 dèles, . Coajonction. - VI. Cocottes-minute. Laché par snrprise. Ponr toutes les néripatéticiennes. e'était l'bomme ville qui fait tou-AIII jours recette. -VIII. Pronom relatif. S'annoace en trompettant. - IX. Bien enveloppée. - X. Pré-position. La moi-XIII tié de l'Asie. No sont done pas bassement maté-rielles. - X1.

1 XA T gieuse. Se tire difficilement d'un

Peut être considérée comme portière lorsqu'elle est assez grande.

VERTICALEMENT

1. Métropolitain dans une capitale. Entre dans la postérité. - 2. Se prend pour une bonne descente. Essaie de joindre les denx bouts. -3. Mesure thermique. Sonvent manipulée de main de maître. Œuvre

Paganini ». Note. Base de bien des calculs. - 5. Epreuve evant use cortaine lettre. Peut être prié par un pauvre pécheur. - 6. Cœur de marbre. Mis en biais. - 7. Terre. Lit en désordre. Ne vont donc pas dans le sens du dialogue. - 8. Personnel. Narre. Fait tourner un cheval en bourrique. - 9. Règle les problèmes de circulation en Belgique. Ne manque pas de responsabilités. Objet de reprise. - 10. Point mousse. Exécuta. Pronom. - 11. Aspiration tout à fait légitime. Mauvaise surprise. Dans le doute, on ae s'ea abstient pas. - 12. Cycles de fin d'études. Elle a'a pas dit son dernier mot. Personnel. - 13. Etre tout retourné. Fair des cordons solides. - 14. Peintre et graveur allemand da XIX^e. Marché commun. – 15. Liaisoa dangereuse. Etre. Oblige doac è partir ou à rester.

Solution du problème nº 3879 Horizontalement Paremètre. - II. Obole. Ré.

III. Noyautage. – IV. Clans. Ca. – V. Tilden. Lô. – VI. Ee. As. – VII. Armstrong. – VIII. Eternel. – IX. Ionisante. – X. TNT. Eté. – XI. Ex. Sensés.

Verticalement

1. Ponetualité. - 2. Aboli. - Royalement. - 4. Clandestins. -5. Meuse. Testé. – 6. Narra. – 7. Trac. Sonnes. – 8. Régal. Nette. 9. Onglées.

GUY BROUTY.

هكذا من الأصل

••• Le Monde • Dimanche 13-Lundi 14 janvier 1985 - Page 15

Economie

REPÈRES

Bhopal (Inde): six mois pour dédommager les victimes

Le groupe américain Union Carbide espère conchire d'ici six mois un accord pour dédommager les victimes du désastre de Bhopal IInde). « Tout le monde estime qu'il est extrêmement urgant de résoudre ce problème à court terme dans le cadre d'un accord hors tribunal », a déclaré le président Warren Anderson, en assurant que son groupe avait la capacité financière pour faire face. Selon lui, des négociations contrains des pages est le capacité financière pour faire face. sont en cours avec les partiers concernées. Il espère pouvoir s'entretenir avec le ministre indien de la justice, M. Parasaran, attendu en visite officielle aux États-Unis la samaine prochaine. Des demandes de dédommagement portant sur quelque 100 milliards de dollars ont été déposées devant les tribunaux américains.

Pétrole: baisse des prix aux Etats-

Le mouvement de baisse des prix du pétrole aux États-Unis a continué le 11 janvier, la société pétrolière Chevron Corp. et sa filiale Guf Corp. ayant annoncé tour à tour qu'elles ramenaient leur prix d'achat du « West Texas Intermediate » de 29 dollars à 28 dollars le beril. Ce faisant, ces sociétés ont suivi l'example donné la veille par le société Texaco Inc. Plusieurs sociétés de raffinage affichent même des prix inférieurs pour cette qualité de pétrole, qui descendent dans certains cas jusqu'à 25,90 dollars le baril. — (AFP)

Prix de gros : faible hausse aux

Les prix de gros américains ont augmenté de 0, 1 % en décembre, soit 1,8 % pour l'ensemble de 1984 contre 0,6 % en 1983. L'indice a'est inscrit à 292,4 (base 100 en 1987). En 1985, la hausse devrait, selon les experts, se situer entre 1 % et 2 %, grâce notemment à la poursuite prévisible du tessement des prix pétroliers. — (AFP, UPI)

Taux d'intérêt : hausse Grande-Bretagne

Les quatre principales banques de Grande-Brétagne ont relevé leur Les quatre principales banques de Grande-Bretagne ent releve leur taux d'intérêt à la suite de fortes tensions provoquées sur le merides des capitaux par la baisse de la livre sterling. La National Westminster a, la première, le 11 janvier, porté son taux de base de 9,5 % à 10,5 %, et le mouvement s'est généralisé, ce qui va à l'encontre de la stratégie officielle. Le gouvernement britannique attribue le glissement de la livre (2,5 % en une semaine) à des facteurs extérieurs, à savoir la fermeté du dollar et la faiblesse du marché néronie.

L'ÉCHEC DE LA FLEXIBILITÉ DE L'EMPLOI Les perspectives d'emploi des cadres

« La négociation ne pourra pas reprendre sur les mêmes bases » stime la CFDT Nous n'avons pas abandonné ne courée ainsi de faire de « l'autotout espoir que recommencent des intereste aux fédérations de prendre des « l'aux fédérations de prendre des « l'aux fédérations de prendre des « l'aux fedérations de prendre des » l'aux fedérations de prendre des « l'aux fedérations de prendre des » l'aux fedérations de prendre des « l'aux fedérations de prendre des » l'aux fedérations de prendre des « l'aux fedérations de prendre des » l'aux fedérations de prendre des » l'aux fedérations de prendre des « l'aux fedérations de prendre des » l'aux fedérations de prendre des « l'aux fedérations de prendre des » l'aux fedérations de l'aux fedérations de prendre des » l'aux fedérations de l'aux fedér

Nous n'avons pas abandonné tout espoir que recommencent des négociations - sur la flexibilité de l'emploi, a déclaré, le 11 janvier, devant la presse M. Robert Bono, socrétaire national de la CFDT, en rendant compte des travaux du bureau national de cette organisation. La CFDT, a-t-il njouté, entend - continuer à détecter et à proposer continuer à détecter et à proposer. ce qui est réellement créateur d'amplois en denors des famasmes a emplois en aenors aes jariasmes patronaux ». Le bureau national a « condanné fermement » l'attinde du CNPF durant la négociation et le « refus de M. Gattaz de rouvrir les rejut de M. Gattaz de rouvrir les négociations. Cette artitude est à la fois irresponsable et inadmissible ». La centrale a estimé que « l'action est nécessaire dans la période », à tons les niveaux (entreprises, bran-ches, national) en liaison avec des négociations.

- Tout élément d'où qu'il vienne, a souligné M. Jean Kaspar, socré-taire national, qui permet de repren-dre la discussion sera considéré dre la discussion sera considéré comme positif. Il serait grave que le CNPF s'installe dans l'échec. Il serait dangereux que le CNPF considère que le seul élément permettant de relancer la discussion soit une intervention du gouvernement. Le président du CNPF manue de nudeur lergin'il dit que ce que de pudeur lorsqu'il dit que ce sont les chômeurs qui vont faire les frais alors qu'il oublie que ce sont les chefs d'entreprise qui licen-cient. » Pour M. Kaspar, « cette négociation ne pourra pas reprendre sur les mêmes bases. Il ne s'agit pas de rafixtoler un protocole ».

M. Boso a affirmé que . l'attirude de la CGT n'a pas pesé sur les militants de la CFDT. Cela n'a eu aucune importance. Ils se parent des plumes du paon «. La CGT est

mois son enquête commencée en 1976 et présentée à la presse le

accinée aima de faire de « l'auto-intoxication». Tout en demandam aux fédérations de prendre des « in-tiatives sur le terrain»; M. Kaspar a critiqué l'éventualité d'une grève générale lancée par la CGT: « Une action doit être déterminée en fonc-tion des objectifs et des priorités. Ce n'est pas une grève générale inter-professionnelle qui permettra d'apporter une réponse aux pro-Tandis que l'indice global pour ous les salaries fait apparaître, une baisse sensible des propositions

cas (71.6 % au deuxième semestre 1984), seront en croissance dans 19.1 % des cas (contre 16.8 %) et en diminution pour 14.6 % des cas (contre 11.6 %).

Pour l'essentiel, les employeurs ferret face à laire terret les employeurs ferret de la laire terret les employeurs ferret la laire terret les employeurs ferret la laire terret la laire la laire terret la laire terret la laire terret la laire la la laire la laire la laire la lair

.. . Statistical (

1 - WE 55

LTVT, MANAGE

× 14.5 198

J. TAYLE MARK MAN

25 DEFERALE

25-25 ~

المرادية والعش

to recommend to

Barte it ibrie

STORY CONTRACTOR

A CONTRACT OF THE STATE OF

300 a 200 a

(a.20) '41 .

MATERIAL POR CO.

ACTION AND AND AND

SERVICE IN THE SERVICE 12 Table 7.11 155 - L & . 5 DE A Section 1 LAP

tati e e e je je je 24 245 1 1 2 2 4

Committee of the second

EDELL REPARATE

De komment vide

THE PERSON NAMED IN COLUMN

Market To process the amende

American and the second

AND BOAR'S I'S SERVICE OF STREET

territaria a hamilio ser Britaria

SES MELES. TO S. NY BITTONNING BERTER.

Description of the second second

CI Dati, an italie at prisoned &

マルルマー・マー・マー・マー・マップを企業権

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

A Table Prince

-

gramme to the second

Sec. 25.

Cartina Control

Section 1

Filtran en j

trans.

A. of mining

all had the company

the object which

THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH

7 40 Tame 87 4

The state of the state of

with the Antibertal

· - - - THE MANAGEMENT

The second second

Charles & Section

REGIAL

M. Jacqui

les diffic

A RESIDENCE POR

TAKE THE TAKE

THE PERSON NAMED IN

Astrony melegy. t this fair A with the title street Barton A 14

から、 大学の主義は

Erentisch Sein

feront face à leurs besoins par le blais de la promotion interne, et l'APEC estime que les recrutements seront en baisse de 7 à 8 % par rap-port au dembème semestre de 1984. avec une préférence pour les jeunes d'emploi, une distorsion se maintient cadres syant une première expé-en faveur des cadres. Pour cent mence professionnelle.

Les fédérations de fonctionnaires refusent que l'on inclue les promotions dans les augmentations salariales pour 1985

Mt. Jenn Le Gerrec: secrétaire ... Les organisations des fonc-d'Etst à la formation publique, a tionnaires derriendent aussi une schevé vendradi 11 janvier par la ... « claure de sauvegande » pour fédération autonome et le FEN avec les sept fédérations de fonctionnaires. Celles ci ettendent la réponse à leurs demandes fors de la prochaine réunion plainière de négociation. dont la date n'est pes encore fixée. Elles ont été unanimes à refuser que le e glissement. les promotions - soit inclusdans l'augmentation de la e masse » salarisle prise en compte pour les négociations. Pour FO, noterment, il s'agit d'un problème statutaire qui ne doit pes intervenir dans une discussion salariale. La FEN à même annoncé qu'elle refuserait de discuter è en masse » si la GVT: devait être inclus dans l'augmen-

« claure de stuvegarde » pour 1985, si le lianse des prix dépassait les prévisions. La plupert n'ont pas accepté le situa-tion de 1984, où le gouverne-ment a décidé unitatéralement une augmentation des rémunéra-tions: FO et la CGT sont particulibrement fermes sur ce point: « Il n'est pas question de passer l'éponge sur 1984 », a déclaré M. Hirzberg, secrétaire générale des fonctionnaires CGT:

Un autre point évoqué a été l'évolution des bas salaires. Tandis que la EFDT, qui accepte de se situer dans les hypothèses économiques du gouvernement, souhaite des mesures significatives allent dens le sens d'une suppression à terme de la catégorie D (la plus besse), la CGT et FO demandent une remise en ordre de la prille des rémunéra-tions pour éviter un s'écrase-ment » de la petite hiérarchie.

LE COMMTÉ INTERPROFESSIONNEL

DE BRETAGNE-SUD EST MIS EN RÈCHEMENT JUDICIAIRE

Rennes. - Le tribunal de com merce de Rennes a prononcé, le mardi 8 janvier, la mise en règlement judiciaire du Comité interprofessionnel du logement (CIL) de Bretagne-Sud, dont le siège social est à Lorient, et de ses cinq filiales.

Le CIL de Bretagne-Sud avait sollicité le bénéfice de la procédure de suspension provisoire des pour-suites le 18 décembre 1984, alors que quatre jours plus tôt, le tribunal de commerce de Lorient, sur saisine directe, avait constaté l'état de cessation des paiements des six

Le tribuual de commerce de Rennes a constaté que la situation financière du groupe, désormais interdit de collecte du 1 % (1), laissait apparaître un ensemble de pertes de plus de 30 millions de francs, et qu'il u'existait aucune perspective de redressement sérieux. Le jugement souligne que · les. rications financières entre les différentes sociétés du groupe sont telles et souvent si irrégulières que la plus grande difficulté apparaît dans l'examen des comptes ». Sou-haitant que toute la lumière soit faite sur cette affaire, le tribunal a refusé le bénéfice de la procédure de suspension provisoire des poursuites parce que . il ne saurait être question, sous le couvert d'une problématique suspension provisoire des poursultes de laister s'organiser des

A la demande du parquet de Lorient, la section financière du service régional de la police judiciaire (SRPJ) de Rennes s'intéresse depuis le début du mois de décembre 1984 aux comptes et à la gestion du CIL de Bretagne-Sud et de ses

CHRISTIAN TUAL:

(1) Les CIL collectent et gèrent les versements des entreprises en favour du logement de leurs salariés. Ramené, il y iques anuécs, de 1 % à 0,9 % de la masse salariale, ce versement porte

Une année «épouvantable» pour l'automobile française

teurs automobiles le confirment : 1984 a été une année «épouvanta-ble» pour l'automobile en France.

Le mois de décembre en France.

Le mois de décembre u'a fait
qu'amplifier la tendauce. Avec
134 332, vébicules immatriculés
contre 187 480 l'an passé, le recul
est de 23,5 %. Et pour Renault, la
catastrophe est totale avec une
chute de 42,8 % et une part de marché, pour ce seul mois, de 28,2 %.
Sans deute le mois de décembre Sans doute le mois de décembre,

amputé de deux jours ouvrables de moins qu'en 1983, et, en fait, de huit jours sans en fin d'année, est-il particulier. Mais l'ensemble de particuler. Mais l'ensemble de l'aunée est symbolique. Avec 1758 340 automobiles neuves vendues, le marché a chuté de 12,9 % par rapport à 1983 (2017617), et retrouvé pratiquement son nivean de 1973 où 1745 830 véhicules avaient été immatriculés (les années 1974 et 1975 avaient crognalest été plus té immatriculés (les années 1974 et 1975 avaient cependant été plus mauvaises). Autre record, la pénétration des marques étrangères aura atteint en France son plus haut niveau avec 35,9 %. Enfin, Renault avec 31 % du marché tombe à son plus bas niveau depuis 1973 (30,1 %).

Ces 300000 voitures de moins qu'en 1983 immatriculées en France qu'en 1983 ministriculées en France par la Régie – ajoutées au fait que en Espagne, son second marché, la chute de Renault sur onze mois est de 12 % – expliquent les difficultés fiancières et la nécessité pour la marque nationale de trouver de l'argent. La vente des usines et ter-rains de Clôm et de Sandouville en

Ce n'est pas une surprise, mais les statistiques que vient de publier la 3 milliards de franca d'argent frais chambre eyudicale des construc-Monde du 10 janvier).

Quelques signes favorables chez Renault

Chez Renault, on trouve d'ailleurs quelques signes favorables dans les statistiques : la R 25 uvec 5,1 % du marché en décembre et 4 % en moyenne sur l'année se ve 4% en moyenne sur l'année se vend bien, tout comme la Renault 11 (8,2% du marché). De même, sans atteindre les quarante mille unités espérées, la Supercinq monte en puissance avec 7,7% du marché en décembre (contre 6,9% en novem-bre et 5,4% en octobre). En revai-che, Renault souffre de l'effondre-ment de la R 9 (de 6,9% à 3,8%) et de la R 18 (de 5,3% à 3,2%).

Chez Peugeot, où ia 205 a ravi à la R 5 la première place du marché français, on se porte un peu mieux. Les ventes de la marque se sont améliorées en décembre (+ 6,5 %) et sur l'aunée (+ 5,4 %) malgré le déclin du marché. La firme attend d'ailleurs des résultats financiers « toniques » pour 1984 avec un quasi-équilibre chez Peugeot.

Mais les difficultés subsistent : ils ont noms Citroën qui, malgré la BX, voit ses immatriculations baisser de 13,9 % et surtout Talbot qui ne vend pins que 40 924 voitures (- 54,4 %) de quoi alimenter toutes les spécula-tions sur la suppression de la mar-

Le président de Philips lance un appel à l'union européenne

L'abolition des frontières inté-rieures de l'Europe est source de possibilités illimitées pour les géné-rations futures d'Européens. » Pour le docteur Wisse Dekker, PDG du groupe néerlandais Philips qui s'ex-primait le vendredi 11 janvier à Bruxelles devant le Center for Euro-nean Pedicy Studies (CEPS) il feur pean Policy Studies (CEPS), il faut réaliser l'unification du marché eu-ropéen - avant 1990, au plus tard ».

Estimant que le morcellement du Vieux Continent coûte 340 milliards de francs par an, soit 2% du PNB de la CEE ou encore « une semaine de travail ». M. Dekker propose un véritable » plan » en trois axes : simplifier les mesures administratives des échanges entre pays per l'infor-matique et la disperition des docu-

ments sur papier; supprimer par étapes la facturation de la TVA nux frontières ; adopter des normes tech-niques communes établissant un marché homogène, en particulier tians les télécommunications.

L'union commerciale, l'anion fiscale, l'union technique devraiem caie, l'union téchnique devraient permetture de constituer le plus vaste des marchés, supérieur à celui des États-Unis et du Japon, sur lequel les firmes européeunes réaliseraient des gains de productivité importants et gagneraient en taille.

fil est courant d'entendre les ill est courant u entenure les hommes politiques appeler à l'édifica-tion européeane, Aujourd'hei, les indus-triels, de anture plus pragmatiques, premuent la parole. Il faut espérar qu'ils

Reprise du travail aux chantiers navals de la Seyne

Le « combat solitaire » de la CGT

Après quatre jours de paralysie de l'entreprise, le son action dans le travail, a déclaré pour su part la syndicat CGT des chantiers navais de La Seyne-direction. C'est la réputation de l'établissement dele 11 janvier par un vote à bulletins secrets. Les salariés des chantiers se sont prononcés massivement pour la reprise du travail.

« Il est indispensable que chacun prenne conscience que l'avenir de notre chantler dépend de

De notre correspondant-

d'apporter une réponse aux pro-blèmes de l'émploi. Elle ne peut que

servir une stratégie politique ou exprimer un mécontentement.

Le bureau national de la CFDT, qui a également débattu des négo-ciations salariales et de la pauvreté, a procédé à l'élection des candidais à la future commission exécutive qui

à la future commission exécutive qui sera élue lors du quarantième congrès confédéral de Bordeaux en juin (le Monde du 10 janvier). Les onze candidats ont été élus. Sur 36 votants, M. Edmond Maire a obtent 35 voix, soit un de ses meilleurs scores, M. Noël Mandray, secrétaire général adjoint, 36 voix, M. Mercier 32 voix, M. Notat 35 voix.

Les négociateurs de la flexibilité

ont enregistré des source générale-ment inférieurs à coux des élections

précédentes ; M. Kaspar 30 voix, MM. Jacquier et Héritier 28 voix.

Quant aux quatre nouveaux candi-

dats, ils ont obtenn : M= Marie-Christine Foin (36 ans, région cen-tre), 32 voit, M. Lose Richard

(quarante-deux ans, services), 30 voix, M. Jean-François Troglic (trente-sept ans, SGEN), 28 voix et M. Jean-Marie Spaeth (trente-neuf ans, mines), 27 voix. M. Bono a.vn.

dans oc scrutin un « signe de cohé-sion, d'homogénéité et de bonne

santé de la CFDT »...

La Seyno-sur-Mer. - La misc en congé de conversion de quatre cent quarre-vingts personnes des chan-tiers le lundi 7 janvier (le Monde du 9 janvier) avait créé une situation confuse sur le site de La Seyne. Après avoir envisagé une occupation des locaux, la CGT, largement majoritaire dans l'entreprise (I), y avait finalement renoncé, tout en bloquant, de fait, l'accès aux ateliers. Cette action n'aura recu, en définitive, que le seul soutien du Parti communiste et la esution éphémère du maire (divers opp.) de La Seyne, M. Charles Scaglia. Tous les nutres syndicars qui avaient signé, le sur les syndicars qui avaicat signé, le 13 décembre, le protocole d'accord sur les congés de conversion dans l'industrie navale. l'ont vigourensoment désapprouvée. Bien qu'il reconnaisse l'« isolement » de son organisation, M. Raymond Dimot, secrétaire général du syndicat CGT des travailleurs manuels des chantiers de La Seyne, estime cependant que les derniers événements ont contribué à « clarifier la situation . - Nous sommes désormais les seuls, explique-t-il, à nous oppo-ser au plan de casse élaboré par le gouvernement avec le patronat.
Pour la CGT, en effet, l'application des conges de conversion (l'anti-chambre du chômage ») peut être limitée aux salariés volomaires, soit environ deux cents sur les quatre cent quatre-vingts personnes concer-

Experts américains

Deux mesures permettraient, à son avis, de sauvegarder l'emploi des autres personnels : la généralisation des départs en préretraite de tous les salaries agés de cinquante-trois ans à l'expiration du plan de redressement en juin 1986 et la diminution du temps de travail à trente-cinq benres par semaine. - avec amputation modulée des salaires suivant la hiérar-

vant les clients et l'opinion qui est en jeu. Le chantier a cinq navires en construction. Il doit démontrer, à travers la réalisation parfaite de ces commandes, qu'il mérite l'aide gouvernementale qui lui permet de surrivre. C'est la seule façou d'espèrer pour demain une entreprise compétitire, libre et indépendante.

Quitte à être accusée de surenchie .. La seconde constitue une - concession majeure sous à fait chère et de démagogie, la CGT en-irustiée de la CGT que [les] mili-teod ainsi apparaître comme le seul transitée de la CGT que [les] militants, ne cache pas Raymond Dimot ont du mal d accepter ». La direction, sjoute-til n'a pas daigné répondre à ces propositions raisonne bles, ce qui est la preuve qu'elle ment, la CGT réclame également la mise en œuvre d'un plan d'investis sement pour doter le site d'installations performantes dans la commune des galement la mise en œuvre d'un plan d'investis sement pour doter le site d'installations performantes dans la commune des galement la mise en œuvre d'un plan d'investis sement pour doter le site d'installations performantes dans la commune des galement la minifestation organisée le 9 janvier à La Seyne fact à la « capitulation» des mobiliser les travaillents sur des thèses qui se heurites à des fictions performantes dans la commune des galement la manifestation organisée le 9 janvier à La Seyne fact à la « capitulation» des mobiliser les travaillents sur des thèses qui se heurites à des fictificalité de mobiliser les travaillents sur des thèses qui se heurites à des mobiliser les travaillents sur des thèses qui se heurites à des fictificalité de mobiliser les travaillents sur des thèses qui se la manifestation organisée le 9 janvier à La Seyne fact à la « capitulation» des mobiliser les travaillents sur des thèses qui se de mobiliser les travaillents sur des thèses qui se de mobiliser les travaillents sur des thèses qui se la manifestation organisée le 9 janvier à La Seyne (1 500 personne) a démontre la mobiliser les travaillents sur des thèses qui se heurites à des mobiliser les travaillents sur des thèses qui se heurites à des mobiliser les travaillents sur des thèses qui se du mobiliser les travaillents sur de la Seyne (1 500 personne) a démontre la la situation de la mobiliser les travaillents sur de la Seyne (1 500 personne) a démontre la la situation des autres syndicats et du Parti socialiste et du Parti inustible de la CGT que [les] milichemins etcoits ... de l'industrie, qui en a confié l'étude à un cabinet d'experts américains.

POUR LA PROCHAINE CAMPAGNE

Les experts européens suggérent des baisses sensibles de certains prix agricoles

Bruxelles (Communantés euro-pécanes). Selon les premières conclusions des experts europécas. les prix agricoles devront être en buisse sensible pour nombre de pro-duits au cours de la prochaine campagne. La politique particulière-ment restrictive recommandée par les services de la Commission de Bruxelles s'explique non seulement par les contraintes budgétaires; mais-aussi par l'évolution de cerraines productions. Celle de blé, notam-ment, a dépassé les quamirés fixées (seuil de garantie) pour cette simée. Pour plusieurs céréales (outre le blé, l'orge et le mais), il est recommandé une diminution de 3,1 % des prix d'achet publics.

Le sort qui est réservé au bearre u'est pas meilleur (moins 4 % du prix garanti). Maigré la baisse de la production laitière, les stocks restent en effet élevés dans la Communauté (1 million de tonnes). A l'inverse, Bruxelles suggère une hausse (+ 7,7%) de prix d'intervention de la poudre de lait pour laquelle il est

considéré que les débouches sont plus larges. Le sucre bénéficierait également d'un accroissment du

prix garanti (+ 1,3 %). Pour les vins de table et les viandes, il est proposé de reconduire les prix actuels, mais ce sont les fruits (tomates, oignons, manda-rines, citrons) qui sont le plus visés par les experts européens. Ceux-ci ne demandent pas moins de 10 % de réduction des prix pour des produits.

Bian que la Commission n'ait pas escore débettu de ce dossier - trois réunions sont prévues au court de ce mois afin de formuler des proposi-tions au début de février, - les conclusions des services sont signifi-rentires de la difficulta comment les catives de la difficulté qu'auront les Dix cette année encore à fixer les prix agricoles, d'autant que la Grande-Brètagne est, plus que jamais, déterminée à faire baisser les prix communantaires (Londres anderait ainsi une dimination de 5% pour les céréales).

La balance commerciale a enregistré un excédent record ESPECIAL PROPERTY. de 13 milliards de dollars en 1984

Rio-de-Janeiro (AFP). — La balance commerciale du Brésil a enregistré en 1984 un excédent record de
13 068 millions de dollars. Selon des
statistiques officielles publiées le
9 janvier, le Brésil, dont l'excédent
commercial s'était élevé en 1983 à Market Water State commercial s'était élevé en 1983 à L'augmentation de la production 6,47 milliards de dollars, a exporté pétrolière brésilienne a notamment par dernier pour 27 005 millions de dollars (+ 23,3 % par rapport à ture énergétique du pays, qui a re-1983), tandis que ses importations se sont élevées à 13 937 millions de dollars (~ 9,7 %). The rate of the second second

sespectives d'emploi de

The state of the s

Application of the second

President and the street of

A SECTION AND ASSESSMENT OF THE PERSON ASSESSMENT O

-

productive that desired to

AND MINESTERNA IN

B AFF SP. 24 MINESON

Andreas the Property of the State of the Sta

MINOR - ---

-

CHANGE IN THE SERVICE

-

The second of the

TO SERVICE SER

AND PROPERTY OF

de Maria de Cara de Ca

To make the same

A + 3 min descript -

A little property and the last the

THE RESERVE THE PERSON NAMED IN

HARMS OF THE PROPERTY OF

THE PARTY OF THE PARTY OF THE PARTY OF THE

Marie a river in their at

MET MINE PERSON NO. 1975

Part & Million and Co.

Mary Wall State of the Park of

CARLETTS PURPLEAT

The section of the section of

EXCENS WIT AS

King with the same of

A THE PARTY OF THE

Mark Strain Contract of the second

HE & BANK MIT 2

The Part of the Party of the Pa

The There is the second to the second

THE WAY THE THE PERSON

MANAGE OF THE PARTY OF THE

THE PART OF S.

The second of th

海海 1000年 **医神经性** *** -----A PARK THE TANK

The same of the sa

MA THE RESERVE FARE ! ---

ALA PROCHAINI CARROLL

Constitution in State of

《秦春·水沙生》 李 下中小一生

Le Brésil a ainsi réussi en une année à dégager un excédent commer-cial supérieur au total des soldes de connn onze années de déficit, dont le plus grave a été emegistré en 1974 avec un solde négatif de 4 690 millions de dollars. Dans sa lettre d'intention de janvier 1983 au Fonds monétaire international, le Brésil se fois totalisé 2 591 millions de dollars, en hausse de 23,6 % par rapport à 1983. Celles de sucre ont reprétention de janvier 1983 au Fonds monétaire international, le Brésil se fixait pour objectif un excédent soja 1 468 millions de dollars.

ture énergétique du pays, qui a re-présenté 6 755 millions de dollars en 1984. Cependant, les ventes de biens industriels ont constitué plus des deux tiers des exportations hrési-liennes avec 18 202 millions de dollars en progression de 36,2 %. Celles cial supérieur au total des soldes de de matières premières ont atteint 1950 à 1983. Depuis 1960, la ba-

EN REPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE

La croissance du PNB a été de 2,6 % en 1984

De notre correspondant

and the second s Bonn - La croissance du produit Feb. 1 (#1. 14) 14 14 national brut ouest-allemand a dou-hlé en 1984 par rapport à l'année No. 11 Sept. 1 précédente, atteignant en termes réels 2,6 % contre 1,3 % en 1983, Les chiffres provisoires communi-qués le 10 janvier par l'Office fédé-ral des statistiques de Wiesbaden confirment les grandes tendances Artists of Atlanta and the month of observées tout au long de l'année ; le 1 - 4 1 1 6 1 1 1 4 m meilleur résultat est obtenu dans la lutte contre l'inflation, qui, ramenée à 2,4 %, descend à son myeau le plus S 15 15 15 bas depuis 1969. property of a great section

Le PNB, qui s'élève à 1748 milliards de deutschemarks, aurait pu croître devantage encore sans les grèves de la métallurgie, qui ont pro-voqué une perte estimée entre 3 et 4 milliards de deutschemarks. Deux chiffres expliquent à eux seuls la reprise allemande : le hoom sur les exportations, qui ont cri de 7,4 % eu termes réels, permettant de dégager un surplus de la balance commer-ciale de 50 à 55 milliards de deurs-chemarks (de 153 à 168 milliards de

(51,3 milliards); mais également la hausse de la productivité, qui a gagné 3 %.

En revanche, les investissemeus u'ont crû que de 1,3 % contre 3,1 % en 1983. Ce mauvais résultat est dû essentiellement à une faible croissance des investissements en matière d'équipement : + 1 % contre 6,1 % en 1983, auuée qui bénéficiait encore d'un programme d'incitation lancé par le dernier gouvernement de l'ex-chancelier Schmidt. Enfin, la demande intérieure privée, qui avait joué un rôle moteur non négligeable au début de 1983 est restée pour sa part calme, influencée par la faible augmentation des revenus (+ 3 % pour les salariés) et le maintien d'un chômage important.

L'emploi reste en ee début d'année le point noir, même si l'on assiste, semble-t-il, depuis ces derniers mois, à un renversement de tendance. Le nombre des personnes actives a, une nouvelle fois, légère-ment diminué pour l'ensemble de 1984 (- 0,3 % contre - 1,7 % en 1983). Le nombre des chômeurs a atteint 2,27 millions on moyenne sur l'année contre 2,25 millions en 1983.

LA CRISE DE LA RÉPARATION NAVALE La chambre de commerce de Brest emprunte

pour... rembourser ses emprunts

Le président-directeur général des Ateliers français de l'Ouest (AFO), M. Jacques Etchegaray, aurait présenté sa démission. Il reste administrateur de la société. On indique au tribunal de commerce de Paris que la société a demandé à bénéficier d'une suspension temporaire des poursuites et la nomination d'un administrateur provisoire. Les AFO emploient actuellement trois mille six cents personnes, notamment à Saint-Nazaire, à Brest, au Havre et prévoient la suppression de sept cents emplois. Le sort de la chambre de commerce de Brest est en partie lié à celui des AFO

-Durant plus de six mois en 1984 ees difficultés. Le sort de la aucun navire n'est venu à Brest pour se faire réparer ... » Pour la chambre de commerce et d'industrie de la ville, la crise de la réparation navale n'a pas tardé à avoir des conséquences financières graves. Engagée dans la construction de la forme de radouh nº 3 (destinée à accueillir les supertankers), avec le conseil régional, le conseil général et la communauté urbaine de Brest, elle a toutes les peines du monde pour faire face à ses échéances : 12 millions de francs par an depuis la mise en service de cet équipement

Les appeis de détresse lancés en direction des pouvoirs publics u'ont pas été vains. Dans le Journal officiel du 4 janvier, le ministre du commerce, de l'artisanat et du tourisme, autorise la chambre de commerce à emprunter 47 millions de francs pour l'aider dans cette passe difficile. 37 millions de francs serviront à rembourser notre part d'emprunt à l'un des organismes préteurs, explique M. Maurice Hartereau, président de la chambre. - Les 10 autres millions nous permettront de rembourser notre annuité pour 1984.

La chambre de commerce a ainsi quinze ans. . dont les échéances sont plus adoptées à [ses] capacités de remboursement. Ses revenus (une partie de la taxe professionnelle) lui permettront désormais de faire face des échéances moins lourdes... et d'attendre la fin de la crise de la réparation navale.

Reste le déficit fonctionnement de cette activité Une réuuinn maritime. interministérielle devrait permettre prochainement de faire le point sur

ebambre de commerce est en l'occurrence lié à celui des Ateliers français de l'Ouest (AFO) et de la réparation navale en crise depuis le emier eboc petrolier il v a dix ans. puisque Brest avait voulu se spécialiser dans l'entretien des

Mais la chambre de commerce ne perd pas espoir. . Nous avons nouveaux silos à céréales. Nous avons créé une agence destinée à promouvoir les équipements portuaires de Brest. Notre trafic est de 1 900 000 tonnes, nous avons même offeint 2 200 000 tonnes certaines années. - Après avoir parié sur la réparation navale, Brest joue désormais la carte de son port de

REÇU A L'ÉLYSÉE

M. Jacques Brunier a exposé à M. François Mitterrand les difficultés du bâtiment

Le nouveau président de la Fédération nationale du bâtiment (FNB), M. Jacques Brunier, a exposé, vendredi 11 jauvier, à M. François Mitterrand - lo situation extrêmement difficile . du bâtiment et a estimé » indispensable une relance des pouvoirs publics »

dans ce secteur. A l'issue d'un entretien de près d'une heure avec le chef de l'Etat, M. Brunier a indiqué qu'il avait attiré l'attention de son interlocu-

teur sur . lo situation des entreprises du bâtiment » et fait • des propositions techniques concrètes permettont d'améliorer sensiblement la trésorerie des entreprises », qui, a-t-il souligné, • souffrent terri-blement des délais et des retards de

M. Brunier a également insisté sur les difficultés de gestion du personnel des entreprises du bâtiment en période de crise et de marché

L'enfant chérie des nationalistes : la naissante industrie informatique

De notre correspondant

Rio-de-Janeiro. - Le débat dure depuis quarante ans, depuis que le Brésil est entré dans l'âge moderne. Il oppose les nationalistes à ceux que ces derniers appellent ici de façon péjurative les entrequitas, parce u'on voit en eux des partisans de la livraison » de l'économic aux investissements étrangers. La polé-mique s'est ranimée récemment à mique s'est ranimée récemment à l'occasion de la loi sur l'informatique votée le 3 octobre par le Parlement de Brasilia, puis adoptée par la présidence (le Monde du 2 novembre 1984) qui a fait pousser les hauts cris à une partie de la grande presse et aux tenants déclarés du libéralisme, en raison de son caractère hautement protectionniste. tère hautement protectionniste.

La loi, en effet, établit pour huit ans une réserve de marché dans le domaine des mini et des miero-ordinateurs, et prévoit un contrôle des importations de technologie étrangère, qui risque de se traduire, selon les experts, par une interdiction pure et simple d'acheter des matériels et des logiciels à l'exté-rieur. Cette loi a été élaborée par le régime militaire sous les applaudis-sements de l'opposition de gauche - collusion - qui n'étonne guère cer-tains défenseurs du libéralisme tra-ditionnel, comme le quotidie O Estado de Sao Poulo, qui voit là une alliance naturelle entre les défenseurs, dans chaque camp, d'une étatisation de l'économie...

Le gouvernement et l'opposition avaient justifié leur attitude par la nécessité de préserver l'indépen-dance économique et l'identité culturelle du pays. - Nous ollons entrer dans lo société informatisée. et nous voulons qu'elle soit brési-lienne », dit le colonel Edison Dyz, secrétaire spécial à l'informatique.

Vue de l'esprit ? C'est ce qu'affir-ment les détracteurs de la loi. Celleci, pourtant, • n'o rien de révolu-tionnaire •, reconnaît M. do Rego Gil, vice-président d'IBM au Brésil. Elle ne fait que consacrer la situa-tion existante. Une reserve de mar-ebé de fait existe depuis une buitaine d'années pour la fabrication des mini-ordinateurs, dout cinq sociétés brésiliennes se partageut le

A partir du 4 mars

le TGV reliera

Paris à Grenoble en 3 heures et 12 minutes

Le SNCF exploite au maximum le succès du TGV et, en 1985,

ce train vedette. Le 4 mars, l'on-verture de la liaisun Paria-

Grenoble mettra ces deux villes à 3 h 12 l'une de l'antre, trois fois

per jour. Cette cadence sera por-tée à cinq dès l'été. Le nombre des TGV Paris-Toulon passera de

A partir du mois de mars, la SNCF mettra en ligne, chaque matin, un - TGV-affaires - entre Paris et Lyon, dans chaque sens. Pour un supplément de 80 F, il sera alors possible de haisser sa voiture près de la gare de départ, de réserver un porteur, de bénéficier d'un petit déjeuner et de la presse du jour et de trouver à Parrivée une voiture de location.

Lin train a économique - à mix

Un train » économique » à prix forfaitaire sera créé dans le cadre

da service d'été. Chaque semaine il circulera entre Amsterdam,

Bruxelles, Paris et Port-Bon. II sera possible d'y transporter vélos et planches à voile.

et planches à voite.

Enfin, une nouvelle première chasse entrera en service, à partir du mois d'octobre, sur les relations Paris-Strasbourg, une fois par jour dans chaque seas. Les royageurs auront le choix entre des places seules, ou à deux, ou à quatre. Des salons pourront accueillir jusqu'à dix personnes. La voiture-ressaurant sera confilée à

monopole. Une centaine d'antres entreprises se sont montées à la hâte pour s'emparer du marebé des miero-ordinateurs, sauvent en « piratant » des modèles étrangers.

iBM: une place encore prépondérante

Quaud l'informatique a été introduite au Brésil, la plus grande liberté a été laissée aux multinationales. IBM, qui était installée dans le pays depuis 1917, a tout de suite investi la place, et aujourd'hui encore, malgré la concurrence, elle détient près de la moitlé du marehé, grâce à sa production de gros ordinateurs. Burroughs et Bull (cette dernière associée an groupe brésilien ABC) se sont taillé ensuite leur part, plus modeste. Au déhnt des années 70, le Brésil était déjà le huitième utilisateur mondial d'informatième utilisateur mondial d'informa-tique, mais il dépendait totalement de la technologie étrangère.

C'est alors que la décision fut prise de • brésilianiser • cette industrie. Décision logique, s'agis-sant d'un pays qui, depuis près d'un demi-siècle, n'a cessé de lutter pour sou autonomie industrielle. étapes de cette autonomie sont bien connues des Brésiliens : ce fut d'abord, sous Getulio Vargas, le caudilho nationaliste qui a régné pendant près de vingt ans, jusqu'en 1954, la eréation des premières usines siderurgiques, fondement de l'essor ultérieur. Plus tard; en 1953, le monopole conflé à une compagnie le monopole confié à une compagnie d'Etat, la Petrobras, pour la pros-pection et la commercialisation des ressources pétrolières.

La création de la Petrobras fut précédée d'une campagne sans pré-cédeut des nationalistes qui, pour la première fois, s'affrontèrent aux entrequistas (littéralement : les bradeurs). Ils avaient pour slogan • O petroleo é nosso » (le pétrole est à nous). Mais leurs adversaires eureut une vingtaine d'années plus tard leur revauehe, iorsqu'en pleine crise pétrolière, le Bresil dut passer des contrats de risque » avec des multinationales, pour explorer sur son territoire – surtout dans la plate-forme maritime – l'or noir que la Petrobas n'était pas en mesure, à elle seule, de prospecter.

Depuis cette époque, le Brésil s'est doté d'un parc industriel qui est le premier d'Amérique latine, et qui place son économie au huitième piace son economie au nuitieme rang occidental. Le tournant – décisif – a été pris à la fin des années 50, lorsque Juscelino Kubitschef demanda aux géants mondiaux de l'automobile de s'installer dans le pays. Pour les convaincre, il éleva contre l'importation de véhicules transear des barrières douanières étrangers des barrières douanières pratiquement infranchissables. Volskswagen fut le premier à s'ins-taller dans la banlieue de Sao-Paulo, Ford, General Motors, puis Fiat pri-rent la suite

rent la suite. Au début, les constructeurs fabriquèrent leurs modèles avec des pièces importées. Aujourd'hui, les voitures hrésiliennes sont de fabrica-tion 100 % nationale. En quelque dix ans d'existence, l'industrie des mini et micro-ordinateurs a réussi à atteindre un - toux de nationalisation - de 90 %, selon le colonel Dutz : seuls les mémoires et les mieroprocesseurs sont aehetés à l'étranger. L'informatique brési-

élevés du monde. Des considérations stratégiques ont longtemps expliqué le nationa-lisme des Brésiliens dans ee domaine. Le colonel Dyiz est un militaire, comme l'a été son préde-cesseur an secrétariat à l'informatique, créé en 1979, Jusqu'à l'adoption de la loi, le secrétariat était rattaché au conseil de sécurité natio-

tienne a une croissance annuelle de

30 à 35 % - l'un des taux les plus

Mais le souci d'iudépendance deborde aujourd'hui un tel cadre.

En important des machines nous importerions des problèmes. Or, ce sont nos propres problèmes que nous voulons résoudre », explique M. Antonio Taliberti, l'un des diri-geants de Cohra, la principale firme brésilienne. M. Taliberti cite deux exemples : les principales banques brésiliennes (Itau et Bradesco) ont investi dans l'informatique quand elles ont constaté que pour automa-tiser leurs services, elles ne pour-raient guère avoir recours aux systèmes américains, étant donné ce qui sépare les réseaux bancaires des deux pays. De même, les industriels de la canne à sucre, s'ils informatisaient leurs usines, auraient besoin

d'une technologie nationale, le Bré-sil étant le seul pays au monde à uti-liser l'aleool de eanne à suere comme carburant automobile.

Les adversaires de la loi du 3 octobre - et ils sont nombreux iennent un tout autre raisonnement. S'il y a un domaine où aucun pays sauf les Etais-Unis - ne peut s'enfermer dans ses frontières, e'est hien celui de l'informatique, disentils. - Le secrétariat à l'informatique veut réinventer la roue », affirme avec une ironie féroce, le sénateur Roberto Campos, ancien ministre de la planification du régime militaire, avocat hien connu. dans le pays, de l'ouverture aux investissements étrangers.

Le lobhy de l'informatique est accusé d'avoir obtenu du gouverne-ment la promesse de erédits considérables pour produire à l'abri de toute coneurrence des ordinateurs qui scront deux à trois fois plus chers qu'ailleurs, et qui seront vite dépassés. Alors que les Européens forment des joint-ventures avec les Américains et les Japonais, de peur de rater la révolution informatique, alors que les Chinois eux-mêmes admettent le capital étranger pour des entreprises de haute technologie, le Brésil se berce de l'illusion de l'indépendance, affirme encore M. Roberto Campos.

Illusion qu'un professeur à l'insti-tut d'économie industrielle de Riode-Janeiro, M. Paulo Bastos Tigre, démoutre par un ebifire: • Le Bré-sil o un nombre d'ingénieurs en informatique qui correspond à 3 % de celui des Etats-Unis. Comment peut-il espèrer rivaliser avec eux?

La peur du fossé technologique, qui se creuse si vite en informatique, alimente les critiques de la loi, Mais celle-ci n'est pas immuable, rétor-quent ses défenseurs. - Si nous occumulons du retard, elle peut être révisée -, dit le colonel Dytz. Tel est le sentiment qui règne dans les milieux spécialisés : le Brésil veut se donner les moyens de structurer son industrie informatique en attendant d'ouvrir ses frontières, mais il ne manquera pas de les ouvrir, obligé qu'il sera de se plier devant les réa-

Cette amonce est publiée à titre d'information.



Renault Acceptance BV

U.S. \$200,000,000

Revolving Underwriting Facility Due 1990/1993

Short-Term Notes

Unconditionally Guaranteed by

Régie Nationale des Usines

Merrill Lynch Capital Markets

Abu Dhabi Investment Company Commonwealth Trading Bank of Australia Mitsubishi Finance International Limited

The Commercial Bank of Kuwait S.A.K. Gulf International Bank B.S.C.

Mitsui Finance Europe Limited Sanwa International Limited

Co-Managing Underwriters

Al Saudi Banque (France) Bank of Yokohama (Europe) S.A. LTCB International Limited

Saitama Bank (Europe) S.A.

Saudi European Banks-a.

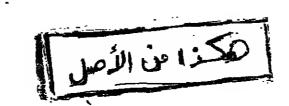
Bahrain Middle East Bank (BMB) Kyowa Bank Nederland N.V. The Rural and Industries Bank of Western Australia

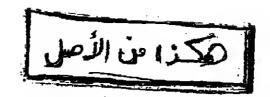
State Bank of New Snuth Wales

Yamaichi International (Nederland) N.V.

Placing Agent for the Short-Term Notes Merrill Lynch Capital Markets

••• Le Monde Dimanche 13-Lundi 14 janvier 1985 - Page 17





Revue des valeurs

BOURSE DE PARIS

DEUT-ON faire du chaud avec du froid ? Répouse employez une pompe à chaleur. Les grandes Bourses européeanes n'en étaient-elles pas ses ? C'est à croire. Tandis que le mercure chutait ine à toute allure, la température y a au contraire monté très vite. A chaque record de froid out corresponda de nouvelles performances. A Londres, Franc-fort, Zurich, Milan, tous les plafonds ont été crevés. La seule exception a été constituée par Tokyo où le thermomètre a'est pas descendu an-dessons de zero. Mais Paris n'a pas èchappé à la règle, et pour la première fois de l'his-toire, l'indice CAC, le plus fiable de tous les instruments statistiques a touché la cote 190.

Pour cette première semaine de 1985, la vraie, la pré-cédente, très écourtée par les congés, n'ayant revêtu ancune signification particulière, la Bourse de Paris a fait la preuve d'un assez étonnant ressort. Pas un seul jour responsé saus qu'elle ne monte. Tant et si bien que, en l'espace de cinq séauces, sa bausse a dépassé 4 %. Un tel évènement ne s'était pas produit sous les lambris depuis la semaine du 20 au 24 août 1984.

Décidément, rue Vivienne, les débuts d'année commes cent es fanfare. En 1984, la hausse des cours avait atteint 5,1 %. Ce record v'a pas été battu, mais la performance réalisée a'en restera pas moias dans les annales.

Les raisons de ces flambées boursières? Sur les marchés allemand, britagnique et japonais, la spéculation jone à terme les gains de changes que pourraient lui rap-porter un repli du dollar. Dans l'immédiat, elle table sur un accroissement des exportations favorisé par l'enchérisse-ment du billet vert mais aussi sur un transfert relatif de la reprise américaine vers l'Europe au cours de l'année 1985.

C'est un peu le même raisonnement qui a été tenu à Paris où, soit dit en passant, les achats étrangers out pris ces derniers jours une part non négligeable dans les tran-sactions. Mais la France se situant un peu à part sur l'échiquier européen, les « pompes à chaleur » du marché parisien ont fonctionné avec un combustible un pen diffé-

Si le ralegtissement de l'inflation en décembre (+ 0,2 %) et la promesse du premier ministre, M. Laurent Fabius, de réduire encore les impôts en 1986 ont produit une bonne impression, l'encouragement est surtout venn du front monétaire avec la décision des grandes banques

11-1-85 Diff.

97,05 + 9,50 98,10 + 1,90 116,41 - 9,19

97,60 + 97,40 + 94,10 + 99,80 + 101,36 + 106,90 +

117-33 +

4 085 +

Valeurs à revenu fixe

ou indexé

4 1/2 % 1973 .. 7 % 1973 10,30 % 1975 PME 10.6 % 1976 ...

8,80 % 1978 9 % 1979 10,80 % 1979

16.20 % 1982

La pompe à chaleur

d'abaisser leurs taux de base. Et pas d'un quart de point comme à l'habitude, mais d'un demi-point d'un seul coup.

Cette mesure a fortifié les énergies et comme les bounes nouvelles, tout comme les manyaises, arrivent rare-ment seules, le brutal redressement de Wall Street a très largement contribué à entretenir un contant d'optimisme. Le mois de jauvier, du reste, se prête aux investissements. En coupons et versements divers, ce ne sont pas moins de 26 milliards de francs qui vont tomber pour alimenter les achats d'obligations et de valeurs à revenu variable.

Les opérateurs se sont donc mis en piste pour com-Les opérateurs se sont donc mis en paste pour con-mencer à replacer cet argent. Cette sessaine, ils ont oriente teur choix sur les sociétés de portefenille dout ou com-mence à s'aperceroir que les actifs sont parfois dépréclés. L'intérêt s'est ainsi concentré sur Marine Wendel, CGIP, Nord-Est, Fives-Lille, Navigation Mixte et, bien sitr, sur Chargeurs, qui se dégage de Delmas-Vieljeux. Mais l'attention s'est aussi portée sur le bâtiment et la construc-tion (I offense Connée Polint). La reprise dons cet secteurs tion (Lafarge Coppée, Poliet). La reprise dans ces secteurs a'est pas pour demain, mais le prix des titres concernés est jugé assez bon marché pour que le jeu en vaille la chandelle

Avec un dollar à plus de 9,70 F, les opérateurs se sout également remis à putrouiller du côté des « belles américaines » et une sélection d'entre elles a eu la faveur de leurs achats comme Moët, Martell, L'Oréal, Ric, Club Méditerranée, Venve Chicanot,

Mais, cette semaine, la Bourse a surtout « honoré », pour reprendre l'expression d'us professionnel, les actions des entreprises en situation de redressement et, pour la première fois depuis 1979, Pengeot a retrouvé un cours de 260 F. Elle a aussi courtisé CSF, Michelia, DMC, Als-

Cette liste serait incomplète si l'un ombliait de citer les titres des deux sociétés pour qui le froid est une véritable manne descendant du ciel. Damart, dont les ventes de Thermolactyl explosent, a monté de près de 10 %. Au comptant, Salins du Midi, gros producteur de sel et dout une partie de l'activité s'exerce dans le déneigement (entre 12 % et 15 % suivant les années), a euregistré une hausse de 14 %. Bref, tandis qu'à l'extérieur le froid très vif rou-

Semaine du 7 au 11 janvier

gissait le nez des passants, une chaude ambiance régnait autour de la corbeille.

me au début de 1984, cédé à l'emballement. Il est pas, comme au début de 1984, cédé à l'emballement. Il est vrai qu'à la veille du week-end, les supputations sur le grand emprunt que l'État s'apprète à lancer allaient bon train et ont quelque peu bridé les initiatires. Ne disait-on pas qu'il serait assorti d'un taux, pas aécessairement en accord avec la politique de détente monétaire. L'on n'empêchera jasais les rumeurs de circuler dans les travées. Mais passons. Malgré la gêne que pourrait occasionner cet emprunt en épongeant une partie des liquidités disponibles, tout le monde avait le sourire et béaucoup estimaient que grâce à l'effet fiscal produit par M. Fabius, les valeurs de distribution pourraient, un peu plus tard, prendre le relais. prendre le relais.

La Bourse n'est du reste pas seule à faire preuve d'un optimisme relatif. La direction des études économiques du Crédit lyonnais ne prévoit-elle pas en effet que, pour 1985, sur les cent soixante-treize entreprises dont les actions sur les cent soixante-treize entreprises dont les actions sont cotées au RM, quatre-vingt-douze d'entre elles prises comme échantillon, enregistreront en 1985 une progression accrue de leurs bénéfices (de 14 à 15 % au lieu de 12 % pour l'exercice éconié). Selon cet établissement, l'accroissement des profits devrait être particulièrement marqué dans l'alimentation (15 % coutre 5 à 6 % pour 1984) et encore satisfaisante (12 % coutre 15 %) dans l'industrie du papier, l'édition, les services, la planmacie, les cosmétiques et la construction mécanique. L'ou ne s'étounera guère, dans ces conditions, des bounes dispositions du marché.

Deux événements sont à signaler. Le premier cons Creusot-Loire. Après que l'action ent monté de 83 % au cours des deux premières séances pour atteindre 7,90 F, ce sur des achats des vendeurs à découvert, la Chambre syndicale a décidé de suspendre la cotation quarante-huit heures. Cette cotation s'effectue désormais par « boite » jusqu'an 23 janvier inches avant qu'intervience la radiation. Saisse de réclamations déposées par certains petits por-teurs, la COB a décide de s'enquêrir de ces mouvements

passée de 10,14 F à 10,70 F. Elle est désormais à sou plus hant niveau depuis le 25 octobre 1984. Le phénomène est directement lié à la fermeté des valeurs étrangères.

Valeurs diverses

Accor
Agence Haves
L Air Liquide
Appl. Gaz

£

Entitor 2946
Entrope 1 838
Hachatts 1725
Nordest 79,56
1-Oréal 2406
Navigation Mixte 342
Presses de la Cité 1971

M. DUPONT, M. CHAVANES

ET M. BALLEY

ENTRENT A LA COB

viennent d'être nommés à la Commission des opérations de Bourse (COB) par arrêté du ministère de l'économie, des finances et du budget pour sièger aux côtés de M. Jean Jonguières conseiller à la Com de

quières, conseiller à la Cour de cassation, dont le mandat s'achère le 11 mai 1986.

Il s'agit de MM. Xavier

Dupont (cinquante-deux ans)-syndic de la Comagnie des

agents de change, et Georges Chavanes (soixante ans), prési-dent du directoire de la société Leroy-Somer, dont le mandat s'achevait le 31 décembre 1984

s'achevait le 31 décembre 1984
(en remplacement de MM. Yves Flornoy et Jean Pineau), et de M. Pierre Balley (soixante-deux ans) directeur honoraire de la Banque nationale de Paris, en remplacement de M. Hélène Ploix, conseiller auprès du premier ministre, dont le mandat s'achevait le 11 mai 1986, qui, en raison de ses nouvelles attributions, a demandé que soit mis fin à sea

demandé que soit mis fin à sea fonctions à la COB.

Le Portz, inspecteur général honoraire des finances et prési-

dent honoraire de la Banque européenne d'investissement, la Commission des opérations de Bourse, dont le directeur géné-ral est M. Gérard de la Marti-

nière, est chargée de veiller au

bon fonctionnement des mar-chés financiers et des opéra-tions d'appel public à l'épargne.

439 197

2 463 843

10 janvier | 11 janvier

573 059

3142900

483 158

2965113

Présidé par M. Yves

Trois nouveaux membres

Filatures, textiles, magasins

Darty DMC

Printemps

Roussel-Uclar
Roussel-Uclar
BASF
Bayer
Hoechst
Imp. Chemic

Or the fictio on herry) . - (tille se linger) ... Pièce française (20 fr.) Pièce française (10 fr.)

Pièce lettre (20 fr.)

| 10 dellars | 10

Imp. Chemic Norsk Hydro

Produits chimiques

.....

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

11-1-85 Diff.

1 120 + 37 148,50 + 18,50 328 + 31 146,10 - 3,90 190 + 6 1 215 + 4 61 - 2,30

1 480 - 10 . 885 + 21 . 1 675 - 4 . 612 + 25 . 645 + 14 . 639 + 24 . 88 + 9.20 . 127,10 + 15,90

Diff.

11-1-85

\$1 500 \$3 800 \$84

4 140

661 660 400

94 700 94 900

4 140 2 075

ANDRÉ DESSOT.

11-1-85 Diff.

-4 21

BOURSES ÉTRANGÈRES

- 312 -

24. 25.4 **ئەد ي**الىت د . .

Transfer to

of the second

the webs - the

اعتباء الم

TO THE STOP FOR

1. 1. 2. 2.

The state of

4 ... was 150

TO STATE

The second of the

an and white the said of - - marine

NEW-YORK Forte reprise

Wall Street s'est employé cette se-maine à effacer la manvaise impression laissée par son démarrage complète-ment rané en début d'année. Le marché s'est rediressé, d'abord lemement, pais très rapidement ensuite et malgré une légère décélération à la veille du week-end, l'indice des induspiches s'établis-suit à 1 218,08 en bausse de 33,13 points d'un vendradi à l'autre. Le New-York Stock Exchange a ainsi regagné, et même très an-delà; tout le terrain perdu la semaine précédente.

Le réveil du marché a été provoqué par la décision de la South West Bank of St-Louis d'abaisser son « prime rate » de 10 3/4 à 10 1/2 % mais aussi par les propos de M. Paul Volcker, président de la FED. Ce demier s'est dit convaince

	4 janv.	l'i yenv
AICOR	35 7/8 19 5/8	37 1/4 20 1/2
Boeing Chase Man, Bank	54.7/8 47.7/8	58 1/8 47 1/2
Du Pont de Nemours Eastman Kodak	48 3/8 69 3/8	483/4 713/4
Ford	441/4	45 46 1/8
General Foods	56 843/4	58 55 1/4
General Motors	75 I/Z 25 7/8	75 t/2 26 3/4
IBM ITT	119 3/4 28 7/8	122 3/4 29 7/8
Mobil Oll	25.5/8 39 1/4	26 1/2 40 1/2
Schlumberger Texaco	36 1/8 33-5/8 44 1/2	36 33 3/4 46 3/8
UAL Inc. Union Carbide US Steel	37 1/8 25 1/4	38 1/4 27 3/8
Westinghouse Xerox Corp	25 2/8 37 3/4	26 7/8 39 1/8
The state of the s		

LONDRES Record historique

Durant les quatre premiers jours de la semaine, le London Snock Exchange a régulièrement battu tous ses précédents records. Cependant, en raison de la chitte brutale de la fivre sterling et du chute brutale de la livre sterling et du reièvement des taux de base, des ventes bénéficiaires se sont produiter à la veille du week-end qui ont coatraint le marché à faire marche arrière. D'importants achats américains out été enregistrés, qui se sont principalement portés sur les valeurs d'entreprises exportatrices et celles posédant d'importants insérêts à l'étranger, surtout aux États-Unix. Le Crédit suisse va prendre une participation de 29,9 % dans le capital de la Société londoniente de courtage Backmasher and Moore.

Indices #FT » du 11 janvier : industrielles, 968,3 (après un record à 987,2)

trielles, 968,3 (après un record à 987,2) contre 941; mines d'or, 474,2 (contre 459); Fonds d'Etat, 80,95 (contre

A3 ...

A facility of the second

. .

33/2 =

4 7 m 2m

Eler premieres

ze du cui vre

era generalise

* hyearth

10-3

· data

بهيوا د ا

-

Tree state #

deletti, inge

and the

The street of the

** *** *** *** ***

- 2 200

THE PERSON AS ASSESSED.

2 1 1 1 1 1 BA

20 1 10

	Cours 4 jaz.	Court 11 jan.
Beecham Bowater Brit. Petroleum Charter Courtanids De Beers (*) Daniop Fine State Goldal (*) Glano Gt. Univ. Stores Imp. Chemical Sheil Unilever Vicious War Loan	375 223 478 203 125 485 220 1/4 11 689 726 648 1100 214 35 1/4	376 230 483 203 145 395 22 3/4 11 1/4 709 756 658 1100 5/8 224 35 1/1
(e) E. dalles		

(*) En dollars. FRANCFORT

Au plus haut .. Stimulé par la reprise des achats étrangers, le marché allemand s'est élevé estre semaine à son plus haut ni-veau historique. Queiques vents bénéfi-ciaires ont néanmoins provoqué un léger

Indice de la Commerzbank du 11 jan-vier : 1 142,70 (après un record à 1 146,10) contre 1 112,70.

1 :	Cours 4 janv.	Con
AEG BASF Bayer Commerzbank Dennechebank Hoothet Karstadt Manneuman Siemens	100,30 182,30 193,40 160 383,59 191 237 151 480,50 288,20	187 (1), 192, 175, 396, 185, 241, 156, 492, 206,
	3/0	

TOKYO

' Au sommet Comme tous les grands marchés, le Kabuto-Cho a retrouvé cette semaine sa pleine forme et amélioré toutes ses précédentes performances. La demande étrangère s'est révélée assez pressante et l'attention s'est portée sur les comparti-ments des biomechaologies et des assa-

Jances.
Indices du 11 janvier : Nikker Dow Jones, 11812,24 (après un record à 11824,38) contre 11545,16; indice général, 931,39 contre 912,22.

	Cours 4 jeur.	Cou
Almi Bridgestone Camon Fali Benk Honda Motors Matsushina Electric Mitsushini Henvy Sony Corp. Toyota Motors	445 514 1 358 1 498 1 229 1 558 261 3 460 1 230	47 54 1 41 1 31 1 29 1 60 25 3 89 1 25

Radiotechnique 369 + 21 SER 5675 + 25 Telémée, Electrique 2260 - 18 Thomson CSF 1307 + 760 TT 313 Phillips 170 + 7,60 102,76 + 0,60 Rouleau Guichard:

nouveau lever de rideau

75 0,70

sur le second marché ses lettres de noblesse à la fin de anvier avec la publication d'un indice hebdomedeire spécifique établi par la Chambra syndicale des agents de change (le Monde du 9 janvier 1985). Une consecration qui marque la succès de cette structure boursière réservie plus volontiers aux petites et moyennes entreprises qui hésitent à accéder directement à la cote officielle. Ce succès tient en quelques chiffres : soixante-treize sociétés françaises et trois étrangères cotées à la fin de décembre dernier et une capitalisation boursière de 23 milliards de francs environ, contre une quaranteine d'entreprises un an plus tôt (le second marché a vu le jour en février 1983) et une capitalisation boursière d'un peu moins de 12 milliards de francs.

Mais à peine la strêve des confiseurs > est-elle terminée dans les milieux d'affaires qu'on procède de nouveau eu lever de rideau sur le second marché. Le 16 janvier prochain, Paris recevra la société toulousaine de textiles Rouleau Guichard. Le prix d'offre minimum e été fixé à 400 F par titre, 40 240 actions étant mises sur le marché à cette occasion. ca qui représente les 10 % du capital requis. Celui-ci était dé-tenu jusqu'à présent par M. Maurice Rouleau. Is président (15.2 %), et per ses deux fils, Patrick et Alain, dont la partici-pation de 42,2 % pour chacun sera ramenée à 37,2 % à l'issue de ('introduction en Bourse, 0.4 % du capital restant aux mains de Quelques personnes

Dotée de quatre usines, une cinquième étant actuellement en construction, l'entreprise Rou-leau Guichard est l'héritière des établissements Guichard rachatés en 1967 par M. Maurice Rouleau et spécialisés à catte époque depuis une bonne ving-

Le second marché va mériter teine d'annéee dans la fabrication de sous-vêtements tricotés vendus sous la marque Marquy.

Matériel électrique

11-1-85 Diff.

244.50 +

services publics

Alsthom-Atlantique . CIT-Alcatel

Crouzet
Générale des Eaux

Intertechnique

Si le merché est resté pratiquement le même (articles pour hommes, femmes et enfants, respectivement 60 %, 30 % et 10 %, sur un chiffre d'affaires total de 131,7 millions de francs en 1983), l'entreprise a, progressivement, orienté sa straté-gie à partir de 1976 en délaiseant un peu la production d'articles de grande série au bênéfice de produits haut de

Depuis 1978, cette société a enregistră une prograseion moyenne de son chiffre d'affaires de 26 %, et elle espère continuer sur la même voie grâce à l'auto-

En 1983, la firme a enregistré un bénéfice net de 17,2 millions de francs contre 13,4 millions pour le précédant exercice, dégageent ainsi une merge nette de 13,1 % (contre 12,2 %). La société escompte una vingtaine de millions de francs de bénéfices pour l'ennée 1984 (et environ 23 millions l'année suivante) sur un chiffre d'affaires supérieur à 170 millions de frencs (et 190 millions en 1985).

A terme, Rouleau Guichard, qui emploie 480 personnes, pensa poursuivra son expansion sur un rythme moyen de 20 % par an grâce, notamment, au lancement de nouveaux produits (tenues de jogging, soutiens-gorge, pull-overs) et surtout à la future commercialisation de pro-duits concurrents au fameux Damart. Chaque année, Rouleeu Guichard investit 10 % à 15 % de son chiffre d'affaires, ce qui représente 20 à 25 millions de francs par an pour 1984 et 1985, un programme que les dirigeants escomptent autofinancer en quasi-totalité.

Alimentation		
	11-1-85	Dif
Béghia-Say	295	-
Bongrain	1731	+ 7
BSN ODanoae (1) Carrefour	1 871	+ 11
Casino	865	+ 11+ 7+ 1+ 3+ 5
Cédis	561	+ 3
Euromarché	360 301	+ 5
Guyenne et Gase, Lesieur	844	_
Martell	1850	+ 7
Moet-Hennessy	1 932	+ 3
Munum Occidentale (Gle)	NC 655	
Olida-Caby	278	
Perpod-Ricard (2)	795	+

2 679 880 23 799 (1) Compte tenu d'un coupon de

Banques, assu	ances	
	11-1-85	Diff.
Buil Equipement	272 474	+ 3 + 43
Thergeum SA	409 602	+ 12
FF	658 296,80	+ 25 + 25,88
arafrance Ićnin (La)	1 172 416	+111
mm. PL-Moncous	421 365	+ 16 + 23
ociodes	722 2 179	- 12 + 58,50
Addand Benk	235	+ 25
arisienne de réese.	320 1 045	- 2 lech. + 3
chneider CB	116,20 281	- 1,70 + 15
CB		+ 15

(1) Conspte tens d'un droit de 13,70 F. Mines d'or, diamants

	11-1-85	Diff.	TRAITÉES	A TERM	E {*}
angold angold angold-American anticistoutein be Beers briefontein ree State oldfields iencor farmony resident Brand annifonein annifeleon vestern Deep Vestern Holding	850 119,20 367 42,10 269 245 122 57 138,50 274 991 183 374,89 295	+ 10,30 - 0,35 + 15 + 18 - 1,90 + 1,15 + 0,60 + 21 + 60 + 10,60	BSN (1) Schlumberger (1) Schlumberger (1) CSF ELF (1) beamoultes Monecas CFP (1) Michelin Pengoor Poliet (1) Lyonnaise des Eany Mich CGIP (1) IBM (1) Chargeurt Du 3 au 10 jauri	155 032 122 743 205 961 112 449 176 060 55 572 163 164 50 7164 50 820 58 749 24 579 70 654	Val. cap. (133 571 60 224 53 105 47 515 46 638 44 267 42 925 39 090 33 633 31 955 31 460 29 150
		200	(1) Sámos de 11		orise.

11-1-85 Diff. 230 + 13,50 518 inch + 5 255 + 9,28 132 + 12 284 + 19 88,28 + 6,78 459 - 3 473 + 21,70 1 159 + 28 514 + 11 Royal Detob

Mines, caoutchouc.

	11-1-85	Diff.
Géophysique	791	- 3
Imétal	79	+ 1.90
Michelin	287	+ 72
MM Pennaroya	66,50	+ 1,5
Charter(1)	24,10	- 0,95
INCO	133,80	+ 15,3
RTZ	72,60	+ 4,60
2CI	1,69	+ 0.03

n 3 au 10 janvier inches.

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en milliers de francs) 7 janvier 8 janvier 9 janvier RM 276 194 340 575 1 962 164 R. et obl. 2622391

Actions .

36912 68 354 59618 - 69 422 79842 - 2275270 3031320 2962658 3 51 7 693 INDICES QUOTIDIENS (INSEE base 100, 28 décembre 1984) 102,6 102.6 103,1

			décembre :	JE CHAIN 1984)	3 2 .	· • •	
Tendance .	101,3	103,2	103,4	104	- [104,3	
			décembre 1				
indice gén. i	182,9	186,1	187.7	189	ŧ	190	

u ...

CRT : LE

Angelia 12 1 Olive

La may

A ...

1 1 m

Charles March State

i militar i des Imp_e

Course

See after the

Two

T.4 (4)

Section .

F torthe orthogo

7 11 may 1

M Ti janviar

par die Montene se das principales des die des principales des de

his disconnection of the spine, potent 1965, in disconnection decreases the present

me ha Fadhalisa

THE TAXABLE

3.5 Mg

ME & CHIMES

WANT ALL COM

AT THE PARTY OF TH

THE PERSON AS IN

THE RESERVE OF

the section property device any

The second second

THE PROPERTY OF STREET

· 当年をファルラー・中華

THE RESERVE

The state of the s

The state of the s

COMMENT OF THE PARTY OF THE PAR

學院 古中 有子 海北 小子 小

MARKET STATE OF THE STATE OF TH

The same of the same

WHEN THE SHEET WAS

and the second second

The Best of the same in .

Marin James Barrely . And the

grift made the Antility is the second

THE PERSON NAMED OF

2000 PERSON

美國國際

30

The same of fine against

華 と言語のをくらいか

The state of the s

THE REAL PROPERTY.

The state of the s

A 4. T. A. S. C. C. C. C. C.

THE PERSON IS NAMED IN

T. WARRENCE

TABLE THE

a Link was proport

Le déluge

Le mois de janvier est tradition-nellement celui des eurofolies, mais la tornade d'émissions nouvelles, qui s'est abattue cette semaine sur le marché international des capitaux, a dépassé toute attente. Près de 3 mil-liards de dollars ont, en l'espace de cinq jours, été lancés au travers de vingt-six euro-émissions dans le seul secteur libellé dans la devise améri-caine. C'est là, certainement, un record hebdomadaire.

Malheureusement, les angures ne Malheureusement, les angures ne sont présentement pas en faveur d'exercices herculéens de ce type. Les vrais acheteurs sont absents. Indécis face à l'évolution des taux d'intérêt, ils restent sur la réserve. Aussi, le flot ininterrompu d'europapier nouvean, lancé dans l'espoir d'une reprise du marché obligataire américain, se traite essentiellement entre professionnels. De tonte manière, l'europolume offert est si manière, l'eurovolume offert est si élevé que toute amélioration à New-York est insuffisante pour permettre une absorption rapide de la montagne d'eurodette récemment offerte. La faiblesse actuelle du marché secondaire du secteur libellé en doller seflète cette situation. lars reflète cette situation.

Une des caractéristiques des émissions en eurodollars lancées en ce début d'année est que la pinpart d'entre elles procurent des rende-ments inférieurs – et souvent très inférieurs – à ceux des emprants du gouvernement américain de durée identique. L'eurocertitude de voir les taux d'intérêt a'affaiblir davan-tage de l'autre côté de l'Atlantique tage de l'autre côté de l'Atlantique est responsable de cette siniation. Cette anticipation a'appuie sur le phénomène qui s'est développé tout au long de 1984, année durant laquelle la baisse continue des taux d'intérêt a permis au cours des euro-obligations de simultanément progresser de 6 % à 7 %. De ce fait, une enro-émission, dont les termes étaient insuffisants lors de son lancement, se retrouvait dans le vent au ment, se retrouvait dans le vent au bout de quelques semaines. Il est beaucono moins súr qu'il continuera d'en aller ainsi en 1985.

Par-dessus tout, la course folle pour diriger le maximum d'euroémissions nouvelles a'explique par la concurrence, dans ce domaine, devenue trop acharnée entre les établis-sements internationaux. Il y a un an, les directions d'emprants euroabligataires ne laissaient déjà que peu ou prou d'argent, parce que, aussitét émis, ils se traitaient avec des décotes engiontissant les commissions bancaires. Cependant, les honoraires gagnés sur les SWAPS. sous jacents permettaient aux ban-ques concernées de « se refaire ».

Cela veut dire qu'une banque qui perdait 0,25 % en plaçant une euro-

émission, dotée de conditions trop tirées, compensait cette défaillance tirées, compensait cette défaillance en gagnant 0,50 % sur le SWAP. Il n'en va plus de même maintenant. Nou sculement, la perte sur l'euro-emprunt de base n'a pas changé, et même a en plutôt tendance à a'accroître, mais la mise sur pied de SWAPS arrangés à la limite du possible à éliminé une grande partie des avantages que ces échanges permettaient aux eurobenques de recueillir.

Heurs et malheurs

Parmi la multitude d'eurotransactions nonvellement sorties cette semaine, celles qui ont eu le plus de semaine, celles qui ont eu le plus de succès, parce qu'en grande partie pré-placées et destinées aux investisseurs de l'Empire du Soleil-Levant, sont les émissions de débiteurs japonais. A cet égard, celle taut attendue de Nippon Telegraph et Telephone (NTT) a été typique. D'un montant de 100 millions de dollars et d'une durée de sent aux, elle s'est tout de durée de sept ans, elle s'est tout de suite arrachée à partir d'nn coupon annuel de 10,625 % sur un prix an

La garantie du gouvernement japonais, dont elle bénéficie, hi a donné une impulsion d'autant plus appréciée que NTI va être rendue au secteur privé cette année. Les euro-obligations NTI étaient, vendredi, affertes sur le « marché gris » avec une décote de seulement 0,75, par rapport à une compission banpar rapport à une commission ban-caire totalisant 1,875 %.

A l'opposé, l'euro-émission la plus mal reçue de la semaine a été la pro-position de 300 millions de dollars faite jeudi soir par la Banque mon-diale à partir des conditions sui-vantes; une durée de sept ans, un coupon annuel de 11 %, un prix de 99,50 et une commission bancaire de 125 %. Teste cele famignalei en de 1,875 %. Tout cela équivalait an moment du lancement à un rende-ment inférieur d'environ 20 points de base à celui que procuraient les bons à même échéance du Trésor américain. Alors que simultanément le marché se dégradait à New-York parce que l'évolution de la masse monétaire des Etats-Unis donnait quelques soucis aux opérateurs, le maigre rapport offert par la Banque mondiale avait peu de chances de susciter l'enthousiasme des investisseurs malgré tout le prestige de l'empranteur. Ses notes se traitaient, vendredi, avec une décote de 2 de contra avait de corte au contra de corte de c 3 %, faisant ainsi de cette euro-émission l'une des plus manvaises performances euro-obligataires de tonte l'histoire de la banque.

L'Américaine General Electric Credit n'a guère été plus heureuse avec un euro-emprunt de 200 mil-

lions de dollars lancé vingt-quatre beures plus tôt à l'issue d'une concurrence acharnée entre les eurohanques désircuses d'obtenir le mandat. D'une durée de cinq ans avec, pour les porteurs, la possibilité d'étendre éventuellement cette échéance à quinze ans, les euro-obligations ont vu le jour avec un obligations oft vu le jour avec un coupon annuel très bas, puisque de 10,375 % sur un prix de 99,675. La décote nitérieure de 2,625, particulièrement sévère par rapport à la commission globale de 1,875 %, reflétait en fin de somaine le désinté-

rêt des acheteurs pour une euro-émission, dont les conditions procu-raient un rendement inférieur de 35 points de base aux notes à cinq ans dn Trésor américain. La banque Indosuez a également subi les affres d'une décote de 2,625 sur l'euro-émission de 100 millians de dollars à sept ans et demi que, mercredi, elle était venue proposer au pair avec un coupon annuel de 11,625 % et une commission pour les

banques de 1,875 %. Considérée, à tort ou à raison, comme un excellent euro-emprunteur, la République d'Autriche a choisi un coupon annuel de 11.25 % qui a été tout de suite jugé comme insuffisant, pour accompagner les 115 millians de dallars d'euroobligations à dix ans qu'elle a afferts jeudi.

Ce mantant fait partie d'un emprunt dit « à robinet auvert » de 200 millions, le solde de 85 millions monvant être émis au fur et à mesure des besoins du débiteur. Cette technique explique le bas prix d'émission de 98,75 de la tranche mitiale. Si le marché s'améliore ultérieurement, l'Autriche n'aura plus qu'à adapter ce prix alin de pouvoir continuer à offrir, à partir du même coupon, un rendement identique sur la (ou les) tranche(s) snivante(s). Dans l'immédiat, l'ambiance n'étant pas précisément haussière, l'émission autrichienne a terminé la semaine sur le - marché gris » avec une décote d'environ 2 %, soit la totalité de la commission bancaire.

On ne peut que saluer l'initiative de M. Marcel Lucotte, le président du groupe des Républicains indépendants au Sénat, qui vient de déposer un projet de loi préconisant la création d'un Office de la dette extérieure de la France. Pour avoir plusieurs fois dans cette rubrique, et notre nom personnel, suggeré ('éta-blissement d'un organisme indépendant de ce type, on ne peut que se réjouir d'une proposition dont l'adoption paraît urgente.

CHRISTOPHER HUGHES.

Les devises et l'or

Nouvelle chute de la livre sterling

Sur des marchés des changes toujours animés, où le dollar, très vigou-reux, a finalement peu varié, l'événement de la semaine a été la nouvelle chate de la livre sterling. qui se rapproche rapidement de cette fameuse parité avec le dellar que les -bookmakers- londoniens commencent à jouer à sept contre deux pour la date exacte de l'événement. Les -books- ne respectent rien, on le sait.

La devise britannique, cette semaine, est tombée en dessous de 1,13 dollar, nouveau record historique, et de 11 F à Paris pour la première fois depuis janvier 1981 : entre-temps, elle était mantée jusqu'à 14 F. La raison de cette chute? Encore et toujours les rumeurs sur le pétrole : baisse des cours du brut, guerre des prix mineuse, éclatement de l'OPEP, etc. Jeudi, un accès de panique ébrania encore davantage la livre, sur la rumeur, infondée jusqu'à présent, suivant laquelle le Nigéria s'apprêterait à quitter l'OPEP. En sin de

d'un point leur taux de base pour le porter à 10,5 %.

On a vu la monnaie américaine évoluer entre 3,14 DM et 3,17 DM (9,61 Fet 9,70 Fà Paris) butant sur ces deux limites. De toute façon, la demande commerciale reste forte, et les spécialistes voient, assez prochainem, un court de 3,20 DM. La Banque fédérale d'Allemagne interviendra-t-elle à ce niveau pour défendre sa monnaie ? Ce n'est pas sûr, mais les avis divergent. Selon certaines ruments, la Bundesbank envisagerait de relever son taux · Lom bard » (intervention sur titres) pour la première fois depuis plus d'un an. Ce taux est acruellement de 5,5 %. Il pourrait, selon ces bruits, être porté à 6 %.

Le franc français, dopé par le ralentissement de l'inflation, le redressement de la balance des paiements courants (en déficit de 5 à 10 milliards de francs seulement en 1984,

semaine, les grandes banques de selon M. Bérégovoy) et par les taux clearing d'Angleterre relevaient élevés pratiqués sur l'eurofrane (par rapport à l'euromark), se porte à merveille. La Banque de France, dans la dernière semaine de l'année a ajouté 2 milliards de francs à ses réserves de change, dnublées en un an (63 milliards de francs contre 30). L'épaisseur du matelas ainsi constitue lui permettra d'abaisser encore son taux d'intervention. Notons, toutefois, que tontes ces réserves, y compris celles détenues par les banques et le Tresor, sont entièrement constituées par des emprunts à long terme ou par les placements de fonds internationaux sur la place de Paris. Dans ce dernier cas, on sait

quelle est leur mobilité. Mais, pour

l'instant, rien ne menace le franc.

LES MONNAIES DU S.M.E.*: DE LA PLUS FORTE À LA PLUS FAIBLE -0.75 -1,50 -1,75 -2.00

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 4 JANVIER AU 11 JANVIER (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Liera	SEU	Franc français	Frenc	D. mark	Franc balge	Plorie	Liro italiame
			-	-		ļ	_	-
Londres	_		-	-		-	-	-
	1,13300	I. =	18,3788	37,8798	31,7763	1,5863	28,1452	0,0000
New-York	1,1540	-	10,3359	38,1242	31,6155	1,5797	28,0112	0,0000
	14,8876	1,6350		364,96	306,16	15,2888	271,18	0,0000
Perie , ,	11,1649	9,6750	-	368,85	305,88	15,2843	271,00	9,0000
	2,9832	2,6408	27,4661	-	83,8894	4,1891	74,3034	0,0000
Aries	3,0269	2,6238	27,1112	-	82,9276	4,1437	73,4733	0,0000
	1.9561	3,1479	72.6672	119,20	-	4,9936	28,5730	0,0000
Franciant	3,6501	3,1639	32,6925	120,58		4,5968	88,5994	0,0000
	71,2126	63,62	6,5487	23,8712	20,0254	~	17,7371	0,0000
Brusalisa	73,8482	63,30	6506	24.1326	20,6126		17,7310	0.0000
	4.0149	3,5530	36,2760	1.3458	112.98	5,6379	-	0.8088
Anterior.	4,1197	3,5700	36,9003	1.3610	112.86	5,6398	_	0.0000
	2191,07	1939	261,46	739,42	613,18	30,6398	543,27	-
****	2238,18	1939.50	201,25	734.47	616.14	30,7680	545,74	Land Street
	784.51	253.55	26,3155	96,0417	80,5688 1	4,6233	71,3622	0,8000
Tokyo	Z91.18	252.58	26,0989	96.2638	79,8292	3,9889	78,7283	0,0000

A Paris, 100 yeas étalem cotés, le vendredi 11 janvier, 3,80 F contre 3,8317 F

Marché monétaire et obligataire

sur l'initiative des pouvoirs publics.

était donné. Interrogé sur un abais-sement éventuel du loyer de l'argent

Mande . dimanche 6 janvier,

M. Pierre Bérégovoy, ministre de

l'économie et des finances, laisseit

clairement entrevoir ce qui allait se

passer : « La Banque de France a ré-

duit san taux d'interventian sur le

marché monétaire à plusieurs re-

entendu, je ne peux que souhaiter

que les banques sassent de même.

Disons que c'est un vœu - commen

m'expliquerais-je pour ne pas bles-ser la susceptibilité bancaire? -

Charmante pudeur ministérielle!

Ce - vœu pressant - a été si hien

exaucé que les banques, dans un

grand élan tout à fait spontané, déci-

daient, mercredi, de réduire leur

taux de base pas seulement d'un

quart de point, comme en août 1984,

mais d'un demi-point, le ramenant

de 12 % à 11,50 %. Ce faisant, elles

avaient bien le sentiment de céder à

une - pression - des pouvoirs publics

(l'expression a été employée par no-

tre confrère le Financial Times du

10 janvier) et de prendre de

l'avance sur la baisse du coût de

leurs ressources, essentiellement sur

On sait que les établissements de-

mandent que le loyer de l'argent au

joar le jaur sur ledit marché moné-

taire retombe à 10,50 % an mini-

mum, alors qu'il a avoisiné 11 % en

movence en décembre dernier. Il

semble bien que ce vœu, pressant lui

aussi, soit en passe d'être exaucé. A

la fin de la semaine dernière, ce

loyer qui, depuis deux mois, restait obstinément collé à 11 % et davan-

tage, revenait à 10,50 % après la ré-

duction du taux d'intervention de la

Banque de France, ramené, précisé-

ment, de 10 3/4 % à 10,50 %. Mardi, en revanche, il s'élevait à

le marché monétaire.

c'est un vœu pressant.

Baisse générale des taux en France

Les matières premières Hausse du cuivre et reprise du cacao

C'est encore le facteur monétaire qui a exercé une influence détermi-nante sur les différents marchés avec la nouvelle ebute de la livre sterling, ce qui fausse de plus en plus l'évolution réelle des cours. L'activité a diminué sur la place de Londres, surtout en ce qui concerne le caoutehouc, au profit de Singa-pour et Kuala-Lumpur, d'où menace de fermeture en mars prochain du marché britannique. Les transac-

le marché du sucre de Londres. MÉTAUX. - Nouvelle progression des cours du culvre, qui ont at-teint leurs niveaux les plus élevés depuis cinq ans au Metal Exchange de Londres, dans une monnaie qui ne cesse de se déprécier. La diminution persistante des stocks britanniques revenus à 125 075 tannes i – 1 300 ionnes), ainsi que la perspective pour la première fois depuis 1979 d'une amélioration de la posttion statistique du métal sont en-courageant pour le marché. Les analystes d'une importante société nord-américaine prévoient un déficit de production en 1984, mais dans de faibles proportions.

Les cours de l'étain ont évolué près de leurs niveaux de la semaine precédente à Londres. Durant les onze premiers mois de 1984, la production des pays non communistes s'est accrue de 16 % pour atteindre 11.41 millions de tonnes en dépit des nombreuses reductions d'acuvités déjà décidées par plusieurs pays. C'est aux États-Unis où la hausse la plus forte a été enregis-trée (+ 22%) alors qu'elle n'attéignais en moyenne que 6 % dans les pays europeens. A fin novembre, les stocks mondiaux s'étaient accrus de 41 000 townes, augmentation supérieure aux prévisions des négociants pour atteindre 4,40 millions de

La legère progression des cours du nickel à Londres semble due au retaur des utilisateurs sur le marche mouvement qui est toutefois susceptible de ne pas se poursuivre. Les stocks mondiaux actuels som amplement suffisants pour faire face à taute éventualité.

L'argent et le platine ont épousé les mouvements de housse et de baisse de l'or, ainsi le platine a tou-ché dans le courant de la semaine sur le marché libre ses niveaux les plus bas depuis le mois de juillet 1982.L'uranium qui se traite à 15,25 dollars la livre est à son niveau le plus bas depuis une décennie. La consommation stagne alors que la production progresse, ce qui entraîne un gonslement des stocks.

CAOUTCHOUC. - Paur la première fois depuis deux ans, afin de mettre un frein à la baisse des cours, le directeur du stock régulateur a procédé à des achats de soutien, évalués à moins de 1000 tonnes, car les cours du naturel ne daivent pas tamber endessous de 166 cents malais le kilo. Les réserves du stock régulateur atteignent 270 000 tonnes, chiffre qui devrait être porté à 300 000 tonnes lors d'une prochaine réunion de l'Organisation internationale du caoutchouc. Le directeur du stock régulateur a démissionné, mais il continuera à assumer ses fonctions jusqu'en juin prochain. Selon les statistiques établies par le Groupe

international du caautchove, la consommation mondiale se serait accrue de 7,3 % en 1984, pour atteindre 3,98 millions de tannes. Mais la production mondiale a enregistré une progression supérieure, de l'ordre de 7,7 %, portant l'offre mondiale à 4,33 millions de tonnes. DENRÉES. - Reprise des cours du cacao sur l'ensemble des marchés. Les utilisateurs reconstituent leurs stocks. La récolte de seves de la Côte-d'Ivoire est évaluée par la chambre de cammerce entre 420 000 et 430 000 tonnes, infé-rieure aux prévisions de la plupart tannique qui fait autorité en la ma-tière. Elle s'était élevée pour la saison 1983-1984 à 405 000 tonnes.

Fluctuation, peu accusées sur les cours du café. Le Brêsil compte restreindre ses ventes à destination des pays non membres de l'accord international comme le Maroc et la

Reprise des cours du sucre. La récolte des Philippines serait infé-rieure de 20 % à la précédente.

LES COURS DU 11 JANVIER 1985

MÉTAUX. - Londres (en sterling par MÉTAUX. – Londres (en sterling par tonne): cuivre (high grade), comptant, 1177,5 (1141,50); à trois mois, 1186,5 (1146,50); ôtain comptant, 9835 (9875); à trois mois, 9805 (9842); plomb, 363 (388); zinc, 715 (707,50); aluminium, 944 (907); nickel, 4290 (4210); argent (en pence par once troy), 541 (528). – New-York (en cents par livre): cuivre (premier terme), 57,65 (56,35); argent (en dollars par once), 273,8 (273,3). – Penang: étain (en ringuit par kilo), inch. (29,15).

TEXTHES. – New-York (en cents

par kno), inch. (25/13).

TEXTHES. — New-York (en cents par livre): coton, mars, 67,12 (66,99); mai, 68,07 (67,93). — Londres (en nouveaux pance par kilo), laine (peignée à sec), mars, 516 (513). — Roucheix (en francs par lib). Leite inch. (63 50) kilo), laine, inch. (53,50).

CAOUTCHOUC. – Londres (en livres par tonne): R.S.S. (comptant), 580-630 (650-690).

DENDEES. - New-York (en cents par lb ; sanf pour le cacao, en dollars par

toune): cacao, mars, 2 091 (2 028); mai, 2 114 (2 056); sucre, mars, 4,36 (4,08); mai, 4,77 (4,44); café, mars, 142,84 (142,71); mai, 140,35 (139,78). – Loadres (en livres par toune): sucre, mars, 125 (117,40); mai, 134 (124,80); café, mars, 2 339 (2 279); mai, 2 340 (2 295); cacao, mars, 1 980 (1 870); mai, 1 982 (1 880). – Paris (en francs par quintal): cacao, mars, 2 166 (2 085); mai, 2 163 (2 095); café, mars, 2 512 (2 510); mai, 1 457 (1 354). Tourteaux de soja: Chicago (en dollars par toune), mars, 1410 (1 303); mai, 1 457 (1 354). Tourteaux de soja: Chicago (en dollars par toune), mars, 147,30 (144,60); mai, 152,70 (150,10). – Londres (en livres par toune), février, 149,50 (144); avril, 148,50 (143,50). CÉRÉALES. – Chicago (en cents par

INDICES.

C'est fait ! La baisse des taux en 10 3/4 % sur le marché, sans que variable (TMO) trouvaient rapide-France, dont nous annoncions la restitut d'emission veuille interve prise probable dans cette même runir. Une telle remontée était hien brique (le Monde daté 6-7 janvier), mal venue au moment même aù le est effective. Elle s'est produite sur Trésor discutait, avec les banques, le court terme et sur le long terme, de la diminution de leur taux de sur le taux de base des banques base. Cela ne traina pas : dès le lencomme sur celui de certains emdemain matin, la Banque de France prunts à échéance éloignée, le tout intervenait fermement pour ramener à 10.50 % le taux du marché manetaire, renouvelant, ce même jaur, ses Dès le déhut de la semaine, le ton interventions à 10,50 %.

Gageons que, dans un délai « raian cours du - Grand Jury RTL-le sonnable », la grande dame de la rue La Villière fera un nauveau - geste -, à savoir une réduction supplémentaire de son taux d'intervention I 'environnement internation nal. l'excellente tenue du franc au sein du système manétaire européen et le renforcement de ses réserves de change le lui permettent. prises cette année, épousant en gros le mouvement de l'inflation. Bien

Vive reprise du marché obligataire

Sur le marché abligataire, encore morose la semaine dernière, les affaires sont reparties à un tain d'enfer. Tout d'abord les rendements du marché secondaire ont poursuivi et accentué leur haisse, amorcée il y a buit jours, revenant de 11,31 % à 11,13 % pour les emprunts d'Etat à plus de sept ans, de 11,20 % à 10,91 % pour ceux à moins de sept ans et de 12,70 % à 12,39 % pour les emprunts du secteur publie. Mardi, les emprunts d'Etat se situaient même à 11,05 % et 10,89 % respectivement. Certes, on est encore loin des 10,67 %, 10,11 % et 12,08 % touebés fin octobre 1984, mais on s'en rapproche.

Dn coup, la demande de - papier », rationnée sévèrement depuis la fin de novembre, s'est réveillée, et avec quelle ardeur! L'emprunt Renault de 2 milliards de francs à taux fixe (12,50 %), qui, à son lancement hundi, était plutôt fraichement accueilli, à fini par se fort bien placer, mercredi, après l'annonce de la réduction du taux de base bancaire. Le lendemain, les 750 millions de francs demandés par la Compagnie nationale du Rhône à douze ans et taux fixe de 12,30 %, étaient avalés dans l'après-midi, tandis que les 700 millions de francs de Bull à taux

ment preheur. Vendredi, en couron nement de la semaine, le premier emprunt jamais lancé sur le marché français par la Communauté économique européenne (1 milliard de francs à taux fixe de 12.30 %) était · gabe · dans la matinée, sursouscrit, au point qu'à midi certains sauscripteurs se plaignaient de n'avoir pu être servis. Il faut dire que les liquidités prêtes à s'investir se sont reconstituées. Outre la - diète - précédemment évoquée, on signale que les particuliers continuent à alimenter les SICAV court terme et que les entreprises commencent à y tevenir aptes les échéances de fin d'année et les • habillages de bilans . Ajoutons-y les 26 milliards de francs de coupons et de remboursements prévus en jan-

Taute cette masse peut provoquer à nouveau un emballement, comme en octobre dernier, et certains abservateurs commencent à le redouter. Au Trésor, on en est conscient, et an ne voudrait pas favoriser par trop les anticipations dangereuses. Ainsi, le taux de 12,30 % retenu pour l'emprunt CEE, grande signature, a-t-il été jugé élevé compte tenu des rendements du marché secondaire mais e'est, sans daute, à dessein : il faut bien se réserver une marge de baisse pour la suite.

Au reste, la fringale renaissante du marché pourrait être sinan calmée du moins copieusement nourrie par l'emprunt d'État que M. Pierre Bérégovoy a annoucé comme · prochain, à un taux en baisse sur celui de l'an dernier ».

En baisse, e'est quasiment obligatoire, puisque le dernier empruni d'Etat, lancé le 17 septembre 1984, l'avait été à 12,20% (taux fixe) et 11,60 % avec option d'échange. Cette fois-ci, en fonction des conditions du marché, il pourrait être émis à 11.20 % au 11.30 %, mais il est possible que le Tresor monte à 11,40 % ou 11,50 %, afin, précisément, de ne pas accelerer indûment la baisse des rendements. Quant au montant, il pourrait facilement 30 milliards de francs si an le voulait. Décidement, les affaires reprennent, mais prudence!

FRANÇOIS RENARD.

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente)

CÉRÉALES. - Chicago (en cents par boisseau) : hié, mars, 350,25 (344) ; mai, 342,75 (337,75) ; mais, mars, 269,50 (271,50); mai, 274,75 (277,75).

NDICES. - Moody's, 964,20 (962,10); Reuter, 1 956,50 (1 916).

•=• Le Monde • Dimanche 13-Lundi 14 janvier 1985 - Page 19

UN JOUR DANS LE MONDE

ÉTRANGER

3. AMERIQUES l'assaut de la cheine de télévision

5. ASE PROCHE-ORIENT

FRANCE

8-9. Le situation en Nouvelle-Calédonie 11-12. SOCIÉTÉ

CULTURE

13. « Richard III » au Théâtre de la Ville. ÉCONOMIE

16. Après l'échec des négociations sur l

e flexibilité » de l'emploi. 18. REVUE DES VALEURS CRÉDITS, CHANGES ET GRANDS MARCHÉS.

RADIO-TÉLÉVISION (15) Carnet (12); Program des spectacles (14); Météoro-logie (15); Mots croisés (15).

Comme John McEnroe, qui

arborait la tenue de sa nouvelle

maison Nike, d'une laideur som-

bre presque recherchée, ivan

Lendi offrait aux spectateurs du

Madison la primeur américaine

de son ensemble Adides modèle

1985, résultat d'un nouveau

Internationaux d'Australie, qui lui

rapporters, dit-on, sept millions

de dollars sur une période de cinq ans. Le dessin de la chemise

ressemble à l'aileron d'un avion

qui pointe vers l'épaule gauche. Il

est vrai que, cheque année, Lendi

semble prêt pour le grand décol-

A le voir en plaine confiance.

du court, avec son service à

trougt un trut, on se perd tou-

jours en conjectures. Pourquoi ce

joueur-là n'a-t-il pas, à bientôt

vingt-cinq ans, băti un palmarès

Abordé cette année par grand beau temps, le désert du Ténéré

(Niger) a'en a pas moins bouleversé

les classements da Paris-Alger-Dakar, La «spéciale» de 790 kilomètres, dispatée vendredi

Il janvier sur un terrain sans piste

ni balise, où les concurrents devaient trouver leur chemin avec leur bous-

sole, a provoqué beaucoup de cases

mécanique et de nombreux retards.

Les Porsche, favorites de l'épreuve

automobile, ont conna une sombre journée avec l'abandon sur accident

de l'équipage-vedette Jacky Ickx-

Claude Brasseur et une pénalisation

de trois heures pour René Metge, le vainqueur de l'an dernier, qui a

La skieuse des Deux-Alpes Chris-

telle Guignard, vingt-deux ans, a gagné, vendredi 11 janvier à Bad-Kleiakirchen (Aatriche), son

deuxième sialom de Coape da

monde. Elle a devancé l'Italienne Maria-Rosa Quario de 32/100 de sec. et la Suissesse Erika Hesa de

Le mméro du « Monde :

daté 12 janvier 1985

a été tiré à 456362 exemplaires

BCDEFG

manqué un contrôle de passage.

en béton armé ?

sent sur sa ligne du fond

EN POLOGNE

La déposition du colonel Pietruszka au procès de Torun

Beaux principes et faits troublants

Le plus élevé en grade des quatre officiers de la police politique inculpés dans l'affaire de l'assassinat da Père Popieluszka, le colonel Adam Pietruszka, a protesté avec emphase de sa parfaite candeur, en poursuivant, vendredi 11 janvier, sa déposition devant le tribunal de Torun. Le colonel, qui est accusé « d'instigation et d'assistance » au crime, et a gravement été mis en cause par ses subordonnés, a organisé toute sa défense sur un affirmation de principe. Le travail du minis-tère de l'intérieur est fondé, selon lui, sur « le respect de la loi et l'objectivité ». Le colonel ne pouvait donc même pas soupconner que des bandits - puissent y exercer leurs activités, et il a eu le tort d'avoir une · foi aveugle · en ses subordonnés, seuls coupables, selon lui.

Interrogé sur les faits, le colonel Pietruszka s'est cependant montre beaucoup moins convaincant. Il a admis que, après l'annonce de l'enlèvement du prêtre, il avait ordonné lui-même que l'on change les plaques d'immatriculation de la voiture de police qui avait servi à l'opéra-tion. Toutefois, a-t-il assirmé, il ne

Une partie de la réponse se

trouve dans la nature même de

Lendl. Au cours des récents

Internationaux d'Australie, il

s'est trouvé confronté au Fran-

ceis Tarik Benhabiles. La vivacité

du français et sa frança sèche au

service le surprirent. Lendi perdit

par cet inconnu, le Tchèque

a'énerva, tapa le soi avec se

raquetta, s'invectiva, trépigna

et de calme qu'ast Nyström,

Lendi a'est encore mis plusieurs

fois en colère, tout en rastant en-

deçà de son emportement aus-

tralien. C'est que Nystrom fait

partie des dix premiers mon-dieux, et il est donc sensé lui

donner du fil à retordre. Cette

résile rigidité d'esprit, qui ve de

pair dans son cas avec une non

moins réelle capacité intallec-

tuelle, lui cause du tort. Plier,

Soixante-dix-buit équipages autos

et camions et seize motards, dont les

deux premiers de l'épreuve, Serge Bacou (Yamaha) et Gilles Lalay

(Honda), a'étaient pas à l'arrivée à

minuit. Deux convois ont du être

formés pour récupérer les attardés et les égarés. Le Belge Gaston Rabier (BMW), vainqueur de la

spéciale matos, remoate à la

deuxième place, à 33 minutes et 40 secondes de l'Italien Franco

Picco (Yamaha). Les Français Zanirolli-Da Silva (Mitsubishi) se

retrouvent en tête du classement

aatos après la «spéciale» qui s

conduit les rescapés samedi matin à Agadès où ils pourront prendre une

1 sec. 31. Cette deaxième victoire

lui permet de prendre la première place de la Coupe du monde de sla-

lom après cinq courses et de remon-ter à la huitième place au classe-ment général de la Coupe du monde,

toujours dominée par la Soissesse Michela Figini.

Vainqueur de la descente du Hah-

nenkahm a Kitzbühel (Autriche),

vendredi I i janvier, le Suisse Pirmin

Zurbriggen est devenu le premier skieur, depuis Jean-Claade Killy en

1967, à remporter une descente et

un slaion dans une même saison de

Conne du monde.

journée de repos.

pour Landi, c'est déjà rompre.

Contre ce modèle de solicité

LE TOURNOI DES MAITRES EN TENNIS

lvan Lendl, énigme du carré d'as

Correspondance

vendredi 11 janvier, su Madison Square Garden, contre le Suédois Joskim Nyström dans le troisième quart da finale du

tournoi des Masters. Après sa victoire par 6-4, 7-6 (7-3), il rencontrera en demi-finals l'Américain Jimmy Connors, vein-

pueur de son competriote Ellot Telt- scher aur le score de 6-2

6-4. La dernier carré sera composé des guatre tâtes de série

car, dans le haut du tableau, le tenant du titre John McEnroe se

Suédois Mets Wilender, Lendi, finaliste depuis quatre ans de

l'épreuve dont il fut le vainqueur en 1982 et 1983, reste, malgré son triomphe à Roland-Garros, le joueur le plus énigmatique du carré d'as.

Abandons, retards et casse mécanique

au Rallye Paris-Dakar

SKI ALPIN

Christelle Guignard en tête de la Coupe du monde de slalom

vers, sprès sa victoire sur Anders Jarryd, en face du

New-York. - La puissance du Tchèque Ivan Lendi a prévalu,

a'agissait aullement de brouiller le pistes, mais d' « éviter toute exploi-tation de l'affaire afin de pouvoir enquêter dans le calme ». Le colonel d'ailleurs déclaré que l'ordre de faire changer les plaques lui avait été donné par le général Zenon Platek, directeur de département au

Le colonel Pietruszka a aussi reconna avoir volontairement omis de signaler aux enquêteurs qu'il aveit délivré aux trois afficiers qui ant procédé à l'enlévement un laissez-passer leur permettant d'échapper aux courôles de police. Et quand le capitaine Piotrowski hii a déciaré, après l'enlèvement, que le Père Popieluszko « flottalt peut-être dans la Vistule », il a « cru à une blague », et s'est donc abstenu de traasmettre l'information aux enquêteurs... Perdant beaucoup de sa belle assurance de la veille, le coloaci a même recoana avoir demandé au capitaine Piotrowski de - changer son alibi -, jugé - peu convaincant - (Piotrowski avait prétenda être allé aux champignons). -(UPI, AFP, AP.)

En Yougoslavie

OUVERTURE DU PROCÈS CONTRE UN POÈTE **RESIDANT A PARIS**

Belgrade (AFP). – Le procès du poète yougosiave résidant à Paris, M. Milan Miadenovic, trente-cinq ans, arrêté en septembre lors d'une visite en Yougoslavie et accusé de « participation à des activités hos-tiles », s'est ouvert jeudi 10 janvier à Belgrade en marge du procès de six intellectuels actuellement jugés pour avoir tenté de . déstabiliser » le régime. M. Mladenovic avait été interpellé à sa descente d'avion. Son arrestation avait été amoncée quelques heures plus tard per des roem-bres de sa famille, mais officielle-ment confirmée après deux mois.

Le régime reproche notamment à M. Mladenovic d'avoir eu des liens à Paris, entre 1981 et 1984, avec - un groupe d'émigrés agissant contre la SIGNIC ». IS NOTIVELLE ALIBERT tive démocratique. Il est notamment accusé d'avoir collaboré à la revue de ce groupe, Savremenik, et de l'avoir diffusée en Yougoslavie.

Lors de la première audience, M. Mladenovic a reconsu avoir travaillé dans le cabinet d'un émigré yongoslave, M. Vlada Vadisavljevic, et notamment tapé à la machine un de ses manuscrits. Mais, a-t-il dit, ce travail hui permettait de financer ses études de doctorat à la Sorbonne et cela ne voulait en ascun cas dire qu'il partageait les vues de M. Vadi-savljevic. Il a également admis avoir publié, sous un pseudonyme, quelques textes dans Savremenik, mais a nié avoir diffusé en Yougoslavie des textes de ce groupe d'émigrés.

Quant su procès contre les six contestataires, il s'est poursuivi jeudi et vendredi par la kangue dépo-sitian d'un éludiant, Slaveaka Covic, le seul parmi les dix-neuf témoins déjà cités qui ait chargé les accusés, non sans s'embroui maintes reprises dans ses déclara-

MORT DU CHANTEUR TZIGANE VLADIMIR POLIAKOFF

Le chanteur et danseur tzigane Vladimir Poliskoff est mort dans la nuit du 10 au 11 janvier à Paris. Il était âgé de quatre-vingt-dix-huit ans. Frère du peintre Serge Poliskoff, il avait commencé sa carrière dans les cabarets de Moscou avant de venir à Paris vers 1920.

· Deux voitures incendiées en Guadeloupe. - Deux voitures ont été incendiées es Guadeloupe pendant la nuit du vendredi 11 au samedi 12 janvier. Dans la périphèrie de Pointe à Pitre, c'est le véhicule d'un fonctionnaire d'une compagnie routière de sécurité qui a brûlé. A Sainte-Anne, à 30 kilomètres à l'est de Pointe-à-Pitre, une voiture appartenant à un artisan métropolitain a



Au Liben

LA DUHAD ISLAMIQUE REVENDIQUE L'ENLÈVEMENT DU PRÊTRE AMÉRICAIN

Beyrouth (Reuter). - Une brusque recrudescence des affrontements a marqué la journée de ven-dredi 11 janvier au Liban avec des pilonnages dans le Chouf et dans la banlieue est de Beyrouth, tandia qu'à Beyrouth-Ouest une bombe explosait faisant trois morts et de

Ce regain de tension s'est produit alors que l'armée libansise, suivant les quelque deux cents membres des forces intérieures de sécurité, qui achevaient vendredi de faire lever les barrages des milices musu sur la route côtière, s'apprête à entamer des ce samedi son déploiement en direction des lignes israéliennes an Libandu du Sud.

L'enlèvement, mardi à Beyrouth-Ouest, du Père Lawrence Jenco, prêtre américain, a été d'autre part revendiqué vendredi par un incomus se réclamant de la Djihad islamique. « A la suite de notre promesse au monde d'interdire la présence au Liban de tout Américain et de l'avertissement lancé aux ressortis-sants américains d'avoir à quitter saus americans a una a passis de seux qui n'ont pas pris l'avertissement au sérieux a été d'eniever M. Jenco », a-t-il dit dams un appel téléphonique à une agence de presse.

Il a indirectement adressé une mise en garde à M. Nabih Berri, chef de la milice « Amal » qui recherche le prêtre, l'invitant « à ne pas se mêler de cette affaire ».

Outre le prêtre, quatre ressortissants américains ont dispara ces derniers mois de Beyrouth-Ouest et on est sans nouvelle d'eux. Il s'agit de MM. Joremy Levin, journaliste, dispara en mars dermer, William Buc-kley, traisièma secrétaire de Pambassade des Etat-Unis an Liban, enlevé également en mars, du pasteur protestant Benjamin Weir, enlevé en mai, du libraire Peter Kilburn, dispara le 30 novembre.

Un hommage de la communauté scientifique au physicien Alfred Kastler

Le premier ministre, M. Lau-rent Fabius, devait amoncer, ce samedi 12 janvier, à la Sorbonne, au cours d'un colloque consacré au physicien Alfred Kastler, mort l'an derrier, les sux voiets de la réforme des écoles normales supérieures, qui doit permettre, en particulier, un accroissement important des débouchés vers la recherche, grands corps de l'Etat et tes entreprises. Le premier ministre – comme Alfred Kestler – est encien élève de la rue d'Ulm, où Kastler aneeigna de 1942 à sa retraite, et dont il diriges le labo-

L'œuvre de Kestier est dominée per sa découverte en 1950 du pompege optique, technique qui permet, par absorption de lumière polarisée, de faire pesser certains atomes de leur état normel à un état où ils possèdent une sorte d'orientation interne bian précise : cela permet. physiques qui ont accru les ances sur la structure atomique, puis ont donné le jour à des utilisations techniques diverses. L'un des perficipents au colloque est l'Américain Charles Townes, inventeur do laser en 1958, qui rappela que le séjour qu'il fit, en 1955, dans le laboratoire de Kastier e avait influence ses travaux pour plusiaurs

Le pompage optique

Mais la pompage optiqua r'est qu'un élément des travaux d'Alfred Kastler. Ceun-ci ont été dominés per une idée simple, mais qu'on n'avait guère exploitée avant lui. La lumière polarisée transporte ce qu'on appelle une sorte d'orientation - le terme physique est : moment cinétique qui est globalement conservé

humière et atomes. Si la lumière perd du mament cinétique, l'atome en gagne, et réciproque-

La thèse d'Alfred Kastler, qu'il soutint en 1936, est entière fondée sur cette idée et, comme l'a dit à l'inauguration du colloque M. Jeen Brossel, le collaborateur et l'ami de Kestler, « elle apperait comma prémonitoire, puisqu'elle contient tout ce qu'il est nécessaire de savoir pour la découverte, en 1950, de la double résonance, du pompage opti-que et, de manière générale, des méthodes optiques de la résonance magnétique qui devalent lui valoir en 1966 le prix Nobel ». Trente-quetre ans après sa découverte, les respources du pompaga optique ne sont pes encore épuisées. En 1982, il a permis la mise en évidence dans l'atome d'un phénomène fonda-mental - la violation de la parité qui n'était observable qu'en physique des particules, à une échelle toute différente de taille et d'énergie.

Si ces travaux de Kastler autour du pompage optique sont bien connus, on sait moins qu'il a'est intéressé très tôt à la physique de l'atmosphère - et plus terd à la physique spatiale. Etudiant au rayonnement qu'émet le sodium présent vers 80 kilométres d'altitude pendant la brève période du crépuscule, il mit au point, en 1938, un procédé d'observation qui lui permit d'être sans doute le premier au monde à mesurer la température de la très haute atmosphère. Convenablement généralisée, cette technique a permis après la guerre une étude approfondie de atmosphère et, per les tirs de faséas sondes qu'ails a entraînés, elle a joué un rôle dans la mise au point des premiers

MAURICE ARYONNY.

LA RÉPONSE DE JEAN DANIEL A FRANÇOISE SAGAN

« Une grande anxiété idéologique de la gauche »

Anrès la varution dans le venir de quelou'un oni ne Monde du 12 janvier d'un article de Françoise Sagan intitulé « Bon repentir, Messiems! », M. Jean Daniel, directeur du Nouvel Observatent, a publié dans le Matin, l'article suivant :

«L'article de Françoise Sagan est révélateur d'une grande anxiété idéologique de la gauche. Cet état d'esprit m'intéresse beaucoup plus que les attaques dont le Nouvel Observateur est l'objet. Attaques tout à fait inattendnes, pour deux raisons. La première est que, dans notre journal, nous aimons beaucoup Françoise Sagan. Que nous ne lui avons jamais ménagé noure admiration. Que j'ai été moi même bouleversé par le chapitre de son dernier livre consacré à Jean-Paul Sartre. Le deuxième raison c'est que, s'il y a une leçon de fidélité à la gauche qui doit être administrée, elle ne peut jamais signalé par un engage politique intraitable. Jusqu'à plus ample infarmé, Françoise Sagan a'est ni Sartre, ni Aragon, ni Mal-

- Ce que je vois dans l'article de Françoise Sagan, qui rejoint une offensive coatre des journaax comme le Nauvel Observateur, c'est une confusion entre la solidarité qu'il importerait d'avoir avec les gouvernants et notre métier, qui consiste à traduire les inquiétudes et les exigences des gouvernés. Pour tout dire, je vois dans l'agressioa un peu parisienne de Françoise Sasan un zele tout à fait contraire à un cagagemeat politique et à nac paraît inopportun et, je peux le dire, au nom de l'admiration affectueuse que je garde pour François Mitter-rand. Mais j'ai toujours eu l'amitié fière et exigeante. »

Une lettre du directeur

du « Nouvel Observateur »

M. Jean Daniel, directeur du Nouvel Observateur, nous a adressé is lettre suivante :

Vous avez publié dans votre numéro daté 12 janvier un point de rue de M= Françoise :Sagan en lui accordant la place que mérite amplement la notoriété de cette délicate romancière. Pour des raisons qui m'échappent et sur lesquelles je ne m'attarderai pas, Mas Sagan croît devoir mettre en cause le Nouvel Observateur et les positions de ses collaborateurs.

Nous ne nous attendions certes pas à ce qa'une leçon de fidélité à la gauche nous soit administrée par un écrivain dont nous a'avons cessé d'apprécier le talent mais chez qui nous n'avions pas encore décelé une aptitude particulière au militantisme et un engagement politique de tous les instants. Elle excellait dans le clavecia bien tempéré, la voilà qui se fourvoie dans les grandes orgnes. Nous nous serons contentés de manifester upe indulgence attristée si Mª Sagan ne s'était égarée dans une erreur. Erreur si énorme en vérité que seule peut l'avoir inspiré-une malveillance qui ne vient probablement pas d'elle.

Elle dit en effet qu'à l'émission de Michel Polak les collaborateurs du Nouvel Observateur se seraicat pleurniché sur l'Algérie française, le Vietnam, etc. ». Comme cela peut abuser ceux de vos lecteurs qui n'autaient pas vu cette émission, je vous demande de les informer que c'est exactement le contraire des propos que nous avons tenus. J'ai moi-même dit que si c'était à refaire, nous le referious avec le même élan et avec la même vigilance que jadis.

En vérité, une telle passion (ou un tel zèle?) anime Mas Sagan dans son article qu'elle ne s'est pas rendu compte qu'elle reprenait dans son développement toutes les critiques que nous adressons à la droite, maine après semaine. Il s'agit probablement de l'avenglement de courtisans sur lequel nous revien-

mant destinée à redresser une inexactitude sur ce qui a été une affaire grave dans la vie de certains d'entre nous, à savoir la décolonisation. Non. Mrs Sagan, nous a avous

QUATRE DES SIX RADIOS PARISIENNES SUSPEN-DUES PAR LA HAUTE AUTORITE SIGNENT DES CONVENTIONS AVEC TOF

Quatre des six radios locales parisiennes suspendnes le 4 décent-bre dernier par la Haute Autorité de la communication andiovisuelle (le Moude du 6 décembre 1984) out signé vendredi 11 janvier des conventions avec Télédiffusion de conventions avec Telediffusion de France (TDF) aux termes des-quelles l'organisme public de diffu-sion prendra en charge la diffusion des stations. Les signatures out été faites au sège de la Haute Auto-rité, en présence de plusieurs de ses manheu auxès au sient des distributes de la charge de signature de les signatures de la company de la compan membres, après que des rémions préparatoires curent en Seu à TDF.

Pour ces quatre radios — Liber-taire, NRJ, TSF 93 et La voix du lézard, — TDF s'engage à assurer un confort d'écoute égal pour tous an contort of ecouse egal pour tous et correspondant aux normes intermationales, en l'occurrence 74 décibols aux portes de Parls. Les conventions ar précisent par la printance autorisée, mais elle sera en tout était de cause largement supérieure aux 500 watts réglementaires.

Les deux autres stations suspen-dues — 95,2 et Radio Solidarité — ne se sont pas rendues aux convo-cations de la Hante Autorité, pas plus qu'aux réunions préparatoires à TDF. L'établimement public va donc confirmer les plaintes envia-gées, et la justice aura à sé salair des donsiers.

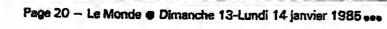
· Bernard Lavilliers condamne pour complicité de coups et bles-sures. - Le chanteur Bernard Lavil-lièrs a été condamné à 5000 francs d'amende, le 11 janvier, par la vingt-quatrième chambre correctionnelle de Paris pour complicité de coups et blessures à l'encontre de M. Luc Ri-chard, PDG du Casino de Paris. M. Gérard Decoux; garde ou capadu chanteur, qui avair participé à cette rize, le 30 octobre dernier, a cette rize, a cette cette rixe, se de distre mois de pri-été condamné à quatre mois de pri-son avec sursis et 5000 francs d'amendes pour coups et biessures et détérioration de biens immobi-

e Un attenuat à l'explosif a pro-voqué, vendredi soir 11 janvier, devant les locaux de l'inspection devant les locaux de l'inspection voqué, vendredi son devant les locaux de l'inspection de devant les locaux de l'inspection de dégâts importants sans toutefois faire de victimes. La charge de 200 grammmes environ avait été placée près de la porte d'entrée, qui a été détruite. Les vitres du batiment de trois étages out été brisées ment de trois étages out été brisées.

A Comment

· *** ***

は 100mm 1





Le Monde

age de la communauté sciens au physicien Aifred Kastler

THE SALES

Section Section 3725 CHARLES IN STREET, IN SEC. 1118年11日本籍

THE PROPERTY OF THE PARTY IS

و المعدد . . .

. to be be & 100

The transmission being my The second second The state of the state of the state of THE RESERVE THE RE separate di regit de la the total and the second A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH Section of Teachers Market State of State The second of the second THE PERSON OF THE PARTY OF THE -The same of the sa

directour erveteur »

M. Prince per color bring on AND THE PERSON NAMED IN Property of Second Design that the white of his 2 days of the second of the second weekend or and the * 100 TO The same and the s A BEST CONTROL THE RESERVE TO SERVE THE PARTY OF THE PARTY

The same and the s AND THE PARTY OF the section of the section second secondary with the secondary populari de THE RESERVE

LATERA STORE Marian A Market and the same the state of the s And Salaha & Salaha and Andreas





BANQUES: NOUVEAU LANGAGE NOUVELLES ARMES

A partir de 1960, les grandes banques internationales ont progressivement abandonné la circulation de documents-papier pour se mettre à l'heure de l'informatique. Le développement des opérations d'un pays à l'autre a été amplifié par la mise en place de techniques qui gomment les distances et par la conception de langages qui peuvent être utilisés universellement. En liaison avec un réseau existant à l'étranger, la Banque de France vient d'inaugurer un système qui va considérablement simplifier le cheminement des échanges dans notre pays. Son nom : Sagittaire. (Page III.)

LE VAINQUEUR **DE LA PESTE**

La peste ne fait plus peur. Pourtant le mai légendaire n'e pas complètement disparu de la surface du globe. C'est à Hongkong, en 1894, qu'Alexandre Yersin, de l'Institut Pasteur, mit en évidence le bacille maléfique auguel il attacha son nom. Un livre raconte pour la première fois la vie de cet « illustre inconnu », et les circonstances de sa découverte. (Page VI.)

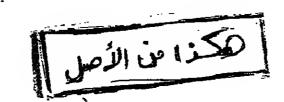
POUBELLES DE RICHES

L'habitant des villes modernes produit, en moyenne, chaque année, trois cents kilos de déchets. Economie, économies... Animés du souci d'en récupérer une partie, les Occidentaux pourraient-ils prendre exemple sur les pratiques de certains pays pauvres ? Analysées par deux spécialistes sur France-Culture. les relations que des sociétés différentes entretiennent avec leurs surplus. (Page IX.)

DE MENDÈS FRANCE A MITTERRAND (Page X.)



Supplément au nº 12 429. Ne peut être vendu séparément. Dimanche 13-Lundi 14 janvier 1985.



هكذا من الأصل

Kiosque

Les travailleurs de la plume

exposé. Exposé d'abord aux idées reçues, aux images injustes ou excessives. aux cliches déforments. Au mépris des une ou à la fascination des eutres. Mépris, cette phrase obsédante entendue jadie : « Journeliste, mon fils ? Tu n'y songes pas ! C'est un métier de ratés. » Fascination. ce modele offert à l'imaginaire enfentin per la bravoure (séneuse, ô combien I) de Tintin reporter. Tintin ou l'image du père : il aura bien fallu trancher dans ce conflit cadipien. Un métier malmené. Dans un

savant ouvrage qui paraît ces jours-ci eux Presses universitaires de France et qui a'intitule l'Elite des journalistes, Rémy Rieffel rappelle les origines de la mauvaise réputation : la presse et le littérature du dix-neuvième siècle. Siècle fondeteur, pourtant, pour le presse française, mais fondateur de mythe, sussi. Balzac, qui e'y connaisssit, fait tenir à ses personneges, dans las Illusions perdues, des propos qui résument essez bien le sens des réquisitoires qui traverseront son siècle et la nôtre au sujet de la gent journalistique. « Etre journsliste, c'est passer proconsul dans la Republique des lettres (...). Le journalisme est un enfer, un abime d'iniquités, de mensonges, de trahisons, que l'on ne peut traverser at d'où l'on ne peut sortir DUT. 2

Et voilà, en cinq lignes, exécutés pour l'éternité les tâcherons de le plume, les OS du stylo-feutre, les traveilleurs de l'AZERTYUIOP, les forcenes de la dépêche. Destins de papier. ambitions ratrouvées dès l'aube du lendemsin eutour des salades qu'il faut bien, au marché, anvelopper, talents deployés sous les patates qu'on pela et qui achèvent de noircir le papier I Ecrivains rentres, politiciens ratés, penseurs de pecotille, songe-creux de l'éphémère, princes de l'à-peu-pres, nous voici décrits pour toujours dans l'imaginaire collectif : des gens peu sûrs, sensibles eux pressions, faibles devant l'attaque, sensibles eu moindre hommage, ramasseurs des miettes du pouvoir, valeta des uns, laquais des grands, serviteurs des puissants. Eh bien I chers lecteurs, tout

cela, c'est fini, n-i, ni. Les jourdistes sont devenus des gens sérieux, couregeux et ho*n*nêtes. Ce n'est pas nous qui le disons, meis un sondags d'opinion. Assurément voilà le sondage d'opinion le plus intéressant, le plus important de le saison et de l'emée peut-être i il sst publié psr Télérama (journel sérieux) en essociation avec l'institut Louis-Herris (institut courageux) et le Centre de perfectionnement des journslistes (organisme fort honnête). Sondege utile, rafraîchissant, profond et edmirsble. Je, tu, il, nous sommes valeureux, intègres et compétents.

Honneur à le profession l L'idée qu'on s'en fait e beeucoup changé en dix ene. En 1975 (sondage Sofres-Nouvel Observateur), 64 % des Français jugeaient les journalistes « sérieux » : ile sont aujourd'hui 74 % de cet avis. En 1975. 76 % les trouvaient « coursgeux » : 86 % aujourd'hui (le lâcheté n'existe plus qu'à l'état de traces...). En 1975, 55 % les disaient « honnêtes », 72 % eujourd'hui (la morelité progresse). Champagne pour tout la monde (ou presque) l

Attention, il y e un os dans cette amebilité plus que majoritaire. Les Français, qui étaient 48 %, an 1975, à juger les journalistes incapables de « resister aux pressions des partis, du pouvoir, ou de l'argent a sont désormais 58 % à la penser. Ceux qui croient à l'indépendence sont pessés de 43 % à 28 %. Terrible accroc dans ce portrait en pied l Affligeante nuance : serieux, courageux et honnêtes, meie tellement dépendents !

Télérama, au total, refuse le triomphalisme et commenta : L'élan du cœur (des Français) est aveugle, car sucune raison objective sérieuse ne justifie cette spectaculaire smélioration

dane l'imaginaire collectif fran-çaie. (...) Sans doute faut-il plutôt en chercher les ceuses réelles dans l'influence grandissante du vedettariat audiovisuel (...). Les journalistes devraient s'inquiéter des résultats de ce sondage. Car leur profes paraît bien s'enfoncer de plus en plus dans un univers mythique. » Et voilà : on se rejouissait déià, on trouvait dans cette étude de quoi consoler les cheveliers de la piume de tous les traces qui assaillent présentement la presse. La bienveillance des gens pouvait - telle une pommede - etténuer les riqueurs de la crise économique qui frappe susai cette profession-là l On pouvait espé-- plus que ismais - perader dans les dîners en ville avec ce brevet de bonne conduite, ce bon point collectif décerné par un « échantillon représentatif ». Non, il faut en rabattre : ces compliments seraient piégés, notre imege fauesee. D'un mythe l'eutre.

Et tout cele à cause de la télévision qui brouille les idées et la vue! Qui, dans la presse écrite, n'a jamais eu à subir les petites vexetione de l'impérialisme eudiovisuel ? Qui, rentrant triomphalement eu village netal après des sos passés à écrira. écrire, écrire ne s'est jamais trouvá face à la boulengère ou au cafetier : « Est-ce que vous êtas déjà passé à la télévision ? »

La télé, c'est, pour le bon peuple de France, la nec plus ultrs, la synthèse, l'spothéose et le Panthéon du journalisme. La familiarité, le commerce quotidien, la contempletion incessante de journalistes de la télévision las rend évidemment sympathiques. On se prend à les aimer comme un membre de sa famille. Et comme, autour de soi, il n'y a qua des gena sérieux, honnêtes at courageux...

Prenez Yves Mourousi. I déjeune tous les jours des millions de fois dans des millions de familles de France. Il est de toutes les provinces. Qu'il neige ou qu'il vente, il est fidèle au poste, et depuis dix sns. Il s sa place, comme la bouteilla de rouge sur is neppe. On is suspecterait, ce familier, dont on connaît les tics et les manies ? On ne l'aimerait pas, lui qui tient la crechoir, anims le conversation? On ne le croirait pas, lui qui connaît les grands de ce monde et s'edresse à eux avec une aisance que les petites gens doivent juger somirable? Bonjour », a-t-il lance, le 6 jenvier, pour la deux mille cinq centième fois, « Boniour I », lui ont sans doute répondu, dens mille et mille foyers, des voix de tous âges et de toutes classes. Ce journalisme-là repose sur

le pouvoir de le séduction. A michemin entre l'enxieux qui subit dens la solitude les affres de la page blenche et le trac du chanteur vedette qui tente, dans sa loge, de fredonner evec décontraction. Ils sont d'une espèce hybride, cee confrères-là. Quelques-uns ont carrément franchi le pea qui mène du bureau à la scène, de l'info au show-biz : Drucker en est l'exemple. Catherine Nav. on le sent bien, hésite. Le Figaro Magazine e consacré deux pages à l'auteur désormais célèbre du Noir et le Rouge - livre sur M. Mitterrand - et la présente, evec un goût exquis, comme « le jolie femme qui a déshabillé Mitterrand ». Voici Catherine Nay, résumée par la journel de M. Peuwele : « Trois kilomètres de jambes, des yeux dores, et une vraie bouche de femme ». Elle e mis « deux ans pour effeuiller l'artichaut présidentiel s. Meie quelques semeines seulement pour seduire la France. On la voit désormais à la télévision dans des émissione de veriétés. L'autre soir, elle intervieweit Julio Iglesiss. Elle poussera un jour, peut-être, la chansonnette.

Le journalisme s'exerçant de mille et une manières et menant à tout, on peut, à son sujet, dira et observer tout, et le contraire de tout. Le plue sérieusement du monda.

BRUNO FRAPPAT.

Service éducatif

Votre article intitulé « Appelés en manœuvre » m'avait étonné ; la réaction d'un enseignant dans *le* Monde Aujourd'hui du 23 décembre me révolte.

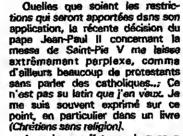
Etonné, car le Monde est capable de faire évaluer son discours habituel et de reconnaître, même par prétérition, que le service militaire n'est plus ce qu'il était. La nudité des faits est décapante.

Révolté pour trois raisons : Il est inquiétant qu'un enseignant refuse de sortir de sa scolastique. Pour lui, le service militaire est, una fois pour toutes, un lieu d'emmerdement; qu'un journaliste s'avise de constater qu'il paut en être autrement et la voità accusé de colporter de fausses nouvelles. Entre les préjugés de l'enseignant et la vérité des faits, la choix semble vite

De quel droit cet enseignant se permet-il de porter un jugement aussi négatif sur le service militaire ? Comptant parmi les quelques pour cent de privilégiés titulaires d'un diplôme de l'enseignement supérieur, qu'a-t-il fait pour occuper une fonction de responsabilité pendant son temps et y apporter sa contribution nova-

Enfin, qu'il prenne contact avec de jeunes officiers. Ils kui donneront un avis édifient sur les effets de chie de dix ens d'éducation nationale sur nos ieunes concitoveos.

> JACQUES WALCH. (trente-cing ons).

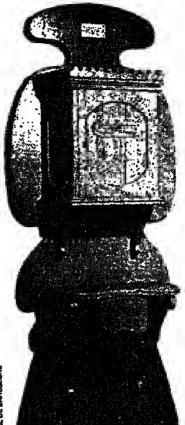


Je crois, en effet, que beaucoup de réformes liturgiques ont été introduites trop rapidement dans l'église catholiqua et que toutes n'ont pas été heureuses (je ne mets pas le Concila an causa). J'ai l'Eglise de Vatican II n'était pas la même qu'au temps da la Réforme : ainsi, les réformateurs du seizième siècle se trouvaient-ils devant un peuple illettré dans sa majorité, ne sachant presque plus rien de la Bible et pour qui la liturgie devait être une communication directe-ment intelligible de la parola de Dieu en mêma temps qu'une prière. Luther, en bon pédagogue, procéda lentement. Il réteblit mêms la messe en latin pendant un temps à son retour de la Wartburg, ses disciples l'ayant brutalement suppri-

Au moment où siègeait Vati-can II, le problème de la compréhension de la messe latine se posait autrement. Tous les missels comportaient des traductions; c'est pourquoi si la nécessité d'utiliser la Isngue vernaculaire s'imposait, l'urgence de la suppression du latin pour l'intelligence de le foi ne se faisait pas sentir et son ebandon total encore moins car non seulement il est dangereux de bousculer des habitudes séculaires, mais il est encore plus grave de se priver d'un passé culturel dans la domaine de l'art sacré, tels que les chants grégoriens, signes parmi d'autres de la continuité de l'Eglise au travers des siècles, donc symbole de la communion des saints.

Le pape Paul VI, dane sa sagesse, avait d'eilleurs établi un ordo latin de la messe conciliaire à laquelle il devait attacher son nort. Que n'a-t-on incité les évêques à faire utiliser cet ordo, et cet ordo seulement, à côté de la messe en langue vernaculaire | Car la réintroduction de la messe de Saint-Pie V (même par la petite porte et dans la est beaucoup plus qu'une affaire de langue : c'est une question doctrinale de la plus haute importance, au cœur des débats entre catholiques et protestants, debats que, pour ma part, je croyais heureusement clos (voir les derniers accords officiels luthero-catholiques sur l'Eucharis tie). Que nous répondaient en effet les théologiene cetholiques ? En résumé, ile présentaient le messe comme la réactualisation du secrifice du Christ et non pas comme sa repetition. Du coup, les principales objections des réformataurs contre e messe tombaient. Car, si Luther puls Cslvin, comme aujourd'hui caux qui se veulent leurs héritiers fideles croyaient à le présence réelle du coms et du sang du Christ dans la sainte Eucharistie, ils refusaient

avec viqueur la notion de sacrifice



Boîte aux lettres de la gare de San-Felin-de-Llobregat, à Bar-celone (Espagne). Début du

Messe latine

répété, celle-ci portant gravement atteinte su caractère unique et parfait du sacrifice de Jésus-Christ et permettant au prêtra d'être un theumaturge, donc un élément d'une institution ecclésiale autoritaire et absolue puisque intermédiaire obligée entre Dieu et les ficiales.

Beaucoup de nos ancêtres, dans la foi réformée selon la parole de Dieu, ont préféré monter sur la bucher plutôt que d'entendre ce type de messe que le pape Pie V officialisa contre la Réforme. Auss nous étions-nous réjouis des décisions de Vatican II sur ce sujet et de la fermeté de Rome à l'égard de don total du latin. La situation de ceux qui ne voulaient pas se soumettre eu Concile et continuaient à catholique.

Vers le Nord

La lettre de J.-F. Saisset (cf. Courrier » du Monde daté du 30-31 décembre) exprime la nostalgie de ces centaines de milliers de Méridionaux obligés de s'expatrier vers le Nord pour trouver un emploi. Méridional moi-même, et heureux de l'être, j'y compatis d'sutant mieux. Mais n'y a-t-il pas de la faute d'un certain manque da 'esprit d'entreprise dans cette frange du pays ?

En se limitant à la moitié sud de l'Hexagone, on constate que des villes, et grâce à elles leur environcement, ont acquis la prospérité par l'initiative de gens du cru créant sur place des industries qui ont prospéré. Angoulême (Leroy), Limoges (porcelaine + Legrand), Clermont (Michelin), Valence (Crouzet), Grenoble et Lyon (nombreux), etc.

Prenez par contre Bordeaux et Toulouse. Leurs seules industries importantes sont dues à l'initiative de l'Etat, pour l'unique raison d'être hors de portée d'envahisseurs ou bombardiers venant du nord-est : poudreries, cartoucheries, aéronau-tique qui a engendré le spatial, tous deux syant fait la rid de l'électronicus de pointe.

MAURICE VITRAT (Toulouse).

Du bon usage du français

A propos de « Les sciences à l'heure de l'anglais » (Le Monde aujourd'hui daté décembre 1984).

L'article de notre collègue M. de Reggi n'est pas scientifiquement fondé et sa contredit. L'enquête de Marcel Locquin e précisé récemment la place réelle du français parmi les langues scientifiques (cf. la conférence du 13 novembre 1984 à l'Ecole agronomique de Montpellier); si dangereuse contrevérité il y e, c'est bien de prétendre que l'usage du françaie nuit à l'audience d'une revue ; il existe même un « marché » inexploité pour des publications francophones : manuels, etc. Le problème de fond n'est pas abordé par ce collègue snglomenieque : influence du contexte sociocultural et du fonctionnement du système d'évaluation des chercheurs, etc.

Contradictions dans l'article : ou croula sous lee publications...

Au contraire, on les e valoris les rendant plus complexes, plus

20 000 architectes en herbe

d'études et dans ces entreprises et

par la parcellisation des études d'architecture /

médecine, le droit, etc., avec un « sous-diplôme » après deux ans

pée sans médecins ; peut-on plaider

devent un juge sans avocat ? Non...

chauffeur de text ? Peut-on piloter

un avion sons être hreveté pilote ?

Bien sûr que non l... Et cels, le

fausse compétence, avec vigueur !

futurs architectes : la vérité de la commande... la vérité du chantier...

comme leurs ainés d'ailleurs -

du temps des grands ensembles, i y en a eu aussi ! Ce qui couvre le

territoire français à 90% : les lotis-sements et les villes sont réalisés

à la mode et ceux du balcon filant

a aluminium et plexifumé ». Enfin, la

minorité de ceux qui s'affirment à

travers leur travail... Presque clan-

sont les enthousiesmes des chance-

ments ? Où sont les illusions de

l'innovation ? Où est la transcrip-

tion de la modernité d'aujourd'hui?

architectes... esclaves du fisc, de la

RAM, du GIRS, de la CIPAV, de

runssaf; non... pas caux-là... Excusez-moi I Ou sont les vingt

mille étudiants futurs architectes

non encore soumis aux systèmes,

aux castes, aux ciens et aux

classes ? Mais seraient-ils déjà

destin. Je caricature à peine l Où

la vérité de l'agence....

Actuellement, l'enseignement

Mais quand il s'agit d'architac-

public le sait et n'y déroge pas.

Peut-on guitter l'ENA, HEC, I'X.

La ecciété française vomit l'architecte et ignore totalement A l'architecte, elle n'accorde

qu'une position marginale et ne lui reconneît, professionnellement, qu'un rôle de seconda main : maquilleur, habilleur, au mieux colo-riste. Quant à l'architecture, c'est le anobisme de la culture, donc : connaissances inutiles,... Le bâti est le domaine réservé de la famille, quand il s'agit de la maison individuelle, avec quelques extrava-gances repérées dans les magazines la mode et à condition que les objets soient importés l

Alors, enseigner l'architecture... (le Monde Aujourd'hui, daté 6-7 janvier 1984) c'est bien gentil, mais si l'on ne dispose pas d'un projet global de gestion de l'espace de l'Hexagone - espace habité ou non - et si l'on ne sait pas comment les architectes exerceront leur profession dans une société en mutation, et si l'on ne se donne pas le mal d'imaginer pour qui les srchi-tectes eménageront l'espace habité ou non de la France... et bien, toutes les réformes n'aboutiront qu'à antretenir l'indifférence et. l'« a-culture » actuelles de tous pouvoir et public - vis-à-vis de l'architecture et des architectes.

Pis : on est en train de conforter la mise en valeur de la médiocrité et de l'indifférence par le maintien du pouvoir des bureaux d'études et des entreprises de construction à tra-vers la valorisation des études de ceux qui détiennent les leviers de commanda dane ces burasux

utiliser une messe à nos yeux contraire à l'Evangile.

Dans les temps difficiles que connaît actuellement la christianisme, je crois que d'autres initia-tives, liturgiques ou doctrinales, auraient été plus utiles. Face au christianisme occidental, il me semble qu'on peut, et même qu'on doit,

de l'Église évangélique luthérienne de France.

(1) Publiés per la Documentation

Où est l'imagination et son pouvoir ? Où diable sont les vingt mille

double danger de la montée des fanatismes un peu partout dens le monde et de la déliquescence du jouer la carte de la tradition sans, pour autant sombrer dans l'inté-PASTEUR MICHEL VIOT

architectes ?

En lisant avec intérêt un article. passionnant d'ailleurs, d'Y. Flo-renne sur la Japon dans le Monde. aujourd'hui, daté 23-24 décembre 1984, j'y découvre avec surprise cette formula lapidaire : « Le Japon ne se contente pas, pour ouvrir ses universités, ... d'un certificat d'almable ignorance encyclopédique, tel que notre baccalauréat d'aujourd'hui. >

Je suis professeur d'histoire et géographie depuis seize ans et j'enseigne dans un lycée de la banlieue parisienne, en particulier dans les classes terminales. C'est dire que la formule citée plus haut me semble témoigner d'une méconnais-sance de la réalité. En histoire et en géographie, les exigences que nous avons envers nos propres élèves et les cendidats sont largement égales voire supérieures à celles que les professeurs avaient envers moi, il v s vingt et un ans, quand j'ai passé

En effet, ces exigences sont commandées, d'sbord par l'immensité et le degré d'approfondissement des programmes - la lecture des manuele, voire des simples annales, est à cet égard éclairante

Comptes rendus (C.R.) présents malgré leur minceur (I) Pas de place pour une revue francophone... C'est ignorer la vitalité et la force attractive de notre langue. Les CR adoctent l'anglais... notre patrimoine...

l'image de la recherche française... C'est vrai que la pression des « prestigieuses » revues . anglosaxonnes impose sa conception : irrésistible, incontournable... Notre collègue perd pied devant la marée qu'il croit montante. Le problème est excellemment résumé par le dessin du vieux singa français affuble du masque de la respectabilité. Tout cela est trop bête... Vive l'anglais : BEEE... PIERRE BOISSEAU,

* Anteur de: « Une vitalité jumelée : reconnaissance des langues régio-nales et présence extérieure de la langue française », ESR-INRA, Montpellier, 1980.

Vous avez dit ignorance? - mais aussi par les méthodes nécessaires pour traiter correctement les sujets proposés le jour de l'examen. Faut-il rappeler que, dans toutes les séries (et pas seulement dans la série littéraire), il y a une dissertation d'histoire et une dissertation de géographie et que - toin de se borner à la question de cours traditionnelle qui nous était proposée, it y a vingt et un ans - les examinateurs imposent aux candidats des commentaires de textes ou de documents, voire des sujets de synthèse ? Un élève qui n'aurait, pour tout bagage, qu'« une aimable ignorence encyclopédique » se fersit

invariablement coller. Encora ne s'agit-il que des matières que j'eneeigne, mais j'entends souvent des collègues demsthématiques, par exemple, constater qu'ils traitent en terminate C ce qui était fait autrefois en maths sup. Reste, évidemment, à inculquer à nos élèves l'esprit critique. Nos professeurs ont-ils mieux réussi que nous en cette matière, cuand le vois avec quelle rapidité et sans l'« esprit d'examen » cher à Descartes se répandent des lieux commune ou das idées reçues, tellas que la « baisse de niveau » ou l'inutilité d'examens out ne vaudraient plus rien ? Les choses ne sont pas si simples !

ANNIE CRÉPIN (Crosne). Professeur au lycée Guillaume-Budé, à Limeil.

Plum! Plum!

Votre « Hélas pudding I » dans le Monde Aujourd'hui daté 9-10 décembre m'a tout particulièrement amusée et enthousiasmée ! Il n'y e que ces drôles de Britanniques pour confectionner durant de longs fours cette « chose » abominable et osolument immangeable.

Plaise au ciel qu'ils conservent cette habitude insane et que chaque année qui passe voie augmenter le nombre de victimes de ce gâteau

PIERRETTE BONNENFANT. (Paris.)



- 12 1 Table ...

- -

4. 2.1.

The Date of the Control

TO RELIES OF

Part of the second

* - -

E ...

100

- 72.0

** A::

/17.

. . . .

Br. Same

₩

F. 5 / 2 / 2 / 2

14.5

See to be a contract

~~

 $\{w_{i,j}\}$

1.

-

 $\mathcal{F}_{\mathcal{F}_{\mathcal{F}_{\mathcal{F}_{\mathcal{F}_{\mathcal{F}}}}}}$

٠,

170

-

200 4 -

2

-

TO WAY OF THE PARTY OF THE PART

-11 To 2011 - 1.2.21 ंदर हाल सामाने हैं 1.7 L'E W. I'm the water · colle to the - C- 300. The second Track The ション 空藤 Same Same to a series Come to 1 Market ... Market ...

The state of the last

世史を確定

- 4 Company

· wi And the same · in sign 714 gir 4104

we see your of

11/27 77 (64条

1 20

· MYR

· Prince D -Sales of the sales of PREfor the Hall en en en to were deen a or herman

"Later Parson (. ي ميدر سند 27m 100 Am 25 The State of Same of the same of the same of The state of the s STATES

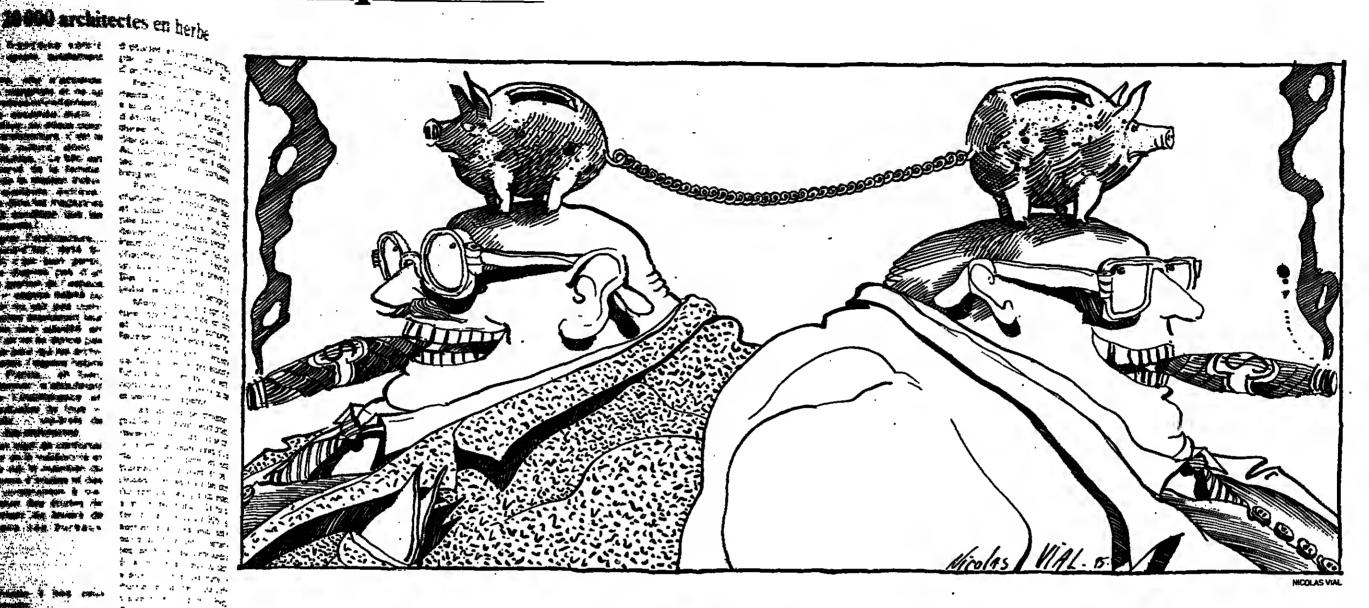
to and the property to prove the company er a ser when was the lines. 4-FF Folia neer may A. Installation of F

THE WAY



.

Banques du temps



DOSSIER

Swift et Sagittaire

Les dernières pièces du puzzle interbancaire.

deux principaux modes de communication utilisés par les organismes financiers pour signifier l'exécution des transferts internationaux de fonds, et ce n'est qu'à partir de 1960 expérimental durant lesquels que les grandes banques internationales ont commencé à mettre au point de nouveaux systèmes destinés à remplacer la circulation de documentspapier.

Prenant exemple sur les réseaux de réservation élaborés par certaines compagnies aériennes, les principales banques américaines ont progressivement - et individuellement lancé leurs propres systèmes privés de télécommunication (système baptisé par exemple Champs par la Chase Manhat-tan Bank ou encore Marti, par la First National City Bank, devenue depuis la Citibank...) Mais il est très vite apparu que ces réseaux, qui fonctionnaient en vase clos (le siège étant simplement relié aux principales agences ou filiales aux Etats-Unis et en Europe), se heur-taient anx projets élaborés par d'autres banques, européennes pour la plupart, et visant à automatiser le traitement et la transmission des opérations interbancaires internationales.

> D'où la nécessité de donner un caractère plus universel à ces différents systèmes en liaison avec le formidable développement des relations financières internationales intervenu au début des années 70. Partant de ce constat, une soixantaine de banques appartenant à onze pays différents fondaient en juin 1971 un organisme d'étude sur ce thème, le MSP (Message Switching Project: projet de commutation des messages). Celui-ci confiait aussitôt à la Logica Ltd, une firme britannique de conseil en informatique, le soin de définir les caractéristiques techniques du futur réseau de transmission, tandis que le Stanford Research Institute était chargé d'examiner l'ensemble des vastes questions juridiques et des problèmes d'organisation souleves par ce système, le premier du genre.

Deux ans plus tard, le 3 mai 1973, était fondée la Society

PENDANT de longues années, le courrier et le té-lex ont constitué les (SWIFT) à l'initiative de nancial Telecommunication (SWIFT) à l'initiative de 239 banques appartenant à 15 pays, mais le lancement proprement dit n'intervenait que le 9 mai 1977, à l'issue de plusieurs mois de fonctionnement avaient pu être testés aussi bien la fiabilité que la sécurité d'un réseau aux multiples échelons. Ce dernier implique en effet des accords avec les administrations nationales et internationales des PTT, les normes retenues permettant aux messages transmis de circuler sur le réseau SWIFT dans un langage universel - mais chiffré compréhensible par tous les adhérents, et, surtout, ouvrant la voie à une exploitation automatisée de la part de chaque utilisateur.

Sans entrer dans le détail technique d'un système passa-blement complexe (1), il faut savoir que l'architecture du système repose sur :

· les terminaux des adhérents pour l'émission et la réception des messages;

 des concentrateurs régionaux (par pays);

• des commutateurs, ou centres de commutation, com-

posés d'un ordinateur, de ses de garanties de sécurité et de confidentialité grâce à une so-rie de dispositions préventives les fonctions de contrôle du réseau, lequel comporte quatre commutateurs installés dans trois centres situés respectivement aux Etats-Unis (à Culpeper, près de Washington), en Belgique (à Bruxelles) et aux Pays-Bas (à Zoeterwonde, près d'Amsterdam).

Simple . transporteur ., SWIFT va, ainsi, acheminer un message émis sur le terminal d'une banque américaine, via le concentrateur régional de ce pays, puis le commutateur. Après contrôle par ce dernier, le message en question, qui a été stocké entre-temps, repart vers le terminal de son destinataire - une banque japonaise - après avoir emprunté le canal du concentrateur régional

D'accès disponible vingtquatre houres sur vingt-quatre et sept jours sur sept en raison des fuscaux horaires, le réseau SWIFT fonctionne à la satisfaction de ses utilisateurs avec un taux de disponibilité extrême puisqu'il est de 99,5 % en moyenne. Regulièrement soumis à des vérifications (audits de sécurité), ce système s'efforce d'offrir un maximum

fres, l'adhérent ayant la responsabilité de modifier fréquemment les clés secrètes destinées à en protéger le contenu.

Quant au coût de fonctionnement, il provient des redevances versés aux PTT locales pour la location des lignes spécialisées ou des communications téléphoniques, et des sommes versées à la société SWIFT à titre d'adhésion (voir encadré). Indépendants de la distance parcourue, les prix des redevances PTT (variables selon les pays de destination) sont considérés comme inférieurs aux coûts de transmission par télex d'un message au contenu équivalent. Ces prix varient entre 18 et 36 francs belges (1 FB = 0.16 FF) par unité pour un message de prio-rité, les messages de releve de compte et de test étant facturés respectivement 14 et 9 FB.

Tout en épousant ce schéma général, la France a mis récemment au point son propre système interbancaire de règlement en francs par télétransmission. Considéré tion de compensation des or-

comme le prolongement natu-rel de SWIFT sous la forme d'un système national de règle-ment permettant d'assurer (dans les mêmes conditions d'efficacité, de sécurité et de rapidité) le dénouement des transferts effectués à l'échelon international, ce réseau a cté nauguré début décembre 1984. Appelé SAGIT-TAIRE (Système automatique de gestion intégrée par télétransmission de transactions avec imputation de règlements • étrangers •) — on adore les sigles • parlants » dans les milieux financiers..., - ce réseau conçu par la Banque de France, la direction générale des télécommunications (DGT) et le groupement des utilisateurs de SWIFT en France, véhicule des messages établis aux normes SWIFT et en rapport avec des transferts

internationaux. Etant entendu que c'est aux banques locales qu'il appartient de donner le - feu vert aux transactions, d'en poursuivre l'exécution et d'en assurer le règlement final, objectif que s'est Tixé SAGITTAIRE.

Dans cet esprit, la Banque de France exerce, à travers SAGITTAIRE, la double fonc-

France. Il représentait 53 pays

dres émis (en vue de déterminer les soldes nets et d'informer chaque adhérent des transactions dont il est destinataire) tandis que la phase de mise en relation de l'ensemble des participants est confiée à un centre de commutation de messages bancaires (CCMB). Ayant, à la différence de SWIFT, une vocation purement régionale, ce dernier, géré par la DGT, fonctionne sur la base de tarifs comportant trois séries de taxes (raccordement, abonnement, transmission du message). Une cinquantaine de ban-

ques doivent, dans un premier temps, utiliser ce système global qui permet d'effectuer un reglement, via SAGITTAIRE, avec un cheminement simplifié : la banque débitrice adresse un ordre de paiement à la Banque de France. Des sa réception, l'institut d'émission qui a contrôlé la validité de l'ordre et l'a stocké débite le compte SAGITTAIRE de l'émetteur, crédite celui de la banque destinatrice des fonds et adresse une notification de crédit à cette dernière.

Limité pour l'instant à des réglements en francs liés à des opérations internationales, le système SAGITTAIRE pourra traiter à la fin du premier semestre 1985 quelque 8 000 à 10 000 transactions par jour pour des montants se chiffrant en dizaines de milliards de francs, en fonction, bien sur. du nombre d'utilisateurs. Mais. d'ores et dejà. de nouvelles applications sont à l'étude, notamment pour le règlement de diverses opérations de trésorerie interessant, par exemple, le marché monétaire.

En liaison avec le Comité français d'organisation et de normalisation bancaire (CFONB), l'organisme professionnel charge de faire avancer le système bancaire français sur la voie du progrès technique et dont la télématique ne constitue qu'un domainc d'étude complémentaire.

SERGE MARTI.

(1) La Banque de France a publié deux notes d'information particulière-ment détaillées sur SWIFT (n° 61, mars 1984) et SAGITTAIRE (n° 63,

Société coopérative

E droit belge et installée à Bruxelles, la société cooperative (Society for Worldwide Interbenk Financial Telecommunication] est détenue - et contrôlés - par ses adhérents qui possèdent un nombre d'actions proportionnel au trafic qu'ils émettent sur le réseau. Ces actions leur confèrent un droit de vote à l'assemblée générale (et donc pour l'élection des administrateurs de SWIFT) où ces edhérents sont représentés en tant que « banque membre » (siège social remplissant les conditions nécessaires à l'adhésion) et « banquas utilisetrice » (filiele ou agence d'une banque membre). Cetta dernière n'est pas actionneire de SWIFT, mais son trafic est pris en compta pour le calcul du nombre d'actions attribué à la banque membre dont etla dépend.

Composé de vingt-cinq membres au maximum, élus chaque année (et rééligibles), le conseil d'administration (board of directors a un fonctionnement tout à fait classique avec à sa tête un president (chairman of the board). vice-président, et des réunions qui doivent se tenir au maximum cuatre fois par an (en février, avrit. luin, octobre). Chaque pays dont les banques membres détiennent ensemble eu moins 6 % des ections peut désigner deux administrateurs à ce conseil : un pays détenant au moins 1,5 % des actions pouvant en désigner un. Les autres pays représentés peuvent naturellement se regrouper pour atteindre le seuil permettant de désigner un candidat commun.

Sur la plan interne, SWIFT dispose d'un directeur général as-

cinq membres, la société empiovant actuellement un peu plus de trois cent quatre-vingts personnes, de vingt-deux nationalités différentes, la langue officielle étant l'angleis. Ses finances proviennent uniquement de ees membres, à savoir un droit d'entrée (il éteit de 1,75 million de frencs belges, soit 250 000 francs français eu début de l'année 19841 pour une banqua membre, et de 250 000 frencs belgee, soit 36 000 francs français environ pour une banque utilisatrice), outre divers frais annuels (documentation, assistance...) directement Sés au fonctionnement de l'orga-

A la fin de l'année 1983 (derniers chiffres officiels disponibles). ce demier regroupait 1 440 banques connectées (membres ou sisté d'un comité de direction de utilisatrices du réseaul dont 82 en

membres et 37 pays connectés contre respectivement 21 et 15 à le date d'ouverture du réseau, le 9 mei 1977. Au cours de le même ennée de référence. SWIFT avait traité 352,7 millions de messages en trafic cumulé, contre 3,3 millions seulement l'ennée de sa mise enservice. En Frence, le réseau SWIFT. qui comprenait au début de l'année 1984 19 filiales de banques

étrangères, est représenté per un groupement d'intérêt économique. Constitué sans capital et finance par les cotisations de ses membres (en proportion du nombre de messages émis), ce groupement des utilisateurs de SWIFT en France a mis au point le nouveau système SAGITTAIRE dont la réalisation et la gestion sont

confiées à la Banque de France.

The same of the sa

The area dit ignorance

Taken the property of the party

 $(e_{\mathcal{B}}(x)) = (e_{\mathcal{A}}(x) + e_{\mathcal{B}}(x))^{2}$

-

Mariana was some

THE PERSON OF A PARTY

MATERIAL CONTRACTOR OF THE PARTY AND ADDRESS O

THE PARTY OF THE PARTY AND

The state of the s

THE PROPERTY OF THE PARTY OF

MARKET STATE OF THE STATE OF TH

THE RESERVE OF THE PARTY OF THE

elyptic states their accounts

AND AND STREET STREET ST. 18

A TO THE PARTY OF THE PARTY OF

Mary Mary Mary 18 18 18 18

京 中田本本 本 「中」は 中」

TO THE PROPERTY OF

THE STATE OF GREEKENS AND

White water with

A CHARLES HE MOVED THE

THE PROPERTY OF THE PARTY OF

AND THE PROPERTY OF THE PARTY O

· 有原则和特性 "是 多年分子

Marie Committee of the

Control of the said of the said of the said

M. 200 Sept 1016 1 1 1

美力强率是1980年在2047年4月

Salation of the deal of

E. P. Sand Brands Brand Brand Brand

Ment Philippine

Children in another into the

Maringon, avis 2

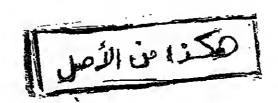
THE SHAPE IN THE PARTY

William States States of the

THE RESERVE OF THE PARTY OF THE

berieben bei an an

CONTRACT SPECIAL DE



De l'argent pour les industries de pointe

La juste mesure entre le sur-financement américain et le sous-financement français.

DIEN des Européens regordent ovec envie ces milliers de petites entreprises qui se sont créées récemment Outre-Atlantique, notomment ou sein de lo forteuse » Silicon Volley, pour développer les houtes technologies. Nul doute que ces firmes n'auraient pu voir le jour et proliférer sons l'offlux de capitoux, et tout porticulièrement sons les opports du « venture capitol » (le copitol-risque). Une telle situotion pourrait-elle être recréée en France? Plus générolement, quels sont les ropports qu'entretiennent les banques et les détenteurs de capitoux ovec l'industrie de pointe? Tel est le thème de l'entretien que nous o occordé M. Bernard Esambert, président directeur générol de lo Compognie finoncière qui investit dons diverses entreprises, tant oux Etats-Unis qu'en France

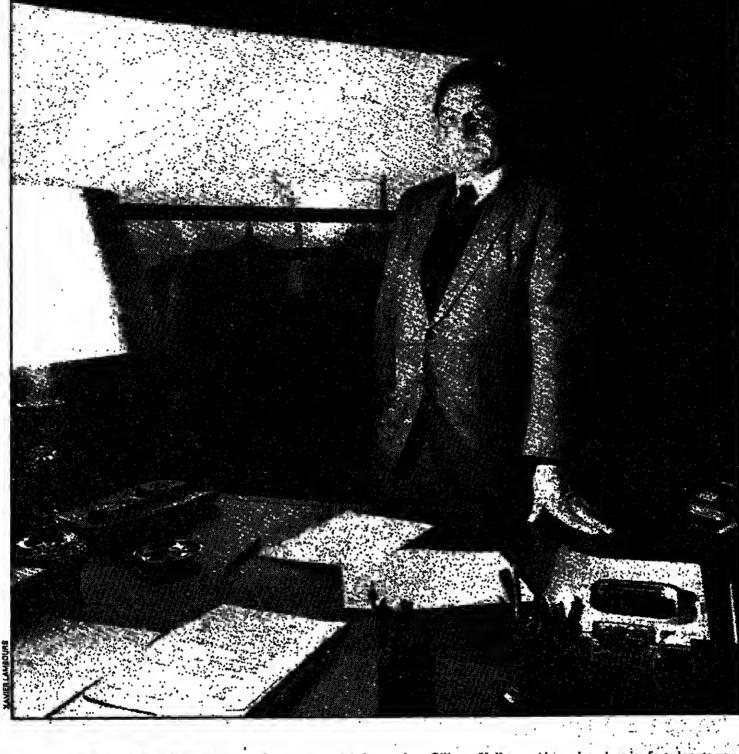
 Quels sont vos critères de choix lorsque vous décidez d'investir dans nue entreprise : sélectionner une firme particulière, on un secteur d'activité qui vous semble prometteur ?

- Lorsque nous investissons, en France comme aux Etats-Unis, ce n'est pas la notion de secteur qui nous paraît la plus importante. Ce que nous recherchons, ce sont des entreprises performantes. C'est-à-dire des firmes qui travaillent dans des domaines où la compétition n'est pas trop excessive - ce n'est pas le cas de la micro-informatique, qui ne fabriquent pas des gadgets, et qui excercent leur activité dans des secteurs où les délais séparant l'idée de sa concrétisation sous forme de g produits ne sont pas trop

 Ainsi, dans le domaine des biotechnologies, nous privilégions le génie enzymatique ou la mise en œuvre des réactions biochimiques plutôt que le génie génétique. En robotique nous écartons pour l'instant tout ce qui est reconnaissance à trois dimensions, qui nous paraît une quête intéressante sur le plan intellectuel mais qui n'est pas promis, dans l'immédiat, à des applications importantes. Nous privilégions les systèmes experts dans l'intelligence artificielle... Toutefois, ces sous-secteurs que nous écartons aujourd'bui. nous ne les négligerons pas forcément demain si nous nous apercevons qu'ils ont fortement évolué et qu'ils donnent lieu à des découvertes qui les rendent, à leur tour, promet-

> - De quels avis vous entourez-vous pour faire vos choix?

- Lorsque nous souhaitons faire un investissement dans une entreprise, nous nous rendons d'abord sur place. Nous consultons une demi-douzaine de « venture-capitalists » qui ont investi dans l'affaire, ou au contraire qui n'y ont pas cru, ainsi que des banquiers locaux, les entreprises concurrentes et les clients. Enfin, nous prenons l'avis de la communauté scientifique de la région. Ce n'est qu'après avoir recueilli tous ces points de vue et avoir fait nos propres études sur l'affaire ct sur la qualité de ses responsables que nous concluons à l'intérêt d'y prendre une participation ou de conseiller à un groupe ami de le faire.



demandez-vous aux sociétés dans lesquelles vous investis-

- Aucune. A partir du moment où nous pensons que la société est dans un créneau porteur, géré par des personnes compétentes et avec de bonnes chances de succès, nous investissons comme le font les « venture-capitalists » américains. Cet argent sera récompensé par un coefficient de multiplication important en cas de succès, ou au contraire perdu en cas d'insuccès. Cependant, nous accordons la préférence aux investissements en actions préférentielles (preferred stocks), ce qui nous permet de réduire partiellement notre risque.

- Aux Etats-Unis, le développement du capitalrisque a conduit, ces dernières années, à la création de nombreuses petites entreprises. Qu'en est-il actuellement?

- Depuis environ un an, le phénomène américain n'a plus la beauté un peu sauvage qu'il avait auparavant. Il s'est grippé, car il y a eu de nombreux excès. En premier lieu, un surfinancement des entreprises a conduit certaines d'entre elles à dégager des bénéfices sur le seul produit financier de leurs placements. Et l'on a parfois abouti à des absurdités consistant à coter

- Quelles garanties des entreprises sur des bénéfices fictifs provenant de ces revenus financiers et non pas snr des revenus commerciaux. Cela est particulièrement vrai dans le secteur des biotechnologies (I). Un deuxième excès vient du système des stockoptions (2). Celui-ci est incontestablement l'un des moteurs du dynamisme des jeunes aventuriers américains qui créent leur affaire, mais il a sa contrepartie, puisqu'une personne dynamique peut, plusieurs fois dans sa vie, quitter l'entreprise, fortune faite, pour en démarrer une autre. Je connais une firme dont toute l'équipe dirigeante a disparu entre deux des visites que j'ai faites dans la Silicon Valley.

> » Enfin, la cotation en Bourse des entreprises est l'aboutissement nécessaire de tout le système du capitalrisque à l'américaine. Or, alors qu'il se faisait jusqu'ici trois cents entrées en Bourse chaque année, il y en a eu trois cents en un seul trimestre de 1983, et le marché boursier américain ne les a absorbées qu'au prix d'une forte baisse de l'ensemble des valeurs de technologie.

- Que se passe-t-it dans les antres pays industria-

- Il existe des fonds de capital-risque en Grande-Bretagne, en Allemagne fédérale, aux Pays-Bas et en Israël

petites Silicon Valley - de même qu'au Japon. Dans ce dernier pays, ces fonds ont été créés-par des Américains de la côte onest essentiellement, pour qui rien de ce qui est aponais n'est étranger, mais surtout par les brockers et les banquiers japonais.

» Il y a beaucoup plus de sociétés de taille petite et moyenne au Japon qu'on ne le croit. D'ailleurs, curieusement, le secteur de la Bourse japonaise qui est réservé à ces entreprises est celui qui croît le plus vite. L'interprétation que l'on fait du confucianisme appliqué aux affaires n'est peut-être pas tout à fait la bonne, puisqu'elle fait appel à la notion d'équilibre qui serait l'apanage des grands groupes, alors qu'apparemment les petits groupes fleurissent aussi dans ce pays. Les Japonais ont d'ailleurs annoncé qu'ils allaient créer une dizaine de Technolopolis (dont une bonne partie dans la Silicon Island japonaise : l'île de Kyushu). en installant des firmes de haute technologie autour de villes universitaires.

- Pourquoi semble-t-il si difficile, en France, de fonder des petites entreprises de haute technologie et de trouver les capitaux nécessaires?

En France, il y a des sociétés qui relèvent du On est plus proche du niveau

gies depuis fort longtemps. mais se concept s'est surtout affirmé depuis un an et demi. Auparavant, ces firmes étaient encouragées par les sociétés financières d'innovation (SFI). En dix ans, celles-ci ont drainé 150 millions de francs, alors que les fonds de capital-risque ont recueilli, aux Etats-Unis, entre 3 et 4 milliards de dollars en 1983, chiffres qui ne sont pas à l'échelle des poids comparés des deux

» Aussi avons-nous essayé, en 1982, de faire connaître en France le système de capitalrisque à l'américaine. Les nombreuses discussions que nous avons eues avec l'administration, tant des finances que de l'industrie, ont débouché sur la loi de janvier 1985 créant les fonds communs de placements à risque (3), dont le décret d'application date du mois de juillet suivant. Depuis que cès deux textes ont quelque pen codifié le système du capital-risque à la française, il y a eu un nouvel engouement pour les hautes technologies.

» Trente-quatre fonds communs de placements à risque ont été créés par des banques de dépôt qui y ont associé des institutionnels et quelques industriels. Chacun d'eux a drainé 40 à 50 millions de francs (100 millions de francs pour les plus importants), seit 1,7 milliard pour l'ensemble. - où l'on compte plusieurs concept des hautes technolo- américain, toutes proportions

« La haute technologie, c'est un état d'esprit On ne peut pas interveuir dans ce secteur, créer: Lit us laboratoire ou participer :: à des fonds de capital-risque sans que ca influence l'activité et la mentalité de l'entreprise. »

gardées à condition que ce flux se renouvelle chaque année. Ce ne sera probablement pas-le cas; car-les investisseurs attendront de voir comment fonctionment ces fonds avant d'y remettre de l'argent... et des avantages fiscaux pour leurs nouvelles mises de fonds.

· Pour créer des entreprises de haute technologie, il faut donc des capitaux et on les a. Mais il fant aussi des initiatives individuelles

- On entend dire que les Français manquent des idées nécessaires à la création d'entreprises...

- H y a, en France, des ingénieurs ou des responsables commerciaux qui ont une idée qu'ils ne peuvent développer au sein d'une grande société et qui quittent cette dernière pour essayer de créer leur entreprise.

(1) Le Monde date 10-11 juin 1984. (2) Grâce à ce système fiscal, les salariés peuvent bénéficier d'options d'achat sur les actions de leur entreprise et, en levant cot options quelques années après leur embanche, scheter des actions à la valent réelle qu'elles avaient lors de l'octros de l'option, Les stock-options sont, dans certaines conditions, assijelties à l'impôt sur les plus-values, et non à l'impôt sur le

(3) Formule proche du capital-risque, les fonds communs de place-ment à risque ont une taille inférieure à 100 millions de france et doivent inves-tir au moins 40 % de leurs actifs en titres de sociétés non corées. Ils sont lement transparents.

To have to real the bearing. and the second M. Bernard Esambert: tators act that he 72.7 mg 講演 はずしょう Bank more to a

(神通 B# 4.59 : 14.

33 42 2: A.

Referent bereit

Martin Las France

A DEDUKER BY 120

the grant of all the

to the training

The state of the s

CHANGE CO. TO.

The state of the s

E to remove the service of

The state of the s

15 5 5 to 7 15 1.

Title on the same

Bin Merman

The second second

\$ 100 miles

AD JULY ...

State .

Tar green

ter:

· A SE SERVE 14 MACHEN 1 人名英格兰 A STATE OF Bur , tie W 14 門時用作為 to make the · = >1 500 THE REST OF STREET · 4. 有效 A. And to see the CONTRACTOR NO

End - Ministra S STATE OF Compagne . e en en en en en en en 一位 金田 等 Sec. 13.50 ME WE THE TO بيعيث د الله Paragraphic services at a sariya**a**ti t**a**jibo

A de Provincia m takentin The state of the s the state of the s The second secon Se Course

The state of the s The second secon THE WAY THE Se man a service The Floridates as The state of the Lagrange and the **** 17.20 丁香香梅香 del cin q

100 mg 200 mg 20 Constant de se Salar de Carton The same of the sa \$60°42°45 723 San State of English Edward r. case.

THE ZEAL The second The Court A THE STATE OF Dates : B THE TANK Partie desc the con-



de courage que leurs collègues américians car, malgré l'éclosion des fonds communs de placements à risque, une firme française n'est pas sûre de bénéficier du financement nécessaire. Et, quand elle l'obtient, il y a en général sousfinancement, pour des raisons que je n'ai pas encore réussi à m'expliquer (peut-être perma-

neuce du concept de pénurie qui s'appliquerait encore aux besoins de financement?). Cela signifie que la firme qui se crée s'endette à long terme. pour une partie - souvent plus de la moitié - de ses besoins. Elle commence donc à payer des frais financiers dès la première année de son existence, ce qui rend sa réussite plus aléatoire.

- Il faudrait pouvoir s'arrêter à mi-chemin entre le surfinancement américain et le sous-financement français. Comment faire? Je ne sais pas. Mais il est certain que le système ne fonctionne pas encore sur des bases solides en France.

» Il faut par ailleurs que les personnes qui se lancent dans cette aventure aient la certitude que le fisc ne gommera pas les gains qu'elles en tire-ront. C'est le problème des stock-options. Une loi a été votée récemment qui permet, au bout de cinq ans après l'octroi de l'option - et sous certaines conditions - de valoriser ces stock-options avec un frottement fiscal qui n'est plus celui de l'impôt sur les revenus mais oelui des plus-values. C'est déjà un progrès sensible mais qui p'est pas encore tout à fait suffisant en raison des restrictions existantes, et l'espèreque le ministère des finances mettra en œuvre une loi complementaire qui rendra le système des stock-options plus avantageux qu'il ne l'est aujourd'hui.

No. Description Labor.

· In hants industr

E RAC ME CAME ! SALE!

LE ST POR LABOR.

April 18 561 . THE THE

ME CALLES SOME IN ME HOLE

≥ कें िक्टो के व्यक्त

same gur is minus

get in gegentralist in '58'

Charles Charles

Bereit Tree I

THE REAL PROPERTY.

The middle one in

COLUMN TOWNS TO SERVICE TO SERVIC

-

AND THE PERSON ASSESSED.

THE PROPERTY OF

west to the second

東京教育の記憶を持ちます。) 1.4.4

· 如此,以是一个

THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE

AND THE PARTY OF T

Marie Anna Carlo

The state of the s

Augus Series

· 1000年11 1000

The state of the s

The state of the s

Mary Advantage 1

THE PROPERTY AND ADDRESS OF THE

THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO

A STATE OF THE STA

1

The Restored to

神 報

- Il reste un dernier élément à prendre en compte. Les équipes qui fondent une entreprise sont composées soit de transfuges de grands groupes industriels, soit d'hommes provenant les uns d'entreprises, les antres d'universités. C'est ce qui explique l'éclosion, aux États-Unis, de nombreuses zones de développement autour des universités les plus prestigienses. On assiste en France au démarrage d'un phénomène analogue, par exemple dans les régions de Grenoble, Strasbourg, Lille, Compiègne et, d'une certaine façon, à Sophia-Antipolis. Sans oublier la plus grande - mais encore insuffisante - Silicon Valley française, que l'on ignore généralement, et qui se trouve située dans la banlieue sud de Paris, à Saclay-Palaiseau.

» Mais beaucoup plus de choses pourraient être faites si l'on parvenait a mieux faire prendre cette « mayonnaise » entre capital, universités, petites entreprises et grandes firmes. Car il ne faut pas oublier que partout où il y a une Silicon Valley, il y a des grandes entreprises. Sans aller jusqu'à imiter le modèle américain, qui a pris une ampleur démesurée, on pourrait avoir l'ambition, en France, de créer des Technolopolis à la japonaise et de développer davantage les zones existantes, pas différents moyens dans lesquels les incitations psychologiques doivent jouer un rôle. C'est encore possible aujourd'hui. Des mesures partielles ont été prises, qui vont dans le bon sens, mais qui doivent être prolongées et orchestrées pour que

» Ils font preuve de bien plus le mouvement démarre vérita-

Quel doit être, selon vous, le rôle que doivent jouer les grands gronpes industriels dans le développement des hautes technologies en France ?

- Aux Etats-Unis, depuis un an et demi, il y a eu dans le domaine des hautes technologies un retour en arrière qui est lié aux excès que j'ai évoqués. Il est probable que l'on va sor-tir de cette crise après une grande purge qui permettra aux technologies de pointe de redémarrer, avec vraisemblablement un nouveau commanditaire qui sera la grande industrie. Celle-ci a laissé se créer un foisonnement de petites firmes qu'elle « récupère » a niourd'hui.

 Ayant observé le phénomène américain, on pourrait peut-être, en France, inciter les grands groupes à créer, plus qu'ils ne le font actuellement, des fonds de capital-risque. L'exemple américain pourrait donc peut-être leur permettre de faire de la recherche par procuration, en encourageant des équipes à développer à l'extérieur des produits nouveaux, dont la naissance est condamnée par la lourdeur des grandes structures. Et, puisque les grandes sociétés d'électronique et d'informatique, par exemple, sont nationalisées, l'Etat actionnaire devrait jouer intelligemment son rôle en les encourageant à se lancer dans le mouvement à une plus grande échelle qu'elles ne le font anjourd'hui.

- Vous êtes amené à observer l'évolution des hautes technologies et notamment, de l'informatique. Cela influence-t-il vos propres méthodes de tra-

- La haute technologie c'est, en fait, un état d'esprit. On ne peut pas intervenir dans ce secteur, créer un laboratoire d'observation ou participer à des fonds de capital-risque sans que cela influence l'activité et la mentalité de l'entreprise. Sinon, le phénomène n'est qu'un placage et reste quelque peu artificiel. - L'observation des hautes

technologies induit en effet un

comportement résolument moderne au sein de la Compagnie financière. Il ne s'agit toutefois pas de créer une nouvelle querelle des anciens et des modernes dans le secteur bancaire, et penser, comme cer- en moyenne et ce pendant tains, que tous les systèmes de moins de quatre minutes. Pour gestion de trésorerie ou de banque à domicile permis par la télématique et la microinformatique sont des gadgets, ou, comme d'autres, ne cesser de plaider en faveur de la banque électronique. Il faut prendre dans la banque classique et dans les rapports étroits qui existent entre les exploitants bancaires et les clients ce qu'il a d'irremplaçable, mais il faut aussi simplifier la vie de ceux qui recoivent ces informations bancaires, notamment les entreprises et leurs trésoreries. Dans ce domaine, il faut jouer pleinement la carte du moderintelligibles et intelligents que ceux que la banque française proposait il y a quatre ou cinq ans. Nous nous y employons et nous avons inventé de nouci-contre). Ainsi, sommes-nous creuses. peut-être un peu le « poil à gratter » du secteur bancaire

> Propos recueillis par ÉLISABETH GORDON.

UAND la banque obéit au doigt et à l'œil... C'esı déjà presque de l'histoire aucienne puisque le Crédit commercial de France (CCF) vient de fêter ces jours-ci le premier anniversaire du « vidéocompte ». Lancé en décembre 1983, en liaison avec la direction générale des télécommunications (DGT) et présenté alors comme le premier service national de banque à domicile - s'attirant alors les foudres des confrères, ulcérés par ce coup de puh - ce système sur écran permet à tout client dn CCF d'avoir accès à son compte bancaire, de n'importe quel point du territoire qu'il se

gamme de services - actifs que devra fournir demain - /o banque du futur . : virements des comptes à compte, sur compte de tiers, transactions bancaires et boursières, ordres de change, transmission de messages entre la banque et son client et vice-versa... Seuls restent à régler les prohlèmes de la tarification de ces services pavants - nouvel enjeu dans la concurrence sévère que se livrent les différents établissements partis à la reconquête de la clientèle privée - et de la sécurité du système. Sur ce dernier point, la plus ou moins grande complexité des codes secrets n'offre jamais le caractère inviolable à 100 % que trouve et en utilisant un simple requièrent les opérations financières et il faudra attendre terminal Minitel. Sous réserve, hien sûr, qu'il soit abonné an l'adjonction de la carte à réseau téléphonique et qu'il mémoire au système actuel

got et du napoléon cotés à Paris.

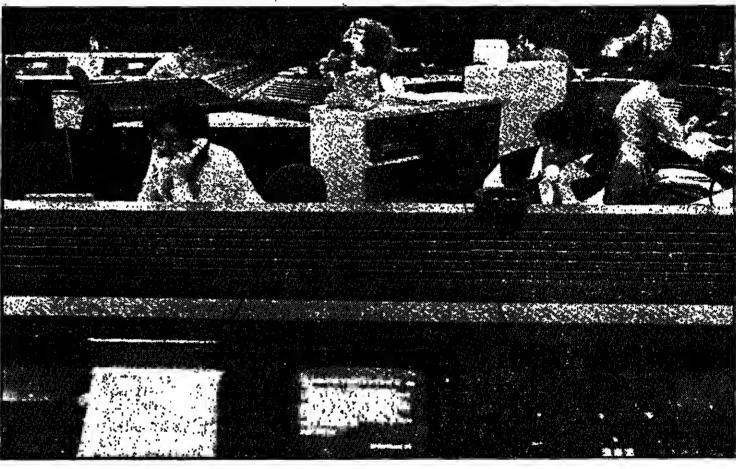
L'obéissance au doigt et à l'œil

Du Minitel au combiné téléphonique.

Son rôle ne s'arrête pas là puisqu'il permet aussi d'effectuer des ordres de virement, ou de commander directement des

carnets de chèques. Accessible d'une cabine téléphonique sur la plage de Biar-ritz mais aussi d'une chambre . d'hôtel située à Hongkong ou à Houston, le • Boncovox • comporte un système de messagerie électronique branché sur . une boite à lettres vocole • qui permet de laisser au responsable du compte toutes les instructions nécessaires quelle que soit l'heure et de n'importe quel endroit du monde. Il offre également la possibilité d'organiser, en pianotant sur le même comhiné, des conférences téléphoniques ou • télé-réunions • mettant en présence plusieurs disposition de ses clients trente mille terminaux de poche qui leur permettent - par interro-gotion vocole - d'ovoir connoissonce du solde de leur compte. En Fronce, une grande banque de lo place a aussi entrepris des études dons le même sens. Quont à nous, nous nous sommes contentés d'appliquer la technique élaborée par une firme italienne, Datamont, filiale de Momedison, dont nous somnies le représentant exclusif en ottendant de trouver un industriel français capable de nous rendre le même service. •

Mais quel est le coût de cette opération? • 11 est peu élevé, répond-on à la Compagnie financière. La - boite noire - vout environ 60 000 F et choque terminal coute ou



réside dans un département où les PTT ont ouvert le service de l'annuaire électronique.

Selon la banque qui vient de dresser un premier bilan de cette opération, dix pour cent de ses clients (soit environ 40.000 détenteurs de « vidéocompte » à la fin de l'année 1984) utilisaient ainsi la télématique pour consulter - gratuitement - leurs comptes à raison d'une fois par semaine pousser un peu plus loin le souci du détail, précisons que la plus forte proportion d'appels a lieu le vendredi (20 %) puis dans l'ordre, les mardi, mercredi, lundi, jeudi, samedi, le dimanche lui, ne recevant que 5 % des appels.

Pour l'instant, ces interrogations à domicile concernent surtont la consultation des comptes de la clientèle (60 % des appels) le reste ayant trait à des opérations de recherches (chèques encaissés...), de virement inter-comptes et, enfin, de commandes de carnets de chèques puisque ce sont là les nisme, créer des produits plus utilisations possibles pour le prix d'une communication téléphonique . Télétel . à raison d'une taxe de hase (actuellement de 75 centimes) toutes les deux minutes et movennant veaux services bancaires (voir un demi-tarif aux heures

Autant de prestations offertes, d'ailleurs, par tous les grands réseaux bancaires aujourd'hui, alors que l'on s'oriente déjà vers toute une boursiers et la variation du lin-

pour garantir la confidentialité nécessaire, admet-on dans les milieux bancaires.

Mais, à peine la clientèle bancaire a-t-elle commencé à se familiariser avec ce petit écran Minitel muni d'un clavier simplifié – et remplacé par un mini-micro-ordinateur pour les plus · branchés · qu'une nouvelle génération de terminaux hancaires - de poche, cette fois-ci - vient de faire son apparition avec · Bancovox ·, mis au point par la Compagnie financière (Benjamin et Edmond de Rothschild). Une banque privée présidée par M. Bernard Esambert, ancien conseiller du président Pompidou, peu connue du grand public mais appréciée dans les milieux professionnels pour sa capacité d'innovation dans les secteurs de la communication et de l'ingénierie financière.

De la taille d'nn (gros) paquet de cigarettes, . Bancovox · s'adapte sur un simple micro de téléphone. Il suffit alors d'appeler le numéro de l'indicateur central, de composer le code d'identification du client puis son code secret pour être renseigné - de vive voix sur le solde d'un ou plusieurs comptes (y compris en devises), le montant ou la date d'une opération effectuée, la date de mise à disponibilité d'un chéquier, par exemple, ou encore les cours des principales devises, les grands indicateurs

interlocuteurs, indepenoamment de l'endroit où ils se trouvent. Un service que fournissent déjà les PTT mais sous réserve d'une réservation formulée vingt-quatre heures à l'avance.

- La banque à donicile

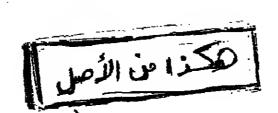
fonctionnunt par Minitel n'est pas une erreur et nous sommes d'ardents supporters du système Vidéotex mois, outre le foit que beoucoup de personnes sont encore rebutées par le mode d'utilisation de l'écran et du clavier, il ne répond pas à tous les besoins d'une clientèle qui, pour interroger son établissement bancuire, est nécessuirement caincé chez lui ., explique M. Guy Grymberg, directeur général de la Compagnie financière. « Mais nous croyans de plus en plus à l'avenir du systeme vocal, qui constitue un instrument de souplesse incomparable. On l'utilise déjò sur les automobiles où une vaix synthérique commande les instructions de démarrage, et de nouvelles applications se développent choque jour aux Etat-Unis ou encore en Itolie où la gendarmerie locale utilise un terminal de poche à partir d'une simple cabine téléphonique pour interroger le fichier central des vaitures

 Des applications pratiques ont également vu le jour dons le secteur bancaire, ajoute M. Grymberg et dans ce pois - en Italie - le Banco di Roma, par exemple, a mis à la

maximum 100 F l'unité. - Et comment est-il facturé au client? - Ce service est gratuit, comme toutes les innovations dont nous faisons bénéficier notre clientèle ., indique M. Grymberg, précisant que cette dernière (dix mille clients environ composés pour moitié de personnes physiques et pour le solde de sociétés) se caractérise par de hauts revenus, de fréquents déplacements - d'où l'utilité du - Boncovox - que l'on peut glisser dans une servietre - et pour une certaine habitude des technologies nou-

Là aussi. la sécurité fait l'objet d'études très poussées. . D'une socon générole, l'informotion qui circule sur la ligne n'est jomais formulée en longoge cloir, ce n'est qu'une suite de chiffres. On o, d'un caté, le maniani, et de l'autre, le numéra de l'opérotian sans que puisse être étobli un lien entre les deux. Mois le prablème-clé reste celui du mot de passe qui circule sur la ligne. L'unilisateur, qui peut le changer aussi souvent qu'il le souhaite doit se plier o cette exigence en attendant un éventuel - morioge - de la banque vocale avec la carie à niémoire », explique-t-on en signalant au passage que la Compagnie financière est actionnaire d'Innovatron. la société créée par M. Roland Morcno, le . père . de la carte à mémoire.

SERGE MARTL



dont Alexandre Yersin, de l'Institut Pasteur, découvre le bacille en 1894, n'est pas encore définitivement

Un bacille dans les siècles

Au début, le « châtiment de Dieu ».

UATRE-VINGT-DIX ans après la déconverte d'Alexandre Yersin, où en est l'homme face à la peste? S'il n'est plus - comme il le fut à l'origine d'énormes et meurtrières épidémies, le bacille de Yersin demeure présent dans plusieurs pays à travers le A la différence de nombre

de maladies infectieuses, bactériennes ou virales, l'histoire de la peste n'est pas celle des rapports entre un microbe et l'homme. C'est aussi - surtout - celle des relations complexes autant que passionnantes entre microbes, insectes, rongeurs et espèce humaine.

· La vraie peste, écrit le professeur Mirko D. Grmek, n'est une maladie humaine que secondairement, et pour des périodes historiques limitées, car elle détruît de manière trop radicale son propre sup-port biologique. L'homme ne peut être qu'un hôte subsidiaire du bacille de Yersin. La peste est une maladie des rongeurs chez lesquels elle a réa-lisé l'équilibre biologique entre le parasite et l'hôte (1). .

Comment, médicalement, se présente la peste? La maladie se déclare quelques jours après ' l'introduction dans l'organisme du bacille de Yersin, le plus souvent via une piqure de puce infectée. Dans les jours qui suivent, le processus inflammatoire se déclenche. L'infection siège au départ dans les ganglions du système lymphatique. souffrir (fièvre, frissons, maux de tête, douleurs musculaires) et tombe rapidement dans un état de grande prostration. Au bout de quelques jours apparaissent des bubons (ganglions infectés) caractéristiques, horriblement douloureux, réalisant le tableau de « peste bubonique ». Il existe aussi une peste pulmonaire », plus rare, d'évolution foudroyante quand elle n'est pas traitée. La peste pulmonaire se transmet par voie aérienne, le bacille étant inhalé et non injecté. Infection bactérienne, la peste impose un traitement rapide par antibiotiques. Le traitement doit concerner à la fois le malade et son entourage. Les vaccins antipesteux » existent mais ne sont pas d'une grande efficaciré, la protection fournie ne durant guêre plus de six mois.

C'est le caractère extrêmement infectieux du bacille Yersinia pestis, capable d'envahir l'organisme bumain à partir d'une simple écorcbure de la peau ou des muqueuses, mais aussi sa transmission à l'homme à partir de vecteurs animaux (puces, poux, tiques, mammifères) qui expliquent les difficultés rencontrées par les plans d'éradication de la

A l'inverse, ce sont ces données qui expliquent l'origine des épidémies terrifiantes qui, au cours des siècles, ont fait des centaines de millions de

victimes et changé le cours de les opérations militaires améril'histoire bumaine. A plusieurs reprises, en effet, les rivages méditerranéens, l'Europe et l'Asie ont été le théâtre de flambées épidémiques de la maladie. Épidémies meurtrières dans lesquelles l'opinion publique, faute à la fois de concevoir l'existence des micro-organismes et de disposer d'un traitement efficace, voyait le plus souvent nn châtiment divin. Le pbénomène de la contagion étant bien établi, on favait - quand on le pouvait - devant le fléau, on accusait les minorités, on exclusit les pestiférés (2).

Il y eut la peste noire qui sévit de manière quasi permanente du milieu du VIe siècle à la fin du VIII siècle. Il y eut la subite et cataclysmique réapparition du XIVe siècle, qui, par ses conséquences démographiques, perturbera la vie de 'Oecident. Il y eut aussi d'autres flambées épidémiques. Pourtant, tout se passa comme si la maladie perdait de son caractère infectieux. A moins d'imaginer que, de manière tout à fait empirique, on ait su se protéger du mal.

De fait, des le milieu du. XVIe siècle, certains commençaient à songer à l'existence d'un « animalcule » invisible aux yeux des hommes et responsable de la maladie. Parallèlement, des mesnres d'hygiène publique sont établies. Il faut sur ce thème lire le passionnant ouvrage de Daniel Defoe pour comprendre Le malade commence alors à à quel point le XVIIIe siècle avait en germe les principales données de l'épidémiologique moderne sans rien connaître pourtant du monde des microorganismes et de la bactériolo-

C'est dans ce paysage de mort et de fatalisme que Yersin apparut. Sa découverte fut extraordinaire eu égard à la pauvreté des moyens mis en œuvre (lire ci-contre). Comme les autres résultats de la microbiologie naissante concernant les maladies infectieuses, elle apportait une réponse tangible, expérimentale, après des siècles de tâtonnements et de totale incomprébension. Le mythe se dégonflait. Le « chatiment de Dieu », dès lors avait une forme, celle d'un petit bâtonnet jusqu'alors invisible. On lui donna le nom « latin » de son découvreur : Yersinia

Et aujourd'hui? Les conditions d'hygiène et les possibilités d'action sur les intermédiaires porteurs du bacille rendent difficilement envisageable l'apparition brutale d'une épidémie dans les pays industrialisés. La peste, pourtant, n'a pas vraiment quitté la surface du globe, comme en témoignent les chiffres fournis par l'Organisation mondiale de

Ainsi, pendant la période 1958-1979, près de 50 000 cas ont été déclarés. Fait notable,

caines au Vietnam du Sud ont eu, entre autres, pour conséquence une recrudescence des ou le Vainqueur de la peste », cas de peste, due, selon certains spécialistes, aux opérations de défoliation chimique et à la prolifération de rongeurs qui s'ensuivit.. A l'inverse, l'Inde, où la peste était une maladie hautement épidémique, semble avoir été débarrassée du bacille grâce à l'application à grande écbelle d'insecticides destinés à la lutte contre le paludisme.

des cas de peste. Selon les autorités sanitaires américaires, jusqu'en 1965, une personne par an était, en moyenne, victime de la maladie. Aux Etats-Unis, ce ne sont plus les rats qui apportent la « mort noire ». Le bacille est porté par des mouches qui le transmettent aux humains soit directement, soit en s'attaquant aux animaux sauvages, comme les écureuils on les chiens de prairie. Une morsure d'un animal peut provoquer la maladie. On a cité les cas d'un campeur piqué par une mouche au cours d'une randonnée en montagne, d'un vétérinaire mordu par un chat ou d'un bébé atteint après que le chien de la famille, amateur de chasse aux chiens de prairie, eut été infecté. Récemment, le JAMA (journal de l'American Medical Associa-tion) détaillait deux cas : celui d'un garcon de dix ans et celui

Curieux périple quand on y songe que celui de ce bacille qui, après avoir vécu pendant des siècles au contact de l'espèce humaine - an risque de la rayer de la carte - semble aujourd'bui progressivement devoir s'en éloigner. Sans doute convient-il iei d'évoquer le concept de pathocénose (brillamment développé par le professeur Grmek), cet ensemble d'états pathologiques prémoment donné, système qui tend vers l'équilibre, sorte de symbiose du normal et du pathologique.

En d'autres termes, de la même manière que l'épidémie de peste noire ne pouvait banter que le Moyen Age, la fin du XX siècle, urbanisée, industrialisée et « sexuellement libérée », a «inventé» ses propres pestes, les désignant d'un sigle : AIDS ou SIDA.

JEAN-YVES NAU.

(1) Les Maladies à l'aube de la civi-lisation occidentale, du professeur Mirko D. Grmek, Payor. Cet ouvrage a tit analyse dans le Monde Aujourd'hui daté 14-2 avril 1984.

(2) De nombreux ouvrages ont été constants à la peste et aux épidémies. On peut citer les Epidémies dans l'his-toire de l'homme, de J. Russié et J.-C. Sournia, Flammarion, et les Hommes et la Peste en France et dans les pays européens, de J.-N. Biraben (Mouton/de Grayter).

; (3) D. Defoe, Journal de l'année de la peste (Gallimard).

A Hongkong,

Sous le microscope,

découve

TOUS présentons ici quelques extraits d' · Alexandre Yersin un ouvroge d'Henri Mollaret et Jacqueline Brossolet publié ces jours-ci par les Editions Fayard (1). A la différence de Pasteur, Calmette, Guerin ou Koch, Yersin est aujourd'hui quasi-

ment oublié, faute sans doute de ne jamais avoir joué des coudes pour la photo de la postérité. C'est pourtant lui. Avec l'Afrique, toujours cet homme secret, étrange concernée, les Etats-Unis autont qu'inaccessible, qui, en recensent de manière régulière quelques jours, découvrit pour lo première fois durant l'année 1894 l'agent microscopique responsable de la peste. C'est la vie de cet inconnu, orphelin de père, que proposent deux spéciolistes de la peste grâce notamment à la correspondance inédite qu'a entretenue Yersin avec sa mère.

Yersin arrive à Hongkong le 15 juin 1894 et s'installe provisoirement à l'hôpital de Kennedy Town. La peste a posé sa marque sur la ville : le port est déserté par les navires, tout trafic international a pratiquement cessé et, surtout, les rues, à la foule habituellement s dense, sont presque vides; plus de cent mille Chiles, soit la moitié de la population, ont quitté la ville des le début de d'une femme de quarante-sept l'épidémie pour gagner Canans atteints après des griffnres ton; certes, ils savent que, la aussi, la peste bat son picin, mais ils ne cherchent pas tant à lui échapper qu'à fuir les règlements sanitaires des Anglais, qui ne permettent pas le déroulement rituel des cérémonies de l'enterrement.

Tous les jours on trouve des

cadavres dans la campagne on

sur les sampans ; les cimetières

hativement improvisés sont en fait de simples fosses où les cadavres sont précipités dans la sents dans une population à un chaux et recouverts d'une chape de béton. La mort survient en quelques jours, parfois en moins de vingt-quatre heures, et la mortalité atteint 96 % des malades. Chaque jour, trois cents soldats britanniques visitent toutes les maisons chinoises et emportent les malades dans l'un des hôpitanx. Si, dans nne même famille, trois cas ont éclaté, les survivants ont vingt-quatre beures pour déménager, puis la maison est totalement vidée de ce qui reste, portes, cloisons, objets oubliés, ordures, tout est entassé au bord de la mer et brûlé; ensuite; les murs et le toit de la maison reçoivent une pulvérisation de chlorure de chaux et d'acide sulfurique. Certaines rues, dont presque routes les maisons ont abrité des pestiférés, sont condamnées par des murets de brique à chaque extrémité; elles se seront rendues à la circulation et à leurs habitants que beaucoup plus tard, lorsque les . équipes spécialisées seront passées pour désinfecter non seulement les maisons, mais encore le sol des rues. Les autorités anglaises avaient bien envisagé de brûler les maisons ebinoises des quartiers infectés, mais devant le montant des indemnités à verser aux innombrables habitants ce remède radical fut abandonné au profit de la



Alexandre Yersin (1863-1943).

vant de Canton, ont éclaté vers le 5 mai dans le quartier misérable de Tayping-Shang, formé d'un entassement de cabanes souvent sans fenêtres, d'abris. d'appentis où vivent et travaillent des familles entières. Un nouveau réseau d'égouts était en construction lorsque l'épidémie a éclaté et les travaux sont arrêtés; les conduites sont trop petites; aussi eaux usées et détritus s'amassent, accroissant la saleté du quartier. - Je remarque, écrit Yersin, beaucoup de rats morts qui gisent sur le sol... De temps en temps on croise une civière portée par deux hommes c'est un nouveau malade qu'on conduit à. l'hôpital. J'ai même vu le matin, de bonne heure, des cadavres de pestiférés gisant au milieu de la rue . (...).....

Les Japonais occupent la place sans esprit de collaboration et encore moins de simple assistance au concurrent francais. Le jour même de leur arrivée, les journaux de Hongkong ont annoncé que le professeur Kitasato avait déjà découvert. le microbe de la peste dans le sang des malades. L'orsque le docteur Lawson presente Yersin à Kitasato, qui termine une autopsie, . je vois, écrit Yersin, M. Kitasato recueillir luimême un peu de sang du cœur dans une boite de verre et monter dans son laboratoire pour l'examiner; pendant ce temps, ses aides continuent l'autopsie. Je suis un peu surpris de voir qu'on ne recherche même pas le bubon; par contre, on examine très minutieusement le cœur; les poumons, le foie, la rate, etc. [...] Puis nous allons prendre congé du professeur. Kitasoto: celui-ci n'o pas retrouvé son bacille, aussi

désinfection rue par rue, mai- déclare t-il que le patient est mort de la fièvre typhoide, et non de la peste l Sous son Les premiers cas de peste, microscope il y a une préparaimportes par des Chinois arri- tion de rate où l'on retrouverait le bacille de la fièvre typhoide. Je regarde; il me semble que le microbe de la fièvre typhoïde est plus gros et plus allongé que les petits bacilles, d'ailleurs, très rares, que contient sa préparation. Je m'abstiens cependant de toute réflexion. Yersin tente de converser en allemand avec les Japonais, langue que Kitasato parle parfaitement après avoir travaillé pendant sept ans à Berlin auprès de Koch, de même : qu'Aoyama, qui publicra en allemand, l'année suivante, le compte rendu de l'expédition. Mais, écrit Yersin, il paraît que depuis le temps que je suis tillé en Allemagne j'ai un peu oublié la langue, car au lieu de me répondre ils fient entre eux ».

> Le comportement de Kitasato; son refus de converser avec Yersin, sont incomprehensibles et d'autant plus surprenants que les deux hommes ont en commun d'avoir travaillé sur les mêmes thèmes : Kitasato, qui a étudié la tuberculose avec Koch et la toxine diphtérique avec Behring, ne peut ignorer ni la thèse de Yersin ni sa déconverte, avec Roux, de la toxine diphtérique. Aurait il pendant les huit années passées au laboratoire de Koch, époisé l'hostilité de celui-ci-pour la France et surtout pour Pasteur au point de la reporter sur son élève? Il parle couramment l'allemand : il ne peut donc y avoir de barrière linguistique. Pressent-il en Yersin un rival dangereux? Espère-t-il, en gardant ses distances, mieux préserver son monopole des autopsies dont il sait, comme Yersin, qu'elles vont permettre de démasquer le secret, le microbe de la peste? La tentation est grande

The same days for the same A 200 M The state of the ALE THE PROPERTY OF

Talanta en la companya de la companya della companya de la companya de la companya della company

Section 18 Control

多数 一大 法 是 [5]

2.50%

A commence of the contract of

Aller Control of the Control

All a rest of the con-

Paper of the

22 to 10 to

Alexander of

The total region of the

The second second

2...

Address to the second

S:

مرجرين أجيد فساعة

T. 5 2 7 8 1 14

Médecine # histoire

The state of the s the said and from The tree parties

4 4 10 H 2 12 14 A SA CALL SAN 2 2 mg 14 mg Action to the contract of

Tiles and the からいる Constant 🍖 46 L W A STATE OF THE STA 344 The same of

19:14 tale. THE AT expressing & CH THE " " Jisan I entitle et けかでは, 海道で · ·

72 mag. A-100 2 4

TOMORÈS INTERNATIONAL DES THÉRAPEUTAGUES NATURELLES

sur le thème : La musique, les sons au service des médecins, éducateurs, pédagogues les 29, 30, 31 MARS 1985

à LA PLAINE-SUR-MER (Loire-Atlantique) vec la participation de 20 intervenants soficialistes de FRANCE, CANADA, LUXEMBOURG, BELGIQUE, ITALIE... Conferences, tables rondes, stellers, expositio Renseignements et inscriptions : MAIRIE - CONGRÉS 8.P. 11, 44770 LA PLAIRE-SUR-MER - Tél. : (18) 40/21-50-14

(Publicité) Librairie Alain Brieux

48, rue Jacob 75006 PARIS 260-21-98

Achat au meilleur cours lintes et iastruments auriens relatife aux sciences et à la médecint

quatre heures avec des bacilles

dans les ganglinns, dans les

nrganes et dans le sang, nu ils

sont plus longs et plus grêles; elles succombent à une vérita-

ble septicémie. Les cobayes

meurent en trois à six jours ; ils

présentent de l'œdème au point

d'inoculation, une tuméfaction

des ganglions vnisins et une

augmentation de volume du

fnie et de la rate. Plus la mala-

die se prolonge, plus les ganglinns deviennent volumineux...

Le microbe se cultive facile-

ment sur gélose, en donnant une couche blanchâtre uni-

forme. . Bien que concise,

cette description contient

ecpendant l'essentiel de la défi-

nition actuelle du bacille de la

peste. Elle est d'autant plus

remarquable qu'elle est le fruit

d'une semaine, au plus, de tra-

vail ; en effet, sa date de rédac-

tion peut être située aux alen-

tnurs du 28 juin 1894, à un ou

deux jnurs près, compte tenu,

vaincue : 50 000 cas ont encore été recensés par l'Organisation mondiale de la santé dans les vingt dernières années.

qui le pus des bubons de pesti-

férés a été inoculé meurent

tnus, révélant à l'autopsie des

bubons contenant le même bacille. Le 22 juin, Yersin

montre au docteur Lawson les

bacilles qu'il a découverts dans

les bubons et l'informe qu'il a

adressé, par l'intermédiaire du

consul de France, une réclama-

tion auprès du gnuverneur

concernant les obstacles

dressés devant ses demandes d'autopsies. Le lendemain, les

portes s'ouvrent enfin dans la

salle d'autopsie de Kennedy

Town, et désormais Yersin

peut librement prélever des

bubons sur les cadavres; cha-

que jour il peut constater la

présence constante du bubon -

inguinal dans 75 % des cas et

axillaire dans 10 % - et la pré-

sence également constante du

Une première et brève des-

cription du bacille de la peste

figure dans une lettre de Yer-

bacille dans ces bubons (...).

la découverte du « Yersinia pestis »

des petits bâtonnets trapus à extrémités arrondies, et assez mal colorés...

recouverts de chaux. On ouvre

l'un des cercueils; j'enlève un pen de chaux pour découvrir la

région crurale. Le bubon est bien net, je l'enlève en moins

d'une minute et je monte à mon

laboratoire. Je fais rapidement

une préparation et la met sous

le microscope. Au premier coup d'œil je reconnais une véritable purée de microbes,

tous semblables. Ce sont de

petits bâtonnets trapus, à extré-

mités arrondies et assez mal

colorés (bleu de Læffler). Je

fais avec mon bubon des ense-

mencements sur agar, des ino-culations à des souris et à des

cobayes, je recueille un peu de pulpe dans une effilure de tube

pour l'envoyer à Paris, puis je retourne au charnier pour

tâcher d'avoir de nouveaux cas.

J'extirpe encore deux bubons

qui me donnent toujours les

mêmes résultats. Il y a beau-

coup de chances pour que mon

microbe soit celui de la peste,

en cette époque où depuis une vingtaine d'années les bactério-Ingistes découvrent les uns après les autres les agents responsables de la lèpre, de la fièvre typhoïde, du paludisme, de la tuberculose, de la morve, du rouget, du ebolêra, de la diphtérie, du tétanos, de la sièvre de Malte, du chancre mou,

Puisque toutes les pièces de l'bôpital de Kennedy Town sont occupées par les Anglais et les Japonais, le docteur Lawson attribue à Yersin un troncon de galerie pour qu'il y installe son laboratoire, ce qu'il fait le 17 juin ; il examine au microscope plusieurs échantillons de sang de malades pestiférés sans y découvrir aucun germe. Il demande alors à autopsier des cadavres : aucune autopsie n'a lieu ce jour-là, paraît-il. Le lendemain, pln-sieurs autopsies ont bien lieu, mais elles sont toutes réservées exclusivement aux Japonais.

Le nouvel hôpital, dans la grande paillote, ouvre alors ses portes et Yersin peut examiner le sang de nouveaux malades, toujours sans résultat ; aucun décès n'est encore survenu dans ce nouveau lazaret, il ne pent donc pratiquer aucune autopsie. Le 19 juin, les Anglais de l'hôpital de Kennedy Town regrettent encore de ne ponvoir autoriser Yersin à autopsier : tous les cadavres ont été réservés par les Japonais. Pourtant Yersin est arrivé à 5 heures du matin, tandis que les Japonais faisaient solennellement leur entrée à 10 heures. Le 20 juin, nonveau refus d'autopsier, mais promesse d'une antorisation pour le lendemain: Yersin continue à examiner de nombreux prélèvements de sang de malades, toujours sans y rien découvrir et cette absence le conforte dans l'idée que le germe doit se trouver dans la lésion caractéristique de la peste, le bubon. Ce même jour, devant l'évidente mauvaise volonté des Anglais et des Japonais, le Père Vigano conseille à Yersin de suivre une voie moins officielle mais plus sûre pour pouvoir enfin disséquer un cadavre de pestiféré : Yersin donne aux marins anglais chargés d'enterrer les cadavres les piastres nécessaires et le soir même il a accès à la cave dans laquelle les morts sont déposés pour quelques beures avant d'être conduits au cimetière : « Ils sont déjà dans leurs cercueils et

D. . St. C. St. St. St. St. St. St. Co. tus non deberet febrafebres für feiner Virgulater flecken. act fribarym Som stall. qua loqueur els war er fame La fruit de Contagion et aufert fina lebe derven and leases for confilium Cadarera fade or sa fritan Vienancher Gredit almezorif clack me der Corrus of da Men des im tenter en formal Marfiguran hast faine Holl. Ah Credite , whet with dort ha and account he gelolie feel dan Bomz copus de Pefen. 1 Columbia of signar diseaset

Misogenaise Doctores Medici dina hi Tom Amis 1656. The Misogenaise Doctores Medici dina hi Tom munt seducande determinate de se describer se liena se de curiren und fragen sed medem distribution en langua fillen webe trajen such as la curiren und fragen sed medica se se describer se de la curiren und fragen sed medica se de la curiren d 216b. 63. Deftarat in einer Schupfleidung. Apfr. von Paulus Jurft nach 3. Columbina 1656. Munchen, Aupferflichtabinet.

Vêtement de protection contre la peste (gravure de Furst, 1656).

rapports. Parler histoire de la médecine, c'est à la fois tracer l'histoire d'une pratique, et celle de la souffrance humaine, des rapports eu corps et à le nature. Du sorcier au chirurgien, d'Hippocrate à Semmelwess, le chemin n'est pas, loin s'en faut, fait que de médecine. C'est dire la richesse de ce domaine souvent oublié par les historiens, effravés sans doute

de l'affirmer. >

Médecine

et histoire

A médecine et l'histoire

entretiennent de curieux

Le mensuel l'Histoire publie un numero spécial entièrement consacre è la médecine, ou plus exactement aux maladies, Joliment illustré, le numéro propose une vingraine d'articles pour le grand public, qui retracent les grandes étapes du cheminement de l'humanité face eu pathologique.

par l'apparente technicité du su-

• L'Histoire : «Les muladies out une histoire », n° 74, 29 F. L'Histoire : 57, rue de Seine, 75280 Paris CEDEX 06.

Les conditions de travail; les 1894: « Les bubons contiendérangements constants dans le couloir de Kennedy Town devenant de plus en plus déplaicourt, à bouts arrondis, ne se sants, le Père Vigano obtient teignant pas par la méthode de pour Yersin l'autorisation de Gram mais se colorant par le faire bătir une petite paillote près du nouvel hôpital Alice violet de gentiane. Chez huit malades, j'ai trouvé le bacillé dans les bubons. A l'autopsie Memorial. Pour 75 piastres, un de deux pestiférés, j'ai renconentrepreneur chinois construit en deux jours une case en bamtré le même microbe. Il est surbous recouverts de paille, comtout nombreux dans les prenant deux pièces permetbubons, il est moins abondant tant au jeune pasteurien d'y dans les autres ganglions et très travailler et d'y loger. Il emmérare dans le sang au moment de nage le 22 juin 1894 et installe la mort [...]. Des souris inocuses tubes de culture et ses aniles avec une trace de la pulpe

mais je n'ai pas encore le droit sin à Duclaux, qui sera commu- d'une part, de ce que le courniquée par ce dernier à l'Aca- rier mettait alors quatre démie des sciences le 30 juillet semaines de Saigon à Paris (auxquelles il faut ajouter le nent en abondance et à l'état délai Hong-kong-Saigon). de pureté un bacille, très petit, d'autre part de ce que Yersin précise que les cobayes inocnlés meurent entre trois et six jnurs; il n'a pu faire l'inoculatinn avant le 20 juin et il a dû en attendre six jours les résul-

Une description plus complète paraît dans le numéro de septembre 1894 des Annales de l'Institut Pasieur (...).

A côté de cette description précise et complète, qu'apporte Kitasato? Il publie dans le maux d'expériences : ceux à d'un bubon meurent en vingt- Lancet du 25 août 1894 une Nombre d'animaux furent

« nnte préliminaire sur le bacille de la peste - dans laquelle nn peut lire :Je vais donner maintenant quelques notes concernant le bacille. On trouve les bacilles dans le sang, dans les bubons, dans la rate et dans tous les organes internes des victimes de la peste. Les bacilles sont des bâtonnets aux extrémités arrondies qui sont volontiers cnlorés par l'aniline ordinaire, les pôles étant colorés plus foncés que le milieu, spécialement dans les préparations à partir du sang et présentant nne capsule, bien marquée parfois, parfois indistincte. Les bacilles trouvés dans la rate sont mieux colorés par une solution de bleu de methylène. Je suis, en ce moment, incapable de dire si oui ou non la méthode de double coloration de Gram peut être employée. Je rapporterai cela une autre fois. Les bacilles montrent un très petit mouvement, et celuici augmente dans l'incubateur, dans le bouillon de bœuf et trouble le milieu... » Ainsi, dans sa publication princeps sur le bacille de la peste, Kitasato, après dix ans de pratique bactériologique, s'avoue incapable de dire si ce bacille est Gram positif ou Gram négatif; l'aveu est aussi incomprébensible qu'incroyable; si certaines bactéries, tel le bacille de la diphtérie, celui de la tuberculose ou les leptospires, prennent ou gardent difficilement la capitale. coloration de Gram, le bacille de la peste se révèle Gram négatif sans aucune difficulté technique. L'impossibilité avouée par Kitasato de préciser ce caractère tinctorial laisse planer un doute sérieux sur l'identité du bacille isolé par lui. De sureroît, ce bacille « trouble le bouillon de bœuf », ce que ne fait jamais le bacille de la peste. Deux ans plus tard, le 18 décembre 1896, Kitasato

Dès son arrivée à Hongkong, Yersin avait remarque le grand nombre de rats morts gisant dans les rues des quartiers infectés : instinctivement, il en pressent la signification : • Les rats sont certainement les grands propagateurs de l'épidémie ; ces animaux habitent les égouts, où ils entretiennent la maladie à l'état sporadique ; impossible de les désinfecter ni de les chasser de là. . Le rôle des rats dans la diffusion de la peste était resté, jusque-là, insoupçonné. Certes, de très rares textes - deux à nntre connaissance - font état d'une mortalité chez les rats précédant celle chez l'homme; ainsi peut-on lire dans un poème écrit en 1792 durant la peste du Yunnan par le poète Shih-Taonan : • Peu de jours oprès lo mort des rots/Les hommes tombèrent oussi/Comme des murs qui s'écroulent » et dans la Boghavato Purana: • Si tu vois un rot tomber d'un toit et errer dons lo rue comme un homme ivre, souve-toi car lo peste est à portée de to moin. . En debors de ces deux textes, il n'existe nulle mention d'une relation possible entre peste murine et peste humaine.

va s'enferrer à la Tokyo Medi-

cal Society en affirmant que

- son - bacille est bien celui de

la peste, qu'il est Gram positif

et mobile et que celui de Yer-

sin est Gram négatif et immo-

bile. La question était des lors

définitivement tranchée : le

bacille de la peste - celui

décrit par Yersin - est Gram

négatif et immobile, donc le

bacille isolė par Kitasato

n'était pas le bacille de la

peste (...).

incriminés et exterminés durant les épidémies de peste, mais s'il y eut des massacres de rnngeurs, des prières à sainte Gertrude, protectrice traditionnellement invoquée contre les rats, ce fut en raison des dégâts commis par eux dans les récoltes sur pied ou dans les céréales engrangées, jamais pour prévenir ou limiter la peste. Le • rat's catcher • anglais fait pendant au preneur de rats de Hameln, légende populaire reliée à tort aux épidémies de peste puisqu'elle appartient au phénomène des eroisades d'enfants du treizième siècle. Presque tous les artistes qui ont illustré le passage de la Bible racontant l'épidémie I dite à tort . Peste des Philistins •) survenue dans la ville d'Ashdod peu après la victoire des Philistins sur les Israélites et le dépôt de l'Arche d'Alliance dans le temple du dieu Dragon, ont figuré des rats, bien vivants, dans les rues de la ville ou dans les champs, montrant par là même qu'ils ignoraient totalement la relation rat-peste et ne faisaient que suivre scrupuleusement le texte biblique évoquant un grouillement de rongeurs. Le lien entre le rat et la peste était tellement insoupconné en Europe qu'en 1871, durant le siège de Paris, les habitants affamés n'hésitèrent pas à consommer les rongeurs de la

Le rôle du rat dans l'épidémiologie de la peste était donc totalement inconnu en 1894. Pour Yersin, il est d'emblée évident : « Les rats sont certai-nement les grands propagateurs de l'épidémie ., affirmet-il, pratiquement dès son arrivée. La démonstration est vite faite. Dès les premières autopsies de rongeurs, il constate que . les rats crevés que l'on trouve dons les muisons et dons les rues contiennent presque toujours le microbe en gronde obondonce dons leurs organes; beoucoup d'entre eux présentent de véritobles bubons -.

Yersin établit l'identité anatomo-clinique entre peste humaine et peste murine (...). Enfin, Yersin démontre la contagiosité de la peste parmi les rongeurs : plaçant dans un même bocal des souris saines et des souris inoculées, il constate que celles-ci meurent les premières et que les souris saines meurent ensuite « avec le bacille de la peste dans leurs organes ..

La simplicité de ces expériences peut faire sourire: replacées dans le contexte de 1894, dans l'absence complète de toute explication de la peste. elles deviennent réellement lumineuses; partant de l'ignorance totale, Yersin, en trois semaines, sans assistance, dans un • laboratoire » improvisé, a découvers la nature microbienne de la peste, isolé. cultivé, caractérisé son agent et amorcé son étude épidémiologique en révélant la peste du rat causée par le même bacille et précédant la peste humaine. Dans son mémoire sur la peste bubonique de Hongkong, Yersin peut donner cette première définition scientifique de la pesie: • La pesie est donc une maladie contagieuse et inoculoble. Il est probable que les rats en constituent le principol véhicule. •

(1) Alexandre Yersin ou le vainqueur de la peste, de Henri M. Moliaret et Jacqueline Brossolet. Collection - Les inconnus de l'histoire », Fayard, 320 p.,



the a est pas encore des

Hongkon

Apparente Turner

THE PARTY OF THE P AND A SHAPE OF THE PARTY OF THE Children Sheets, to the THE PARTY OF THE PARTY OF State Property of Street 福港 中華 中田本 本 コニック E THE STATE OF THE PROPERTY NAMED AND PARTY. Burning Britiships Carrot 京大学 神 大学 大学 3643 ハイイ THE PERSONAL PROPERTY. The state of the state of AND DESCRIPTION OF THE PARTY OF **新疆、建筑 "金属和"中国** THE RESERVE SHARE William William THE MENT SET COUNTY 海海市 (特殊中 金)的的 27

The same of the same of the same of THE RESERVE TO THE RE A PARTY OF Mr Berthele But THE REAL PROPERTY. Personal Consultation of A STATE OF THE STATE OF

建设有一个 -Butter the St. St. Person many to the second THE WAS DEED TO THE TO THE TANK The Parks The second second The state of the s AND THE The same of the sa light free do east. The second of the second par part particular William Property and The state of the s **新疆** THE WAR WAY -Mark Million Wallet

AN MARKET And a second A PARTY A The same of the sa

Une radioscopie des radios locales privées

60 000 collaborateurs, 2 600 salariés.

LLE a un statut d'associatinn, mais fait de la publicité, dispose d'un budget annuel mnyen de 500000 F, emploie deux à cinq salariés et une cinquantaine de cullaborateurs, mais s'inquiete de l'évolutinn de ses ressources. Elle traite aussi bien l'information locale que l'information natinnale, exprime le besoin d'une formation jnurnalistique sérieuse et produirait volontiers des programmes « clé en main . : tel est le portrait robot de la radin locale privée francaise qui se dessine à la lecture d'une enquête réalisée pendant l'été 1984 sur un échantilinn de deux cent cinquante radios. réparties sur l'ensemble de la France, par deux associations (Banque de programmes, nrga-nisatrice du Festival de la FM à La Rochelle, et Communication par les gens) pnur le compte de plusieurs ministères et administratinns. Une enquête précieuse sur le fanctinnnement et l'organisation du mnuvement des radios libres. une phntngrapbie d'un phénomène en mnuvement constant (malgré une légère surreprésentation des radios de type associatif), et un document de travail important pour tnus ceux, de plus en plus nnmbreux, qui sont en contact avec ces très jeunes entreprises.

ll y a d'abord la façon dunt les radios se décrivent ellesmêmes et puis le statut pour lequel elles choisissent d'apter finalement. 42.8% des stations se disent associatives (ou d'esprit associatif), 35% se disent musicales, 24.2% se disent informatives, 21,4% se disent généralistes, 20,6% se disent culturelles et 16,4% seulement se décrivent comme commerciales. Quant au statut, 82% des radios interrogées déclaraient avoir définitivement choisi dès l'été 1984 :

commercial pour 40% d'eotre elles, associatif sans publicité pour 29%, associatif avec publicité pour 13% et associatif mixte (publicité plos subventions) pour 19%.

Les résultats sont éloquents : 16% des radios not uo budget inférieur à 100000 F par an; 42% ont un budget situé entre 100000 F par an; 42% ont un budget situé entre 100 000 F et 300 000 F; 15% eotre 300 000 F et 500 000 F; 13% entre 500 000 F et 1 million de francs; 14% ont un budget supérieur à 1 million de francs. Seules 7% des radios interrogées pensent que leurs perspectives d'avenir eo matière de financement sont très bonnes, 30% pensent qu'elles sont bonnes, tandis que 45% estiment qu'elles sont incertaines nu mauvaises.

Pour pallier le manque de moyens, assurer leur promo-tion, ou se préparer à l'avenir du • multimédia •, 65% des statinns ont choisi de diversifier leurs activités. Parmi elles, 38% offrent différentes prestatinns de services (animation, sonorisatinn...), 30% organisent des manifestations (spectacles, coocerts, cnofé-rences...), 17% éditent un annonçant leurs programmes), de cinquante ans. On remarque

17% multiplient les initiatives dans l'audinvisuel (production, vidéo, télévisioo hertzienne).

10% des radios affirment émettre dans un rayoo inférieur à 15 kilnmètres (il s'agit surtout de radios sans grands moyens et sans salariés), 64% émettent dans un rayon allant de 15 à 30 kilomètres, 26% diffusent leurs programmes audelà des 30 kilnmètres normalemeot autorisés.

On évalue au total à soixante mille le nombre de personnes collaborant à la vie des radios locales privées; 1 % des radios not ainsi répondu avoir mnins de cinq collaborateurs, 6% entre cinq et quinze, 26 % eotre seize et treote, 27% entre trente et un et cinquaote, 33% entre cinquante et un et cent. 5% entre cent un et cent cinquante. Les femmes sont largement minoritaires puisqu'une radin sur sept seulemeot affirme avnir plus de femmes que d'hommes dans son équipe. Quant à la moyenne d'âge, elle est encore très jeune puisque 3,5% des membres de l'équipe nnt moins de quinze ans, 40.5% nnt entre quinze et vingt-quatre ans. 37,5% entre vingt-cinq et trente-quatre ans, 14,5% entre trente-cinq et quaraote-nenf journal (souvent un «gratuit» ans, 4% seulement au-dessus

que l'âge des animateurs est légèrement plus élevé dans les radios commerciales.

Les salariés, eux, demeureot largement minoritaires: 48% des stations ne rémunèrent aucun collaborateur, 25% nnt entre un nu deux salariés, 14% entre trois et cinq, 10% entre six et dix, 3% plus de dix.

On estime ainsi qu'ils sont environ deux mille six cents salariés, soit une mnyenne de deux par radio, 51% des statinns espérant être en mesure d'embaucher très procbaine-

Sans doute l'absence de sondages rigoureux interdit-elle de chiffrer de façnn fiable l'audience des radios locales. Cepeodaot, des indications fournies par les stations permettent de caractériser leur public. Ainsi, interrogées sur les catégnries socio-profes-sinonelles les plus représentées parmi leurs auditeurs, 64% des. radios oot-elles cité d'abord les étudiants et lycéens, 35% les emplnyés, 28% les cadres et professions libérales, 28% les ménagères, 26% les commerçants et artisans, 20 % les ouvriers, 10% les agriculteurs et 8% les retraités.

Toujnurs selon les estimations des radios, la classe d'âge

la plus représentée parmi les auditeurs scrait celle des 18-25 ans (49% de l'audience des radios), suivie de celle des 25-35 ans (28%), puis des moins de 18 ans (12%), des 35-45 ans (8%), des 45-55 ans (2%), enfin des plus de 55 ans (1%). Les auditeurs interviennent régulièrement dans la vie des stations avec lesquelles ils entretienocot snuvent des cootacts étroits : 95% des radios déclarent recevoir des appels téléphoniques de leurs auditeurs, 78% recoivent du courrier, 77% des visites, 42% des projets d'émission.

Les mairies jouent un rôle déterminant dans l'environnement des radios : 46% des statinns soot en effet en partie financées par des sobventions de municipalités, lesquelles interviennent régulièrement ou occasionnellement dans la programmatinn de 44% des statinns. Et si 44% des radios estiment avnir de bons rapports avec la presse quntidienne régionale, 18% d'entre elles n'hésitent pas à faire état de mauvaises relations, notamment lorsque la presse est en position de mnnopole dans une

réginn. 96% des radios proposent des émissinos régulières d'ioformations et, pour la

moitié d'entre elles, cette rubrique constitue avec les émissinos musicales l'axe essentiel de leur programmatinn. 30% des stations oot choist de ne diffuser que des informations locales, alors que 65% offrent uo panorama plus complet de l'actualité avec des informations locales, matinales et internationales. Parmi cellesci, 33% affirment avoir accès directement ou avec l'aide d'un tiers à uo service d'agence de presse, les autres s'inspirant de la lecture de la presse écrite, de l'écnute des périphériques (23%) ou des stations de Radio France (26%). Des pratiques qui sont rarement le fait de journalistes professionnels. car, dans ce domaine également, c'est le bénévoiat qui prévaut : sur les 60 000 collaborateurs des radios locales privées, 6 000 environ occupent des tâches jonrnalistiques, parmi lesquels 1000 seulement sont salariés et 250 titulaires d'une carte de presse.

ANNICK COJEAN. * Le Blion FM 84 est disponible au siège de Media 9, BP 146, 75463 Paris CEDEX 10. Tél. : 223-90-60.

::::

111

4³− 112

100

AN COLD SECTION

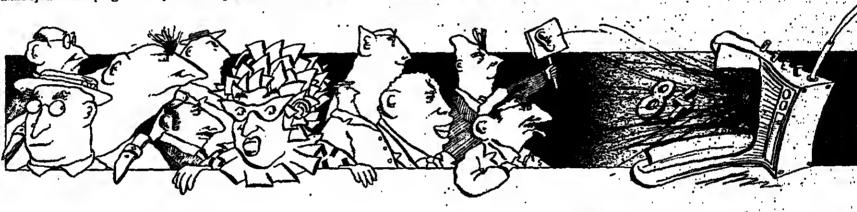
And the state of

The state of

43. 19 .431 17 2

A TO A STATE OF THE STATE OF TH

The second



CEO: la réforme sur la sellette

La CFDT s'interroge sur les choix du gouvernement.

vice d'observation des pro-grammes et du Centre d'études d'apinion a réagi à notre article sur la réforme du CEO (le Monde du 13 décembre 1984). Elle regrette que soit enterrée l'idée d'un abservatoire de lo commu-

La loi du 29 juillet 1983 sur la communication eudiovisuella dé-crit le statut des sociétés et éta-blissements publics qui compo-sent le service public de radio et de télévision, en les plaçant sous la « surveillance » de plusieurs institutions, notamment la Haute Autorità de la communication audiovisuelle. Dans son article 76, elle prévoil aussi la création de nouveaux organismes, à condition qu'ils prennent la forma de sociétés ou de groupements d'intéret economique et qu'ils renden1 des « services communs » aux so-Dans ce vaste dispositif, un ou-

Can's ce vaste dispositif, un du-bli de taille : la Centra d'études d'opinion qui, depuie 1974, sert de « service d'études commun » au service public de l'audiovisuel, programmes et plus généralement les attentes du public à l'égard de la radio at de la télévision. Le législateur a sans doute reculé de-vant la tâche difficile de repositionnar le CEO dens cet ensemble, tâche d'eutant plus ardua qu'il est utile à le fois aux ins-titutions du titre II de la loi at aux sociétés décrites au titre III. Faut-il imputer cet oubli au fait que le CEO e deux visages que nous ne pouvons nous résoudre à considérer comme inconciliables : bureau d'études des sociétés de pro-gramme meis euss outil d'ana-lyse de la communication radio-phonique et télévisée — têche qu'il pertage avec le Service d'observation des programmes, qui s'occupe de la partie diffusion et contenu des émissions — pour le comple des institutions régulant ce vaete secteur et paur le comple de l'Etat, financeur princi-pal du système audiovisuel pu-blic ?

« 1982 » n'a donc pas eu lieu au CEO. Les perspectives s'en sont trouvées réduites. Face à une opposition politique revancharde et particulièrement sensibie du côlé des médias, le gou-

vernement renonce à la solution de l'établissement public à carac-tère industriel et commercial tere industriel et commercial (CEPIC) non prévue à l'article 76 et qui oblige à passer par la Pariement. Ce projet était sans doute le bon et doit rester présent à l'esprit pour apprécier le scénario finalement retenu. Doté de ce statut, le CEO eurait pu développer, à l'imege de l'Institut national de la communication audiovisuelle, une mission e interne » à l'audiovisuel public, et « externe » en di-rection de ses institutions et du pays. L'INA, de son côlé, rend service aux sociétés - en formant ses agents par exemple - el sert de « mémoire télévisuelle et ra-diophonique » de la France.

Qui va assurer désormais les que l'on e réduit, à lort, à une forme de contrôle de l'Etal sur le secteur ? Le gouvernement indi-que qu'il réflèchit à la création d'une équipe qui suivra contenu et audience des programmes du ser-vice public. Il voudrait même faire plus en reliant ces données à des indicataurs de gestion (person-nels, fonds versés à la création, etc.). Quoi qu'en dise M. Fillioud (dens une note adressée le 16 no-vembre 1984 eu chef du service vembre 1984 eu cher du service juridique et technique de l'infor-mation), c'est blen la preuve que le CEO ne gardera pas toutes ses fonctions actuelles. Chaque mi-nistère suit, grâce à un service atatistique, le secteur dont il e la trelle on pe voit pas passanoi. tutelle : on ne voit pae pourquoi i n'an serait pas de mêma pour la communication eudiovisuelle.

Ainsi, le projet « Fillioud » est enterré, et avec lui une idée nouvelle pourtant prometteuse : le reation d'un observetoire de l'audiovisuel. Confrontant offre et demande, il aurait étudié dens leur complexité grandissante avec l'allongement du temps de diffusion et la multiplication des radios et télévisions - les deux termes de la programmation radio el télévision. Une lelle approche se révèle nécessaire pour ren-voyer aux sociélés de l'audiovisuel public, eux institutions el eu public una image fidèle de ce que sont la radio et la télévision. Une image à coup sur plus vraie qua des sondages au coup per coup publics ici ou là, à grand renfort de publicité. Une image essen-

tielle au moment où les stations publiques ont à montrer leur originalité à côté de nombreux caneux privés, existants ou à venir. La société anonyme de droit privé qui remplace ce projet auto-

rise une forme de commercialisation plus hardie qu'avec un EPIC, eu risque de compromettre à terme la valeur des mesures d'eudience et d'attiser le concurrence. La simple vente de résultats envisagée euperavant aurait permis d'essurar plus facilement le finan-cement d'outils statistiques coû-teux, tout en gardant intacta l'im-partialité des chiffres d'eudence, dans la mesure ou les sociétés du secteur public n'euraient pas été secteur public n'euraient pas ete confrontées eux agences de publicité. Aujourd'hui, rien ne permet d'assurer que la part de capital cédée à des diffuseurs privés ou parapublics (Canal Plus, la Compagnie luxembourgeoise de lélédifusion, la Société financière de auticitésien. radiodiffusion...) n'englobera pas un jour les agences de publicité ou les ennonceurs. En impliquant caux-ci dans le capital, le gouvernement souhaite aujourd'hui fide-liser ses clients et tenter de juguler, du même coup, la tentation de créer un système concurrent de mesure automatique de l'au-dience. La sélection des actionnaires ne risque-l-elle pas, eu contraira, d'attiser cetta concurrence ? Ce serait le cas si annoncours et agences de publicité. dont le poids grossin au sein du
Centre d'études des supports de
publicité - établissaient des projets ambitieux après avoir été

Le choix du gouvernement comporte des risques : risque d'una elliance contre natura entre publicitaires et supports de redio-télévision, risque de mai assurer le suivi statistique de l'audiovisuel en France. Dès juillet 1984, le CFDT les avaient anelysés dans un document. Quoi qu'il en soit, la réussite d'une telle antreprise ne se jugera pas à la quantité d'acheteurs de chiffres d'eudience. Elle se mesurera à la ca-pacité d'ententa des sociétés du secteur public entre alles d'une part, avec la CEO d'autre part. Une lelle coopération sera utile à chaque società comme à l'entité qu'elles représentent ensemble dans un secteur en pleine expansion. Il faut aussi y croire.

Chevrons-vapeur

La nouvelle campagne de Citroën.

prix 85 de la création publicitaire est nuverte. Sur la ligne de départ, un taodem de poids : Citroën et l'agence Roux-Séguéla, Cay-zac et Goudard (RSCG). Leur poulain : un spot télé et cinéma de 45 secondes intitulé « Les chevrons sauvages - qui vient de faire uo tabac de tous les diables sur le petit écran,

Chaque année pour les fêtes, Citroco demande à son agence de publicité une campagne non sur ses produits mais sur son nnm, une carte de vœux émouvante et farte. C'est l'affichiste-rni Savignac qui depuis trois ans réalisait cette campagne autnur du slogan · Ca décoiffe ». - Nous étinns orrivés tout à fait au bout de cette idée-là, explique Richard Raynal, directeur de création chez RSCG en charge des budgets de Citroen. C'était beau, c'étoit fort, plein de poésie... Une poésie renfarcée par le ramantisme de Julien Clerc et son . J'aime, j'oime, j'oime » pour la BX. J'ai eu peur qu'nn devienne un peu mou, que l'on fasse oublier au public l'effort prodigieux que Citroen accumplit pour lo motorisation de ses modèles. Il falloit absolument renaître sans nous renier. cosser une image de confort bourgeois et dire l'autre vérité des produits de lo marque. .

Ainsi est née au printemps l'idée de la campagne CX, organisée autour de la vitesse et de la · beauté sauvage » incarnée par Grace Jones, chanteuse et actrice nnire très remarquée au cinéma dans le deuxième épisode de Conan le second chevron apparaissant à

A chasse aux grands barbare. Puis, au mois de juillet dernier, Richard Raynal, cherchant de nouvelles pistes, a décidé d'aller plus loin sur celle de la sauvagerie. Les chevrons de Citroën, l'emblème de la société, allaient devenir sauvages cux aussi.

> Le directenr de création de RSCG pense tout de suite à utiliser des chevaux pour dessiner ces chevrons en vraie grandeur. Les chevaux blancs de Camargue snnt vite abandnnnés : le blanc est trop mythique, et puis on n'est pas sur d'avoir toujnurs très beau temps dans cette région. Les cbevaux noirs le sont aussi : " Le noir, c'est l'enfer ", se dit Richard Raynal, Ainrs on choisira des alezans, plus faciles à

assortir en troupeau. Après plusieurs voyages de repérage sous des latitudes clémentes, et en accord avec Bernard Verley, producteur du film, c'est l'Australie qui est retenue. Pour les scènes de sortie de garage et de cavalcade daos les rues, on obtient l'accord de la ville de Sydney. Pour le tournage du chevron, nn choisit l'Outback, un désert situé à plus de mille kilomètres de la capitale, où a été tourné le film Mad Max. Pour le dressage des chevaux, on fait appel à Denis Hunt, le dresseur de la Rivière d'argent. La direction de la photographie est confiée à Jerry Fischer, chef opérateur de Joseph Losey et de John Hustoo.

Il faudra cinq jours de tournage pour réaliser la séquence du chevron dans le désert. Le

l'écran est obtenn par la superposition du premier en leger décalage. Trois véhícules 4×4 tirent un câble auquel une dizaine de chevaux « leaders » sont attachés, une soixantaine d'autres venant les rejnindre spootanément. Ou presque, car Denis Hnot aura répété la scène plus de trois semaines, après cinq mois d'eotrainement.

Seules quelques scènes de sortie de garage sont tournées à Sydney, après les protestations de la SPA locale puis la rétractation de la ville. La cavalcade dans les buildings a finalement lieu à Jacksonville, en Floride, no les autorités acceptent de fermer pour deux jours à la circulation la Maio Street ainsi que le pont qui la prolinge. Ce qui vaut à Bernard Verley d'être surnommé aux États-Unis « l'homme qui bloque la Floride ». C'est lui qui, quelques mois plus tôt, avait fait fermer une semaioe le pont qui relie Key Largo à Key West pour le tournage du film consa-cré à la Renault 25.

Au total, la réalisation du film aura coûté plus de 3 mil-linns de francs. Gros bodget pour un film publicitaire, mais rien d'extraordinaire si on le compare aux 3,2 millions de la Renault 25 ou aux 3,5 millions de la Renault Supercinq.

Et puis c'est le prix à payer pour frapper l'esprit du public et se distinguer de la concurrence. Enfin, ce concept « sauvage » pourrait bien devenir le nouveau leitmntiv des campagnes de la marque. A quand la · Visa qui décoiffe sauvage » ?

OLIVIER SCHMITT.



THE PERSON NAMED IN

17-9-17-000

- 二二十

- 57

A CHARLES

一个独立

-

4 m

· - -

10 10 Th

19 污象

THE WAY

Part C Applicati

. .

TANK TANK

155

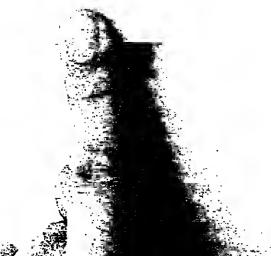
Service Straigh

20.3124 34

4 - 6) & Series

20 m 44 m

IN. EST



rubrique consider à emissione market a constitution of the constit (1/4) der 16. (1/4) der 16. (1/4) der 16. Mr. Francis es the de to an completee activities COM-LEGISTATED et internationale production de la salar d see formation its ght storant des mote 97% des most recevor des distances de l'eur tiers a un strate tier MA exportent du Maior rantes, 42 %

prove les sette l'est

In leading to the state of

Peconic or proper

Induce do

de Joreannia Land

car, days to diving

ment, cost is to the

rateurs de

proces, o (in er a ting

des tactes to the

between the state

will salvate et 21 to

es vier de la constante de la

The second second second

Art.

Marie Contract

 $g_{t} \sim 8.5\%$

. . . .

No other con-

12000

0.150

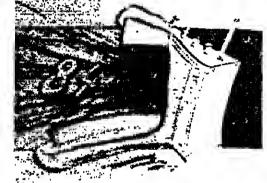
A second

\$4.500 T

ANNICK COM

Se souch de roir Laur l'environne-LA des eries en partie de och enions de lesquelles The siderement ou efficient dens la pro-ne de LAT des 111 443 des radios est the new rapports riche postidiente IN Contre clies par i frest état de d'une carte de prese tries design the present cut ca militio dathi unc

and the second AN COLUMN TERMINICICAL street to been in



)ns-vapeur

manager de Citroen. The contract of the contract

Preservate special the mail-Mariante Barron The same of the last of the la MORRES EN EDEVISED the tenth of the CONTRACTOR ALLE -

CONTRACTOR OF THE PARTY OF the Confession of Section Co. S. Minds to their fire CONTRACT SELECT IN **《新聞》《大學》** | 文章 * 1 - 4 と一緒、東京学者 まま コインブ to anymore life bere-POR CHARLET PROPERTY OF THE REPORT OF THE PERSON TOTAL PROPERTY AND IN MARKET BLOOM SECURE A

TANK POSTER OF

STATE OF STATE OF

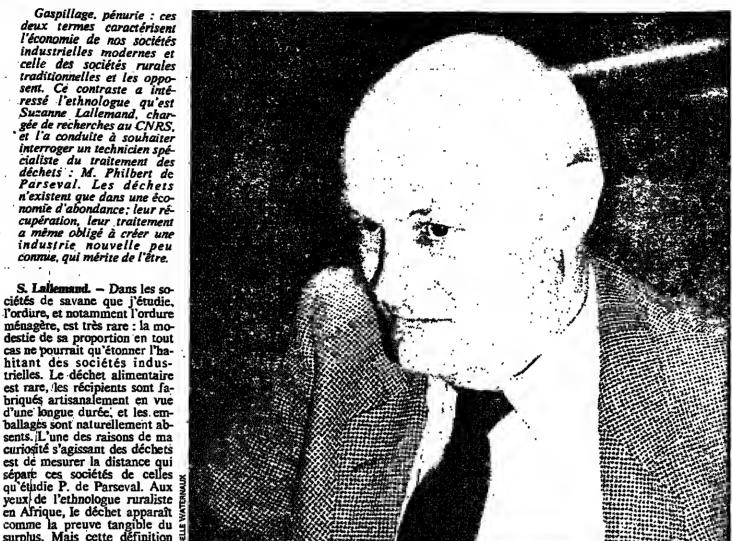
THE STATE OF A ST THE SALE BY the materials of The state of war THE RESERVE **建**基 经基金 医结形的 THE PARTY OF THE P English of direct Mark of Low A STATE OF THE STA the second second THE RESERVE REPORT OF STREET and a series of the series of · 人 成 拉 · · ·

BE SHOW THE PARTY OF THE THE PARTY OF THE P THE RESERVED TO **加州并** 电影性上海 ***

UNE SÉRIE D'ÉMISSIONS

Le Monde

Poubelles de riches «Passage du témoin» de Suzanne Lallemand à Philbert de Parseval.



Philbert de Parseval, cinquante-quatre ans. est directeur à la Compagnie générale d'entreprise automobile, filiale de la Compagnie générale des eaux,

yeux de l'ethnologue ruraliste en Afrique, le déchet apparaît comme la preuve tangible du surplus. Mais cette définition est sans doute approximative et incomplète. P. de Parseval - Le terme Poubelle, qui attacha son nom de déchet évoque pour nous un produit déchu, déclassé. Rappelons en la définition juriau récipient qu'il rendit ohligatoire, réglementa cette collecte dans Paris, alors limitée aux dique : . Tout bien meuble seuls déchets putrescibles. abandonné ou que son déten-teur destine à l'abandon ». A Jusqu'à l'avenement de la poubelle plastique, des générations partir du seul vocahulaire, on de Parisiens ont été réveillés à peut mettre en place une véri-ahle géographie du déchet. Cil'heure des éhoueurs par le bruit des récipients métalli-

ions, pour les termes généraux,

chiffes, haillons..., du ménage

balayures, hris..., de l'industrie

rejets, scories, effluents,

S. Lallemand. - Il est, je pense, possible de faire un his-

cien Régime, ils devaient être

P. de Parseval. - A Jérusa-

leurs déchets dans une vallée

proche, qui brûlaient sans

cesse, la géhenne. Au Moyen

Age, on les déversait dans la

rue, et encore sous Louis XIV

il était impossible de circuler

dans les rues de Paris sans se

souilles C'est seulement en

1844 que les maires, chargés

de la police des communes et

partani de la salubrité, furent

tenus d'organiser la collecte

des ordures. En 1884, le préfet

France-Culture, samedi 12 janvier, à 19 h 15 : Su-

zame Lallemand, Philbert de Parseval (rediffusion le

mercredi 16 janvier à

Samedi 19 janvier, à

19 h 15 : Philbert de Parse-

val. Elisabeth Catta (rediffu-

sion le mercredi 23 janvier à

14h 30).

14 h 30).

zones rurales africaines.

détritus, épave, immondices, rehut... ou encore dans les do-J.-F. Simon. - Le problème des déchets n'aîtrait donc avec maines plus spécifiques de l'aliment épluchures, restes..., du la société industrielle? êtement loques, guenilles,

- P. de Parseval - Exactement. Avant 1950, en région parisienne, les paysans payaient pour recevoir les « gadoues vertes » épandues sur les champs pour servir d'engrais. La nature des déchets se moditorique du déchet. Sous l'Anfiant progressivement avec la part croissante des emballages assez semblables à ceux que je trouve aujourd'hui dans les ou des plastiques, il fallut trouver ensuite un mode de destruction plus sophistiqué, autre bien sûr que la décharge saulem, les Hébreux entreposaient

S. Lailemand. - Le poids des déchets quotidiens d'une population rurale au Togo ou au Burkina ne doit pas dépasser une centaine de grammes. Qu'en est-il dans notre société, et les déchets sont-ils les mêmes en milieu rural et en milieu urbain?

P. de Parseval. - On estime actuellement la production annuelle moyenne de déchets à 300 kg par habitant en milieu urhain. En milieu rural, ce chiffre tombe à 200-250 kg. Il y existe de multiples possibilités de stockage, tant dans les jardins que sur un éventuel tas de fumier. De plus, la collecte des ordures y est récente, rendue obligatoire seulement depuis 1975 pour les communes de plus de cinq cents habitants et s'effectue avec des fréquences de ramassage plus réduites. Tout cela explique la di-

minution des quantités ramassées.

J.-F. Simon. - Constate-t-on une diminution sensible du volume des déchets depuis la pratique systématique de la récu-

P. de Parseval. — A partir de 1975, l'impératif des écono-mies d'énergie a conduit à la mise en place de collectes sé-lectives du verre, des plastiques, du papier, en vue d'une récupération. La multiplication de ce type de collectes a bien entendu contribué à diminuer les quantités et les volumes recueillis quotidiennement dans la benne à ordures.

S. Lallemand. - La composi-

tion des poubelles en France doit différer très fortement de celles des populations Mossi ou Kotokoli, où d'ailleurs il n'en existe pas à proprement parler. Les restes des repas profitent aux animaux domestiques. Par ailleurs, des objets comme les calebasses, sans valeur monétaire même sur les lieux, sont raccommodées jusqu'à l'extrême limite de l'usure. Les poteries brisées sont réutilisées à des fins nouvelles comme le transport des braises, les vêtements usagés sont portés sur la tête par les femmes qui assurent le transport des denrées; aussi l'objet abandonné sur le dépotoir est-il rarissime.

P. de Parseval. - Ces pratiques ne sont pas très éloignées de celles qui avaient cours par le passé dans nos campagnes. J'ai encore le souvenir d'une personne âgée qui conservait dans son grenier une boîte portant l'étiquette « Bouts de ficelle inutilisables ».

» Pour en revenir à la poubelle de la ménagère, les pourcentages en poids par catégorie de déchets donnent les ordres de grandeur suivants : papier de 25 % à 35 %; matières animales et végétales 15 % à 35%; verre de 5% à 10%; métaux de même; plastiques de 3 % à 6 %; textile de ? % à 5%; enfin éléments fins de 10 % à 20 %. La catégorie des déchets putrescibles a très lentement diminué ces dernières décennies.

S. Lallemand. - Un type de récupération vise à la production du même par le même, ainsi à partir des déchets de papier fabrique-t-on du papier recyclé. Un autre consiste à reprendre l'objet trouvé sur la décharge pour l'utiliser à des fins esthétiques ou utilitaires qui en pervertissent la fonction Chair de locations. Déstiant, tarif gratuit. | CHARLES SCHLERET propriétaire-BOISSET, 34 SÉRIGNAN (67) 32-26-17. | viulculteur à 68230 TURCKHEIM | originelle. On assiste dans les

zones urhaines d'Afrique, où le déchet industriel a fait son apparition, à des formes de récupération inattendues. Ainsi les vicilles voitures sont-elles systématiquement dépiautées et les pièces réutilisées à d'autres fins par les artisans locaux. De même, la boîte de conserve, la boîte de pilchards notamment, peut vous être racbetée très cher dans certains coins de hrousse, non pour son contenu, mais pour être transformée en merveilleux instrument de musique. Trouve-t-on ce type de reutilisation dans nos pays ou se limite-t-on à la première fonction de l'objet ?

P. de Parseval. - On ne rencontre ce type de réutilisation qu'accessoirement dans nos pays, à des fins artistiques le plus souvent. La fahrication du même par le même est fréquente. En revanche, effectivemeni, le mode de valorisation le plus employé reste la production d'énergie : incinération ou transformation en combusti-

J.-F. Simon. - N'oublions pas non plus les marchés aux puces alimentés en partie par les chineurs. A preuve, le succès remporté à Paris par les grandes bennes destinées au ramassage des objets encombrants et toujours en partie vi-

P. de Parseval. - Effectivement, ces bennes devaient permettre la collecte des « monstres -, c'est-à-dire des objets volumineux usagés. Mais, très vite, artisans et petits industriels comprirent qu'il était plus facile pour eux de déverser là leurs déchets que de payer un enleveur de déchets industriels. Aussi nous fallut-il diminuer le temps de rotation de ces bennes pour éviter la formation d'une véritable décbarge sauvage où des gens, de toutes conditions sociales, venaient fouiller et trier ce qui les intéressait.

S. Lailemand. - J'avoue quelque sympathie pour ces décharges qui permettent les récupérations esthétiques ou utilitaires inattendues que l'on pratique actuellement dans le tiers-monde. Mais ne sont-elles pas amenées à disparaître, et où entrepose-t-on actuellement les déchets urhains?

P. de Parseval. - A Paris, les déchets sont déversés au TIRU - traitement industriel des résidus urhains - géré par EDF sous le contrôle de la mairie de Paris. Quatre usines en

hanlieue traitent 2 000 tonnes d'ordures par jour. L'énergie ohtenue par incinération est pour une part injectée sous forme de vapeur dans le réseau du chauffage urhain; le reste sert à la production d'électri-cité. Les économies d'échelle réalisées et l'ampleur de la récupération ont permis d'abais-ser le coût de la destruction de 1 tonne d'ordures à 60 F. Pour pallier d'éventuelles pannes ou grèves dans ces usines, les décharges restent néanmoins indispensables. En France, la moitié des ordures ménagères collectées vont actuellement en décharges. Depuis 1975, les pouvoirs publics se sont efforces de résorher les dépôts sauvages et d'inciter les gens à porter leurs déchets dans des points contrôlés et aménagés conformément à une réglemen-

tation précise. Trois classes de décharges sont répertoriées : la première, destinée à recevoir les déchets industriels spéciaux ou toxiques; la seconde, les ordures ménagères et les déchets industriels banals : la troisième, les déchets neutres comme les déhlais. Si la production annuelle d'ordures ménagères est de 15 millions de tonnes, celle des déchets industriels s'élève à 150 millions de tonnes ; la composition de ceux-ci est la suivante : 100 millions de tonnes de déchets neutres, 35 millions de tonnes de décheis banais, 15 millions de 10nnes de déchets speciaux, dont 1 à 2 millions de tonnes seulement sont franchement toxiques et suppo-

sent un traitement spécifique. S. Allemand. - Les décharges dont vous avez la responsabilité ont perdu l'éclat et le pittoresque de ces lieux où l'on trouvait autrefois tout et n'importe quoi.

P. de Parseval. - Faut-il le regretter pour l'hygiène et l'environnement? Les décharges actuelles sont soumises à une réglementation stricte. L'autorisation d'ouverture n'est délivrée qu'après une enquête de « commodo-incommodo » et d'impact sur l'environnement, et enfin avis du comité d'hygiène départemental où siègent élus, techniciens et spécialistes de l'écologie.

S. Lallemand. - Le récupérateur que j'évoquais tout à l'heure ne peut plus trouver sa manne sur la décharge moderne...

P. de Parseval. - C'est parfaitement vrai à travers les dif-

utilisés maintenant pour les décharges : celles où l'on épand un produit broyé qui par fer-mentation permet d'obtenir un compost grossier susceptible d'être vendu, celles où alternent couches de terre et couches d'ordures, enfin celles où les déchets sont compactés jusqu'à une densité proche de l'unité grâce à un rouleau compresseur broyeur. L'absence de fermentation aérobie permet en ce cas une conservation parfaire des objets que l'on retrouvera intacts dans le futur.

S. Lallemand. - Vous travaillez pour l'archéologue ou troisième millénaire au détriment peut-être du malheureux qui cherche à se procurer quelques objets réutilisables...

P. de Parseval. - Il est sûr que la surveillance exercée sur ces sites n'en fait plus un lieu de récupération individuelle, cela au détriment du foiklore et de la poésie des décharges. Faut-il le regretter?

J.-F. Simon. - L'expression que vous avez utilisée tout à l'houre de • monstres • m'a paru tout à fait significative, comme si l'on associait gens et objets qu'on rejette. Pensons aux camps de romanicheis auxquels les communes affectent souvent un lieu proche de la décharge sauvage ...

P. de Parseval. - En France, la Chambre syndicale des décharges s'emploie à promouvoir l'image de marque de la décharge qui n'est plus ce lieu malsain fréquenté par des marginaux, que trop de gens imaginent. Votre remarque, en revanche, prend toute sa valcur si l'on considère le circuit d'élimination des ordures de la ville du Caire. Dans cette ville prévaut une organisation étonnante en matière de collecte des ordures : quelque douze mille znbbnlines, sous la dépendance de musulmans qui se partagent les concessions dans les différents quartiers de la ville, transportent, pour un salaire de misère, les ordures jusqu'à une décharge où un tri systématique des obiets récupérables est effectué au profit de ces musulmans. Un système analogue de concessions a été mis en place à Casablanca.

S. Lallemand. - Si la décharge est liée chez nous à la notion de souillure, il semble qu'il n'en aille pas de même dans les sociétés rurales africaines où on l'appréhende comme un lieu ambivalent où se côtoient sacré et souillé. Les talus-dépotoirs sont des lieux redoutés par les Mossi notamment, qui les croient habités par des génies invisibles dont il faut se mélier. Ces génies, susceptibles d'être blessés par le dépôt des ordures, pourraient exercer leur malveillance à l'encontre des propriétaires des objets abandonnés. Trouve-t-on des représentations analogues à la conception africaine de l'ordure qui ne soient pas à proprement parler de l'ordre de la saleté?

P. de Parseval. - Les professionnels de la collecte et du nettoiement s'efforcent de banaliser le lieu de la décharge et les professions y avant trait. Ce n'est que depuis une période récente que l'on a pu dissocier en France la notion de saleté de celle de déchet. Cela est dû en grande partie à la réhabilitation des activités du déchet dans l'esprit du public grâce aux efforts des professionnels.

S. Lallemand. - Quels ont été les facteurs de cette réhabilitation?

P. de Parseval. - Tous nos efforts ont consisté à donner ses lettres de noblesse à la profession et nous y sommes en partie parvenus par le biais d'une politique des salaires, par le hiais, également, de l'amélioration des conditions de travail et du renforcement de l'hygiène et de la sécurité qu'ont permis l'introduction des bennes mécanisées et la pratiférents modes d'exploitation que de la collecte hermétique.

Aux quatre coins de France

Vacances et loisirs

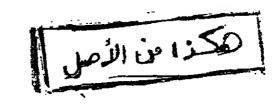
COTE D'AZUR - 06500 MENTON Hôtel CÉLINE-ROSE ** MI 57, avenue de Sospel TAL (93) 29-29-36. Chembras that confort colours of exceletions, cris. band, ascessour, jardin. Pausiau compi. auf.-bior 94-95: 163 F á 185 F T.T.C.

PLAGE MIDI. Parc loisirs.

Vins et alcools

MERCUREY A.C. Vente directe propriété 12 bouteilles 1981 : 396 F TTC frence dom. TARIF SUR DEMANDE - Tél (85) 47-13-94 Louis Modrin, viticulteur, 71560 Mercurey.

YINS FINS D'ALSACE médaillés CHARLES SCHLERET propriétaire-



Le marginal et l'engagé

Pierre Mendès France, François Mitterrand : deux hommes politiques, deux attitudes.

L'Institut d'histoire du temps présent et le CNRS ant organisé les 13, 14 et 15 décembre à Paris un colloque sur le thème « L'expe rience Mendès France (1954-1955) et le mendésisme ». Les travaux préparatoires font l'objet d'une puplication importante – en volume, par le contenu et le travail de re-cherche entrepris – réalisée par l'Institut d'histoire du temps présent, 80, rue Lecourbe, 75015 Pens. La version résumée du rap-port de Nicholas Wahl que nous pu-

EUT-ON dire simplement que François Mitterrand a réussi là où Pierre Mendès France a échoué : mener la gauche au pouvoir pour changer la société française? Probablement non, car, à mon sens, PMF n'avait pour ambitions principales ni de mener la gauche au pouvoir ni de changer la société fran-çaise. Mendès voulait quelques réformes précises et limitées et il les cherchait au moyen d'une démonstration de leur rationalité - donc de leur nécessité à une majorité de Français raisonnables représentant un large éventail d'opinion.

Mitterrand aussi voulait réformer, mais la nature et l'étendue des réformes étaient chez lui subordonnées à une straté-gie politique : devenir chef d'un parti, créer une coalition partisane gagnante, élaborer un programme lié à cette coalition et exécuter ce programme dans le contexte des institutions et des réalités politiques existantes. Donc deux approches aux réformes provenant des différences d'age, de tempérament, d'expériences ainsi que des origines politiques et intellectuelles. Sans entrer dans les détails hiographiques connus, je vois trois différences dans leurs cheminements professionnels, qu'il faut souligner tout d'abord.

Premièrement, PMF est resté marginal à l'organisation partisane pendant toute sa vie. Jeune turc de la gauche radicale avant guerre, a peute raus cal et PSU pendant la Quatrième, à peine PS à la fin de sa vie. Il n'était pas à l'aise dans la vie militante et il sousestimait l'importance des partis et doctrines politiques dans

« Pas moi »

ANS Choisir, ouvrage qui rapporte des conversations de Pierre Mendès Frence avec Jeen Bothorel, publié en 1974, on relève ce dialogue:

« J'ai surtout déçu ceux qui pensent à peu près ceci : l'homme eu pouvoir abuse de la situation et des moyens que la Constitution lui donne pour réaliser les fins de la droite. Nous voulons maintenant un homme de gauche pour employer les mêmes procédés eu profit de la gauche. Ce serait impardonnable, si le pouvoir nous était donné un jour, de ne pas en profiler pleinement nous austi. A checun son tour I

» J'ei entendu de tele propos souvent, et pas chez les premiers venus. Après un eutoriterisme de droite, ils veulent un eutoritarisme de geuche. Ceux-lè, crayez-moi, ne m'euraient pas confié le pouvoir pour l'exercer d'une manière équilibrée, impartiale, pour être l'arbitre supérieur, ce qui est une conception de le présidence. Ils m'auraient appelé à l'Elysée pour écraser l'autre camp, comme l'eutre camp l'e feit depuis 1958. Ce n'est pas la démocratie. Je ne suis pas d'accord.

- Votre enalyse leisse supposer que nous ne sommes pas à l'ebri d'une présidence de gauche de style eutoritaire

- Ecoutez, il y a dee hommes de gauche qui ne partegent pas mon point de vue et aelon lesquels la précente Constitution, si on l'applique loyalement, est équilibrée. Ils ont, en conscience, le droit d'être candidats. Pas moi. »



trines politiques dans l'organisation de l'opinion et dans la course au pouvoir, et donc dans la réalisation des réformes dans la France d'après guerre. · Parler vrai · au nom du hien public suffisait pour PMF, mais malheureusement ne suffisait pas pour promouvoir des réformes dans la France de son époque. En revanche, François Mitterrand a toujours misé sur un mouvement partisan : icader des organisations de prisonniers de guerre pendant et après la guerre; chef de l'UDSR; créateur de la FGDS; premier secrétaire du PS - ses stratégies et tactiques passaient toujours par l'organisation partisane. Ce choix s'accordait hien avec les systèmes politiques dans lesquels il cherchait à réussir.

Deuxièmement, PMF dédaignait les détails de la vie politique quotidienne, y compris les rouages de la vie parlementaire et électorale tout en étant très attaché à un modèle du système politique qui n'était plus praticable après la Libération. La priorité qu'il donnait à la rationalité en politique limitait sa compréhension - et son goût pour le côté professionnel du metier. Mitterrand, par contraste, a toujours porté un grand intérêt à la composition de la classe politique, à ses traditions et ses préjugés et aux institutions politiques existantes même quand il ne les approuvait pas. C'est cette attention systématique au processus politique encore plus qu'aux questions substantielles des politiques gouvernementales qui a mis Mitterrand sur les voies du pouvoir.

Troisièmement, cet intérêt plus grand chez Mendès pour les politiques gouvernementales, ou plutôt pour la politique tout court l'a rendu prisonnier de quelques problèmes, surtout économiques, auxquels il s'est consacré depuis sa jeunesse : le désordre économique et la plenification comme solution - certes importante dans l'après-guerre mais essentiellement faisant partie d'une prohlématique des années 30. Par contre, son âge et son relatif manque de technicité en matière économique ont rendu Mitterrand plus disponible aux enjeux nouveaux comme la décolonisation, les questions Nord-Sud, l'Europe et le rôle de l'Etat dans la culture. sonnement, ils choisissaient,

C'étaient là des questions qui, une fois la croissance industrielle bien engagée à la fin des années 50, passaient au centre des débats politiques et avaient un air de modernisme que la planification économique, bien entrée dans les mœurs, commençait à perdre quand le mendésisme était à son apogée.

Passant des différences à des similarités entre les deux dant qu'à la loupe ces similarités cachent des différences de personnalité qui ont beaucoup influé sur leurs trajectoires politiques. Les conversations que j'ai eues avec les deux m'ont frappé dès le début (fin des années 50 pour PMF, les années 70 pour Mitterrand) en raison du côté juridique de leurs esprits. Tous les deux vous écoutaient intensément comme un avocat en cour d'assise écoute un témoin, puis vous répondaient par référence très directe au « texte » de votre question ou de votre analyse. Dans ce sens, tous les deux n'étaient pas du tout comme beaucoup d'hommes politiques qui prêtent à vos propos une oreille distraite et en attendent impatiemment la fin pour dire un - oui - rapide avant de s'engager dans un dé-veloppement de leurs propres idées, qui souvent n'ont pas grand-chose à faire avec vos questions.

Mais la réplique de Mendès était surtout une contreexpertise, corrigeant vos prémisses et vos données de base, vous rappelant les détails que vous aviez négligés, passant très rapidement sur vos questions sur les moyens politiques prariques pour ramener la conversation au bien-fondé morai et rationnel de ses positions sur les politiques où enjeux en question. Chez Mitterrand la réplique portait plutôt sur la forme de votre argumentation - sa logique interne - que sur ses fondements empiriques. Ayant démontré ces faiblesses logiques, il s'attachait à une présentation convaincante de sa position mais sans se soucier de savoir si vous étiez vraiment convaincu. Il voulait surtout vous informer de ses orientations et de ses buts.

Ni l'un ni l'autre n'étaient des interlocuteurs faciles : tendus, très sensibles aux propos critiques, guettant la moindre breche dans votre raipourtant des méthodes assez différentes pour écarter la tension du débat contradictoire. Pour Mendès, la conclusion était une comptahilité des points sur lesquels on était d'accord et de ceux où l'on était en désaccord. Pour Mitterrand, c'était plutôt une syn-

référence. J'ai conclu de ces quelques conversations que tous les deux étaient des hommes avec lesquels il n'était pas facile de travailler, mais que Mitterrand avait quand même une approche de la discussion mieux adaptée au leadership partisan que Mendès. Pour ce dernier, il fallait s'entendre sur l'analyse de la problématique aussi bien que sur le bnt à atteindre, tandis que chez-Mitterrand l'entente pouvait être facile à condition de ne pas mettre en cause ses motivations et après s'être entendus sur les huts exprimés en termes unificateurs et abstraits. Utiliser une rhétorique simplificatrice et rassemblante pour dissiper les tensions entre groupes et individus qu'on vent coaliser pour l'action, cela, c'est la maîtrise du métier politique moderne. Pour conclure, on peut dire que la réussite de PMF réside

thèse un peu rhétorique qui dé-plaçait la conversation vers un

autre plan d'abstraction où de

non pas dans ce qu'il a accompli an pouvoir - qui d'ailleurs est loin d'être mince - mais plutôt dans ce que sa personnalité, ses valeurs et sa symbolique représentaient dans l'histoire de l'après-guerre : l'éveil d'une foi dans la possibilité de réformer les institutions françaises, Son échec comme homme politique réside dans le peu de temps où il est resté au : pouvoir pour mener à bien ses réformes. Cet échec est dû à la fois à son inadaptation aux nocessités générales du leadership politique moderne et aux conditions spécifiques des deux systèmes politiques d'après

Mendès était la rationalité en politique, comme Stevenson aux Etats-Unis et Gaitskell en Angleterre. Mitterrand, comme Roosevelt aux Etats-Unis et Wilson en Angleterre,

s'est bien gardé d'attendre trop de la pure rationalité en politique - c'était l'enseignement d'une longue et complexe carrière politique. Enfin, tous les deux étaient remarquablement intelligents et informes, et lancés jeunes an plus haut ni-veau de la politique. Mais c'est Mitterrand qui avait l'expérience la plus «utile» pour réussir dans l'après-guerre. D'avoir été onze fois ministre pendant son jeune âge, et dans des circonstances variées - de routine aussi bien que d'urgence, - cela vous donne du métier. Plus jeune de neuf ans que Mendès, Mitterrand arri-vait dans la Quatrième sans les contentieux, les partis pris et des souvenirs amers d'une expérience politique de la Troi-sième. Il était pleinement un produit d'une époque qui primait l'organisation partisane, les équipes solides et larges, les stratégies de coalition et d'agrégation d'intérêts - bref. une époque qui primait des pratiques nouvelles.

C'est justement parce que Mendes n'a jamais en vraiment ni parti ni doctrine, qu'il a pu être investi des espoirs réels mais diffus qui s'appellent le mendésisme, le mendésisme qui est entré dans l'histoire comme un tournant important. sinon décisif, de l'évolution politique contemporaine Par contre, ayant accede au pouvoir suprême par le biais l'an parti et d'une doctrine, Mitterrand reste vulnérable au jugement qui sera porté ultérieurement sur les acquis du socialisme. C'est le prix de la conquête du pouvoir dans un système politique où le président est l'ultime responsable, système que Mendes refusait

NICHOLAS WAHL

Mains propres, mains sales

A politique politicienne, Pierre Mendès France n'en avait pas le goût. il ne s'y entendeit guèra, handicap sérieux lorsque, en 1954, sous la IVº République, il a agissait, pour le président du conseil pressenti, de former un gouvernement. D'autent que Pierre Mende France menifesteit l'ambition de tenir à l'écart les partis politiques ordinairement maîtres de ce genre d'exercice.

M. François Mitterrand, ks. avait appris la politique politicienno puisque de sa maîtrise dépendaient le conquête et l'exercice du pouvoir. Il y était adroit. Pierre Mendès France demanda donc à François Mitterrand de placer ses talents à son service. Le second entreprit ce que le premier ne voulait et ne pouvait pas faire. Ainsi fut formé le gouvernement Mendès eu sein duquel François Mitterrand déteneit, seion ses vosux, le porteouille du ministère de l'intérieur.

L'enecdate veut bour ce qu'elle confirme des mœurs de la IV. République et pour ce qu'elle révèle de la personnalité de chacun des deux hommes. L'un est devenu mythe de la vertu politique - raison et vérité - et l'autre une sorte de héros du mai sectarisme et mensonge installé à le présidence de la République. Quelle injustice.

Injustice, car le mythe qui, par contraste, eccentue les traits prêtés à François Mitterrand, est fondé sur un comportement et un discours qui, depuis 1956, n'ont guère influé sur le cours de le vie politique française. L'œuvre accomplie par Pierre l'économie à la Libération et surtout président du conseil pendant un peu plus de sept mois (juin 1954 - février 1955), n'est pas minos. Mais dès le création de la Ve République, en 1958, l'homme e'est coupé de toute perspective d'exercice du pouvoir parce que le régime créé par le général de Gaulle lui paraissait illégitime, sana evenir et de

analyse, à laquelle il est restéfidèle jusqu'à la fin de sa vie, lui a interdit toute velleité de candidature contre le général de Gautie en 1965. Se répugnance. pour : le travail partisan at 'sa . maladresse dans ce domaine -Pierre Mendès France se baladait. au promenoir du parti radical et n'a jamais siègé, au PSU, ailleurs que sur un strapontin d'orchestre - l'ont empêché de rassembler ceux qui croyaient en lui.

Homme de gauche, Pierre Mendes France s'est refusé les moyens de l'action politique. Il récusait le Parti communiste. Il récusait le bipolarisation. Il récuseit les inetitutione da le Ve République et leur point d'ancrage décisif. l'élection du chef de l'Etat au suffrage universei. En 1974. il déclarait : « J'ai été sollicité en 1965 et de nouveau en 1969. Je ne me vois pas faisant campagne pour dire : « Je vous demande de votes » pour moi et-je vous annonce » que mon premier soin sera de » diminuer le pouvoir. » Je n'ai iamais été candidat aux élections présidentielles ; je ne le serai ni . dans deux ans, ni dans neuf ans, ni dans seize. >

Dàs lore, Pierre Mendes .. France e parté - et peu parté - dans le désert. Dès lors, il e gardé les mains propres et l'âme pure. L'homme politique épris de raison et de vérité pouvait devenir figure mythique.

François Mitterrand, lui, e les meins sales. Il e conquis un parti politique, la Parti socialiste, en 1972, et en a maîtrisé le développement au prix da compromis, d'alliances réalisées puis défaites et recréées, d'un discours porté par lui et qui n'était pes toujours le sien. Il e incamé une stratégie d'union avec le Perti communiste, avec l'intention de casser le rôle historique de cette formation dans la vie politique française. Il a épousé manage de raison - les institutions de la Ve République après

les avoir violemment combattues (le Coup d'Etat permanent) et prétend autourd'hui que, dangereuses avant lui, elles ne le seront plus qu'après lui II a accepté, avant 1981, de tordre le cou aux réalités économiques afin d'être en mesure de tenir un discours électoral porteur. -

22

State of the second

Frenche

Barren Francis

the transfer of their

227

E. .

Fig. 25 Patrick

Harman .

as a second

Par mar and and

Talent Same

A STATE OF THE STA

19 10 10 10

Section 1999

As the way

The state of

A Comment

Water Service

 $(\Delta \sigma_{n+1})$

12 Aug. 1. 1.

72 4 27 22 ...

100

Marian de la companya de la companya

The same and the same and same

The state of the s

· respirate a

hrist 🏣

4 44

1 10

in dispersion

THE REST LEADING

the constitution

1275 B W 60

1 1 1 to 1

was lightener

the state of

- 144

Commence and

1111

^{নতাৰ} উন্নত্তি কৰ

19-4 & Total

ં માનવા ન

Same of 🛊

A-2.

to anguage...

Tradition to Sept. #

a saite air Ben ffich-

Comment days - 48

The Company of

A MARTINET A P

Ar Thirteller

Suc A.

at you saw fact.

The said was Thereto are

Commence of

Il n'a donc pas de la r raison » la même conception que Pierre Mendes France et ne s'est pas privé d'assaisonner sa verité de quelques pieux mensonges. Qui e raison, qui a tort ? Celui que sa belle et forte obstination prive du pouvoir et de l'action ou celui qui, au prix de sa propre liberté, place une obstination sans doute moins noble au service de son

Pierre : Mendès France n'a izmais' voulu retenir les legons que, par son comportement. François Mitterrand kui donna François Mitterrand en a oublié une dont-l'expérience de Pierre Mendès France aurait pu le faire profiter. « Un homme politique, disant Pierre Mendès France, pe pourre rien réussir s'il n'a pes derrière lui, autour de lui, comme un stimulent indispenseble. l'immense volonté, l'immense attachement et la confiance du pays.

Cela se gagne et sans doute le président du conseil de 1954-1955 l'avait obtenu. Il en jouait, par conviction, et-négligecit ce qui était essentiel pour l'époque, c'est-à-dire le jeu parlementaire et celui des partis. L'opinion plutắt que les institutions. Il y a perdu le pouvoir.

M. Mitterrand, lui, après avoir joué l'opinion, enjeu de le conquête du pouvoir sous la Ve République, l'a oubliée pour s'appuyer sur des institutions qui lui assurent la durée. Les institutions, plutôt que l'opinion. L'opinion ne le lui a pas pardonné. Les socialistes risquem d'y perdre le pouvoir, et pour long-

JEAN-YVES LHONEAU.



attent Mari

ヤギ さばらし

FAREL 1

SAT CILL

/ ---

27-221

416

20.00

1. 1. 17 3132

1.37.25

10 477

و مید داند

化自动压制 化硫

WE AND THE THEFT with Phil charte THE THEORY ALC: CALL THE RESIDENCE OF ME BE STEPAN MATERIAL PROPERTY. property form AND DESCRIPTION OF THE PARTY. · 通信 100 全球機(地名 the state of the last **************** the test winds and the appring the bester. AND THE PERSON AT THE THE RESERVE

many the residents. Dec.

MIST W TOTAL STATE THE PROPERTY. SHEET TO SHEET Marin Marin Sal THE PARTY AND RESTOR Come and American.

res, mains sales

12.460 - 2

4-2M

Carlo San Carlo

The second of the second

 $(\omega_{i},\omega_{i},\omega_{i})=(\omega_{i},\omega$

PROPERTY OF THE PROPERTY OF

"B " .

1948 - 1945 - 18⁴

20070 - 4 4

with the Party of the Party of ANTHONIA TO A STREET ACCOUNTS OF SHAPE OF

-THE THE CONTRACT OF STREET STREET, STREET, ST. THE LANGE THE PARTY. PRINCIPAL STATE · · Company of the Print Special Assessed to The second second DE PROMPE + 7 m A Chipping has the house of the STATE OF BELLEVILLE Market to an array The second process of ---**美丽·洛·斯·斯·斯·** William I would be to be the second

the state of the state of **海绵 一种 网络** Minute China Street, 4 a. SHOW THE REAL PROPERTY. pine and the same to the second second -A 40

44

The second of the second AL PROPERTY L The second second 京都 雷元 他 " ACHDONA TYMINATO -大学 日本 かんとうだ -THE PART WE W -The state of the s The state of the The second of the second THE PERSON OF THE PARTY. The state of the s

Le Puits

par Nabil Naoum

E docteur Amad sortit une paire de jumelles de son êtui et se mit à scruter le point mystérieux qui apparaissait à distance, encore mai discernable. Cela était devenu son unique espoir depuis que son automobile était tombée en panne; les réserves d'eau touchaient à leur fin. Et tout autour le désert aride et sans limite...

 Peut-être s'y trouve-t-il quelque nomade? », dit-il, irrité, à sa femme; c'était le premier voyage qu'ils faisaient ensemble depuis leur mariage célébré peu de mois auparavant.

C'était la première sois que Samia voyait la région des oasis, c'était aussi sa première expérience sur de telles routes, peu praticables, et son comportement devant cette situation avait suscité l'irritation de son mari, irri-

Amad se tut subitemeot, le fait du lieu. Depuis la panne, elle prodiguait pour progresser dans les sables et à la fatigue et à l'angoisse, lui causa un malaise. Il porta la main à son cœur, et la défaillance le força à prendre appui sur le bras de Samia, puis à s'asseoir sur le sable.

La gorge sècbe, Amad murmura: « C'est une baisse de tension... J'ai peur de mourir...

Il faut continuer... »

Après quelques minutes Samia l'aida à se relever et l'encouragea à reprendre sa marche vers le but qo'il s'était fixé. Les deux époux reprirent leur cheminement; Amad imaginait toutes les issues possibles sans s'adresser à Samia : de parler l'épuisait... - Ce doit être une source... Et

de parler, ajouté aux efforts qu'il n'avait pas un seul instant envisagé leur mort. Ils avaient encore avec eux une gourde remplie d'eau qui leur aurait suffi à survivre quelques jours, ainsi qu'un peu de nontriture. Outre que l'excursion, depuis le début, lui avait procuré aussi peu de satisfaction que les derniers mois qu'elle venait de vivre : Amad savait tout, décidait de tout, et trancbait tout. Elle avait bien tenté au début d'exprimer ses opinions, mais, pour éviter les beurts, elle finissait toujours par se ranger à son avis.

Encore quelques minutes et ils atteiodraient la tente, mais personne ne se montrait. Pour se rassurer Amad porta machinalement la main à sa ceinture où pendait un coutean qui, jusque-là, lui même peut-être il s'y trouvera avait servi à peler des oranges ou

· Solut à toi, cheikh des Arabes », dit Amad depuis le seuil de la teote.

- Solut ò vous -, murmura l'homme, qui avait retiré de sur son visage le turban qu'il y avait mis pour dormir, découvrant ainsi un visage aux traits régu-

L'homme teota de se redresser, sans y parvenir.

- Cet homme est molode ., dit Samia en se dirigeant vers lui. Amad la retint vivement pour l'empêcher d'avancer.

· Attends...

- Nous nous sommes perdus, cheikh des Arobes, continua Amad, ... et nous n'avons presque plus d'eou. As-tu de l'eou? Sais-tu où est lo route de Farafro? Sais-tu où nous pourrons trouver de l'essence? »

– Oui

Où sommes-nous? Y a-t-il près d'ici un camp militaire? Qui pourrait nous porter secours? .

L'homme tenta encore de se redresser, sans y parvenir. Puis il articula:

« Le camp se trouve à près de deux heures d'ici, vers l'ouest. » Amad était maintenant rassuré. Il se leva et sit sigoe à

Samia de le suivre. - Cet homme est molode, Amod. Il fout faire quelque

chase pour lui.

- Le hôgg o la fièvre, et nous n'avons aucun médicoment avec nous. Tentons plutôt d'atteindre le camp avant la nuit et nous repasserons ici ò notre retour.

- Tu ne sais même pas où se trouve ce comp... Nous sommes maintenant en sécurité. Pourauoi se hater?... N'y a-t-il pos quelque médicament dans l'auta qui pourrait le souloger?

- Mois où sommes-nous?... et où est donc l'auto?... »

'HOMME ouvrit les yeux brièvement et rencontra le regard de Samia, qui en fut troublée un instant - dans les yeux de Samia, il y eut uo éclair fugitif. Elle dit avec détermination:

Il faut le sauver.

- Il n'a rien... Une légère hausse de température... Il faut nous hâter avant que le soleil ne se couche.

- Allans-nous le laisser mou-

- Il ne mourra pas. Les siens vont venir le secourir. Pour nous il s'agit de ne pas perdre de temps. . L'homme avait fermé les yeux

et avait détourné la tête de cette dispute; peut-être avait-il perdu conscience.

Samia interrogea Amad avec ressentiment:

- Sois tu ou moins où tu

vas? - Oui... Comme il nous l'a dit, il n'y o que deux heures de marche jusqu'au camp.

- Quel camp? Le mieux seroit de passer lo muit ici et de se mettre en route ou matin.

- Au contraire, il nous fout otteindre le camp dès ce soir. .

L'homme paraissait souffrir et tremblait de sièvre. Amad sortit de la tente. Il

s'errêta sur le seuil pour tirer sa boussole qui ne l'avait pas quitté de tout le voyage et déterminer où se trouvait l'ouest. Renseigné, et sur le point de partir, il lança à Samia: - Dépêche-toi! -

Samia lui répondit d'une voix assurée :

- Je n'irai pas. Repasse ici à ton retour pour me prendre. Je n'ai plus la force de marcher.

- Mois si, tu es capable de morcher. Vas-tu rester seule avec cet inconnu?..., dit Amad, réprobateur.

- Je t'ottends.

- Non... c'est moi qui vois t'attendre jusqu'à ton retour.

Samia avait parlé avec un ton qui ne laissait aucun doute quant ses intentions. Amad comprit qu'il était inutile de tenter de la persuader. « Tu es folle. Ce que tu veux foire est de lo folie .. dit-il eo colère. Puis, comme dégageant sa responsabilité devant un tel entétemeot : Libre ò toi... »

Et il partit.

Toute la nuit Samia veilla l'homme, refroidissant de temps en temps son front brûlant avec son propre fiehu qu'elle mouillait

C'est ainsi que passèreot les jours. Elle le soignait. Il recouvra la santé. Amad ne revint pas.

Cette nouvelle a été publiée le 17 avril 1981 par le quotidien

(Traduit de l'arabe par Luc Barbu-tesco et Philippe Cardinal.)

INé ce 1944 ac Caire, Nabil Naonm e publié un roman, Al Bah, un récit autobiographique Yasuf Murad Morcos (traduit en anglais : Egyptian short stories. Heinemann, Londres d'elles, Le Caire est petit, a été publiée dans le Monde Dimanche du 28 povembre 1982.]



tation que celui-ci imputait à la puérilité de sa compagne et son incapacité à saisir la réalité des

« C'est sans doute un point d'eau au bien une tente », répétait-il en allongeant le pas comme il redescendait d'une de ces dunes mouvantes qui s'interposaient entre eux et le plateau à l'horizon duquel ses jumelles venzient de percevoir ce point mystérieux.

« Paurquoi ne pas rester auprès de lo voiture et attendre le passage d'un véhicule? ». demanda Samia, qui peinait à le suivre dans une expédition où tout repère lui manquait.

Amad lui répondit sèchement : « Et mourir à côté! Ouand la nuit entière et une bonne partie de la matinée sont passées... et que le soleil mointenont se trouve à son zénith, sans qu'on ait vu de voiture ni personne!... >

Il s'arrêta no instant pour regarder encore dans ses jumelles; il pouvait maintenant distinguer un arbuste auprès du point sombre.

· Nous avons perdu la route principale, Samia ... », dit Amad, répétant des mots qu'il avait déjà prononcés maintes fois auparavant. Et combien de fois aussi, tout an long de la nuit, ne hui avait-il pas désigné, sur la carte, à la lumière de sa torche, cette route qu'il aurait fallu suivre et cette autre qui ne menait nulle part et que, pour leur malchance, ils avaient empruntée... . Et nous ne savons même pas de quelle distance nous nous sommes éloignés de la bonne route!

conduire à lo grand-route... Ce serait triste de mourir comme cela... Peut-être n'y a-t-il personne là-bas... Mais s'il y avait quelqu'un faut-il que nous y allions ensemble ... Ne vaudrait-il

que Samio reste à m'attendre... » « Il vaut mieux que tu retires ton alliance et ta montre en or .. proféra-t-il enfin, ôtant lui-même sa montre et sa gourmette en or. Samia n'avait pas de semblable crainte, mais elle s'exécuta pour ne point ajouter à l'angoisse de

son époux.

La distance s'amenuisait qui les séparait encore de l'endroit où il plaçait leur salot. A côté de l'arbre, désormais bien visible. apparut une petite tente en toile de conleur, autour de laquelle broutaieot quelques chèvres. Et puis à côté : la margelle de pierre d'un puits, dont la vue procura à Amad un des plus intenses bonheurs de son existence. - C'est un puits..., dit-il en jubilant, ... Dieu merci ! ». Les mots jaillirent de sa bouche... et Samia crut y distinguer les accents d'une invocation. . J'en étais sûr. Ah! si seulement nous nous étions mis en route des l'aube... nous n'ourions pas connu toute cette mortelle

pas mieux que j'y aille d'abort et

Sa voix était de oouveau empreinte d'un ton de plainte et de reproche. Lasse de ses propos, Samia ne répondit rien. Il oe cessait pas de parler de lui-même, de ses qualités, de ses réussites...

La joie qu'elle éprouvait à voir elle liée à la splendeur sauvage lumière éblouissante.

quelque nomade paur nous à couper du fromage : « C'est pour vérifier qu'il est toujours là », dit-il à Samia doot il avait surpris un regard. - Il n'y a pas de chiens ici !... Cette tente serait-elle obandonnée? »

La peur de nouveau l'envahissait. . Mois ces chèvres continua-t-il. Samia ne l'écoutait déjà plus, captivée qu'elle était par l'étrange situation daos laquelle elle se trouvait. Qui pouvait bien, dans ce désert sans fin, habiter cette tente... et vivre?

MAD s'approcba avec circonspectioo de ls tente. U frappa à plusieurs reprises daos ses mains pour avertir l'éventuel occupant. Nulle réponse. Il jeta un regard vers Samia qui s'approchait à son tour et soulevait doucement le tapis qui servait de portière. La lumière qui inonda alors les lieux lui permit de distinguer, après un regard circulaire, un homme qui dormait dans un coin, le visage en grande partie couvert. Elle n'eo distingua pas moins sa noble physionomie; si l'homme n'était plus tout jeune, il n'avait assurémeot pas dépassé la cinquantaine. Elle sentit alors la préseoce d'Amad à ses côtés qui se remettait à battre des mains pour éveiller le dormeur. Elle lui dit:

Doucement, il dort.

- Il nous faut l'éveiller. - Ehl toi, cheikh des Arabes ! . dit-il à voix baute.

L'homme ouvrit les yeux svec difficulté pour regarder vers l'entrée de la tente où se tenaient ce puits et cette teote était pour les deux étrangers dans la

Les questions se pressaieot, et l'homme ne répondait pas. Il avait de nouveau fermé les veux et ne bougeait plus.

. Cet homme est malade .. dit Samis en pénétrant dans la tente. Elle s'agenouilla auprès de lui.

- Solut ò toi, hagg -, dit-elle

L'homme ouvrit ses yeux avec beaucoup de difficulté pour répondre à son salut. Il tenta encore de se redresser, sans plus de succès.

- Molade?... - Et elle étendit sa main pour toucher son front brûlant couvert de transpiration à la suite de l'effort qu'il venait de

. C'est bien une autre catastrophe, se dit Amad... Notre sauveur doit être sauvé...

- Examine-le, Amad ., lui demanda Samia.

Lentement, Amad s'approcba d'eux et s'agenouilla auprès de l'homme pour lui toucher le

De quoi souffres-tu, hagg? -, dit-il rapidement tout en scrutant l'intérieur de la teote où ne se trouvaient guère qu'un petit coffre, quelques sangles de cuir, des morceaux de bois et deux gourdes de plastique vers lesquelles Amad tendit la maio. Il les souleva afin de savoir si elles étaient pleines, et leur poids

« Y a-t-il de l'eau dans le puits?, demanda-t-il à l'homme.

le rassura.

- Sais-tu où se trouve la route de Farafra?

Poésie

Pierre Dhainaut

SOUFFLES

Au milieu des cris plus eigus, plus âpres, en cette houle, pourquoi serions-nous étrangers ? Avons-nous à choisir entre le large et l'intérieur ?

La rempête. l'embellie, n'y e-t-il qu'une vie pour le chant qui les dit ensemble ?

Le pas, le pae équitable. seul à savoir ce que nous ellons chercher sur le sable, qui s'efface, qui vient de neître.

En vain tu pessas entre les erbres, si tu n'entends le neige evec ton souffle, étonne-toi, le temps te délivre, le corps e'ouvre.

Le cap, l'extrémité du regard, est-il obscur ou lumineux, ce vent qui te conduit ? C'est là que tu poursuis, tu t'enracines en repos dans le vigueur sane bornes.

Ne ferme pae la porte, rien ne se suffit, pes même le vent, toute l'énergie dans le don se recueille, evant le jour l'air froid nous leve, jusqu'eu sang.

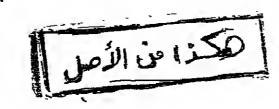
Houle heureuse, sentiment quotidien d'avoir fini, d'avoir tant à faire, chaque parole est juste, que je ne reprands pas, qui me soulève.

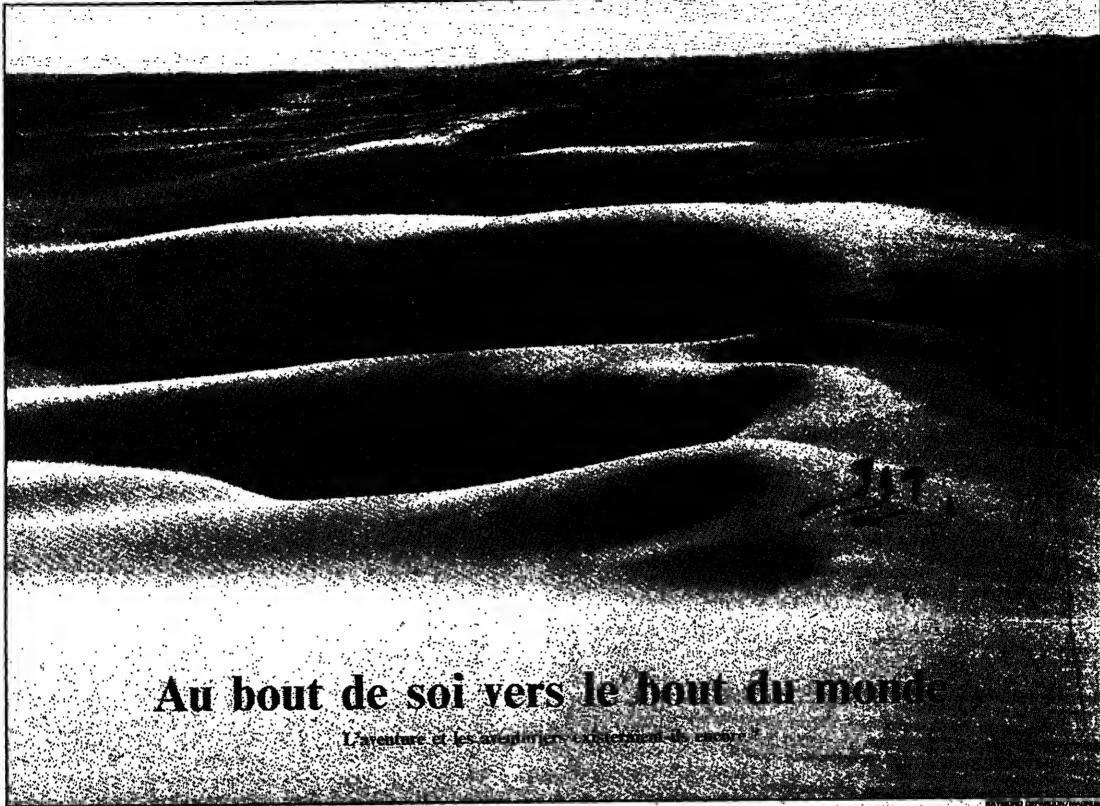
Nous entrons, nous donnons un corps à l'air qui noue traverse l'étreinte est toujours matinale, la résonence.

Pierre Dhainaut est né à Lille en 1935, il a notamment publié le Poème commence (Mercure de France). Efface, éveille (Seghers), le Retour et le Cham (T. Bouchard), Chemins de neige (Le Verbe et l'Empreinte). l'Age du temps (Sud). Il a récemment rassemblé un premier volume des œuvres de Jean Malrieu. Cette poésie est attentive aux éléments, lci la cosmologie est quotidienne. Le sel du vent souffie à hauteur de corps.

CHRISTIAN DESCAMPS.

Sauf mention contraire, tous les poèmes publiés dans cette rubrique sont inédits.





la galère. On pense aussitôt aux vagnes monstrueuses, aux tornades, aux requins... et aux ampoules aux mains. Comment imaginer une équipée solitaire de presque trois cents jours en mer autrement que comme un interminable chemin de croix, une lente descente aux enfers sur coque de noix, avec du sang, des larmes et des trémolos dans la voix? Eh bien non! Peter Bird n'est pas de ces aventuriers infatués de leurs exploits. Sa traversée du Pacifique à la rame, filmée par lui-même, il nous la montre comme une course d'avirons entre Oxford et Cambridge : on le voit ramer en souplesse sur son siège coulissant, détendu, souriant. Avec ses lunettes de myope, sa crinière frisée et son visage rougi par le soleil, on dirait un étudiant en vacances prenant une journée de bon temps dans la campagne anglaise!

Anglais, Peter Bird l'est jusqu'aux bouts des ongles, bien qu'il habite depuis des années à San-Francisco et que le film de son aventure ait été réalisé avec une équipe néozélandaise et de l'argent australien. Né à Londres il y a trente-six ans, photographe de profession mais aussi marin par goût, Peter Bird s'est mis en tête, dès 1974, de naviguer à la rame. Sa première tentative,

découragé, il reprend complètement la conception de son bateau et en fabrique un autre en fibre de verre et mousse de plastique : le Hele On Britannia, un canot de sept mètres insubmersible, muni de rames à manches de carbone.

Et c'est la grande traversée, de San-Francisco à l'Australie, où la marine le repêche avant qu'il ne se fracasse sur la Grande Barrière de corail. « 9 000 milles marins à la force des bras », comme dit la notice. «Ce n'est pas exact, rectifie-t-il du haut de son mètre quatre-vingt-huit. Je ne ramais que huit ou neuf heures par jour, et dans le sens du courant. On ne peut pas traverser un océan contre le vent et les courants dominants. » Excès de modestie? Non. Peter Bird est simplement un Britannique qui pratique l'unders-tatement. Et l'humour, bien entendù: « Nous avions conclu un pacte avec les requins : je restais dans le bateau et eux restaient dans la mer! - Au cours de ces deux cent quatrevingt-quatorze jours de naviga-tion, il a chaviré trois fois, perdu une paire de lunettes et aussi quinze kilos qu'il s'est empressé de reprendre. - Je n'ai jamais été un athlète, sauf à mon arrivée en Australie», affirme-t-il en éclatant de rire. Quant aux projets, il n'en a dans l'Atlantique, se solde en 1980 par un échec. La deuxième, dans le Pacifique, avorte au large d'Hawal en pas, excepté peut-être un livre. Une nouvelle traversée à la rame? «Je ne ferai pas la même erreur deux fois!»,

A traversée du Pacifique 1982, lorsque son canot de bois lance-t-il en une pirouette diffi- 6 000 kilomètres à travers mence à la prendre. Son destin Dans cette même catégorie

Peter Bird fut le héros primé du Festival international du film d'aventure vécue, huitième du nom, organisé à La Plagne (Savoie) en décembre, par la Guilde européenne du raid. Le jury du festival a ré-compensé autant l'exploit une «première» - que le film. plein d'humour, tourné avec trois caméras fixes pour les scènes de bateau (The Longest Row]. Nous avons rencontré à La Plagne quelques-uns de ses compagnons de fortune, les aventuriers de l'an 2000.

Christina Dodwell est britannique également, mais d'une autre espèce que Peter Bird. De celle que l'on retrouve non pas sur les mers, mais sur toutes les pistes oubliées de la planète, un petit sac sous le bras, sans autre viatique que sa longue silhouette blonde et un don inné pour s'adapter au mode de civilisation qu'elle tra-verse. Partout où elle séjourne, elle apprend la langue, s'efforce de comprendre, note ses découvertes, comme une jour-naliste free lance qui aurait l'éternité devant elle et pas de rédacteur en chef à satisfaire.

Née dans le Nigéria de Sa Gracieuse Majesté, Christina Dodwell a sans doute conservé de sa jeunesse en brousse le goût des émotions fortes. En tout cas, elle n'a pas supporté plus de quatre ans sa situation de secrétaire à Londres, et la voilà repartie, vers l'âge de vingt-cinq ans, « pour de longues vacances en Afrique ». Au bout de deux mois, elle se fait voler sa Land-Rover au Nigéria, sa première patrie. Qu'à cela ne tienne : avec une amie infirmière de Nouvelle-Zélande, elle continue à cheval, « avec un ane pour les bagages . Cameroun. Centrafrique. Avec la saison des pluies, il faut abandonner le cheval, et même l'auto-stop. Christina et son amie passent deux mois à pagayer et se retrouvent à Brazzaville (1975), où on les prend pour des espionnes.

Christina se lance alors, seule, dans un périple de démon de l'aventure com-

voiture, mais surtout à cheval, sa nouvelle passion. Afrique du Sud Swaziland, Rhodésie, etc. Deux ans de « route » qui la conduisent jusqu'en Ethiopie. De retour à Londres, elle pu-bliera un livre (Travels with Fortune), puis elle fera quelques incursions en Chine et en Amérique centrale. En 1980, elle part seule pour l'Asie. Trois mois à dos d'éléphant en Thailande, puis deux mois à cheval et quatre mois en piro-gue à travers la Nonvelle-Guinée. « Comme j'étais seule, j'avais tous les privilèges de I'homme », constate-t-elle avec

fierté. L'an dernier, la BBC lui proose un contrat : remonter le fleuve Sepik, qu'elle connaît bien, puis descendre la rivière Wahgi, « la mangense d'hommes », avec une équipe de spécialistes américains de la descente des torrents en canots pneumatiques. La Wahgi s'avère finalement une aventure beaucoup plus risquée que la rencontre des Papous. Toute l'expédition manque de disparaître à jamais dans les remous du torrent, alors que Christina n'a conservé de son séjour en Papouasie qu'une cicatrice à l'épaule, restes d'une initiation rituelle à la lame Gillette. « Je suis comme un caméléon, explique-t-elle. Je prends la couleur du pays où je suis. »

Evelyne Coquet est aussi une passionnée de cheval, mais le goût de l'aventure l'a prise dans la France profonde, dn côté de Nevers, son pays. Un été, pour se changer de l'agence de publicité où elle travaille, elle passe prendre son cheval au pré et part à travers la France avec un lot de cartes IGN. Ce n'est pas l'exploit, mais une randonnée, presque une balade dans les chemins de la douce France. Enhardie par cet avant-goût de liberté, Evelyne se lance l'année suivante sur les traces des croisés de Godefroy de Bouillon », toujours à cheval, en compagnie de sa sœur. Sept mois de che-vauchée jusqu'à Jérusalem. Le

lui, n'a pas spécialement le goût des grands espaces : comme ébéniste, il prétère la marqueterie. Mais il aime le cheval. Elle l'épouse et l'emmène en voyage de noces à travers l'Amazonie. Deux mille ki-lomètres d'intrépides chevauchées dans les confins brésiliens de l'Etat d'Acre, jusqu'à la frontière péruvienne. Le jeune marié souffre. Pas

L'année suivante, Evelyne emmène son mari et un petit Philippe, né entre-temps, à travers les highlands d'Ecosse. On vit à cheval ou sous la tente, parmi les troupeaux de cerfs. Le bébé cahote doucement dans son bât. Comme à chaque retour de voyage, Evelyne écrit le récit de ses cavaicades, de ses rencontres, de ses découvertes. Des tirages qui permettent presque de vivre. La nais-sance d'une petite sœur n'empêche nullement la mère de concevoir un nonveau projet : refaire « le grand trek» des Boers d'Afrique du Sud. Toujours à cheval et en famille. Elle caracole devant, le mari suit avec l'attelage et les gosses dans le chariot, comme en 1834. Emigrants d'un seul été, Evelyne et sa famille remontent du Cap au fleuve Lim-popo, à la frontière du Zimbabwe. Six mois de trek au milieu des descendants des huguenots, hollandais on allemands, six mois de reportage et d'enquête chez les Zoulous, Indiens et métis. Bref, la matière d'un troisième livre (1).

Evelyne Coquet, anjourd'hui, pouponne une troi-sième fois. Mais elle n'a pas l'intention de dételer. «Je ne suis pas une aventurière, mais j'aime le cheval », se contente d'avouer cette petite femme brune de trente-huit ans, qui ne renie rien de sa bonne bonne geoisie provinciale. Elle ne pré-tend pas suivre les traces de la famille Mahnzier, cette fribu voyageuse qui fait les deaux soirs de « Connaissance du monde ». Mais elle en prend le chemin.

Paventuire, Alain Rastoin figurt en bonne place aujourd'hui. Rien ne destinait ce Parisien de trente-deux ans, attaché de préfecture en disponibilité, à joner les trompe-la-mort en Amérique. Il craque à son retour de coopération aux Antilles. . Je ne me voyais plus dans un bureau de préfecture , dit-il. C'est pourtant ce on'il fait à Nanterre jusqu'à ce que, avec son ami Alain Kerjean, il entreprenne de remon-ter l'Orénoque sur les traces de Humboldt, le grand voyageur prussien. On embarque les trois tomes du savant dans la pirogue et, un œil sur le grimoire, un autre sur la forêt, on remonte jusqu'au territoire des Indicas Yanomami cette tribu presque intacte confinée à la frontière du Brésil et du Venezuela. « Les » premières » ne m'intéressent pas, explique Alain Rastoin. J'aime revivre une expérience du puisé, me plonger dans une région et son histoire.

Pour son expédition suivante dans le Labrador canadien, Rastoin part avec un autre compagnon, Marc Moisnard, qui, au terme d'une randonnée de 2 500 kilomètres à travers la toundra, disparaît dans un fleuve après le naufrage du ca-not qui les conduisait sur les traces d'un missionnaire du dix-neuvième siècle. Drame pour le jeune fonctionnaire ex-plorateur, obligé de survivre dans le Grand Nord canadien agrès avoir tout pendu ill en sortira un fivre (2) et suns doute la volonte de recommen-cer sur le même terrain pour surmonter l'épreuve. Il vient de récidiver avec un nouveau compagnon en suivant, en traineau à chiens, l'équipée de deux trappeurs québecois, « les coureurs de bois » — c'est le titre de son film. « L'organisdtion-c'est essentiel», souligne l'aventure réalisateur-écri-vain. L'attaché de présecture n'est pas mon



· Accessor

Exper Set 5%

STORE MINE C

\$ 30 Mar 125 2.1

THE REAL PROPERTY.

the in many

A

33 A 34 W

Contract .

Ch. 24.1 . EN AS BEZ ! Me fante but AND I SPECIAL THE PERSON THE PLANT STATE Y MINISTER MARKET TOO THE THE STATE ! Street, 1 gie fall de THE PERSON Mark II M SONT Grier,